

VOUS POUVEZ COMPRENDRE LA BIBLE !

***La Supériorité de la Nouvelle Alliance:
Épître aux Hébreux***

BOB UTLEY
PROFESSEUR D'HERMÉNEUTIQUE
(INTERPRÉTATION BIBLIQUE)

SÉRIE DE COMMENTAIRE-GUIDE D'ÉTUDE
NOUVEAU TESTAMENT, VOL. 10

BIBLE LESSONS INTERNATIONAL, MARSHALL, TEXAS
1999

Aucune portion de la présente publication ne peut être reproduite sans permission expresse de l'auteur ou de l'éditeur.

Traduit de l'anglais par :
Freddy Lahula B.M.

Les textes bibliques utilisés dans la traduction française sont tirés principalement de la version Louis Segond (Nouvelle Edition de Genève 1979), et secondairement de la version J.N. Darby (Nouvelle Edition, Bibles & Publications Chrétiennes, 1999)

Édition Originale

YOU CAN UNDERSTAND THE BIBLE

**The Superiority of the New Covenant:
Hebrews**

**Study Guide Commentary Series
New Testament, Vol. 10**

**By
Dr. BOB UTLEY**

Copyright© Bible Lessons International, Marshall, Texas,
1999

TABLE DES MATIÈRES

Un Mot de l'Auteur: Comment Tirer Profit du Présent Commentaire?	i
Un Guide pour une Bonne Lecture de la Bible: Une Quête Personnelle de la Vérité Vérifiable	iv
Commentaire:	
Introduction à l'Épître aux Hébreux	1
Hébreux 1	7
Hébreux 2	23
Hébreux 3	42
Hébreux 4	62
Hébreux 5	73
Hébreux 6.....	80
Hébreux 7	92
Hébreux 8	103
Hébreux 9	111
Hébreux 10	130
Hébreux 11	154
Hébreux 12	167
Hébreux 13	181
Appendice 1: Brèves Définitions des Structures Grammaticales Grecques	197
Appendice 2: Critique Textuelle	206
Appendice 3: Herméneutique Rabbinique de l'Ère Apostolique et Son Influence (Ses Effets) Sur l'Église Primitive	210
Appendice 4: Confession Doctrinale	218

THÈMES SPÉCIAUX CONTENUS DANS HÉBREUX

L'Âge Actuel et l'Âge à Venir, 1:2	9
L'Illumination, 1:5	14
Le Premier-né, 1:6	15
Pour Toujours (Éternel), 1:8	16
La Justice, 1:9	17
L'Onction dans la Bible, 1:9	19
Temps de Conjugaison Grecs Usités pour le Salut, 1:14	21
La Garantie, 2:2	25
Les Noms de Dieu, 2:7	28
Les Préjugés Évangéliques de Bob, 2:9	32
L'Auteur/Le Prince (<i>Archēgos</i>), 2:10.....	32
La Sanctification, 2:11	34
L'Église (<i>Ekklesia</i>), 2:12	35
Nul et de Nul Effet, (<i>Katargeō</i>), 2:15	36
Satan, 2:15	37
Jésus En tant que Souverain Sacrificateur, 2:17	39
Termes Grecs relatifs à "l'Épreuve/Test" et leurs Connotations, 2:18	40
Appelé, 3:1	43
La Confession, 3:1	44
L'Espérance, 3:6	47
La Trinité, 3:7	48
Le Coeur, 3:8	49
Le Jour (Yom), 3:8	50
Termes relatifs à la Révélation de Dieu, 3:10	52
Dieu Décrit Comme un Humain (Langage Anthropomorphique), 3:11	53
L'Apostasie (<i>Aphistēmi</i>), 3:12	55
L'Assurance Chrétienne, 3:14	59
Archē (grand, maître en), 3:14	60
Les Cieux, 4:14	69
Nécessité de la Persévérance, 4:14	69
Eternel, 6:2	84
Renouvelé (<i>Anakainōsis</i>), 6:6	86
Les Saints, 6:10	88
L'Héritage des Croyants, 6:12	89
La Fin ou l'Accomplissement (<i>Telos</i>), 7:11	96
Saint, Innocent, Sans tache, 7:26	99
La Forme (<i>Tupos</i>), 8:5	106
L'Alliance, 8:6	107
L' Arche de l'Alliance, 9:4	112
Les Noms de Dieu, 9:14	118
La Rançon/Le Rachat, 9:15	122
La Hardiesse (<i>Parrēsia</i>), 10:19	136
Le Feu, 10:27	142
Le Fils de Dieu, 10:29	143
La Persévérance, 10:35	146
La Croyance, la Confiance, la Foi, et la Fidélité dans l'Ancien Testament, 10:38	148
Les Deux Cités (Villes), 11:10	158
La Repentance, 12:17	175

Le Royaume de Dieu, 12:28	178
<i>Koinōnia</i> [Koinonia], 13:16	187
Pour Toujours (Éternel), 13:20	189
La Volonté (<i>thelēma</i>) de Dieu, 13:20	191
Amen, 13:21	192

UN MOT DE L'AUTEUR: COMMENT TIRER PROFIT DU PRÉSENT COMMENTAIRE ?

L'Interprétation Biblique est un processus rationnel et spirituel qui cherche à comprendre un auteur inspiré des temps anciens, de manière à ce que le message venu jadis de Dieu soit compris et appliqué à notre époque actuelle.

Le processus spirituel est crucial, mais difficile à définir. Il implique qu'on s'abandonne et qu'on s'ouvre de tout cœur à Dieu; il doit y avoir un désir ardent (1) pour Dieu, (2) pour Le connaître, et (3) pour Le servir. Ce processus inclut la prière, la confession et la volonté de changer de style de vie. C'est un véritable mystère que des chrétiens sincères et pieux en arrivent à comprendre différemment la Bible, alors que le Saint-Esprit est crucialement et activement impliqué dans le processus d'interprétation.

Le processus rationnel, quant à lui, est plus facile à décrire. Il exige d'être cohérent et loyal vis-à-vis du texte, et ne pas se laisser influencer par ses penchants (préjugés) d'ordre personnel ou confessionnel. En effet, nous sommes tous historiquement conditionnés. Nul d'entre nous n'est un interprète objectif et neutre. Le présent commentaire offre un processus rationnel circonspect (ou prudent) contenant trois principes d'interprétation, structurés de manière à nous aider à surmonter nos penchants ou préjugés.

Premier Principe

Le premier principe consiste à relever le contexte ou cadre historique dans lequel un livre Biblique fut écrit, ainsi que l'occasion historique particulière permettant l'identification de son auteur. L'auteur originel avait bien un objectif, ou un message à communiquer. Le texte ne peut donc pas avoir pour nous une signification autre qu'il ne l'a jamais été pour l'auteur primaire, originel et inspiré. C'est son intention qui se trouve être la clé - et non notre besoin historique, émotionnel, culturel, personnel ou confessionnel. - L'Application est un partenaire intégral de l'interprétation, mais une interprétation appropriée doit toujours précéder l'application. Il y a ici lieu de réitérer que tout texte Biblique n'a qu'une et une seule signification, qui est celle que l'auteur originel, sous l'autorité de l'Esprit-Saint, avait l'intention de communiquer en son temps. Toutefois, cette unique signification peut avoir plusieurs applications possibles selon les différentes cultures et situations. Et ces différentes applications doivent avoir un lien avec la vérité centrale de l'auteur originel. C'est pour cette raison que ce commentaire-guide d'étude a été conçu pour servir d'introduction à chaque livre de la Bible.

Deuxième Principe

Le second principe consiste à identifier les unités littéraires ou thématiques (ou encore rubriques, ou portions littéraires). Chaque livre biblique est un document unifié. Les interprètes ne sont pas habilités à isoler un aspect de la vérité en l'excluant des autres. Il faut donc faire un effort pour comprendre ou appréhender le sens (ou l'objectif) du livre biblique entier (dans son ensemble), avant d'en interpréter les différentes fractions littéraires individuellement. Des portions individuelles - chapitres, paragraphes, ou versets- ne peuvent signifier ce que l'ensemble ou l'unité entière ne signifie pas. L'interprétation doit partir d'une approche déductive de l'ensemble vers une approche inductive des parties. Ainsi, le présent commentaire-guide d'étude est conçu pour aider les étudiants à analyser la structure de chaque unité ou fraction littéraire par paragraphes. Les divisions par paragraphes, ainsi que par chapitres, ne sont pas inspirées (comme l'est l'ensemble du livre concerné), mais elles nous aident à identifier les unités de pensée.

L'Interprétation par paragraphe - et non par phrase, proposition, mot, ou expression - est la clé pour parvenir à découvrir la signification visée par l'auteur biblique. Les paragraphes sont basés sur un sujet unifié, souvent appelé "thème" ou "intitulé." Chaque mot, expression, proposition, et phrase contenus dans le paragraphe se rapporte d'une manière ou d'une autre au dit thème ou sujet unifié. Ils (mots, phrases...) limitent le sujet ou thème, l'étendent, l'expliquent, et/ou le questionnent. La clé véritable pour une meilleure interprétation consiste à suivre la pensée de l'auteur originel paragraphe par paragraphe, à travers les fractions littéraires qui constituent l'ensemble du livre biblique concerné. Le présent guide est conçu pour aider les étudiants à parvenir à faire cela, en comparant différentes traductions modernes de la Bible. [La version originale (en Anglais) du présent commentaire a recouru aux traductions ci-après, lesquelles ont été sélectionnées du fait qu'elles emploient des théories de traduction différentes:

1. Le texte Grec de la United Bible Society est actuellement dans sa quatrième édition révisée (UBS⁴). La mise en paragraphes de ce texte a été l'œuvre des chercheurs modernes.
2. La New King James Version (NKJV) est une traduction littérale mot-à-mot, basée sur la tradition des manuscrits Grecs connue sous le nom de Textus Receptus. Elle a une division en paragraphes plus longue que celle des autres traductions. Ces unités ou fractions plus longues aident l'étudiant à voir les thèmes ou sujets unifiés.
3. La New Revised Standard Version (NRSV) est une traduction mot-à-mot modifiée. Elle constitue le point médian entre les deux suivantes versions modernes. Sa division en paragraphes est très utile dans l'identification des sujets.
4. La Today's English Version (TEV) est une traduction dynamique équivalente, publiée par la United Bible Society. Elle tente de traduire la Bible d'une manière telle que le lecteur moderne peut comprendre le sens du texte Grec. Généralement, et spécialement dans les Evangiles, elle divise les paragraphes par orateur plutôt que par sujet, comme le fait aussi la version NIV. Dans le cadre du travail d'interprétation, elle n'est pas bénéfique. Il est intéressant de noter que UBS⁴ et TEV sont toutes deux publiées par la même entité, mais leurs divisions en paragraphes sont cependant différentes.
5. La Bible de Jérusalem (BJ) est une traduction dynamique équivalente, basée sur la traduction française de l'Eglise Catholique. Elle est très utile en ce qu'elle permet de comparer la mise en paragraphes à partir d'une perspective Européenne.
6. La version originale (en anglais) du présent commentaire-guide d'étude recourt principalement au texte de la New American Standard Bible (NASB) de 1995, qui est une traduction mot-à-mot. Les commentaires verset par verset sont faits en fonction de ses paragraphes; tandis que la présente traduction française dudit commentaire-guide recourt principalement à la version Louis Segond, édition 1979, et secondairement à la version J.N. Darby, édition 1999.

Troisième Principe

Le troisième principe consiste à lire différentes traductions de la Bible en vue d'en saisir la signification la plus large possible (la sémantique) que les mots ou expressions bibliques peuvent contenir. Généralement, un mot ou une expression Grecs, peuvent être compris de plusieurs manières. Les différentes traductions exposent ces diverses options, et aident ainsi à identifier et expliquer les variations des manuscrits Grecs. Lesdites variations n'affectent en rien la doctrine, mais permettent plutôt d'essayer de remonter jusqu'au texte original écrit par l'auteur antique jadis inspiré.

Quatrième Principe

Le quatrième principe consiste à relever le genre littéraire. Les auteurs inspirés originels avaient choisi de consigner leurs messages sous différentes formes (par ex. sous formes de narration historique, de drame historique, de poésie, de prophétie, d'Evangile [parabole], de lettre, ou encore sous forme apocalyptique). Ces différentes formes possèdent des clés spéciales pour leur interprétation

(voir les ouvrages de Gordon Fee et Doug Stuart, "How to Read the Bible for All Its Worth" ou de Robert Stein, "Playing by the Rules").

En me forçant à "lutter" avec le texte antique, ces principes susmentionnés m'ont permis de surmonter une grande partie de mon conditionnement historique. Mon souhait est qu'ils soient de même une bénédiction pour vous.

Bob Utley
East Texas Baptist University
27 Juin 1996

UN GUIDE POUR UNE BONNE LECTURE DE LA BIBLE: UNE QUÊTE PERSONNELLE DE LA VÉRITÉ VÉRIFIABLE

Pouvons-nous connaître la vérité? Où pouvons-nous la trouver? Peut-elle être logiquement vérifiée? Existe-t-il une Autorité ultime? Existe-t-il des valeurs absolues capables de diriger nos vies, ou notre monde? Y-a-t-il un sens à la vie? Pourquoi sommes-nous ici (sur terre)? Où allons-nous?... Depuis le commencement des temps, l'esprit humain a toujours été hanté par ce genre de questions – envisagées par toute personne rationnelle - (Eccl. 1:13-18; 3:9-11). Je me rappelle encore de ma quête personnelle d'un centre d'intégration (ou d'intérêt) pour ma vie. Je suis devenu croyant en Christ à un très jeune âge, à la suite essentiellement du témoignage des autres membres significatifs de ma famille. Plus j'avancais vers l'âge adulte, plus se développaient en moi des questions sur mon existence et sur le monde autour de moi. Des simples clichés culturels ou religieux n'arrivaient pas à expliquer les expériences que je vivais ou lisais. Ce fut un temps de confusion, de recherche, de désir ardent, et bien souvent de sentiment de désespoir face à un monde insensible et dur dans lequel je vivais.

Beaucoup de gens affirmaient alors avoir des réponses à toutes ces questions ultimes, mais après maintes recherches et réflexions, j'ai réalisé que leurs réponses n'étaient fondées que sur (1) des philosophies personnelles, (2) des mythes antiques, (3) des expériences personnelles, ou (3) des projections psychologiques. J'avais plutôt besoin d'un certain degré de vérification, d'une certaine preuve, ou de quelque rationalité sur lesquelles fonder ma vision du monde, mon centre d'intégration, ma raison d'être.

C'est dans mon étude de la Bible que j'ai trouvé ce que je cherchais. Aussi, ai-je commencé à chercher l'évidence de la fiabilité de la Bible, laquelle j'ai fini par trouver dans (1) sa véracité historique telle que confirmée par l'archéologie, (2) la justesse ou exactitude des prophéties de l'Ancien Testament, (3) l'unité ou concordance du message biblique à travers les 1600 ans de sa production ou rédaction, et (4) les témoignages personnels des gens qui ont vu leur vie changée, d'une façon permanente, grâce à leur contact avec la Bible. Le Christianisme, en tant que système unifié de foi et de croyance, a la capacité d'en découdre avec les questions complexes de la vie humaine. Cet aspect expérimental de la foi biblique m'a apporté, non seulement une ossature rationnelle, mais aussi de la joie et de la stabilité.

J'avais cru avoir trouvé le centre d'intégration pour ma vie - Le Christ, tel qu'on le comprend à travers l'Écriture. Ce fut une expérience impétueuse (emportante); un soulagement émotionnel. Cependant, je me souviens encore du choc et de la peine que j'ai ressentis en me rendant compte qu'il y avait tant d'interprétations différentes de ce livre, lesquelles interprétations émanaient ou étaient défendues parfois au sein d'une même Église ou école de pensée. Ainsi donc, la découverte de la confirmation de l'inspiration et de la fiabilité de la Bible n'était plus pour moi une fin en soi, mais simplement un début. Que devais-je faire pour vérifier (confirmer) ou rejeter les interprétations variées et conflictuelles de nombreux passages difficiles contenus dans les Écritures, lesquelles interprétations étaient soutenues par des gens qui affirmaient tous l'autorité et la fiabilité de la même Bible?

Cette tâche devint le but de ma vie, et un pèlerinage de la foi. Je savais que ma foi en Christ m'avait apporté (1) la joie et une grande paix. Mon esprit avait, en effet, longtemps désiré trouver des valeurs absolues au milieu de la relativité de ma culture (post-modernisme); (2) le dogmatisme des systèmes religieux conflictuels (religions du monde); et (3) l'arrogance dénominationnelle ou confessionnelle. Dans ma quête des approches valables pour l'interprétation de la littérature antique, je fus surpris de découvrir mes propres penchants ou préjugés historiques, culturels, confessionnels et expérimentaux. J'avais souvent lu la Bible pour simplement consolider mes propres points de vue. Je m'en servais comme d'une source de dogmes pour attaquer les autres, réaffir-

mant par là mes insuffisances et mon insécurité personnelles. Cela fut pour moi si douloureux de réaliser cela!

Quoique je ne puisse être totalement objectif, je peux néanmoins devenir un meilleur lecteur de la Bible. Au fait, je peux limiter mes penchants (ou préjugés) en les identifiant et en prenant conscience de leur présence ou existence. Je ne m'en suis certes pas encore libéré, mais j'ai confronté mes propres faiblesses. L'interprète est généralement le pire ennemi d'une bonne lecture de la Bible!

Permettez que je dresse une liste de quelques présuppositions que j'apporte dans mon étude de la Bible, afin que vous puissiez, en tant que lecteur, les examiner avec moi :

I. Mes Présuppositions

- A. Je crois que la Bible est l'unique révélation inspirée du seul vrai Dieu. Elle doit par conséquent, être interprétée selon l'intention de son Divin auteur originel (l'Esprit-Saint), inspirée ou insufflée (intention) à un (des) écrivain(s) humain(s) dans un (des) contexte(s) historique(s) spécifique(s).
- B. Je crois que la Bible a été écrite pour l'homme ordinaire – pour tout le monde! Dieu s'est accommodé dans un contexte historique et culturel donné pour nous parler clairement. Dieu ne cache pas la vérité – Il veut que nous la comprenions! En conséquence, elle doit être interprétée en rapport avec l'époque concernée, et non selon notre époque d'aujourd'hui. La Bible ne peut pas signifier pour nous aujourd'hui ce qu'elle n'a pas signifié jadis à ceux qui l'ont lue ou entendue pour la première fois. Elle est compréhensible par (ou à) l'esprit humain moyen, et elle utilise les formes et techniques normales de communication humaine.
- C. Je crois que la Bible a un message et un but uniques. Elle ne se contredit pas, quoiqu'elle contienne des passages difficiles et à paradoxe. Ainsi, le meilleur interprète de la Bible est la Bible elle-même.
- D. Je crois que chaque passage (à l'exception des prophéties) a une et une seule signification fondée sur l'intention de l'auteur inspiré, originel. Bien qu'on ne puisse être absolument certain de connaître l'intention de l'auteur originel, il y a néanmoins plusieurs indications qui pointent vers cette direction:
 1. Le genre (type littéraire) choisi pour exprimer le message ;
 2. Le cadre historique et/ou l'occasion spécifique ayant nécessité la composition ou rédaction;
 3. Le contexte littéraire du livre entier, de même que celui de chaque fraction ou portion littéraire;
 4. La conception textuelle (esquisse) des portions littéraires en rapport avec le message entier
 5. Les structures grammaticales spécifiques employées pour communiquer le message
 6. Les mots choisis pour présenter le message
 7. Les passages parallèles

L'étude de chacun de ces domaines (ou indications) devient l'objet de notre analyse ou étude d'un passage donné. Avant d'expliquer ma méthodologie pour une bonne lecture biblique, je voudrais d'abord mentionner quelques unes des méthodes inappropriées employées de nos jours, lesquelles sont à la base de tant de diversité d'interprétation et qui, par conséquent, doivent être évitées:

II. Les Méthodes Inappropriées

Consistent à :

- A. Ignorer le contexte littéraire des livres de la Bible, et considérer chaque phrase, proposition, ou même parfois des mots particuliers comme étant des déclarations de la vérité, sans rap-

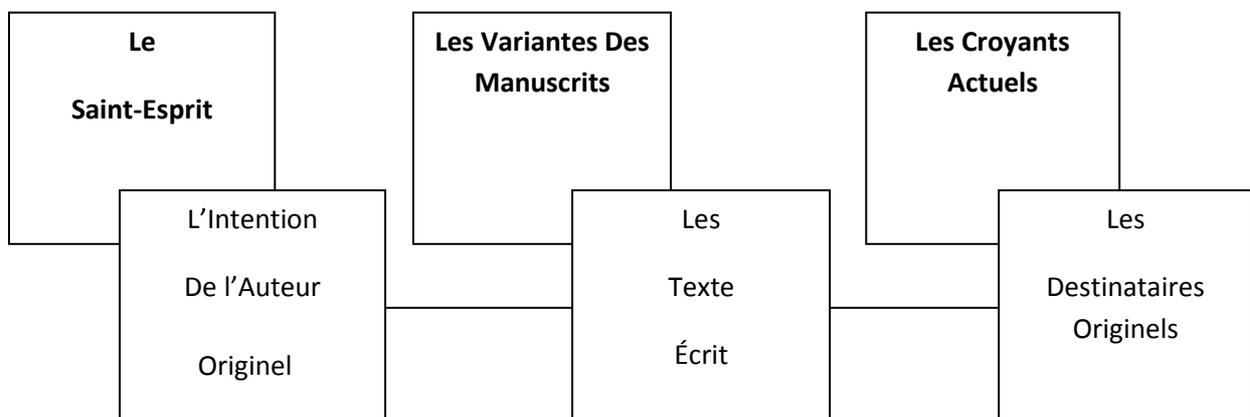
port avec l'intention de l'auteur ou le contexte général. C'est ce qu'on appelle en anglais "proof-texting" (méthode d'interprétation par "citations choisies.")

- B. Ignorer le cadre ou contexte historique des livres en le substituant par un cadre historique supposé, lequel est non ou peu soutenu par le texte lui-même.
- C. Ignorer le cadre historique des livres et se mettre à les lire comme un quotidien (journal) ou un magazine contemporain écrit essentiellement pour les chrétiens modernes.
- D. Ignorer le cadre historique des livres et, d'une manière allégorique, transformer le texte en message philosophique/théologique totalement sans rapport avec l'intention de l'auteur originel ou le tout premier auditoire à qui s'était adressé ledit message.
- E. Ignorer le message originel en le substituant par son propre système théologique, sa doctrine de prédilection, ou par un sujet contemporain quelconque sans rapport avec l'objectif et le texte cité de l'auteur originel. Ce phénomène suit souvent la lecture initiale de la Bible comme un moyen servant à établir l'autorité de l'orateur. C'est ce qu'on appelle la "réponse ou réaction du lecteur" (ou l'interprétation par "ce que le texte signifie pour moi")

Il y a, dans toute communication écrite humaine, au moins trois composantes connexes:



Dans le passé, les différentes techniques de lecture mettaient l'accent sur l'une des trois composantes. Mais pour vraiment affirmer l'inspiration unique de la Bible, un diagramme modifié est plus approprié :



En réalité toutes les trois composantes doivent être incluses dans le processus d'interprétation. Pour le besoin de vérification, mon interprétation se focalisera sur les deux premières composantes, à savoir : L'auteur originel et le texte. C'est probablement de ma part une réaction aux abus que j'ai observés, à savoir : (1) l'allégorisation ou la spiritualisation des textes et (2) l'interprétation par "la réaction du lecteur" (ou par ce que cela signifie pour moi). Des abus peuvent surgir à chaque étape. Il faut toujours vérifier vos mobiles, penchants, techniques, et applications. Mais comment les vérifier s'il n'y a point de limites ni des critères d'interprétation ? C'est ici que l'intention de l'auteur et la structure textuelle me fournissent quelques critères de limitation du champ d'action de possibles interprétations valables.

Ainsi, contrairement aux techniques de lecture inappropriées, il est possible de trouver des approches pour une bonne lecture et interprétation de la Bible, lesquelles approches offrent un certain degré de vérification et de cohérence. Que peuvent-elles être ?

III. Quelques Approches Possibles pour une Bonne Lecture (ou Interprétation) de la Bible

A ce stade, je ne traite pas de techniques particulières d'interprétation spécifiques à certains genres, mais bien de principes herméneutiques en général, valables pour tous les types des textes bibliques. Pour ce qui est de l'interprétation spécifique à certains genres, je recommande l'excellent livre "How To Read The Bible For All Its Worth", coécrit par Gordon Fee et Douglas Stuart, publié aux éditions Zondervan.

Ma méthodologie se focalise initialement sur le lecteur qui doit laisser au Saint-Esprit la tâche d'illuminer la Bible à travers quatre cycles de lecture personnelle. Cela permet à l'Esprit, au texte, et au lecteur d'être tous à la fois au premier plan, et non secondaires. Cela permet aussi au lecteur d'être protégé contre l'influence induite et excessive des commentateurs. Un dicton affirme que "La Bible projette beaucoup de lumière sur les commentaires." Ce n'est pas pour dénigrer les commentaires et autres outils d'étude, mais c'est plutôt un appel à leur bon usage.

On doit pouvoir être capable de soutenir son interprétation à partir du texte même. Il y a trois facteurs qui fournissent au moins une vérification limitée:

1. S'agissant de l'auteur originel
 - a. son cadre historique
 - b. son contexte littéraire
2. S'agissant du choix de l'auteur originel
 - a. relatif aux structures grammaticales (la syntaxe)
 - b. relatif à l'usage contemporain des mots
 - c. relatif au genre
3. S'agissant de votre compréhension de
 - a. passages parallèles pertinents et appropriés
 - b. relations appropriées entre diverses doctrines (le paradoxe)

Il faut être capable de fournir les raisons et la logique qui soutiennent votre interprétation. La Bible est la seule source de notre foi et de nos pratiques ou actions. Malheureusement, les chrétiens ne s'accordent toujours pas sur ce qu'elle enseigne ou affirme. C'est un aveu d'échec pour les chrétiens que d'affirmer le caractère inspiré de la Bible, et en même temps être incapables de s'accorder sur ce qu'elle enseigne et exige!

Les quatre cycles de lecture servent à vous fournir un aperçu d'interprétation de la manière suivante:

- A. Le premier cycle de lecture
 1. Lire le livre concerné d'un seul trait. Le lire à nouveau à partir d'une traduction différente, de préférence une traduction employant une théorie de traduction différente
 - a. le style mot-à-mot (NKJV, NASB, NRSV)
 - b. le style dynamique, courant (TEV, JB)
 - c. le style paraphrase (Living Bible, Amplified Bible)
 2. Trouver l'objet central du livre entier. Identifier son thème.
 3. Isoler (si possible) une portion littéraire, un chapitre, un paragraphe ou une phrase qui exprime clairement ledit thème ou objet central.
 4. Identifier le genre littéraire prédominant
 - a. Ancien Testament
 - (1) Narration Hébraïque (historique)
 - (2) Poésie Hébraïque (littérature de sagesse, psaume)

- (3) Prophétie Hébreue (prose, poésie)
 - (4) Codes ou livres de Loi
- b. Nouveau Testament
 - (1) Narration (Evangiles, Actes)
 - (2) Paraboles (Evangiles)
 - (3) Lettres/épîtres
 - (4) Littérature Apocalyptique
- B. Le deuxième cycle de lecture
 1. Lire une fois de plus le livre entier, en cherchant à en identifier les thèmes ou sujets majeurs.
 2. Esquisser les thèmes majeurs ou principaux, et énoncer brièvement leurs contenus en une simple déclaration.
 3. Vérifier votre énoncé d'objectif et votre esquisse générale à l'aide des aides d'étude.
- C. Le troisième cycle de lecture
 1. Lire encore le livre biblique entier, en cherchant à identifier, à partir du livre même, le cadre historique et l'occasion spécifique ayant concourue à sa rédaction.
 2. Dresser la liste des détails historiques qui sont mentionnés dans le livre biblique concerné
 - a. l'auteur
 - b. la date
 - c. les destinataires
 - d. la raison spécifique de la rédaction
 - e. les aspects du cadre ou contexte culturel relatifs à l'objet ou but de la rédaction
 - f. les références aux peuples et événements historiques
 3. Elargir en paragraphes votre esquisse de la portion du livre à interpréter. Identifier et esquisser toujours la portion littéraire. Il peut s'agir ici de plusieurs chapitres ou paragraphes. Cela vous permet de suivre la logique et la conception textuelle de l'auteur original.
 4. Vérifier votre cadre historique en vous servant des aides d'étude (outils pédagogiques) disponibles.
- D. Le quatrième cycle de lecture
 1. Lire encore la portion littéraire spécifique ou concernée, dans plusieurs traductions
 - a. traduction mot-à mot (NKJV, NASB, NRSV)
 - b. traduction courante ou dynamique, équivalente (TEV, JB)
 - c. traduction en paraphrase (Living Bible, Amplified Bible)
 2. Trouver les structures littéraires ou grammaticales
 - a. les expressions répétées, Eph. 1:6, 12, 13
 - b. les structures grammaticales répétées, Rom. 8:31
 - c. les concepts opposés
 3. Dresser la liste des détails suivants :
 - a. les termes significatifs, importants
 - b. les termes inhabituels
 - c. les structures grammaticales importantes
 - d. les mots, propositions, et phrases particulièrement difficiles
 4. Trouver les passages parallèles pertinents ou appropriés
 - a. Trouver le passage le plus clair qui enseigne sur votre sujet, en recourant aux:
 - (1) ouvrages relatifs à la "théologie systématique"
 - (2) références Bibliques
 - (3) concordances

- b. Trouver de possibles combinaisons paradoxales pouvant être incluses dans votre sujet. Beaucoup de vérités Bibliques sont présentées sous forme de paires dialectiques. Beaucoup de conflits confessionnels proviennent de l'interprétation par "proof-texting" de la moitié de la tension Biblique. Toute la Bible est inspirée, nous devons par conséquent chercher son message complet en vue de fournir de l'équilibre scriptural à notre interprétation.
 - c. Trouver les parallèles du même auteur ou du même genre, contenus dans le même livre. Le meilleur interprète de la Bible, c'est la Bible elle-même, car elle n'a qu'un seul véritable auteur, l'Esprit-Saint.
5. Recourir aux aides d'étude pour vérifier vos observations relatives aux contextes et occasions historiques
- a. les Bibles d'étude ou avec notes (Bibles annotées)
 - b. les encyclopédies bibliques, dictionnaires et autres guides manuels
 - c. les manuels introductifs sur la Bible
 - d. les commentaires bibliques (à ce stade de votre étude, permettez à la communauté des croyants, du passé et du moment, d'apporter leur aide ou correction à votre étude personnelle.)

IV. Application de l'Interprétation Biblique

Nous en arrivons maintenant à l'application. Vous avez pris le temps de comprendre le texte dans son contexte originel; maintenant, il vous faut l'appliquer à (ou dans) votre vie, ou votre culture. Je définis l'Autorité Biblique comme étant le fait de "comprendre ce que l'auteur biblique originel disait en son temps, et d'appliquer ladite vérité à notre époque."

L'Application doit suivre l'interprétation de l'intention de l'auteur originel relativement à l'époque et à la logique. On ne peut pas appliquer un passage Biblique à notre époque avant de connaître ce qu'il signifiait en son temps! Un passage Biblique ne devrait pas signifier ce qu'il n'a jamais signifié jadis!

Votre esquisse détaillée, en paragraphes (3^e cycle de lecture), sera votre guide. L'Application doit prendre place au niveau des paragraphes, et non au niveau des mots. Les mots n'ont de sens que dans un contexte donné, de même en est-il des propositions et des phrases. La seule personne inspirée, dans le cadre du processus d'interprétation, est l'auteur originel. Nous n'avons qu'à suivre son orientation par l'illumination du Saint-Esprit. Mais, illumination n'est pas inspiration. Pour dire "Ainsi dit le Seigneur," nous devons rester attachés à l'intention de l'auteur originel. L'Application doit se rapporter spécifiquement à l'intention générale de l'ensemble du texte, à la portion littéraire spécifique et au développement envisagé au niveau des paragraphes.

Ne permettez pas aux réalités ou enjeux de notre époque interpréter la Bible; laissez la Bible parler elle-même! Cela peut exiger qu'on avance certains principes tirés du texte. Ceci n'est valable que si le texte soutient tel principe. Malheureusement, la plupart des temps, nos principes ne sont que les "nôtres"- et pas ceux du texte.

Dans l'application de la Bible, il est important de se rappeler (excepté en cas de prophétie) qu'il n'y a qu'une et une seule signification valable pour un texte biblique particulier. Ladite signification est en rapport avec l'intention de l'auteur originel tel qu'il abordait une crise ou un besoin donné en son temps. Plusieurs applications possibles peuvent dériver de cette seule signification. Dans ce cas, ces applications nouvelles seront fondées sur les besoins des "bénéficiaires," mais elles devront être conformes à la signification de l'auteur originel.

V. L'Aspect Spirituel de l'Interprétation

Jusque là, j'ai parlé du processus logique et textuel impliqué dans l'interprétation et l'application. Je voudrais maintenant aborder l'aspect spirituel de l'interprétation. La liste suivante m'a été bénéfique à ce propos:

- A. Prier pour l'assistance de l'Esprit-Saint (cfr. 1 Cor. 1:26-2:16).
- B. Prier pour la rémission et la purification des péchés connus (cfr. 1 Jean 1:9).
- C. Prier pour un plus grand désir de connaître Dieu (cfr. Ps. 19:7-14; 42:1; 119:1).
- D. Appliquer immédiatement dans sa vie toute nouvelle perspicacité obtenue.
- E. Rester humble et enseignable.

C'est très difficile de garder l'équilibre entre le processus logique et le leadership ou l'orientation du Saint-Esprit. Les citations suivantes m'ont permis de garder l'équilibre entre les deux:

- A. Tirée de James W. Sire, dans son livre "Scripture Twisting," pp. 17-18:

"L'illumination vient à l'esprit de chaque enfant de Dieu - et pas seulement à une certaine élite spirituelle. Dans le Christianisme Biblique, il n'y a pas une quelconque classe de guru, d'illuminati, ou des gens à travers qui doit passer toute interprétation appropriée. Ainsi, quoique le Saint-Esprit accorde à certaines personnes des dons spéciaux de sagesse, de connaissance ou de discernement spirituel, il n'assigne pas pour autant à ces Chrétiens spécialement doués d'être les seuls interprètes qualifiés de Sa Parole. Il revient à chacun des enfants de Dieu d'apprendre, de juger, et de discerner en se référant à la Bible qui demeure la seule autorité, même envers ceux à qui Dieu a donné des capacités spéciales. En résumé, l'hypothèse que je formule à travers ce livre est que la Bible est la véritable révélation de Dieu à l'humanité, qu'elle est pour nous l'autorité ultime pour toutes les matières qu'elle traite, qu'elle n'est pas un mystère total, mais qu'elle peut être suffisamment comprise par les gens ordinaires, dans n'importe quelle culture."

- B. Tirée de Kierkegaard, cité par Bernard Ramm dans "Protestant Biblical Interpretation," p. 75

D'après Kierkegaard, l'étude grammaticale, sémantique, et historique de la Bible était nécessaire mais préliminaire à la lecture véritable de la Bible. "Pour lire la Bible en tant que Parole de Dieu, on doit la lire avec son cœur dans sa bouche, sur la pointe des pieds, avec une vive attente, dans la conversation avec Dieu. Lire la Bible de façon inconsidérée ou négligemment, ou académiquement, ou professionnellement, c'est ne pas la lire en tant que Parole de Dieu. C'est lorsqu'on la lit comme on lit une lettre d'amour, qu'alors on la lit en tant que Parole de Dieu."

- C. Tirée de H. H. Rowley dans "The Relevance of the Bible," p. 19:

"Aucune compréhension simplement intellectuelle de la Bible, cependant complète, ne peut posséder tous ses trésors. Ce n'est pas pour mépriser pareille compréhension, car elle est tout de même essentielle à la compréhension complète; mais elle doit plutôt conduire à une compréhension spirituelle des trésors spirituels de ce livre si elle doit être complète. Et cette compréhension spirituelle nécessite quelque chose de plus qu'une simple promptitude intellectuelle. Les choses spirituelles sont spirituellement discernées, et l'étudiant de la Bible a besoin d'avoir une attitude de réceptivité spirituelle, un désir de connaître Dieu si ardent qu'il peut lui-même s'abandonner à lui, s'il veut aller au-delà de son étude scientifique pour embrasser l'héritage plus riche de ce livre, qui est le plus grand de tous les livres."

VI. La Méthode du Présent Commentaire

Le Commentaire-Guide d'Etude est conçu pour vous aider dans vos procédures d'interprétation, de la manière suivante:

- A. Une brève esquisse historique introduit chaque livre. À l'issue du "troisième cycle de lecture," vérifiez cette information.
- B. Des aperçus contextuels sont donnés au début de chaque chapitre. Cela vous permettra de voir comment est structurée l'unité littéraire.
- C. Au début de chaque chapitre ou unité littéraire majeure la division des paragraphes et leurs légendes descriptives sont données à partir de plusieurs traductions modernes:
 1. Louis Segond
 2. La traduction française de New American Standard Bible, 1995 Update (NASB)
 3. La traduction française de New King James Version (NKJV)

4. La traduction française de New Revised Standard Version (NRSV)
5. La traduction française de Today's English Version (TEV)
6. La Bible de Jérusalem (JB)

La division en paragraphes n'est pas inspirée. Cela procède du contexte. En comparant différentes traductions modernes, employant différentes théories de traduction et perspectives théologiques, on est capable d'analyser la structure supposée de la pensée de l'auteur original. Chaque paragraphe contient une vérité majeure ou principale. Cela est appelé "thème," ou "sujet," ou "idée centrale du texte." Cette pensée unifiante est la clé pour une bonne interprétation historique et grammaticale. Personne ne devrait jamais interpréter ou prêcher sur moins qu'un paragraphe ! Notez aussi que chaque paragraphe est rattaché aux paragraphes avoisinants. C'est pour cette raison qu'une esquisse au niveau de paragraphes du livre entier est si importante. On doit être en mesure de suivre le flux de la logique du sujet abordé par l'auteur inspiré original.

- D. L'approche ou méthode d'interprétation suivie par les notes de Bob est celle de verset par verset. Cela pousse à suivre la pensée de l'auteur original. Les notes fournissent une information concoctée à partir de plusieurs éléments:
1. le contexte littéraire
 2. les aperçus historiques, culturels
 3. l'information grammaticale
 4. l'étude des mots
 5. les passages parallèles appropriés
- E. Dans l'édition originale (en anglais) du présent commentaire, Docteur Bob a, en plus de la version New American Standard Version (1995 update) – utilisée en principal, - fait recours à plusieurs autres traductions modernes :
1. The New King James Version (NKJV), qui suit les manuscrits textuels de "Textus Receptus."
 2. The New Revised Standard Version (NRSV), qui est une révision mot-à-mot de la version Revised Standard Version par le National Council of Churches.
 3. The Today's English Version (TEV), qui est une traduction dynamique par American Bible Society.
 4. The Jerusalem Bible (JB), version anglaise de la Bible de Jérusalem, qui est une traduction dynamique de l'Eglise Catholique.
- F. Pour ceux qui ne lisent pas le Grec, il est conseillé de comparer différentes traductions françaises, car cela permet d'identifier certains problèmes relatifs au texte:
1. les variations des manuscrits
 2. les significations alternatives des mots
 3. les textes et structures grammaticalement difficiles
 4. les textes ambigus
- Bien que les traductions françaises ne peuvent résoudre ces problèmes, néanmoins elles les ciblent comme sujets d'étude plus approfondie.
- G. A la fin de chaque chapitre, il est prévu des questions-discussion appropriées portant sur les problèmes majeurs d'interprétation traités ou soulevés dans le corps dudit chapitre.

INTRODUCTION À L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

CRUCIAL AVANT-PROPOS

Selon que j'étudiais ce livre, ma théologie devenait de plus en plus façonée par celle de Paul. Il m'est, en effet, très difficile de laisser à la pluralité des autres auteurs du Nouveau Testament présenter leurs pensées inspirées, car j'ai tendance à les incorporer dans les catégories Pauliniennes. Cela est particulièrement évident dans l'importance que ce livre accorde à la notion de la continuité dans la foi ; En effet, dans l'épître aux Hébreux, la foi n'est pas une position consommée [un statut] (justification par la foi), mais une vie de fidélité jusqu'à la fin (chapitres 11-12).

Ma crainte est que la plupart de questions qui me préoccupent en rapport avec ce livre n'ont pas été soulevées par l'auteur (ni par Pierre, ni par Jacques). Hébreux est, comme tous les autres livres du Nouveau Testament, un document occasionnel. Je me dois de laisser parler l'auteur quand bien même il/elle me met dans une situation inconfortable; quand bien même il/elle ne fait pas usage de mes catégories préférées ou perturbe radicalement lesdites catégories. Je ne peux oser substituer (remplacer) un message d'un auteur inspiré par ma théologie systématique.

Je préfère plutôt me repentir de mon dogmatisme théologique et évoluer dans les limites d'une tension du Nouveau Testament que je peux ne pas aimer ni comprendre totalement! J'ai peur d'appréhender le Nouveau Testament à travers le filtre d'une grille conversioniste, évangélique moderne. Je voudrais tant affirmer les promesses bibliques; celles de l'amour de Dieu, de sa provision, de sa continue puissance... mais en même temps je suis culpabilisé (touché) par les puissants commandements et avertissements des auteurs du Nouveau Testament. Je voudrais avec acharnement écouter Hébreux, mais c'est si douloureux, si difficile! Je voudrais trouver une bonne explication (justifier) de cette tension. Je voudrais supposer, en réalité, affirmer un salut gratuit et une vie Chrétienne exigeante en tout. Mais où placer la limite quand l'idéal n'est pas atteint? La communion éternelle avec Dieu est-elle une réponse de foi initiale ou une réponse de foi continue? Hébreux commande clairement une réponse de foi continue. La vie Chrétienne est appréciée par rapport à la fin, et non par rapport au commencement!

Cela n'implique pas un salut orienté vers les œuvres, mais une confirmation orientée vers les œuvres. La foi est une évidence, et non un mécanisme (comme l'est la grâce). Les croyants ne sont pas sauvés par les œuvres, mais pour les œuvres. Les œuvres ne sont pas le moyen du salut, mais le résultat du salut. La ressemblance quotidienne avec Christ en piété et fidélité n'est pas quelque chose que nous faisons, mais c'est ce que nous sommes en lui. S'il n'y a point de vie changée et changeante dans la foi, il n'y a point d'évidence de notre salut, et point de sécurité pour le croyant. Dieu seul connaît le cœur et les circonstances. L'assurance est censée être une compagne de la vie de foi, et non une affirmation théologique initiale dépourvue de preuve de style de vie.

Ma prière est que nous puissions laisser cet auteur inspiré du Nouveau Testament parler clairement et ne pas reléguer le livre des Hébreux à une note théologique de bas de page confinée dans une grille théologique systématique, soit-elle Calviniste ou Arminienne.

APERÇU DE PRIME ABORD

- A. Pour pouvoir communiquer son message, ce livre recourt aux textes de l'Ancien Testament interprétés par l'herméneutique rabbinique. Ainsi, pour saisir ou comprendre l'intention de l'auteur originel, il y a lieu d'interpréter le livre à la lumière du Judaïsme rabbinique du premier siècle, et non selon la pensée moderne occidentale.

- B. Ce livre débute comme un sermon (pas de salutation typique habituelle) et se termine comme une lettre (conclusion typiquement Paulinienne du chapitre 13). C'était probablement une homélie (sermon) de synagogue qu'on a transformé en une lettre. L'auteur qualifie son livre de "paroles d'exhortation" au chap. 13:22. C'est la même expression employée dans Actes 13:15 référant à un sermon.
- C. C'est un commentaire pertinent (pénétrant) de la [supériorité de la] Nouvelle Alliance sur l'alliance Mosaïque:
 1. un point de vue très autoritaire sur l'Ancien Testament
 2. une comparaison des alliances ancienne et nouvelle
 3. le seul livre du Nouveau Testament qui appelle Jésus notre Souverain Sacrificateur
- D. Ce livre est plein d'avertissements contre la rechute dans le mal ("s'il se retire" cfr. 10:38), ou le retour au Judaïsme (ex. chapitres 2,4,5,6,10,12; cfr. "No Easy Salvation" de R. C. Glaze, Jr., publié par Insight Press).
- E. Bien qu'il s'agisse d'une généralisation excessive, il est cependant utile de voir Paul avec son insistance sur le salut en tant qu'œuvre parfaite du Dieu souverain (justification par la foi) affirmer la sécurité comme une vérité initiale (ex. Romains 4). Pierre, Jacques, et les lettres de I et II Jean mettent l'accent sur les responsabilités en cours de la Nouvelle Alliance et affirment que la sécurité [assurance] est quotidienne, confirmée par une vie transformée et transformante. L'auteur de l'épître aux Hébreux, en mettant l'accent sur une vie de fidélité (cfr. Chap. 11), affirme la sécurité/assurance du point de vue de la perspective de la fin de la vie. La pensée rationnelle moderne occidentale a tendance à polariser ces perspectives, alors que les écrivains du Nouveau Testament obéissent à un auteur divin (l'Esprit), qui veut les garder en tension et affirmer toutes les trois. L'assurance n'est jamais le but, mais un sous-produit (ou dérivé) d'une foi active dans les promesses de Dieu.

PATERNITÉ DE L'OEUVRE

- A. Bien que la paternité de l'épître aux Hébreux soit disputée, elle est cependant citée plusieurs fois dans de nombreuses oeuvres Gnostiques antiques (ex. L'Évangile de la Vérité, l'Évangile de Philippe, et l'Apocryphe de Jean); ce qui montre qu'elle était considérée comme faisant partie des écrits Chrétiens ayant autorité au deuxième siècle (cfr. "The Nag Hammadi Gnostic Texts and the Bible" d'Andrea Helmbold, p. 91).
- B. L'Église Orientale (Alexandrie, Egypte) avait accepté la paternité de Paul, comme on peut le constater dans le manuscrit du papyrus antique P46 où le livre des Hébreux est classé parmi les écrits de Paul. Ce manuscrit porte le nom du Papyrus de Chester Beatty et fut copié à la fin du deuxième siècle. Il place Hébreux après Romains. Néanmoins, certains leaders d'Alexandrie ont reconnu qu'il y avait quelques problèmes littéraires liés à la paternité de Paul:
 1. Pour Clément d'Alexandrie (150-215 ap. J.-C., cité par Eusèbe), le livre avait été écrit par Paul en Hébreu, puis traduit en Grec par Luc.
 2. Origène (185-253 ap. J.-C.) a soutenu que les pensées étaient celles de Paul, mais que cela avait été mis par écrit plus tard par un adepte tel que Luc ou Clément de Rome.
- C. Ce livre est omis sur la liste des lettres de Paul contenue dans le Fragment Muratorien (une liste des livres canoniques du Nouveau Testament adoptée par l'Église Occidentale à Rome entre 180-200 ap. J.-C).
- D. Ce qu'on connaît à propos de l'auteur:
 1. Il était, apparemment, un Chrétien Juif de la deuxième génération (2:3).
 2. Il a usé des citations tirées de la traduction Grecque de l'Ancien Testament appelée la

- Septante.
3. Il a recouru aux procédures du tabernacle antique et non aux rituels du temple actuel.
 4. Il a écrit en fonction de la grammaire et syntaxe du Grec classique (ce livre n'est pas Platonique. Son orientation est celle de l'Ancien Testament, et non de Philon).
- E. Ce livre est anonyme, mais son auteur était bien connu des destinataires (cfr. 6:9-10; 10:34; 13:7,9).
- F. Les raisons des doutes sur la paternité de Paul:
1. Le style est très différent (excepté le chapitre 13) de celui des autres écrits de Paul.
 2. Le vocabulaire est différent.
 3. Il y a des différences subtiles dans l'usage et l'insistance des mots et expressions.
 4. Alors que Paul appelle ou fait précéder généralement le nom de ses amis et compagnons d'œuvre par "frère," ici c'est le nom de la personne qui vient toujours en premier lieu (cfr. Rom. 16:23; I Cor. 1:1; 16:12; II Cor. 1:1; 2:13; Phil. 2:25) sauf au chap. 13:23 qui contient "notre frère Timothée."
- G. Théories sur la paternité
1. Clément d'Alexandrie a soutenu dans son livre "Hypotyposes" (cité par Eusèbe) que Luc avait traduit en Grec l'original de Paul qui était écrit en Hébreu (Luc était excellent en Grec Koïnè).
 2. Origène a soutenu que ce livre était rédigé soit par Luc, soit par Clément de Rome, mais en suivant l'enseignement de Paul.
 3. Jérôme et Augustin avaient accepté la paternité de Paul dans le but de faciliter la reconnaissance du livre dans le Canon de l'Eglise Occidentale.
 4. Tertullien (De Pudic. 20) croyait que c'était Barnabas (un Lévite associé de Paul) qui l'avait écrite.
 5. Pour Martin Luther, ce livre avait été écrit par Apollos, un intellectuel d'Alexandrie associé avec Paul (cfr. Actes 18:24).
 6. Pour Calvin, l'auteur était soit Clément de Rome (le premier à l'avoir cité en 96 ap. J.C.) , soit Luc.
 7. Adolphe von Harnack a dit que le livre avait été écrit par Aquilas et Priscille (qui enseignèrent à Apollos l'Evangile véritable, et qui étaient associés avec Paul et Timothée, cfr. Actes 18:26).
 8. Sir William Ramsey a dit que c'est Philippe (l'évangéliste) qui l'avait écrit pour Paul, pendant que ce dernier était emprisonné à Césarée.
 9. D'autres encore ont affirmé que c'était Philippe ou Silas (Silvain).

DESTINATAIRES

- A. De par son intitulé "aux Hébreux," il s'adresse au peuple Hébreu dans son ensemble; c'est-à-dire destiné à tous les Juifs (cfr. Clément d'Alexandrie, cité par Eusèbe dans "Hist. Eccl.," VI, 14).
- B. Selon R. C. Glaze, Jr. dans son livre "No Easy Salvation," il y a une évidence interne qui prouve que la lettre était adressée à un groupe spécifique des croyants Juifs ou une synagogue spécifique (cfr. 6:10; 10:32-34; 12:4; 13:7,19,23):
1. Ils semblent être des croyants Juifs à cause de nombreuses citations de l'Ancien Testament et du sujet traité (cfr. 3:1; 4:14-16; 6:9; 10:34; 13:1-25).
 2. Ils avaient subi quelques persécutions (cfr. 10:32; 12:4). Le Judaïsme était une religion légalement reconnue par l'autorité Romaine, tandis que le Christianisme, après sa séparation d'avec le culte de synagogue intervenue plus tard au premier siècle, fut considéré comme illégal.
 3. Ils avaient été croyants depuis longtemps, mais ils étaient encore immatures (cfr. 5:11-14). Ils avaient peur de rompre complètement avec le Judaïsme (cfr. 6:1-2).

- C. L'ambigu texte du chap. 13:24 implique que l'épître fut écrite (1) à partir d'Italie, ou (2) à destination d' / pour l'Italie, probablement Rome.
- D. L'emplacement ou localisation des destinataires est lié aux différentes théories relatives à la paternité:
 1. Alexandrie - Apollos
 2. Antioche - Barnabas
 3. Césarée - Luc ou Philippe
 4. Rome – Clément de Rome et la mention d'Italie au chap. 13:24.
 5. Espagne – C'était la théorie de Nicolas de Lyre (1270-1340 ap. J.-C.)

DATE

- A. Juste avant la destruction de Jérusalem par le Général Romain (plus tard Empereur) Titus, en l'an 70 ap. J.-C.
 1. L'auteur mentionne Timothée, le compagnon de Paul, par son nom (cfr. 13:23)
 2. L'auteur réfère à la continuité des sacrifices (cfr. 8:13; 10:1-2) dans le Temple
 3. L'auteur mentionne la persécution, ce qui semble correspondre à l'époque de Néron (54-68 ap. J.-C.)
 4. L'auteur exhorte les lecteurs à ne pas retourner au Judaïsme et ses rituels
- B. Après 70 ap. J.-C.
 1. L'auteur recourt aux rituels du tabernacle, et non du temple d'Hérode
 2. L'auteur mentionne la persécution
 - a. probablement sous Néron (cfr. 10:32-34)
 - b. plus tard probablement sous Domitien (cfr. 12:4-13)
 3. Le livre peut avoir un rapport avec le réveil du Judaïsme rabbinique (écrits rédigés à Jamnia) vers la fin du premier siècle
- C. Avant l'an 95 ap. J.-C. du fait que le livre est cité par Clément de Rome

OBJECTIF

- A. Encourager les Chrétiens Juifs à quitter la synagogue et à s'identifier publiquement (totale-ment) avec l'Église (cfr. 13:13).
- B. Encourager les Chrétiens Juifs à souscrire au mandat missionnaire de l'Évangile (cfr. Matth. 28:19-20; Luc 24:47; Actes 1:8).
- C. Les chapitres 6 et 10 se focalisent sur la communion entre Juifs non-croyants et Juifs Chrétiens. Notez la présence de trois groupes, "nous," "vous," et "ils." Ils sont conseillés à répondre personnellement à l'abondante et claire évidence manifeste dans la vie de leurs amis et co-fidèles Chrétiens.
- D. La suivante supposée reconstruction historique est tirée du livre "*No Easy Salvation*" de R. C. Glaze, Jr.:

"Le problème n'était pas lié à une quelconque tension entre la majorité Chrétienne et la minorité non-Chrétienne. Le contraire était vrai. Les Chrétiens Juifs de cette congrégation s'étaient tellement compromis dans leur foi et sens d'économisme ou intendance [service] que les deux groupes en étaient arrivés à communier ensemble [tenir des cultes] comme une seule congrégation. Aucun groupe ne troublait plus sérieusement la conscience de l'autre. La prédication du groupe Chrétien ne résultait plus à la conviction et décision de la part des membres non-sauvés de la synagogue. Les

Chrétiens étaient dans un état de stagnation à cause de leur répugnance ou manque de bonne volonté à accepter totalement les exigences d'une vie Chrétienne courageuse. Le rejet continu dans le chef de non-croyants les avait endurcis au point de manifester une indifférence absolue. Les deux groupes étaient ainsi devenus des compatibles "camarades de lit."

La répugnance du groupe Chrétien à 'tendre à ce qui est parfait' (6:1) était motivée par deux phénomènes: la haute estime des traditions du Judaïsme et le manque de volonté à payer le prix de l'identification totale avec le Christianisme, qui devenait de plus en plus un mouvement Gentil." (p. 23).

BREVE ESQUISSE DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

1:1-3	Supériorité du Fils sur les prophètes
1:4-2:18	Supériorité du Fils sur les anges
3:1-4:13;	Supériorité du Fils sur l'Alliance Mosaïque
4:14-5:10	
6:13-7:28	Supériorité du Fils sur la Sacerdoce Aaronique
5:11-6:12	Supériorité des Juifs croyants sur les Juifs non-croyants
8:1-10:18	Supériorité du Fils sur les procédures de l'Alliance Mosaïque
10:19-13:25	Supériorité du Fils soutenue et révélée dans les croyants

Ceci constitue un exemple d'un type de l'herméneutique rabbinique appelé "Du Moindre au Plus Grand."

PREMIER CYCLE DE LECTURE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité doit être accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lire le livre biblique entier d'un seul trait. Énoncer, avec ses propres termes, le thème central du livre entier.

1. Le Thème du livre entier
2. Le Type de littérature (genre)

DEUXIÈME CYCLE DE LECTURE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité doit être accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lire une seconde fois le livre biblique entier d'un seul trait. En esquisser les principaux sujets, en exprimant chaque sujet par une seule phrase.

1. Sujet de la première portion ou fragment littéraire
2. Sujet de la deuxième portion littéraire
3. Sujet de la troisième portion littéraire

4. Sujet de la quatrième portion littéraire

5. Etc.

HÉBREUX 1

DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES*

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Dieu a parlé par son Fils 1:1-3	La Révélation Suprême de Dieu 1:1-4	Prologue 1:1-4	La Parole de Dieu à travers son Fils 1:1-3	Grandeur du Fils Incarné de Dieu 1:1-4
Le Fils de Dieu Supérieur aux Anges 1:4-14	Le Fils Exalté au-dessus des Anges 1:5-14	La Supériorité de Christ sur les Anges (1:5-2 :18) 1:5-14	Grandeur du Fils de Dieu 1:4-13 1:14	Le Fils est Plus Grand que les Anges (1:5-2:18) 1:5-13 1:14

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE (voir Notes d'Introduction à la page...)

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL, AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un seul et unique sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

* Bien qu'elle ne soit pas inspirée, la division en paragraphes est la clé qui permet de comprendre et de suivre l'intention de l'auteur originel. Chaque traduction moderne a divisé et résumé les paragraphes. Chaque paragraphe contient un sujet, une vérité, ou une pensée centrale. Chaque version formule ledit sujet à sa propre manière distincte. En lisant le texte, demandez-vous quelle traduction correspond ou facilite votre compréhension du sujet et des versets.

Pour chaque chapitre, nous devons d'abord lire la Bible et essayer d'en identifier les sujets (paragraphes), puis comparer notre compréhension avec les versions modernes. C'est seulement lorsqu'on comprend l'intention de l'auteur originel en suivant sa logique et sa présentation, qu'on peut

véritablement comprendre la Bible. Seul l'auteur originel a été inspiré - les lecteurs n'ont pas le droit de changer ni de modifier le message. Ils (les lecteurs de la Bible) ont, quant à eux, la responsabilité d'appliquer la vérité inspirée à leur époque et dans leurs vies.

Pour l'explication des termes techniques et abréviations, voir les Appendices Un, Deux, et Trois.

APERÇU CONTEXTUEL

- A. Le premier paragraphe est une présentation poétique/hymnique de l'œuvre cosmique et rédemptive de Jésus. Il est le Seigneur de toute la création et spécialement le Seigneur de cette planète. Cela est perceptible dans sept expressions descriptives. Ce paragraphe constitue une de plus hautes Christologies du Nouveau Testament (cfr. Jean 1:1-18; Phil. 2:6-11; et Col. 1:15-17) :
1. L'héritier de la création du Père (v. 2)
 2. L'agent exécuteur de la création du Père (v. 2)
 3. L'éclat ou reflet de la gloire du Père (v. 3)
 4. L'image exacte de la nature du Père (v. 3)
 5. Celui qui soutient la création du Père (v. 3)
 6. Le moyen du pardon accordé à la création du Père (v. 3)
 7. Le Messie royal et sacerdotal envoyé par le Père (v. 3)
- B. Les versets 1-4 traitent essentiellement de la nouvelle voie de communication empruntée par Dieu pour nous parler, à savoir par son Fils, Jésus de Nazareth. Dorénavant, nous ne recevons plus la révélation petit à petit à travers les serviteurs (les prophètes de l'Ancien Testament), mais c'est maintenant une révélation complète par un membre de famille ("un Fils," cfr. 1:2; 3:6; 5:8; 7:28).
- C. Le deuxième paragraphe (vv. 5-14) continue le thème de la supériorité de Jésus. Aux versets 1-4 il est une révélation beaucoup plus supérieure que les prophètes; aux vv. 5-14 il est un médiateur beaucoup plus supérieur que les anges; confirmé par une série des sept textes de l'Ancien Testament tirés de la version de Septante (essentiellement des Psaumes): Psaumes 2:7; II Sam. 7:14; Ps. 97:7; Ps. 104:4; Ps. 45:6-7; Ps. 102:25-27 et Ps. 110:1.
- D. Notez que l'auteur structure son texte d'une manière circonspecte, prudente (A. et C.). Dans la numérogie Juive, sept est le chiffre de la perfection (ex.: les sept jours de Genèse 1).

ETUDE DES MOTS ET DES EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:1-4

¹Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, ²Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils; il l'a établi héritier de toutes choses; par lui il a aussi créé l'univers. ³Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et il soutient toutes choses par sa parole puissante. Il a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.

1:1 "Après avoir autrefois ... parlé" Dans la phrase Grecque "Dieu" n'est pas placé en premier lieu (au front); ainsi, ce texte ne met pas l'accent sur la doctrine de la révélation, mais sur la manière de la révélation dans le passé (PARTICIPE AORISTE ACTIF).

☐ **“par les prophètes”** Les Juifs croyaient que les Ecritures avaient été rédigées par prophètes. C’est la raison pour laquelle les Juifs considéraient Moïse comme un prophète (cfr. Deut. 18:15) et ils qualifiaient les livres historiques allant de Josué à Rois sous l’étiquette de “premiers prophètes.” Ainsi, cette expression ne réfère pas seulement aux prophètes de l’Ancien Testament, mais bien à tous les écrivains de l’Ancien Testament.

L’expression “par (*en*) les prophètes” (v.1) est parallèle à l’expression “par (*en*) son Fils” (v.2). il y a un contraste évident entre les deux moyens de la révélation. Le premier moyen était celui des serviteurs, tandis que le deuxième est celui d’un membre de famille. Le premier n’était que partiel, mais le deuxième est complet et total (cfr. Col. 1:15-17).



LOUIS SEGOND “à plusieurs reprises et de plusieurs manières”

NKJV “en des temps variés et de différentes manières”

NRSV “en de nombreuses et diverses manières”

TEV “plusieurs fois et de plusieurs manières”

NJB “à plusieurs moments dans le passé et par plusieurs moyens”

Dans l’Ancien Testament, la révélation était fragmentaire (cas par cas; peu à peu) tant par la forme que par le contenu. Dans le texte Grec cette expression est placée au tout début du verset 1er pour montrer l’insistance de l’auteur. Chaque écrivain de l’Ancien Testament avait un message important, mais partiel.

1:2 “dans ces derniers temps” Cette période de temps porte plusieurs noms:

1. Dans la suite de temps, Nombres 24:14; Deut. 8:16; Dan. 2:28; 10:14
2. Dans la suite des années [-des jours] Jér. 23:20; 30:24; 49:39; Ezéch. 38: 8,16; Osée 3:5; Joël 2:28 (Actes 2:17); Jean 6:39,40,44,54; 11:24; 12:48; II Tim. 3:1; Jacques 5:3
3. Dans les derniers temps, I Pierre 1:5
4. À la fin des temps, I Pierre 1:20
5. Dans les derniers jours, II Pierre 3:3
6. La dernière heure, I Jean 2:18

À la fin des derniers jours il y a le “Jour du Seigneur” (ou “la consommation,” Matth. 13:39,40; 24:3; 28:20; Hébr. 9:26).

Les Juifs de la période inter-biblique faisaient mention de deux âges: L’actuel âge du mal, de la rébellion, et du péché (ayant débuté en Genèse 3) d’un côté; et l’âge à venir de la justice inauguré par la venue du Messie, par la puissance de l’Esprit. L’Ancien Testament souligne la venue du Messie pour le jugement et dans la puissance pour établir cet âge nouveau. Cependant, il a manqué de voir clairement la première venue de Jésus en tant que (1) “Serviteur Souffrant” dans Esaïe 53; (2) Indivisible du humble et monté sur âne, le petit d’une ânesse dans Zacharie 9:9; et (3) Celui qu’ils ont percé dans Zacharie 12:10. La révélation progressive du Nouveau Testament nous apprend que Dieu avait prévu deux venues du Messie. La période comprise entre l’Incarnation (la première venue) et la seconde venue implique l’imbrication ou chevauchement de deux âges Juifs. Cela est désigné dans le Nouveau Testament par l’expression “derniers jours.” Nous sommes déjà dans ladite période depuis plus de 2000 ans.

THÈME SPÉCIAL: L’ÂGE ACTUEL ET L’ÂGE À VENIR

Les prophètes de l’Ancien Testament considéraient le futur comme une extension du présent. Pour eux le futur sera fait de la restauration de l’Israël géographique. Ils espéraient bien un jour nouveau (cfr. Esaïe 65:17; 66:22). Avec le continuel rejet volontaire de YHWH par les descendants d’Abraham (même après l’exil), un nouveau paradigme fut développé dans la littérature apocalyptique Juive inter-testamentale (ex.: I Enoch, IV Esdras, II Baruch). Ces écrits commencèrent à distinguer entre deux âges: l’actuel âge du mal dominé par Satan, et un âge futur de justice dominé par l’Esprit et inauguré par le Messie (généralement vu comme un guerrier dynamique).

Ce domaine de la théologie (eschatologie) connaît un développement évident; et les théologiens

qualifient cela de “révélation progressive.” Le Nouveau Testament affirme cette nouvelle réalité cosmique de deux âges (le dualisme temporel):

<u>Jésus</u>	<u>Paul</u>	<u>Hébreux</u>
Matthieu 12:32	Romans 12:2	1:2
Matthieu 13:22 & 29	I Cor. 1:20; 2:6,8; 3:18	6:5
Marc 10:30	II Cor. 4:4	11:3
Luc 16:8	Galates 1:4	
Luc 18:30	Eph. 1:21; 2:1,7; 6:12	
Luc 20:34-35	I Timothée 6:17	
	II Timothée 4:10	
	Tite 2:12	

Dans la théologie du Nouveau Testament ces deux âges se sont imbriqués du fait des prédictions inattendues et négligées de deux venues du Messie. L’incarnation de Jésus a accompli la plupart des prophéties de l’Ancien Testament relatives à l’inauguration du nouvel âge (Dan. 2:44-45). Quoique l’Ancien Testament ait vu sa venue en tant que Juge et Conquérant, il est cependant venu une première fois en tant que Serviteur Souffrant (cfr. Esaïe 53; Zach. 12:10), humble et doux (cfr. Zach. 9:9). Il reviendra avec et dans la puissance tel que prédit par l’Ancien Testament (cfr. Apocalypse 19). Cet accomplissement en deux temps a fait que le Royaume soit à la fois présent (inauguré) et futur (pas encore totalement consommé). C’est cela la tension du Nouveau Testament qualifiée de “déjà, mais pas encore!”

☐ **“le Fils”** L’expression ANARTHROUS [anacrouse] “le Fils” ne devrait pas contenir de majuscule du fait qu’il s’agit ici d’une référence à la manière de la révélation, et non un titre de Jésus (cfr. 3:5-6; 5:8; 7:28). Jésus n’est pas un serviteur à la manière de Moïse ou des autres prophètes, mais plutôt un membre de famille (un fils).

☐ **“il l’a établi”** C’est un INDICATIF AORISTE ACTIF, qui implique une action réalisée (TEMPS AORISTE) dans le temps passé (MODE INDICATIF). A quel moment Jésus fut-il établi comme héritier par Dieu? Était-ce lors de son baptême (cfr. Matth. 3:17) ou de sa résurrection (cfr. Rom. 1:4)? Cette question a conduit à l’hérésie de “l’adoptianisme” (voir Glossaire), qui soutenait que Jésus était devenu le Messie à un certain point du temps. Ce qui contredit bien Jean 1:1-18; 8:57-58; Phil. 2:6-7; et Col. 1:17. Jésus a toujours été une déité (cfr. Jean 1:1-2); en conséquence, la qualité d’héritier doit, dans un sens ontologique, être antérieure à l’incarnation.

☐ **“héritier de toutes choses”** En tant que “Fils de Dieu,” le fils unique de Dieu (cfr. Jean 3:16), il est l’héritier (cfr. Matth. 21:33-46; Ps. 2:8). La chose étonnante est que l’humanité pécheresse partage avec Jésus, par le moyen de la foi, cette qualité d’héritier (cfr. 1:14; 6:12; Rom. 8:17; Gal. 4:7).

☐ **“par lui il a aussi créé l’univers”** Il est toujours difficile de déterminer avec certitude comment faut-il interpréter les termes apparentés. Il n’y a de chevauchement sémantique certain qu’entre synonymes. Le terme technique Grec référant à la création à partir de rien est “*ktizō*,” cependant dans le présent texte il est fait usage du terme “*poieō*” qui signifiait former quelque chose à partir d’une substance préexistante. L’auteur a-t-il employé ces termes de manière synonyme y a-t-il une distinction spécifique intentionnelle? C’est douteux qu’une distinction technique ait été voulue car le contexte théologique réfère à la création par la parole orale (*ex nihilo*, cfr. Gen. 1:6,9,16,20,24,26, mais au chap. 2:7 Dieu forma l’homme). Voir le livre de John Walton intitulé “*The Lost world of Genesis One*” [Le monde perdu de Genèse chapitre Premier].

Le terme “monde” est littéralement “les âges” (*aiōnos*). Cela peut référer à la terre (cfr. Matth. 28:20) ou aux âges (le temps). Jésus est sans aucun doute le créateur de tous les deux (cfr. Jean 1:3; Col. 1:16; I Cor. 8:6). Apparemment, l’auteur du livre des Hébreux emploie les deux mots, “*aiōnos*” (cfr. 1:2; 6:5; 11:3) et “*kosmos*” (cfr. 4:3; 9:26; 10:5; 11:7,38), comme des termes synonymes.

1:3

LOUIS SEGOND “est le reflet de sa gloire”
J.N. DARBY “étant le resplendissement de sa gloire”
NKJV “étant l’éclat de sa gloire”
TEV “il reflète l’éclat de la gloire de Dieu”

Dans le Nouveau Testament, le mot “reflet” (*apaugasma*) n’est employé qu’ici. Ce mot était employé par Philo (d’Alexandrie) pour parler de la relation du Messie avec YHWH dans le sens que le logos était le reflet de la déité. Les pères de l’église primitive Grecque l’employèrent dans le sens du Christ en tant que reflet ou éclat (splendeur) de Dieu. Dans un sens populaire, voir Jésus c’est voir Dieu (cfr. Jean 14:8-9), comme un miroir reflète la lumière du soleil entier. Le terme Hébreu pour la “gloire” (*kabod*) était généralement employé dans le sens de rayonnement (cfr. Exode 16:10; 24:16-17; Lév. 9:6).

Cette expression peut être rattachée à Prov. 8:22-31, où la “sagesse” (le terme est au FEMININ aussi bien en Hébreu qu’en Grec) est personnifiée comme la première création de Dieu (cfr. Siracide 1:4) et l’agent de la création (cfr. Sagesse de Salomon 9:9). Ce même concept est développé dans le livre apocryphe de Sagesse de Salomon 7:15-22a et 22b-30. Dans Prov. 8:22 la sagesse façonne toutes choses; au v. 25 la sagesse est l’émanation pure de la gloire du Tout-Puissant; au v. 26 la sagesse est le reflet de la lumière éternelle, un miroir impeccable de l’œuvre de Dieu; et au v. 29 la sagesse comparée à la lumière (du soleil et des étoiles) paraît supérieure.”

Dans l’Ancien Testament le mot Hébreu le plus courant pour la “gloire” (*kabod*) était à l’origine un terme commercial (référant à une paire de balance) qui signifiait “être lourd.” Ce qui avait du poids était précieux ou possédait une valeur intrinsèque. Le concept d’éclat ou splendeur était généralement ajouté à ce mot pour exprimer la majesté de Dieu durant la Période de la Marche dans le Désert (*Shekinah*, la Nuée de Gloire). Dieu seul est digne et honorable. Il est si resplendissant que l’homme déchu ne peut se tenir dans sa présence. Dieu ne peut donc être véritablement connu qu’à travers Christ (cfr. Matth. 17:2; Hébr. 1:3; Jacques 2:1).

Le terme “gloire” est quelque peu ambigu: (1) Il peut signifier “la justice de Dieu”; (2) il peut référer à la “sainteté” ou “perfection” de Dieu; ou (3) il peut référer à l’image de Dieu qui était dans l’homme à sa création (cfr. Gen. 1:26-27; 5:1; 9:6), mais qui fut gâchée par la rébellion (cfr. Gen. 3:1-22).



LOUIS SEGOND “l’empreinte de sa personne”
J.N. DARBY “l’empreinte de sa substance”
NASB “l’exacte représentation de sa nature”
NKJV “l’image expresse de sa personne”
TEV “la ressemblance exacte de Dieu lui-même”

Dans le Nouveau Testament, cette expression n’est trouvée qu’ici, mais elle souvent présente dans les écrits de Philo, qui complète et ajoute à la caractérisation précédente. A l’origine, ce terme Grec référerait à un instrument ou outil de gravure, mais par la suite il vint à représenter la marque de la chose fabriquée. Jésus ne fait pas que refléter la déité, il en porte l’empreinte unique (cfr. Jean 14:9).

Il y a deux termes Grecs employés pour décrire la relation du Christ avec le Père: (1) *eikon*, qui signifie image (cfr. II Cor. 4:4; Col. 1:15) et (2) *charaktēr* (cfr. Hébr. 1:3). Le premier est le plus courant dans le Nouveau Testament, mais le second est le plus fort dans la signification (cfr. La version anglaise de KJV: “l’image exacte”). A qui (quoi) Dieu ressemble-t-il? Il est exactement comme Jésus de Nazareth, qui est la révélation complète et totale du Dieu invisible!

☐ “soutient toutes choses” C’est le terme courant “porter” (*pherō*), mais dans le présent contexte il a la connotation de “supporter,” “maintenir,” “soutenir.” Cela transmet le concept théologique de la “Providence” (cfr. Col. 1:17 et une allusion probable à la Sagesse de Salomon 8:1). Jésus n’a pas seulement créé l’univers (une autre signification possible de *pherō*) par la parole orale (cfr. Gen. 1), mais il le soutient par la parole orale!

☐ **“par sa parole puissante”** Dans la pensée Juive la puissance de Dieu était présentée par la parole orale. C’est par la parole orale qu’Elohim crée (cfr. Gen. 1:3,6,9,14,20,24). La volonté de YHWH était accomplie par sa parole qui possédait une force indépendante (cfr. Esaïe 55:11). Ce n’est donc pas par hasard que Christ est appelé “la Parole” dans Jean 1:1.

☐ **“Il a fait la purification des péchés”** C’est un PARTICIPE AORISTE MOYEN qui met en exer-
ge le sujet (VOIX MOYENNE) et décrit une action accomplie ou réalisée (TEMPS AORISTE, cfr.
7:27; 9:12, 28; 10:10). Jésus a agi en lieu et place de l’homme pécheur (cfr. Marc 10:45; II Cor. 5:21).

Le terme “purification” a plusieurs sens dans le Nouveau Testament:

1. purification cérémoniale (cfr. Luc 2:22; 5:14; Jean 2:6)
2. guérison physique (cfr. Marc 1:44)
3. une métaphore d’expiation (cfr. Hébr. 1:3; II Pi. 1:9, comme le dit William D. Mounce dans son “*Analytical Lexicon to the Greek New Testament,*” p. 257)

C’est de ce terme Grec que nous vient le mot “catharsis.”

Notez l’expression descriptive “des péchés.” Il y a deux possibilités pour comprendre cette expression: (1) C’est un GENITIF OBJECTIF “de péchés,” et non ABLATIF “d’avec les péchés.” La mort de Jésus en a fini avec le problème du péché; (2) C’est un PLURIEL qui n’implique pas la nature Adamique de l’homme, “le problème du péché,” mais les actes individuels de péché. Jésus en a fini avec la culpabilité de la rébellion de l’homme (passée et présente).

C’est cela l’option textuelle acceptée par les chercheurs ayant travaillé sur la version UBS4, mais il y a une autre possibilité qui est celle de la famille textuelle d’Alexandrie, représentée par le manuscrit P46. Dans ce dernier manuscrit c’est l’expression “à travers ou par lui-même” (*dia heautou*) qui apparaît au lieu de “son” (*autou*), faisant référer cela à la précédente clause. C’est le même type de variante de manuscrit qu’on trouve dans I Jean 5:18b.

C’est intéressant que cette expression “à travers lui-même” soit absente dans les autres représentants textuels de première heure de la famille d’Alexandrie (! et dans le manuscrit B). Il est certainement possible que les scribes orthodoxes ont craint que l’expression “il a par lui-même fait la purification des péchés” ne puisse conduire à la spéculation gnostique, et ont, par conséquent, changé “*di’ heautou*” par “*autou*.” Pour en savoir davantage sur les tendances des scribes orthodoxes, consultez le livre de Bart D. Ehrman, “*The Orthodox Corruption of Scripture,*” Oxford Press, 1993.

☐ **“et s’est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts”** C’est une manière figurative d’exprimer l’exaltation de l’œuvre parfaite de Jésus (cfr. Ps. 110:1; Luc 22:69). Dieu n’a pas de main droite. C’est une métaphore Biblique (anthropomorphique) de puissance, autorité, et prééminence. Aucun sacrificateur de l’Ancien Testament n’exerçait en position assise! L’œuvre terrestre de Jésus a été accomplie. Dans un sens c’est une métaphore royale (cfr. Ps. 2; 45; et 110:1-3) liée à la fonction sacerdotale (cfr. Ps. 110:4 et Zacharie 4). La communauté de la Mer Morte attendait la venue de deux Messies, un sacerdotal (de la lignée d’Aaron, la tribu de Lévi), et un autre royal (de la lignée d’Isaï, la tribu de Juda). Jésus réunit en lui toutes les trois fonctions sacrées de l’Ancien Testament: prophète (cfr. Deut. 18:18), sacrificateur (cfr. Ps. 110:4), et roi (cfr. II Sam. 7:13,16; Ps. 2; 110:1-3).

☐

LOUIS SEGOND “la majesté divine dans les lieux très hauts”

J.N.DARBY “la majesté dans les hauts [lieux]”

TEV “de Dieu, la Puissance Suprême”

NJB “la Majesté divine dans les hauts lieux”

C’est une circonlocution. Les Juifs s’abstenaient de prononcer le nom de Dieu de peur de pouvoir le prendre en vain (cfr. Exode 20:7); aussi insérèrent-ils plusieurs termes et expressions alternatifs (ex.: “Royaume des cieux,” “trône,” etc.) ou usèrent de la VOIX PASSIVE pour référer à Dieu.

1:4 Ce verset semble être une transition entre les vv. 1-3 et les vv. 5-14. La version anglaise Today’s English Version (TEV) aborde ou commence le sujet de la supériorité de Jésus sur les anges au v. 3.

Le nom de “fils” (cfr. vv. 5 [deux fois] et 8) ou “Seigneur” (cfr. v. 10 et Phil. 2:9-11) donné à Jésus est plus grand que les anges (cfr. Rom. 8:38-39; Eph. 1:21; Col. 2:15).

Pour “beaucoup mieux,” voir la note complète relative au chap. 7:7.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 1:5-14

³Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit:

**TU ES MON FILS,
JE T'AI ENGENDRÉ AUJOURD'HUI ?'**

Et encore :

**JE SERAI POUR LUI UN PÈRE,
ET IL SERA POUR MOI UN FILS?**

⁶Et de nouveau, lorsqu'il introduit dans le monde le premier-né, il dit :
QUE TOUS LES ANGES DE DIEU L'ADORENT.

⁷De plus il dit des anges:

**IL FAIT DE SES ANGES DES ESPRITS,
ET DE SES SERVITEURS UNE FLAMME DE FEU**

⁸Mais il a dit au Fils:

**“TON TRÔNE, Ô DIEU, EST ÉTERNEL;
LE SEPTRE DE TON RÈGNE EST UN SCEPTRE D'ÉQUITÉ;**

⁹**TU AS AIMÉ LA JUSTICE, ET TU AS HAÏ L'INIQUITÉ;
C'EST POURQUOI Ô DIEU, TON DIEU T'A OINT
D'UNE HUILE DE JOIE AU-DESSUS DE TES COLLÈGUES.**

¹⁰Et encore:

**TOI, SEIGNEUR, TU AS AU COMMENCEMENT FONDÉ LA TERRE,
ET LES CIEUX SONT L'OUVRAGE DE TES MAINS ;**

¹¹**ILS PÉRIRONT, MAIS TU SUBSISTES;
ILS VIEILLIRONT TOUS COMME UN VÊTEMENT,**

¹²**TU LES ROULERAS COMME UN MANTEAU ET ILS SERONT CHANGÉS ;
MAIS TOI, TU RESTES LE MÊME,
ET TES ANNÉES NE FINIRONT POINT.**

¹³Et auquel des anges a-t-il jamais dit:

**ASSIS-TOI À MA DROITE
JUSQU'À CE QUE JE FASSE DE TES ENNEMIS
TON MARCHEPIED?**

¹⁴**Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut?**

1:5 “TU ES MON FILS” C'est le premier d'une série de sept passages tirés de l'Ancien Testament de la version de Septante pour prouver la supériorité du Messie sur les anges. La première expression vient du Ps. 2:7, tandis que la deuxième vient de II Sam. 7:14. Cette première expression est employée plusieurs fois dans les Évangiles en référence au Christ:

1. Lors de son Baptême (cfr. Matth. 3:17; Luc 3:22)
2. Lors de la Transfiguration (cfr. Matth. 17:5; Marc 9:7)
3. Lors de la Résurrection (cfr. Actes 13:33; Rom. 1:4)

Le terme “fils,” contenu dans les deux citations du v. 5, vient de l'Ancien Testament où il peut référer à différents peuples/groupes (voir note complète relative au chap. 2:7):

1. Les anges (cfr. Gen. 6:2,4; Job 1:6; 2:1; 38:7; Ps. 29:1, toujours au PLURIEL)
2. La nation d'Israël (cfr. Osée 11:1)
3. Le roi d'Israël (cfr. II Sam. 7:14; Ps. 89:27)
4. Le Messie (cfr. Ps. 2:7)

☐ **“JE T’AI ENGENDRÉ AUJOURD’HUI”** Jésus a toujours été une déité (cfr. Jean 1:1-18). En conséquence, ceci ne peut référer à l’essence de sa nature, mais bien à sa manifestation dans le temps (l’incarnation). Certains commentateurs associent cela à la résurrection (cfr. Rom. 1:3-4). Certains rabbins considéraient le Ps. 2:7 comme le retour du Messie à la vie après la souffrance divine (cfr. Esaïe 53). Le VERBE est à l’INDICATIF PASSÉ ACTIF. Ceci peut être une allusion rabbinique à Prov. 8:22-31, où la “sagesse” (qui est du genre FEMININ en Hébreu) apparaît être la première création de Dieu avant de devenir son agent exécuteur dans la suite de la création (voir aussi Sagesse de Salomon 7:1-8:1). On fait allusion à cela, non pour souligner un quelconque aspect féminin à la déité, ni pour affirmer que Jésus est un être créé, mais plutôt pour affirmer que Jésus de Nazareth est l’agent de Dieu le Père dans la création (cfr. v. 10; Jean 1:3; I Cor. 8:6; Col. 1:16 qui est mentionné au v. 2).

☐ **“JE SERAI POUR LUI UN PÈRE”** C’est une citation tirée de II Sam. 7:14 de la version de Septante, laquelle référerait initialement à Salomon. L’auteur du livre des Hébreux l’applique à Jésus. Cette référence double est similaire à la prophétie de la “naissance virginale” d’Esaïe 7:14. Toutes les deux sont des exemples de l’accomplissement multiple de la prophétie. Les auteurs du Nouveau Testament ont, sous l’inspiration, fait usage de l’Ancien Testament d’une manière rabbinique, typologique, et de jeu de mots; et cette manière est inappropriée pour les interprètes qui ont suivi plus tard. Voir la réflexion ci-dessous.

THÈME SPÉCIAL: L’ILLUMINATION

“Dans les temps passés Dieu a œuvré de manière à clairement se révéler lui-même à la race humaine; et la théologie appelle cela la révélation. Il a sélectionné quelques hommes pour consigner et expliquer cette autorévélation; c’est ce qu’on appelle en théologie l’inspiration. Il a envoyé son Esprit pour aider les lecteurs à comprendre sa parole; la théologie appelle cela l’illumination. La difficulté surgit lorsqu’on affirme que l’Esprit est impliqué dans la compréhension de la parole de Dieu- si tel est le cas, pourquoi y a-t-il alors tant d’interprétations différentes de ladite parole?

Une partie du problème réside dans la précompréhension ou l’expérience personnelle du lecteur. Le plus souvent c’est un agenda personnel qui est présenté sous couvert de la Bible qu’on utilise à la “proof-text” ou d’une manière atomistique. C’est généralement une grille ou barricade théologique que l’on impose au détriment de la Bible qu’on ne laisse parler que dans certains cas et d’une manière sélective. On ne peut simplement pas mettre l’illumination sur le même pied d’égalité avec l’inspiration quoique l’Esprit soit impliqué dans ces deux processus.

La meilleure approche pourrait être celle d’essayer de proclamer l’idée centrale d’un paragraphe, sans interpréter chaque détail du texte. C’est la pensée thématique qui porte et communique la vérité centrale de l’auteur originel. L’esquisse du livre ou d’une portion littéraire permet de suivre l’intention de l’auteur inspiré originel. Aucun interprète n’est inspiré. Nous ne pouvons pas aujourd’hui reproduire la méthode d’interprétation des auteurs bibliques. Par contre, nous pouvons et devons essayer de comprendre ce qu’ils disaient à leur époque, puis alors communiquer ladite vérité à notre époque. Il y a des parties de la Bible qui sont ambiguës ou voilées (jusqu’à une certaine période de temps donnée). Il y aura toujours des désaccords sur certains textes et sujets, mais nous devons proclamer clairement les vérités centrales et tolérer la liberté d’interprétations individuelles dans les limites de l’intention de l’auteur originel. Les interprètes doivent marcher selon la lumière qu’ils ont, en étant toujours ouverts à plus de lumière venant de la Bible et de l’Esprit. Dieu nous jugera en fonction de notre niveau de compréhension et notre façon d’appliquer ladite compréhension.

1:6

LOUIS SEGOND	“Et de nouveau, lorsqu’il introduit”
J.N. DARBY	“Et encore, quand il introduit”
NKJV	“Mais lorsqu’il amène encore”
NRSV	“Et encore, quand il amène”
TEV	“ Mais quand Dieu était sur le point d’envoyer”

Ceci ne réfère pas à une quelconque seconde venue du fils. C'est une façon littéraire d'introduire une citation nouvelle (cfr. v.5d; 2:13; 4:5; 10:30).

Notez que certaines versions telles que LOUIS SEGOND, J.N. DARBY, NASB, et NKJV contiennent "introduit," tandis que d'autres comme la version anglaise de TEV contiennent "envoya." La première catégorie met l'accent sur l'ascension du Christ glorifié; et la deuxième réfère à l'incarnation à Bethléhem. Puisque l'analogie Père-Fils commence avec l'incarnation de Jésus, la conception de la deuxième catégorie (TEV) semble mieux correspondre au contexte.

☐ **"le premier-né"** Cette expression est employée:

- 1 Dans l'Ancien Testament pour les premier-nés qui recevaient la double portion de l'héritage en vue de prendre soin du reste de la famille.
2. Dans Ps. 89:27 pour référer au roi d'Israël
3. Dans le Judaïsme Rabbinique cela exprimait la prééminence (cfr. Rom. 8:29; Col. 1:15,18; Apoc. 1:5).

Cette expression était au coeur de la controverse entre Arius et Athanase. Arius, citant ce passage et le Psaume 89:27, soutenait que Jésus était la plus haute création de Dieu. Pour sa part, Athanase affirmait la pleine déité de Jésus, en citant les versets 2 et 3; (4) Dans un sens figuratif, Christ est "le premier-né d'une nouvelle humanité, laquelle doit être glorifiée de même qu'est glorifié son exalté Seigneur . . . qui vient de Dieu à la rencontre de la nouvelle communauté des saints" (extrait du livre "A Greek-English Lexicon" de Bauer, Arndt, Gingrich, et Danken, p. 726); et (5) Dans le monde Greco-Romain, le premier-né jouait le rôle de sacrificateur pour la famille (cfr. Moulton et Milligan dans leur livre "The Vocabulary of the Greek Testament," p. 557).

THÈME SPÉCIAL: LE PREMIER-NÉ

C'est la seconde de trois expressions descriptives. Ce mot "premier-né" (prōtotokos) a plusieurs sens distincts dans la Bible:

1. Son arrière-plan de l'Ancien Testament réfère à la prééminence du fils premier-né de la famille (cfr. Ps. 89:27; Luc 2:7; Rom. 8:29; Hébr. 11:28)
2. Son usage dans Col. 1:15 parle de Jésus comme étant le premier de la création, ce qui est une possible allusion à l'Ancien Testament, Prov. 8:22-31, ou comme étant l'agent de Dieu dans la création (cfr. Jean 1:3; I Cor. 8:6; Col. 1:15-16; Hébr. 1:2)
3. Son usage dans Col. 1:18; I Cor. 15:20 (et ici) réfère à Jésus en tant que premier-né d'entre les morts
4. C'est un titre de l'Ancien Testament relatif au Messie (cfr. Ps. 89:27; Hébr. 1:6; 12:23). C'était un titre qui combinait plusieurs aspects de la primauté (primatie) et centralité de Jésus. Dans le présent contexte ce sont les options 3 ou 4 qui conviennent le mieux.

☐ **"dans le monde"** Ceci implique Jésus, le préexistant, qui a toujours été Dieu, mais dont une étape nouvelle de son ministère de rédemption a commencé à Bethléhem quand il prit le corps humain (cfr. Phil. 2:6-8a). Ceci n'est pas le terme plus courant de "kosmos," mais bien le terme "oikoumenē," qui référerait à la surface terrestre habitée par les humains. Ce terme est aussi employé au chap. 2:5 d'une manière métaphorique comme une référence à l'âge nouveau.

☐ **"il dit: QUE TOUS LES ANGES DE DIEU L'ADORENT"** C'est une citation tirée de Deut. 32:43 ou de Ps. 97:7 de la version de Septante. Le terme Hébreu référant aux "anges" et usité dans Ps. 97:7 est Elohim. C'est de la Cave numéro 4 des Rouleaux de la Mer Morte que nous vient cette corroboration de la traduction de Septante. Le terme Elohim peut référer à Dieu, aux êtres angéliques, aux juges humains (cfr. Exode 21:6; 22:8-9), ou même à un esprit humain décédé (cfr. I Sam. 28:13).

Cette citation ne signifie nullement qu'avant l'incarnation les anges n'adoraient pas Jésus. Mais dans le présent contexte, c'est pour montrer la supériorité du Fils par le fait que les anges l'adorent.

1:7 "IL A FAIT DE SES ANGES DES ESPRITS [OU DES VENTS]" Ceci entame une comparaison entre les êtres angéliques qui sont changeables (cfr. Ps. 104:4 de la version de Septante) et en con-

tradition avec Jésus qui est permanent et immuable (cfr. vv. 8,11,12; 13:8). Les rabbis, citant Lam. 3:23 ou Dan. 7:10, soutenaient que Dieu créait (renouvelait) les anges chaque matin.

1:8 “Ton trône, ô Dieu, est éternel” C’est une citation tirée du Ps. 45:6 de la version de Septante, lequel parle du Roi Messianique. Dans le contexte de l’Ancien Testament le PRONOM est si ambigu qu’il peut référer à Dieu le Père ou à Dieu le Fils. Cependant, dans le présent texte ceci paraît comme une des affirmations les plus fortes de la déité de Christ qu’on ne trouve nulle part ailleurs dans les Ecritures (cfr. Jean 1:18; 20:28).

Il y a une difficulté significative de manuscrit Grec à ce niveau. Certains manuscrits très anciens (P46!, et B) contiennent le PRONOM (autou, “Son trône”) qui en rajoute à l’ambiguïté. La quatrième édition de la United Bible Society soutient la formulation à la deuxième personne “Ton” à laquelle elle accorde la mention “B” (le texte est presque certain) sur son échelle d’appréciation. Cette forme est trouvée dans les manuscrits onciaux A et D et elle constitue la citation exacte du Psaume Ps. 45:6 de la version de Septante. Les scribes antiques avaient généralement tendance à rendre les textes plus explicites, particulièrement ceux qui se rapportaient aux débats Christologiques de leur époque (cfr. Bart D. Ehrman dans “The Orthodox Corruption of Scripture,” Oxford Press, 1993, p. 265).

Cette réflexion ne vise nullement à renier la pleine déité de Christ, mais plutôt à démontrer la tendance des scribes antiques à altérer les textes pour des raisons aussi bien théologiques que grammaticales. C’est pourquoi la discipline académique moderne de la Critique Textuelle juge les variantes des manuscrits sur la base de ce qui suit:

1. La lecture la plus inhabituelle est probablement celle de l’origine
2. La lecture qui explique les autres variantes est probablement l’originelle
3. La lecture à large distribution géographique (pas rien qu’une seule famille des manuscrits) est probablement l’originelle

Le livre de Bart Ehrman également souligne que les scribes avaient apporté des changements aux textes Grecs pour des raisons théologiques, particulièrement durant les périodes de conflits sur la Christologie et la Trinité (troisième et quatrième siècles).

☉ **“ÉTERNEL”** Ceci ne réfère évidemment pas au règne millénaire, mais au règne éternel (cfr. Esaïe 9:8; Dan. 7:14,18; Luc 1:33; II Pi. 1:11; Apoc. 11:15).

THÈME SPÉCIAL: À JAMAIS (IDIOMES GRECS)

L’expression idiomatique Grecque “dans tous les siècles ou âges” (cfr. Luc 1:33; Rom. 1:25; 11:36; 16:27; Gal. 1:5; I Tim. 1:17) reflète l’Hébreu “*olam*.” Voir Robert B. Girdlestone, “Synonymes de l’Ancien Testament Testament, pp. 321-319. D’autres expressions y relatives sont “pour toujours” (cfr. Matth. 21:19 [Marc 11:14]; Thess. 1:55; Jean 6:58; 8:35; 12:34; 13:8; 14:16; II Cor. 9:9) et “aux siècles des siècles” (cfr. Eph. 3:21). Il n’y a presque pas de distinction entre ces idiomes relatifs à ce qui est “éternel.” Le terme “âges, ou siècles” peut être au PLURIEL dans un sens figuré relatif à la formulation grammaticale rabbinique appelée “pluriel majestueux,” tout comme il peut référer au concept de plusieurs “âges ou siècles” dans le sens Juif de “l’âge ou siècle de l’innocence,” “âge de méchanceté ou du mal,” “l’âge ou siècle à venir,” ou “l’âge de la justice.”

1:9 “TU AS AIMÉ LA JUSTICE, ET TU AS HAÏ L’INIQUITÉ” C’est une citation tirée du Psaume 45:7 de la version de Septante qui se rapporte à la vie terrestre de Jésus-Christ.

THÈME SPÉCIAL: LA JUSTICE

La "Justice" est un sujet si crucial qu'il appelle de la part des chercheurs et étudiants Bibliques une extensive étude personnelle du concept.

Dans l'Ancien Testament le caractère de Dieu est décrit comme étant "juste" (BDB 841). Le terme lui-même dérive d'un terme Mésopotamien signifiant Roseau de fleuve dont on se servait dans la construction comme instrument de nivellement (rectitude, droiture) des murs et clôtures. Dieu a choisi ce terme comme métaphore de sa propre nature. Il est la règle (latte) qui évalue ou mesure toutes choses. Ce concept affirme à la fois la justice (nature juste) de Dieu et son droit à juger.

L'homme fut créé à l'image de Dieu (cfr. Gen. 1:26-27; 5:1,3; 9:6). La race humaine fut créée pour communier avec Dieu. Toute la création sert d'estrade ou toile de fond pour l'interaction entre Dieu et les hommes. La volonté de Dieu était de voir sa plus belle créature, l'homme, le connaître, l'aimer, le servir, et être comme lui! La loyauté de l'homme fut testée, mise à l'épreuve (cfr. Genèse 3), et le couple originel faillit au test. Il s'ensuivit une perturbation des relations entre Dieu et l'humanité (cfr. Genèse 3; Rom. 5:12-21).

Dieu promet de réparer et restaurer la communion (cfr. Gen. 3:15). Il l'a fait de son propre gré et par son propre Fils. Les humains étaient incapables de réparer la brèche (cfr. Rom. 1:18-3:20).

Après la Chute, la première étape de Dieu vers la restauration fut le concept de l'alliance, fondé sur son invitation et sur la réponse repentante, de foi, et d'obéissance de l'homme. À cause de la Chute, les humains étaient incapables d'une action appropriée (cfr. Rom. 3:21-31; Galates 3). Dieu lui-même devait prendre l'initiative de restaurer les humains violateurs de l'alliance. Il fit cela en:

1. déclarant l'homme juste à travers l'œuvre de Christ (justice légale).
2. imputant gratuitement la justice à l'homme par l'œuvre de Christ (justice imputée).
3. faisant demeurer dans l'homme l'Esprit qui produit la justice (ressemblance à Christ ou restauration de l'image de Dieu dans l'homme).

Toutefois, Dieu exige une réponse "contractuelle" (obligation d'alliance). Dieu décrète (donne gratuitement) et pourvoit, mais les humains doivent répondre et continuer à répondre dans:

1. la repentance
2. la foi
3. l'obéissance
4. la persévérance

Ainsi, la justice est une action inhérente à l'alliance et est réciproque entre Dieu et sa créature la plus élevée. Elle est fondée sur le caractère de Dieu, l'œuvre de Christ, et l'assistance de l'Esprit, auxquels chaque individu doit personnellement et continuellement répondre de manière appropriée. Ce concept est appelé "la justification par la foi." C'est un concept révélé dans les Evangiles, mais pas dans les mêmes termes. Il est essentiellement défini par Paul, qui emploie le terme Grec traduit par "justice" dans ses diverses formes plus de 100 fois.

Étant rabbi de formation, Paul emploie le terme "*dikaïosunē*," non tel qu'usité dans la littérature Grecque, mais dans son sens Hébreu de *SDQ* employé dans la version de Septante. Dans les écrits Grecs le terme fait allusion à une personne se conformant aux attentes ou exigences de la Dété et de la société. Dans son sens Hébreu il est toujours structuré en termes d'alliance. YHWH est un Dieu juste, éthique, et moral. Il veut voir son peuple refléter son caractère. L'homme racheté devient une nouvelle créature; et cette nouveauté conduit à un nouveau style de vie de piété (La conception Catholique Romaine de la justification). Étant donné qu'Israël était une théocratie, il n'y avait pas de délimitation claire entre le séculier (normes de la société) et le sacré (volonté de Dieu). Cette distinction est exprimée par les termes Hébreu et Grec traduits en Français par "justice sociale" (relative à la société) et "justice divine" (relative à la religion).

L'Evangile (bonne nouvelle) de Jésus est que l'homme déchu a été restauré dans la communion avec Dieu. Cela s'est accompli par le biais de l'amour, la miséricorde, et la grâce du Père; la vie, la

mort, et la résurrection du Fils; ainsi que l'alerte et l'attraction de l'Esprit vers l'Évangile.

La Justification est un acte gratuit de Dieu, mais elle doit aboutir à la piété (point de vue de Saint –Augustin qui reflète à la fois la liberté de l'Évangile prônée par les tenants de la Réforme et la nécessité d'une vie transformée d'amour et de foi prônée par le Catholicisme Romain). Pour les Réformateurs, les termes "justice de Dieu" sont un GÉNITIF OBJECTIF (Fait de rendre l'homme pécheur acceptable devant Dieu [sanctification positionnelle], tandis que pour les Catholiques il s'agit d'un GÉNITIF SUBJECTIF, lequel est un processus vers plus de ressemblance avec Dieu [sanctification expérimentale progressive]. En réalité, il s'agit de tous les deux!!)

À mon avis, la Bible entière- de Genèse 4 à Apocalypse 20- est un registre de la restauration par Dieu de la communion d'Eden. La Bible commence avec la communion de Dieu et l'homme dans un cadre terrestre (cfr. Genèse 1-2) et la Bible s'achève avec le même cadre (cfr. Apocalypse 21-22). L'image et le dessein de Dieu seront restaurés!

Ci-dessous est une sélection de quelques passages du Nouveau Testament documentant et illustrant ce groupe de mots Grecs:

1. Dieu est juste (souvent rattaché à Dieu en tant que Juge)
 - a. Romains 3:26
 - b. 2 Thessaloniens 1:5-6
 - c. 2 Timothée 4:8
 - d. Apocalypse 16:5
2. Jésus est juste
 - a. Actes 3:14; 7:52; 22:14 (titre du Messie)
 - b. Matthieu 27:19
 - c. 1 Jean 2:1,29; 3:7
3. La justice constitue la volonté de Dieu pour sa création
 - a. Lévitiques 19:2
 - b. Matthieu 5:48 (cfr. 5:17-20)
4. Moyens d'établissement ou de mise en place de la justice par Dieu
 - a. Romains 3:21-31
 - b. Romains 4
 - c. Romains 5:6-11
 - d. Galates 3:6-14
 - e. Offerte par Dieu
 - 1) Romains 3:24; 6:23
 - 2) 1 Corinthiens 1:30
 - 3) Ephésiens 2:8-9
 - f. Reçue ou obtenue par la foi
 - 1) Romains 1:17; 3:22,26; 4:3,5,13; 9:30; 10:4,6,10
 - 2) 2 Corinthiens 5:21
 - g. A travers l'œuvre du Fils
 - 1) Romains 5:21
 - 2) 2 Corinthiens 5:21
 - 3) Philippiens 2:6-11
5. La volonté de Dieu est que ses fidèles soient justes
 - a. Matthieu 5:3-48; 7:24-27
 - b. Romains 2:13; 5:1-5; 6:1-23
 - c. 1 Timothée 6:11
 - d. 2 Timothée 2:22; 3:16
 - e. 1 Jean 3:7
 - f. 1 Pierre 2:24

6. Dieu jugera le monde avec justice

- a. Actes 17:31
- b. 2 Timothée 4:8

La justice est un caractère de Dieu gratuitement attribué à l'homme pécheur à travers Christ.

Elle est:

1. un décret de Dieu
2. un don de Dieu
3. un acte ou une œuvre de Christ.

Mais ce processus permettant de devenir juste doit aussi être vigoureusement et fermement poursuivi, et un jour viendra où il sera consommé à la Seconde Venue. La communion avec Dieu est restaurée au moment d'obtention du salut mais elle progresse tout au long de la vie jusqu'à la rencontre face-à-face qui a lieu à la mort ou à la *Parousia*!

La citation suivante tirée de "*Dictionary of Paul and His Letters*" d'IVP nous servira de bonne conclusion de ce sujet:

"Calvin, plus que Luther, met l'accent sur l'aspect relationnel de la justice de Dieu. Le point de vue de Luther sur la justice de Dieu semble contenir un aspect d'acquiescement. Calvin souligne la merveilleuse nature de la communication ou transmission de la justice de Dieu en nous" (p. 834).

Pour moi la relation du croyant avec Dieu a trois aspects:

1. L'Évangile est une personne (particularité de l'Église Orientale et de Calvin)
2. L'Évangile c'est la vérité (particularité mise en relief par Augustin et Luther)
3. L'Évangile est une vie transformée, changée (particularité de l'Église Catholique)

Tous ces aspects sont vrais et doivent être considérés ensemble pour un Christianisme biblique sain et solide. Des difficultés surgissent lorsqu'un des aspects est sur-accréué ou déprécié.

Il nous faut accueillir Jésus!

Il nous faut croire l'Évangile!

Il nous faut poursuivre la ressemblance avec Christ!.

☐ "T'A OINT" Le terme Hébreu traduit par "oint" (msh) est un terme de l'Ancien Testament référant au Messie (masiah). Dans l'Ancien Testament, les prophètes, les sacrificateurs, et les rois étaient oints avec de l'huile d'olive en guise de symbole du choix et provision de Dieu pour une tâche donnée. Dans le présent contexte il réfère aussi à l'usage culturel de l'huile d'olive lors des réjouissances et fêtes (cfr. Esaïe 53:11).

THÈME SPÉCIAL: L'ONCTION DANS LA BIBLE (BDB 603)

- A. Utilisée pour s'embellir (cfr. Deut. 28:40; Ruth 3:3; 2 Sam. 12:20; 14:2; 2 Chron. 28:1-5; Dan. 10:3; Amos 6:6; Michée 6:15)
- B. Offerte aux invités (cfr. Ps. 23:5; Luc 7:38,46; Jean 11:2)
- C. Usage médical (cfr. Esaïe 1:6; Jér. 51:8; Marc 6:13; Luc 10:34; Jacques 5:14) [utilisée dans un sens hygiénique dans Ezéchiel 16:9]
- D. Utilisée dans des procédés d'inhumation (cfr. Gen. 50:2; 2 Chron. 16:14; Marc 16:1; Jean 12:3,7; 19:39-40)
- E. Utilisée dans un sens religieux (sur un objet, cfr. Gen. 28:18,20; 31:13 [un monument]; Exode 29:36 [l'autel]; Exode 30:36; 40:9-16; Lévit. 8:10-13; Nomb. 7:1 [le tabernacle])
- F. Utilisée dans la consécration des leaders:
 1. Les Sacrificateurs
 - a. Aaron (Exode 28:41; 29:7; 30:30)
 - b. Fils d'Aaron (Exode 40:15; Lévit. 7:36)
 - c. Expression consacrée ou titre (Nomb. 3:3; Lévit. 16:32)

2. Les Rois
 - a. Par Dieu (cfr. 1 Sam. 2:10; 2 Sam. 12:7; 2 Rois 9:3,6,12; Ps. 45:7; 89:20)
 - b. Par les prophètes (cfr. 1 Sam. 9:16; 10:1; 15:1,17; 16:3,12-13; 1 Rois 1:45; 19:15-16)
 - c. Par les sacrificateurs (cfr. 1 Rois 1:34,39; 2 Rois 11:12)
 - d. Par les anciens (cfr. Juges 9:8,15; 2 Sam. 2:7; 5:3; 2 Rois 23:30)
 - e. Relative à Jésus en tant que roi Messianique (cfr. Ps. 2:2; Luc 4:18 [Esaïe 61:1]; Actes 4:27; 10:38; Hébr. 1:9 [Ps. 45:7])
 - f. Les disciples de Jésus (cfr. 2 Cor. 1:21; 1 Jean 2:20,27 [*chrisma*])
3. Probablement sur les prophètes (cfr. Esaïe 61:1)
4. Instruments incrédules (Païens) utilisés dans la délivrance divine:
 - a. Cyrus (cfr. Esaïe 45:1)
 - b. Roi de Tyr (cfr. Ezéch. 28:14, où il ya métaphore sur Edom)
5. le terme ou titre "Messie" signifie "un Oint" (BDB 603)

☐ **“AU-DESSUS DE TES COLLÈGUES”** C’est la suite de la citation du Ps. 45:6-7 de la version de Septante. Chaque détail de ce Psaume ne devrait pas forcément constituer une affirmation théologique relative à Jésus. Cette expression peut se rapporter à la supériorité de Jésus sur (1) les anges; (2) les rois d’Israël; (3) les autorités mondaines; ou (4) les humains rachetés.

1:10 “TOI, SEIGNEUR” Il n’y a que la traduction du Psaume 102:25 de la version de Septante qui inclut le mot “SEIGNEUR,” lequel réfère à YHWH, mais dans le présent contexte il réfère à Jésus. C’est encore une autre raison contextuelle justifiant pourquoi le 9 aussi réfère à Jésus comme “Dieu.”

☐ **“tu as... fondé la terre, et les cieux sont l’ouvrage de tes mains”** C’est une allusion au chap.1:2 révélant Jésus comme étant l’agent exécuteur ou réalisateur de la volonté du Père dans la création. Voir Thème Spécial relatif au chap.3:14: Arch.

Si Genèse 1 atteste qu’Elohim a créé rien que par la parole orale (cfr. 1:3,6,9,14,20,24,26), Genèse 2, cependant, affirme l’implication personnelle directe de YHWH, sous-entendant qu’il a “mis sa main dans la pate d’argile” pour façonner Adam et Eve (cfr. 2:7,8,19,22). Ainsi, cette citation (du Ps. 102:25) étend la métaphore personnelle à toute la création physique.

1:11 “ILS PÉRIRONT, MAIS TU SUBSISTES; ILS VIEILLIRONT TOUS COMME UN VÊTEMENT” Ceci montre une fois de plus le caractère éternel du Fils. Dans l’Ancien Testament, les prophètes évoquaient souvent l’image d’une scène de procès judiciaire pour communiquer le mécontentement de YHWH à l’encontre de sa rebelle d’épouse, Israël. Il la (Israël) devant le tribunal pour divorce et fait intervenir les deux témoins requis (cfr. Deut. 19:15) – les deux témoins les plus permanents, “le ciel et la terre”- pour corroborer ou appuyer son témoignage. Mais, même ces deux témoins les plus permanents passeront. Cette citation suggère deux scénarios possibles: (1) Le premier verbe (*apollumi*) a la connotation d’une destruction violente (cfr. II Pi. 3:10), et (2) la seconde expression implique un vieillissement et l’extinction d’un habit.

C’est une comparaison supplémentaire de l’instabilité de l’ordre créé (les anges, la création) face à la permanence et la stabilité du trône et du Fils de Dieu!

1:12 “MAIS TOI, TU RESTES LE MÊME” C’est une citation tirée du Psaume 102:27 de la version de Septante. Ce même concept (immuabilité) est usité au chap.13:8 pour décrire l’invariabilité de Jésus; les anges changent, le ciel et la terre changent, mais Jésus ne change pas et c’est en lui que repose l’espérance de l’homme (cfr. Mal. 3:6; Jacques 1:17).

☐ **“tes années ne finiront point”** A l’instar de la précédente expression qui aborde la stabilité du caractère de Jésus, celle-ci parle de la permanence de sa personne.

1:13 “ASSIEDS-TOI À MA DROITE” C’est une citation du Ps. 110:1 de la version de Septante. C’est un merveilleux Psaume Messianique souvent auquel le livre des Hébreux fait souvent recours et allusion (cfr. 1:3,13; 5:6,10; 6:20; 7:3,11,17,21; 8:1; 10:12- 13; 12:2). Il combine les aspects royal (vv . 1-3) et sacerdotal (vv. 4-7) du Messie (à l’instar de deux oliviers de Zacharie 4). Notez les deux formes de “seigneur”; le premier c’est YHWH, le second c’est Adon (Seigneur). Le Seigneur de David (le Messie) s’assied sur le trône de YHWH (SEIGNEUR), à la place d’autorité et puissance. Cela n’est jamais, jamais, jamais arrivé aux anges!

1:14 “Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut?” Les anges existent pour servir Dieu et les hommes. Dans l’ordre spirituel de la création, l’homme racheté est supérieur par rapport aux anges. Les hommes croyants jugeront les anges (cfr. I Cor. 6:3). Jésus n’est pas mort pour racheter les anges (cfr. 2:14-16).

THÈME SPÉCIAL: TEMPS DE CONJUGAISON GRECS USITÉS EN MATIÈRE DE SALUT

Le Salut n’est pas un produit, mais une relation. Il ne s’arrête pas le jour où l’on se confie à Christ; au contraire, il ne fait alors que commencer! Il n’est pas une police d’assurance anti-incendie, ni un visa pour le ciel, mais plutôt une vie de croissance dans la ressemblance du Christ.

LE SALUT EN TANT QU’ACTION COMPLÈTE OU ŒUVRE ACHEVÉE(AORISTE)

- Actes 15:11
- Romains 8:24
- 2 Timothée 1:9
- Tite 3:5
- Romains 13:11 (combine Le temps AORISTE avec une orientation FUTURE)

LE SALUT EN TANT QU’ETAT OU MANIÈRE D’ÊTRE (temps PASSÉ)

- Ephésiens 2:5,8

LE SALUT EN TANT QU’UN PROCESSUS CONTINUEL (PRÉSENT)

- 1 Corinthiens 1:18; 15:2
- 2 Corinthiens 2:15

LE SALUT EN TANT QU’UNE CONSOMMATION FUTURE (FUTURE en TEMPS DE CONJUGAISON ou selon le contexte)

- Romains 5:9,10; 10:9,13 (sous-entendu dans Matth.10 :22; 24:13; Marc 13:13)
- 1 Corinthiens 3:15; 5:5
- Philippiens 1:28;
- 1 Thessaloniens 5:8-9
- Hébreux 1:14; 9:28
- 1 Pierre 1:5,9

Ainsi, le salut commence par une décision de foi initiale (cfr. Jean 1:12; 3:16; Rom. 10:9-13), laquelle doit déboucher sur un processus de style de vie fondé sur la foi (cfr. Rom. 8:29; Gal. 3:19; Eph. 1:4; 2:10), lequel sera un jour consommé à la vue de tous (cfr. 1 Jean 3:2). Cette étape finale est appelée glorification. Cela peut être illustré comme suit:

1. la glorification initiale – la justification (sauvé de la condamnation du péché)
2. le salut progressif – la sanctification (sauvé de la puissance du péché)
3. le salut final – la glorification (sauvé de la présence du péché)

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation on accorde la priorité à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Quelle est la particularité qui ressort du verset 1er?
2. Quelle est la différence entre révélation naturelle et révélation spéciale?
3. Citer les sept aspects de la personne et de l'œuvre de Jésus contenus dans les versets 2-3.
4. En quoi cette description de Jésus est-elle importante pour les destinataires?
5. Comment les anges sont-ils rattachés au ministère de Jésus?

HÉBREUX 2

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Un Si Grand Salut 2:1-4	Ne Pas Négliger le Salut 2:1-4	Exhortation à Ne Pas Tomber 2:1-4	Le Grand Salut 2:1-4	Une Exhortation 2:1-4
Abaissement Volontaire de Christ 2:5-18	Le Fils Rendu Inférieur aux Ange 2:5-9	Humiliation et Élévation de Jésus 2:5-9	Celui Qui Nous Amène au Salut 2:5-10	La Rédemption Apportée par Christ, et non par les Anges 2:5-8a
	Beaucoup de Fils Amenés au Salut 2:10-18	2:10-13		2:8b-9
			2:11-13	2:10-13
		2:14-18	2:14-18	2:14-18

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL, AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation on accorde la priorité à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un seul et unique sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

- A. Les chapitres premier et deux constituent une même portion ou unité littéraire. Ils contiennent la supériorité de Jésus sur la révélation de l'Ancien Testament (cfr. 1:1-3) et sur les anges (cfr. 1:4-2:18).

- B. Une particularité supplémentaire du chapitre deux est la connexion de Jésus avec son peuple (cfr. 2:10-18). Jésus s'est véritablement identifié avec eux, et comme résultat, ils partagent sa gloire avec lui. L'importance d'une alliance supérieure est qu'elle restaure l'homme déchu (cfr. 2:9-11,14-18) dans sa position de prééminence au sein de la création (cfr. Ps. 8). Jésus est l'homme idéal, notre parfait exemple.
- C. Le chapitre 2 constitue le premier d'une série d'avertissements (2:1-4; 3:7-4:11; 5:11-6:12; 10:19-39; 12:14-29). Cet avertissement est adressé à ceux qui pourraient négliger la révélation de la nouvelle alliance (l'Évangile). Cela réfère probablement aux personnes à background Juif, lesquelles avaient une profonde révérence de l'alliance Mosaique, nécessitant ainsi une comparaison entre les deux.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 2:1-4

¹C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. ²Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance ont reçu une juste rétribution, ³comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut? Le salut annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, ⁴Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté

2:1 "C'est pourquoi" Ceci réfère aux vérités du chapitre 1er.

☐ **"nous devons"** C'est le terme Grec "*dei*," qui signifie une nécessité morale. C'est le premier (vv. 1-4) d'entre plusieurs avertissements contenus dans l'épître aux Hébreux et adressés à un groupe des croyants Juifs qui continuaient encore à communier dans une synagogue avec des Juifs non-Chrétiens. Certains des avertissements du livre étaient lancés aux croyants dans le but de les motiver à se décider et "se jeter à corps perdu" dans la foi Chrétienne, en rejoignant publiquement l'Église pour acquérir la plénitude et maturité de la mission mondiale de l'Évangile (cf. Matth. 28:19-20; Luc 24:47; Actes 1:8). Les autres avertissements concernent ou sont adressés directement aux Juifs non-Chrétiens qui avaient entendu et vu la manifestation de la puissance de l'Évangile dans la vie de leurs amis et co-fidèles, mais qui, malgré cela, persistaient dans le refus d'accepter personnellement Jésus comme le Messie promis, et d'aller au-delà de leurs traditions rabbiniques (cfr. Chap. 6 et 10).



LOUIS SEGOND "d'autant plus nous attacher"
J.N. DARBY "porter une plus grande attention"
NKJV "accorder une attention plus soutenue"
TEV "tenir le plus fermement aux"
NJB "tourner notre esprit plus attentivement"

Il s'agit ici d'un adverbe COMPARATIF et d'un INFINITIF Grecs très forts qui impliquent d'accorder une attention et des soins complets et spéciaux à quelqu'un ou à quelque chose (cf. Actes 8:6, 10; 16:14). La Nouvelle Alliance du Fils (l'Évangile) est à la fois précieuse et dangereuse! La vérité de Dieu exige d'être considérée de manière appropriée.

☐ **"que nous ne soyons emportés loin d'elles"** Dans tout le Nouveau Testament, pareille terminologie n'est employée qu'ici. Littéralement cela signifie "couler, fuir" ou "s'esquiver [filer à l'anglaise]."

On emploie parfois cette expression dans un sens figuré pour parler du courant d'air ou d'eau causant une personne d'être emportée au-delà d'un ancrage sûr.

Cette prévention est présentée sous forme d'un SUBJONCTIF AORISTE PASSIF À LA PREMIÈRE PERSONNE DU PLURIELLE. Il y a existence d'une éventualité muette causée par un agent extérieur (VOIX PASSIVE) et usage du MODE SUBJONCTIF. La possibilité d'être emporté ou éloigné de la vérité était réelle. Il est aussi possible que la métaphore puisse concerner les destinataires continuant à être statiques, pendant que la vérité avance ou évolue. Cette expression peut bien être une allusion à Proverbes 3:21 de la version de Septante, où il est fait usage du même verbe.

Il y a trois façons d'appréhender cet avertissement:

1. Une référence à ceux qui ont refusé de répondre à l'Évangile (cfr. v. 3)
2. Une référence à ceux qui avaient cru (cfr. "nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues," v. 1), mais qui ne sont pas devenus matures
3. Une référence à ceux qui avaient cru, mais couraient le risque de ne pas s'attacher à leur profession/confession de foi originale en Christ.

La première hypothèse réfère sans doute aux Juifs incrédules, tandis que la deuxième et la troisième réfèrent aux Juifs croyants. L'usage de la PREMIÈRE PERSONNE DU PLURIEL semble signifier que l'auteur s'identifie lui-même comme faisant partie du groupe auquel il s'adressait, impliquant par là qu'ils étaient des fidèles ou tout au moins fréquentaient une synagogue où ils s'adonnaient au partage de l'Évangile (cfr. v. 3). Qu'à cela ne tienne, ce même PLURIEL grammatical apparaît au chap. 10:26 dans un usage littéraire, et non littéral.

2:2 "si" C'est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE faisant valoir la vérité du point de vue de la perspective ou des objectifs littéraires de l'auteur. Il est généralement traduit en Français par "du fait que" ou "puisque."

☐ **"la parole annoncée par des anges"** Ceci réfère à la Loi Mosaïque. Les Juifs croyaient que les anges avaient servi comme médiateurs entre YHWH et Moïse sur le Mt. Sinai (cfr. Exode 3:2; 14:19; 23:20-23; 32:34; 33:2; Ps. 68:17; Actes 7:38,53; Gal. 3:19).



LOUIS SEGOND	"a eu son effet"
J.N. DARBY	"a été ferme"
NASB	"a prouvé être immuable"
NRSV	"était valable"
NJB	"prouvé être fiable"

Dieu est fidèle à sa parole, tant celle relative à la bénédiction que celle relative à la malédiction (cfr. Deut. 27-28).

THÈME SPÉCIAL: LA GARANTIE OU ASSURANCE

C'est la traduction du terme Grec "*bebaios*," qui comporte trois connotations:

1. Ce qui est sûr, certain, ou fiable (cfr. Rom. 4:16; II Cor. 1:7; Hébr. 2:20; 3:6,14; 6:19; II Pi. 1:10, 19).
2. Le processus d'établissement ou de démonstration de la fiabilité de quelque chose (cf. Rom. 15:8; Hébr. 2:2, cfr. Louw et Nida, "Greek-English Lexicon of the New Testament," Vol. 1, pp. 340,377,670).
3. Sur les papyri c'était devenu le terme technique mentionnant une garantie ou sûreté légale (cfr. Moulton and Milligan, "The Vocabulary of the Greek New Testament," pp. 107-8).

C'est ici l'antithèse du v. 14. Les promesses de Dieu sont sûres!

☉ **“toute transgression et toute désobéissance ont reçu une juste rétribution”** L’alliance Mosaïque était basée sur l’obéissance! La désobéissance volontaire appelle des conséquences claires et immédiates (cfr. 10:28).

Ces deux termes viennent d’une même PRÉPOSITION: *parabasis* et *parakoē*, qui peut avoir été un jeu de mot (son) intentionnel.

2:3 “comment échapperons-nous” Le livre des Hébreux contient beaucoup d’avertissements sévères contre la négligence de la vérité de Dieu (cfr. 2:1-4; 3:7-4:11; 5:11-6:12; 10:19-39; 12:14-29).

☉ **“en négligeant un si grand salut”** Le terme “négliger” (*ameleō*) signifie “ne pas faire attention à” ou “ne pas se sentir concerné par” quelque chose ou quelqu’un. Il est employé dans le Nouveau Testament en rapport avec (1) une exhortation à Timothée pour ne pas négliger son don spirituel (cfr. I Tim. 4:14) et (2) une affirmation de manque d’attention de la part de YHWH à l’encontre d’Israël parce qu’ils avaient violé son alliance (cfr. Hébr. 8:9).

C’est ici le point capital de l’argument selon lequel si l’Alliance Mosaïque pouvait avoir d’aussi terribles conséquences pour sa négligence, alors combien plus sévères seraient les conséquences de la négligence de l’alliance nouvelle et meilleure apportée par Jésus (le Fils)!? Les conséquences inhérentes au fait de négliger sciemment un message sont fonction de la majesté de Celui qui apporte le dit message (cfr. Parabole de noces royales, Matth. 22:2-14).

La question interprétative devient alors: “Ceci réfère-t-il (1) au rejet de la nouvelle alliance (l’Evangile), ou (2) à la négligence de la nouvelle alliance?” L’usage contemporain de ce terme implique la deuxième option. Certains commentateurs pourraient ajouter que l’usage de “nous” est une évidence que l’auteur s’est identifié à un groupe de croyants, mais au chap. 10:26 l’auteur fait usage de ce même pronom (PREMIÈRE PERSONNE DU PLURIEL) en s’adressant à un groupe incrédule. Ces destinataires n’étaient pas en train de rejeter l’Evangile, mais ils minimisaient son influence sur leurs vies.

☉ **“Le salut annoncé d’abord par le Seigneur”** Jésus est ici appelé par le titre d’alliance de YHWH dans l’Ancien Testament, “Je suis celui qui suis” (cfr. Exode3:14, lequel titre sera par après lu comme “Seigneur” [adon]). Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:7. Ceci constitue une des voies par lesquelles les auteurs du Nouveau Testament montrent la déité de Jésus de Nazareth. YHWH lui-même porte témoignage à la véracité du message de Jésus (cfr. v. 4). Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:14: Arch.

☉ **“par ceux qui l’ont entendu”** Jean Calvin et Martin Luther ont tous deux soutenu que cette expression réfère à un Chrétien de seconde génération. De toute évidence cela ne peut pas signifier Paul (cfr. Gal. 1:11). Paul n’était pas l’auteur humain de l’épître aux Hébreux. Voir note relative au chap. 13:23.

2:4 “Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles” Les signes et les prodiges servaient aussi bien à encourager les croyants qu’à aider les incrédules à accepter la vérité (cfr. Actes 2:22). Dieu continue encore (TEMPS PRÉSENT ACTIF) à porter témoignage à la vérité de l’Evangile. Il y a eu une intensification des signes aussi bien spirituels que du mal à l’époque de la première venue de Jésus, il en sera de même à son deuxième avènement.

☉ **“et par les dons du Saint-Esprit”** Au moment de la conversion le Saint-Esprit accorde à chaque croyant tout au moins un don spirituel (cfr. I Cor. 12:7,11,18; Eph. 4:11,12). Ce revêtement spirituel des croyants constitue l’une des preuves contemporaines de la validité de l’Evangile que certains des destinataires de la lettre reniaient ou rejetaient!

☉ **“selon sa volonté”** C’est l’Esprit qui choisit et qui distribue les dons (cfr. I Cor. 12:7,11,18). Les croyants ne reçoivent pas les dons sur la base de mérite ou du choix personnels! Si le don spirituel reçu correspond à un talent naturel, celui-ci est stimulé/amplifié davantage à l’honneur de Christ, et non à celle de l’individu. Les dons sont tous accordés pour servir le corps. Chaque croyant doit vivre et œuvrer pour la bonne santé et croissance du corps!

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 2:5-9

⁵En effet, ce n’est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. ⁶Or, quelqu’un a rendu quelque part ce témoignage:

**QU’EST-CE QUE L’HOMME, POUR QUE TU TE SOUVIENNES DE LUI,
OU LE FILS DE L’HOMME, POUR QUE TU PRENNES SOIN DE LUI?**

⁷**TU L’AS ABAISSÉ POUR UN PEU DE TEMPS AU-DESSOUS DES ANGES,
TU L’AS COURONNÉ DE GLOIRE ET D’HONNEUR,**

⁸**TU AS MIS TOUTES CHOSES SOUS SES PIEDS.** En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n’a rien laissé qui ne lui soit soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. ⁹Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d’honneur à cause de la mort qu’il a soufferte; ainsi par la grâce de Dieu, il a souffert la mort pour tous.

2:5 “ce n’est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir” Il est vrai qu’actuellement les anges occupent une place de prééminence spirituelle (cfr. Deut. 32:8 de la version de Septante et le livre de Daniel, chapitre 10); cependant, dans le monde à venir, ce sont les humains qui, par l’œuvre de leur Seigneur incarné et glorifié, seront à la place d’autorité. C’est encore une comparaison de plus relative à la supériorité de Jésus et ses adeptes sur les anges qui étaient considérés comme étant impliqués dans l’Alliance Mosaïque (cfr. 1:4-14).

2:6 “Or, quelqu’un a rendu quelque part ce témoignage” C’est un idiome Hébreu exprimant l’inspiration de l’Ancien Testament dans son entièreté, et non une quelconque perte de mémoire sur la source de cette citation (cfr. 4:4). Il s’en suit une série des citations de l’Ancien Testament courantes dans le livre des Hébreux.

☉ **“QU’EST-CE QUE L’HOMME, POUR QUE TU TE SOUVIENNES DE LUI”** C’est une citation tirée du Ps. 8:4-6 de la version de Septante, théologiquement basée sur Gen. 1:26,28. Les versets 6, 7, et 8 ne réfèrent pas au Messie (“le Fils de l’Homme”), mais à l’humanité. Dans le Psaume l’expression “fils de l’homme” est en relation parallèle avec le terme “homme” et donc ne devrait pas commencer par une majuscule. C’est un idiome Hébreu relatif à l’humanité, ben adam, très courant dans Ezéchiel (cfr. 2:1; 3:1,3,4,10,17, etc.).

2:7 “TU L’AS ABAISSÉ POUR UN PEU DE TEMPS AU-DESSOUS DES ANGES” C’est la suite de la citation du Ps. 8:5-6 de la version de Septante. La question intéressant aussi bien la traduction que l’interprétation est celle de savoir comment le terme Hébreu “Elohim” doit-il être compris?

1. La version de Septante traduit le terme Elohim contenu dans le Ps. 8:5 par “les anges,” comme l’ont fait les Targums Araméens, la Peshitta, la Vulgate, et la version King James Version.
2. La Jewish Publication Society of America l’a traduit par “un peu moins que divin.” Plusieurs versions Anglaises et Françaises ont traduit par “Dieu” (cfr. ASV, NASB, RSV, NEB, NRSV, REB, JB, NJB, TEV). Dans l’Ancien Testament, ce terme, lorsqu’il est employé avec un VERBE au SINGULIER comme c’est le cas dans Gen. 1:1, réfère à Dieu. C’est dans ce sens que Jésus l’a employé dans Jean 10:31-39. On l’emploie aussi en référence aux “dieux” des nations païen-

nes. Il peut référer aux anges dans le sens du conseil céleste composé de Dieu et ses anges qui le servent (cfr. I Rois 22:19; Dan. 7:10).

3. Il est même possible qu'il réfère aux juges d'Israël (cfr. Exode 21:6; 22:8-9,28; Ps. 82:1,6). Dans le présent contexte, le point (l'importance) théologique est que Jésus et ses adeptes ou disciples (cfr. 1:14) sont supérieurs aux anges.

Il existe une variante de manuscrit Grec à la fin du verset 7. Certains manuscrits Grecs antiques (x, A, C, D*, P) ont continué cette citation jusqu'au niveau de Ps. 8:7, mais les autres se sont arrêtés à "tu l'as couronné de gloire et d'honneur" (P46, B, D^c, K, L). Comme avec beaucoup d'autres variantes, cela ne change en rien l'interprétation du texte.

THÈME SPÉCIAL: LES NOMS DE DIEU (OU DE LA DÉITÉ)

A. *El* (BDB 42, KB 48)

1. La signification originale du terme générique antique référant à la déité est incertaine, quoique plusieurs chercheurs pensent qu'il a des racines Akkadiennes signifiant "être fort," ou "être puissant" (cfr. Gen. 17:1 ; Nomb. 23 :19; Deut. 7:21 ; Ps. 50 :1)
2. Dans le panthéon Canaanéen le dieu supérieur est appelé El (les textes de Ras Shamra)
3. Dans la Bible, *El* n'est pas toujours combiné avec d'autres termes pour former des mots-composés. Les combinaisons sont devenues un moyen pour exprimer les caractères de Dieu:
 - a. *El-Elyon* (Le Dieu Très Haut, BDB 42 & 751 II), Gen. 14:18-22; Deut. 32:8; Es. 14:14
 - b. *El-Roi* ("Le Dieu qui voit" ou "Le Dieu qui se révèle," BDB 42 & 909), Gen. 16:13
 - c. *El-Shaddai* ("Dieu Tout-Puissant" ou "Dieu de Toute Compassion" ou "Dieu de montagne" (BDB 42 & 994), Gen. 17:1; 35:11; 43:14; 49:25; Exode 6:3
 - d. *El-Olam* (Le Dieu Eternel, BDB 42 & 761), Gen. 21:33. Ce terme est théologiquement lié à la promesse faite à David par Dieu, 2 Sam. 7:13,16
 - e. *El-Berit* ("Le Dieu d'Alliance," BDB 42 & 136), Juges. 9:46
4. *El* est mis sur le même pied d'égalité avec:
 - a. YHWH dans Ps. 85:8; Es. 42:5
 - b. *Elohim* dans Gen. 46:3; Job 5:8, "Je suis Dieu [*El*], le Dieu [*Elohim*] de ton père"
 - c. *Shaddai* dans Gen. 49:25
 - d. "jalousie" dans Exode 34:14; Deut. 4:24; 5:9; 6:15
 - e. "miséricorde" dans Deut. 4:31; Néh. 9:31;
 - f. "fidèle" dans Deut. 7:39; 32:4
 - g. "grand et terrible" dans Deut. 7:21; 10:17; Néh. 1:5; 9:32; Dan. 9:4
 - h. "savoir" dans I Sam. 2:3
 - i. "ma puissante forteresse" dans 2 Sam. 22:33
 - j. "mon vengeur" dans 2 Sam. 22:48
 - k. "saint" dans Esaïe 5:16
 - l. "puissant" dans Esaïe 10:21
 - m. "mon salut" dans Esaïe 12:2
 - n. "grand et puissant" dans Jér. 32:18
 - o. "récompense, châtement" dans Jér. 51:56
5. Une combinaison de tous les noms majeurs de Dieu dans l'Ancien Testament se trouve dans Josué 22:22 ("Dieu [*El*], Dieu [*Elohim*], l'Eternel [*YHWH*], répété)

B. *Elyon* (BDB 751, KB 832)

1. Sa signification fondamentale est "haut," "exalté," ou "élevé" (cfr. Gen. 40:17; 1 Rois 9:8; 2 Rois 18:17; Néh. 3:25; Jér. 20:2; 36:10; Ps. 18:13).

2. Il est employé dans un sens parallèle à plusieurs autres noms /titres de Dieu:
 - a. *Elohim* - Ps. 47:1-2; 73:11; 107:11
 - b. *YHWH* - Gen. 14:22; 2 Sam. 22:14
 - c. *El-Shaddai* - Ps. 91:1, 9
 - d. *El* - Nombres 24:16
 - e. *Elah* - souvent employé dans Daniel 2-6 et Esdras 4-7, associé avec “*illair*” (qui signifie en Araméen “Dieu Suprême”) dans Daniel 3:26; 4:2; 5:18, 21
 3. Il est souvent employé par les non-Israélites:
 - a. Melchisédek, Gen. 14:18-22
 - b. Balaam, Nomb. 24:16
 - c. Moïse, parlant des nations dans Deutéronome 32:8
 - d. L’Evangile de Luc dans le Nouveau Testament, adressé aux Gentils, emploie aussi le terme Grec équivalent “*Hupsistos*” (cfr. 1:32, 35, 76; 6:35; 8:28; Actes 7:48; 16:17)
- C. *Elohim* (PLURIEL), *Eloah* (SINGULIER), employé principalement en poésie (BDB 43, KB 52)
1. On ne trouve pas ce terme en dehors de l’Ancien Testament.
 2. Ce mot peut désigner le Dieu d’Israël ou les dieux des nations (cfr. Exode 12:12; 20:3). La famille d’Abraham était polythéiste (cfr. Josué 24:2).
 3. Il peut référer aux juges Israélites (cfr. Exode 21:6; Ps. 82:6).
 4. Le terme “*elohim*” réfère également aux autres êtres spirituels (anges, démons), tel le cas dans Deut. 32:8 (LXX); Ps. 8:5; Job 1:6; 38:7. Il peut référer aux juges humains (cfr. Exode 21:6; Ps. 82:6).
 5. Dans la Bible, c’est le tout premier titre/nom de Dieu (cfr. Gen. 1:1). Il est employé de manière exclusive jusqu’à Genèse 2:4, où il est combiné avec YHWH. Il réfère fondamentalement (théologiquement) à Dieu en tant que créateur, soutien, et pourvoyeur de toute vie sur cette planète (cf. Ps. 104). Il est synonyme avec *El* (cfr. Deut. 32:15-19). Il peut aussi être en parallèle avec YHWH, du fait que le Psaume 14 (*Elohim*) est exactement comme le Psaume 53 (YHWH), excepté dans le changement des noms divins.
 6. Quoique PLURIEL et référant à d’autres dieux, ce terme désigne généralement cependant le Dieu d’Israël, et se conjugue au SINGULIER pour dénoter son usage monothéiste.
 7. Les non-Israélites appellent Dieu par ce nom:
 - a. Melchisédek, Gen. 14:18-22
 - b. Balaam, Nomb. 24:2
 - c. Moïse, en parlant des nations, Deut. 32:8
 8. C’est étrange qu’un nom commun du Dieu monothéiste d’Israël soit au PLURIEL! Ci-après sont quelques théories qui tentent d’expliquer cela, bien que sans certitude:
 - a. La langue Hébreue contient plusieurs termes PLURIELS, souvent employés pour accentuer ou donner plus de force à un concept. Très proche de cette raison est la particularité grammaticale Hébreue appelée “le pluriel majestueux,” par laquelle on emploie le PLURIEL pour magnifier un concept.
 - b. Cela peut référer au conseil ou collègue des anges que Dieu réunit au ciel, lesquels anges exécutent ses décisions (cfr. 1 Rois 22:19-23; Job 1:6; Ps. 82:1; 89:6, 8).
 - c. Il est même possible que cela reflète la révélation du Nouveau Testament relative à un Dieu en trois personnes. Dans Genèse 1:1 Dieu crée; dans Genèse 1:2 l’Esprit couve ou plane, et dans le Nouveau Testament Jésus est l’agent du Père dans la création (cfr. Jean 1:3, 10; Rom. 11:36; 1 Cor. 8:6; Col. 1:15; Hébr. 1:2; 2:10).
- D. YHWH (BDB 217, KB 394)
1. C’est le nom qui reflète la déité en tant que Dieu concepteur d’alliance; Dieu sauveur, rédempteur! Les hommes violent les alliances, mais Dieu est loyal ou fidèle à sa parole,

ses promesses, son alliance (cfr. Psaume 103).

Ce nom est mentionné pour la première fois en combinaison avec “*Elohim*” dans Genèse 2:4. Il n’y a pas deux récits relatifs à la création dans Genèse 1-2, mais plutôt deux particularités: (1) Dieu en tant que créateur de l’univers (le monde physique), et (2) Dieu en tant que créateur spécial de l’humanité ou l’homme. Du chapitre 2:4 au chapitre 3:24 de Genèse commence la révélation spéciale relative à la destinée et à la position privilégiée de l’homme, ainsi que celle relative au problème du péché et de la rébellion, associée à cette position unique.

2. Dans Genèse 4:26 il est dit: “C’est alors que l’on [*les hommes*] commença à invoquer le nom de l’Éternel (YHWH).” Cependant, Exode 6:3 implique que le premier peuple d’alliance (les Patriarches et leurs familles) ne connaissait Dieu que sous le nom d’“*El – Shaddai*.” Le nom YHWH n’est expliqué qu’une seule fois en Exode 3:13-16, particulièrement le verset 14. Mais, les écrits de Moïse interprètent généralement les mots selon les jeux des mots populaires, et non selon leurs étymologies (cfr. Genèse 17:5; 27:36; 29:13-35). Plusieurs théories ont tenté de donner la signification de ce nom (tiré de IDB, vol. 2, pp. 409-11):
 - a. d’une racine Arabe, “qui montre un amour fervent”
 - b. d’une racine Arabe, “souffler, donner un coup” (YHWH en tant que Dieu d’orage ou tempête)
 - c. d’une racine Ougaritique (Canaanéenne), “parler”
 - d. suivant une inscription Phénicienne, un PARTICIPE CAUSAL signifiant “Celui qui soutient,” ou “Celui qui établit”
 - e. de l’Hébreu “*Qal*” qui signifie “Celui qui est,” ou “Celui qui est présent” (dans un sens futur, “Celui qui sera”)
 - f. de l’Hébreu “*Hiphil*” signifiant “Celui qui fait naître ou fait exister”
 - g. d’une racine Hébreue signifiant “Vivre” (ex. Gen. 3:20), dans le sens de “Celui qui vit éternellement”
 - h. dans le contexte d’Exode 3:13-16, le temps PASSÉ est utilisé à la place de l’IMPARFAIT, “Je continuerai à être ce que je fus” ou “Je continuerai à être ce que j’ai toujours été” (cfr. J. Wash Watts, “*A Survey of Syntax in the Old Testament*,” p. 67). Le nom entier YHWH est souvent exprimé en abréviation ou dans sa forme originale:
 - (1) *Yah* (Allélu - yah, BDB 219, cfr. Ex. 15:2; 17:16; Ps. 89:9; 104:35)
 - (2) *Yahu* (rendu en français par “ie,” en tant que terminaison des noms, ex. Esaïe)
 - (3) *Yo* (“Jo” commencement des noms, ex. Josué ou Joël)
3. Dans le Judaïsme ultérieur ce nom devint si saint (le tétragramme) que les Juifs n’osaient pas le prononcer de peur de violer le commandement d’Exode 20:7; Deut. 5:11; 6:13. C’est ainsi qu’ils le substituèrent par le terme “*adon ou adonai*” (mon seigneur) qui englobe les termes “propriétaire,” “maître,” “mari” ou “seigneur.” Lors des lectures des textes de l’Ancien Testament, à chaque fois qu’ils voyaient le mot YHWH, ils prononçaient “Seigneur.” C’est pour cette raison que dans les traductions en d’autres langues, dont le Français, on trouve le terme Seigneur en lieu et place de YHWH.
4. Comme avec *El*, YHWH est souvent combiné avec d’autres termes pour exprimer ou souligner certaines caractéristiques du Dieu d’alliance d’Israël. Ci-après sont quelques-unes de ces nombreuses combinaisons:
 - a. *YHWH – Yireh ou Jehovah-Jireh* (YHWH pourvoira, BDB 217 & 906), Gen. 22:14
 - b. *YHWH – Rophekha ou Jehovah-Rapha* (YHWH est celui qui te guérit, BDB 217 & 950, PARTICIPE de *Qal*), Exode 15:26
 - c. *YHWH – Nissi ou Jehovah-Nissi* (YHWH est ma bannière, BDB 217 & 651), Exo. 17:15
 - d. *YHWH – Meqaddishkem* (YHWH qui te sanctifie, BDB 217 & 872, PARTICIPE de *Piel*), Exode 31:13

- e. *YHWH – Shalom* (YHWH est Paix, BDB 217 & 1022), Juges 6:24
- f. *YHWH – Sabaoth* (YHWH des armées, BDB 217 & 878), 1 Sam. 1:3, 11; 4:4; 15:2; généralement dans les Prophètes (ou livres prophétiques)
- g. *YHWH – Ro’i* (YHWH est mon berger, BDB 217 & 944, PARTICIPE de *Qal*), Ps. 23:1
- h. *YHWH – Sidqenu* (YHWH est notre justice, BDB 217 & 841), Jér. 23:6
- i. *YHWH – Shammah* (YHWH est ici, présent BDB 217 & 1027), Ezéch. 48:35

☉ **“Tu l’as couronné de Gloire”** voir note relative au chap. 1:3.

2:8 Ceci est tiré du Ps. 2:6, mais c’est une allusion à Gen. 1:26,28-30. Les humains, créés à l’image de Dieu (cfr. Gen. 1:26-7), devaient fonctionner comme des managers (gestionnaires) sur la terre (des représentants de Dieu). Mais la chute de Genèse 3 a contrarié cet objectif ou plan (cfr. v. 9c).

2:9 “qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges” C’est de toute évidence une comparaison avec les versets 6 et 7. Cela parle de l’incarnation et de la vie de Jésus sur terre.

☉ **“Jésus”** D’une manière caractérisée, l’auteur de l’épître aux Hébreux emploie le terme “Jésus” sans autre description additionnelle (cfr. 2:9; 3:1; 6:20; 7:22; 10:19; 12:2,24; 13:12). Il est possible qu’il s’agisse là d’un usage typologique du nom Jésus en tant que le nouveau Josué. En effet, les deux noms sont exactement les mêmes. Et l’auteur du livre des Hébreux recourt énormément au livre d’Exode. Comme Josué a amené le peuple de Dieu au repos de la terre promise, de même aussi Jésus les amènera au ciel (le repos du septième jour).

☉ **“nous le voyons”** Dans la version Anglaise de NASB tous les PRONOMS contenus dans les versets 7 et 8 sont en minuscule (l’auteur citant alors le Psaume), mais ceux du v. 9 sont en majuscule (l’auteur appliquant alors le Psaume); comparant de cette façon l’homme déchu avec l’homme idéal. Dieu avait placé l’homme dans une position d’honneur et autorité, mais l’homme, par son péché, s’est fait confisqué cette position. Jésus, le Dieu Incarné, est venu accomplir ou réaliser le destin de l’humanité et par sa mort, il restaure l’homme croyant à la place d’honneur. Jésus était véritablement humain! C’est encore une autre typologie d’Adam-Christ (cfr. Rom. 5:12-21; I Cor. 15:21-22, 45-49; Phil. 2:6-11).

☉ **“couronné de gloire et d’honneur”** C’est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF. Il a été et continue d’être couronné! Voir note relative au chap. 1:3.

☉ **“à cause de la mort qu’il a soufferte”** Ceci reflète Genèse 3:15; Psaumes 22; Esaïe 53. Il était l’agent de Dieu pour/dans la rédemption!

☉ **“par la grâce de Dieu”** Cette traduction (*chariti Theos*) se trouve dans toutes les Bibles Anglaises et Françaises et elle est soutenue par des manuscrits Grecs antiques (P46, κ , A, B, C, D). Cependant, une curieuse lecture, “Loin de Dieu” (*chōris Theos*), apparaît dans plusieurs textes antiques qui ont suivi par après. Pour Bruce M. Metzger, dans son ouvrage “A Textual Commentary On The Greek New Testament,” il s’agit là d’un commentaire marginal qui, à l’origine, était relatif à I Cor. 15:27; et qui a été mal interprété comme ayant été une correction de “*chariti Theos*” (p. 664).

Pour leur part, Paul Ellingworth et Eugene A. Nida, dans leur livre “A Handbook on the Letter to the Hebrews,” p. 37, publié par United Bible Society, présentent une autre opinion selon laquelle l’expression “Loin de Dieu” peut être une allusion au Psaume 22 dont s’est servi Jésus pour exprimer

son sens d'être tout seul sur la croix (cfr. Marc 15:34). Cette même opinion est soutenue par Myles M. Bourke dans le "Commentaire Biblique de Jérôme" (p. 385).

Il y a une troisième option (tirée du livre de Bart D. Ehrman, "The Orthodox Corruption of Scripture," Oxford Press, 1993, pp. 146-150) qui affirme que les scribes avaient intentionnellement changé "Loin de Dieu" pour des raisons théologiques, particulièrement la menace théologique du gnosticisme.

Cette variante était connue d'origène et de Jérôme. Et le terme "chōris" (loin de) est employé treize fois dans le livre des Hébreux, ce qui montre la tendance de l'auteur à vouloir l'employer. Et selon Ehrman (op. cit., p. 148), il est toujours suivi par un NOM ANARTHROUS (sans ARTICLE).

☐ **"il a souffert la mort"** Il est important de réaliser que la souffrance était dans la volonté de Dieu pour Jésus-Christ (cfr. Gen. 3:15; Esaïe 53:4,10; Marc 10:45; II Cor. 5:21). Ce thème de souffrance continue dans les citations de l'Ancien Testament trouvées dans le reste du chapitre 2.

☐ **"pour tous"** Ce contexte réfère à l'expiation (rachat) par substitution de Jésus-Christ (cfr. Esaïe 53:6; Rom. 5:6,8,10,17-19; I Cor. 15:22; I Tim. 2:4,6; 4:10; Tite 2:11; II Pi. 3:9). Jésus est mort pour en finir avec le problème du péché de l'homme. La seule chose qui puisse empêcher tout homme d'être sauvé est le refus d'accepter personnellement par la foi le don gratuit de Dieu en l'œuvre parfaite de Jésus-Christ (cfr. Jean 3:17-21).

THÈME SPÉCIAL: LES PRÉJUGÉS ÉVANGÉLIQUES DE BOB

Je dois avouer aux lecteurs que j'ai des préjugés sur ce point. Ma théologie systématique n'est pas le Calvinisme ou le Dispensationalisme, mais celle évangélique de la Grande Commission (cfr. Matth. 28:18-20; Luc 24:46-47; Actes 1:8). Je crois que Dieu avait un plan éternel pour la rédemption de tous les humains (ex. Gen. 3:15; 12:3; Exode 19:5-6; Jér. 31:31-34; Ezéchiel 18; 36:22-39; Actes 2:23; 3:18; 4:28; 13:29; Rom. 3:9-18,19-20,21-31), tous ceux qui sont créés à son image et ressemblance (cfr. Gen. 1:26-27). Les alliances sont réunies en Christ (cfr. Gal. 3:28-29; Col. 3:11). Jésus est le mystère caché de Dieu, mais actuellement révélé (cfr. Eph. 2:11-3:13)! La clé des Écritures c'est l'Évangile du Nouveau Testament, et non pas Israël.

C'est cette précompréhension qui teinte toutes mes interprétations des Écritures. C'est à travers elle que je décortique tous les textes! C'est certainement un préjugé (comme en ont tous les interprètes!), mais c'est une présupposition Scripturairement informée.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 2:10-13

¹⁰Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, ait élevé à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut.

¹¹Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, ¹²lorsqu'il dit :

**J'ANNONCERAI TON NOM À MES FRÈRES,
JE TE CÉLÉBRERAI AU MILIEU DE L'ASSEMBLÉE.**

¹³Et encore :

JE ME CONFIERAI EN TOI.

Et encore :

ME VOICI, MOI ET LES ENFANTS QUE DIEU M'AS DONNÉS

2:10 “Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses” Ici encore, les PRONOMS sont ambigus. Ça peut être une référence à Dieu le Père (cfr. Rom. 11:36) ou le Fils (cfr. 1:2,3; Col. 1:15-17). Puisque la dernière partie de ce verset réfère à Jésus comme étant “le Prince,” alors le premier PRONOM ne peut que référer au Père. Cependant, Jésus était l’agent du Père dans la création (cfr. 1:2; Jean 1:3; I Cor. 8:6; 15:25-27) de même qu’il l’a été dans la rédemption et le sera dans le jugement.

☐ **“conduire à la gloire beaucoup de fils”** L’aspect familial de la nouvelle alliance est complètement révélé dans les versets restants du chapitre 2. Remarquez le nombre des termes familiaux usités. Le but de la nouvelle alliance est la restauration de l’image de Dieu dans l’homme déchu. Le terme “beaucoup” ne doit pas prêter à la confusion comme pour signifier “certains ou quelques” [hommes] par rapport ou face (opposés) à “tous” [les hommes] (cfr. v. 9, “tous”). Dans la Bible les termes “tous” et “beaucoup” sont employés de manière synonyme (comparez Esaïe 53:6 avec 11,12 et Rom. 9:18 avec 19). Ainsi, Marc 10:45 et 14:24 doivent référer à “tous,” et non à “quelques”! On ne peut donc pas, par la méthode de “proof-text,” se servir de cette situation pour justifier un Calvinisme radical (supralapsaire).



LOUIS SEGOND “ait élevé à la perfection... le prince de leur salut”
J.N. DARBY “il consommât le chef de leur salut”
NKJV “rendre parfait l’auteur de leur salut”
NRSV “ait rendu parfait le pionnier de leur salut”
TEV “ait rendu Jésus parfait”

Le terme “perfection” ou perfectionner (INFINITIF AORISTE ACTIF) signifie “être complet, mature, équipé pour la tâche concernée” (cfr. Eph. 4:12). L’auteur du livre des Hébreux fait usage du terme “perfection [parfait]” trois fois pour décrire Jésus (cfr. 2:10; 5:9; 7:28) et trois fois pour décrire ses disciples (cfr. 10:14; 11:40; 12:23). Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

Jésus fut un véritable être humain (cfr. Luc 2:40,52). Il a grandi dans la foi et l’obéissance (cfr. Luc 2:40,52). Il fut face à l’épreuve de l’adversité (cfr. 5:8-9). Il a fait face et vaincu tous les obstacles spirituels (cfr. 4:15). Il est devenu le plus grand exemple pour la race humaine (cfr. I Pierre 2:21).

THÈME SPÉCIAL: LE PRINCE/LEADER (ARCHĒGOS)

Le terme “prince” ou “leader” vient du terme Grec “*archēgos*.” Il émane de la racine Grecque des termes “commencement” (*archē*) et “partir” ou “conduire” (*agō*). Ce mot-composé en vint à signifier dirigeant, prince, ou leader (humain ou angélique). Le terme n’est employé que dans le Nouveau Testament:

1. Prince ou auteur de la vie dans Actes 3:15
2. Prince ou leader (cfr. Actes 5:31)
3. ... à la perfection... le Prince [ou auteur] de leur salut, Hébr. 2:10
4. Celui qui suscite (auteur ou pionnier) la foi et la mène à la perfection, dans Hébr. 12:2

Jésus est le commencement, la provision, et la consommation ou fin du salut.

☐ **“par les souffrances”** Jésus a été rendu parfait, humainement parlant, par la souffrance (cfr. 5:8-9). Jésus a plusieurs fois mentionné les épreuves et la persécution auxquelles ses disciples devaient faire face (cfr. Matth. 5:10-12; Jean 15:18-19; 17:14).

L’église primitive a connu beaucoup d’opposition de la part de Juifs, de Païens, du gouvernement Romain, et du diable, mais Dieu a changé cette opposition en un instrument de production de la foi et de la ressemblance à Christ (cfr. Rom. 8:17; Phil. 1:29; II Tim. 3:12; Jacques 1:2-4; et I Pierre

4:12-19). Cette vérité est illustrée dans (1) l’Ancien Testament (cfr. Hébr. 11) et (2) le ministère de Paul (cfr. I Cor. 4:9-12; 6:4-10; 11:24-27).

2:11

LOUIS SEGOND “Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés”

J.N. DARBY “Car, et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés”

TEV “Il purifie les hommes de leurs péchés, et tous, lui et ceux qui sont rendus purs”

NJB “ Pour la consécration et les consacrés”

C’est un calembour ou une équivoque du terme “saint” ou “sanctifié” (cfr. 10:10,14). Le premier usage est un PRÉSENT ACTIF (Jésus), tandis que le deuxième est un PARTICIPE PASSIF (son peuple, cfr. Jean 17:19). Jésus est identifié avec son peuple (cfr. 1:14 et 2:6-8,9-18).

Les croyants sont sanctifiés par le Père (cfr. Jean 17:17; I Thess. 5:23); à travers l’oeuvre du Fils (cfr. I Cor. 1:2; Eph. 5:26; Hébr. 10:10,14,29; 13:12); et ces aspects sont réunis dans Hébreux 2:11:

1. un Père Saint
2. un Fils Saint
3. des croyants saints (cfr. I Pierre 1:13-25)

Cela est vrai aussi bien du point de vue de la position que de celui de l’expérience. Nous sommes saints en Christ et nous sommes appelés à être saint comme Christ.

THÈME SPÉCIAL : LA SANCTIFICATION

Le Nouveau Testament affirme que lorsque les pécheurs se tournent à Jésus dans la repentance et la foi, ils sont à l’instant même justifiés et sanctifiés. Telle est leur nouvelle position en Christ. Sa justice leur est imputée (cfr. Rom. 4). Ils sont déclarés justes et saints (un acte légal de Dieu).

Mais le Nouveau Testament incite aussi les croyants à la sainteté ou sanctification. C’est à la fois une position théologique dans l’oeuvre parfaite de Jésus-Christ, et un appel à être semblables à Jésus dans nos attitude et actions de tous les jours. De même que le salut est un don gratuit et un style de vie exigeant, qui coûte tout, de même en est-il de la sanctification.

Réponse Initiale

Actes 20:23; 26:18
Romains 15:16
1 Corinthiens 1:2-3; 6:11
2 Thessaloniens 2:13
Hébreux 2:11; 10:10, 14; 13:12
1 Pierre 1:12

Une Progressive Ressemblance à Christ

Romains 6:19
2 Corinthiens 7:1
Ephésiens 1:4; 2:10
1 Thessaloniens 3:13; 4:3-4, 7; 5:23
1 Timothée 2:15
2 Timothée 2:21
Hébreux 12:14
1 Pierre 1:15-16

☛ **“sont tous issus d’un seul”** C.à.d. issus d’un seul Père, mais dans le texte Grec le terme “Père” n’apparaît pas (cfr. Les versions anglaises NASB, NRSV, TEV). Le PRONOM “il” dans la suivante phrase réfère à Jésus (cfr. Les versions NRSV, TEV, NIV). Ainsi, la traduction correspondant le mieux avec le contexte est peut-être celle de la version NJB, “tous de la même lignée ou race,” ou celle de NIV, “sont de la même famille.” Si tel est le cas, cela souligne l’humanité de Jésus (cfr. v. 14).

☛ **“C’est pourquoi il n’a pas honte de les appeler frères”** Jésus s’identifie complètement avec les hommes croyants. Par sa souffrance l’image de Dieu est restaurée en eux. Les trois suivantes citations de l’Ancien Testament (cfr. vv. 12-13) semblent quelque peu hors contexte, mais elles sont tirées des passages Messianiques contenant des équivoques rabbiniques. Le contexte des versets 10 à 18 identifie complètement Jésus à ses adeptes:

1. Tous deux (Jésus et ses disciples) annoncent le Père
2. Tous louent le Père
3. Tous placent leur confiance dans le Père
4. Jésus (cfr. Le "moi" du v. 13b) et ses disciples ("les enfants" du v. 13b) sont liés par le don offert par Dieu le Père à son Fils
5. Tous, autant Jésus que ses disciples, partagent la nature humaine
6. Tous sont tentés

2:12-13 Cette série de citations de l'Ancien Testament décrit comment Jésus s'identifie aux croyants en se servant des textes de l'Ancien Testament.

2:12 "J'ANNONCERAI TON NOM À MES FRÈRES" Ceci est tiré du Psaume 22:23 qui, d'une manière prophétique, se rapporte à la crucifixion.

☐ "L'ASSEMBLÉE"

THÈME SPÉCIAL: L'ÉGLISE (EKKLESIA)

Ce terme Grec, *ekklesia*, vient de deux termes, "hors de" et "appelé;" Ainsi, le terme implique ceux qui sont divinement appelés. L'église primitive avait emprunté ce terme du monde séculier (cfr. Actes 19:32,39,41) et l'avait adopté parce que la version de Septante l'avait utilisé pour référer à la "congrégation ou assemblée" d'Israël (cfr. Nomb. 16:3; 20:4). Ils s'en sont servis pour se référer à eux-mêmes comme étant la continuité du peuple de Dieu de l'Ancien Testament. Ils constituaient la nouvelle Israël (cfr. Rom. 2:28-29; Gal. 6:16; I Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6), l'accomplissement de la mission mondiale de Dieu (cfr. Gen. 3:15; 12:3; Exo. 19:5-6; Matth. 28:18-20; Luc 24:47; Actes 1:8).

Ce terme a plusieurs sens dans les Évangiles et les Actes:

1. Assemblée ou réunion d'une ville séculière, Actes 19:32,39,41
2. Peuple universel de Dieu en Christ, Matth. 16:18 et Ephésiens
3. Une congrégation locale des croyants en Christ, Matth. 18:17; Actes 5:11 (dans le cas des présents versets il s'agissait de l'église de Jérusalem)
4. Le peuple d'Israël, d'une manière collective, dans le sermon d'Etienne, Actes 7:38
5. Le peuple de Dieu dans une région donnée, Actes 8:3 (Juda ou Palestine)

2:13 "JE ME CONFIERAI EN TOI." Cette expression est une citation tirée d'Ésaïe 8:17. Permettez-moi ici d'ajouter un mot à propos de l'usage continué, par l'auteur, de la version de Septante qui est différente, parfois même très différente des Textes Massorétiques Hébreux. Il semble qu'il y ait de nos jours beaucoup de controverses relatives aux différentes versions ou traductions Françaises ou autres anglaises. Il arrive que l'on préfère telle version au détriment de telle autre, allant parfois jusqu'à questionner le Christianisme des traducteurs. Si Dieu a pu se servir de la traduction Grecque pour communiquer l'Évangile au Proche-Orient antique, il peut certainement aussi faire la même chose à notre époque en se servant de différentes traductions modernes. Il ne s'agit pas d'une question relative aux théories de traduction, mais plutôt relative à la volonté de Dieu que les hommes puissent entendre et croire la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

☐ **"ME VOICI, MOI ET LES ENFANTS QUE DIEU M'AS DONNÉS"** C'est une citation tirée d'Ésaïe 8:18 de la version de Septante. Le point fondamental ici est de souligner l'unité de Jésus avec les tous les croyants (cfr. v. 17).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 2:14-18

¹⁴Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable; ¹⁵il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. ¹⁶Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. ¹⁷En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; ¹⁸car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés.

2:14 "puisque" C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, lequel fait supposer la vérité du point de vue de la perspective ou de l'objectif littéraires de l'auteur.

☐ **"les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même"** Le verbe "participé," (*koinōnia*) INDICATIF PASSÉ ACTIF] fait allusion à l'humanité initiale et continue de Jésus-Christ. Les versets 14 et 17 mettent l'accent sur l'humanité véritable de Jésus, laquelle posait un vrai problème théologique aux premiers hérétiques gnostiques (cfr. I Jean 4:1-6).

Alors que normalement cette expression se disait littéralement "à la chair et au sang," [cfr. Version anglaise NASB]le texte Grec l'a inversé en ordre opposé d' "au sang et à la chair." Les rabbis se servaient de cette expression pour parler de la fragilité humaine. Probablement que l'auteur de l'épître aux Hébreux a inversé l'expression pour montrer que malgré l'humanité de Jésus, il n'a pas été affecté par la chute pécheresse de la race humaine (cfr. Rom. 8:3; Phil. 2:7-8).

Le livre des Hébreux met en exergue aussi bien la déité (cfr. 1:1-3; 4:14) que l'humanité de Jésus.

1. 2:14, Il prit la nature humaine
2. 4:15, il fut tenté en toutes choses comme tous les autres humains
3. 5:7, Il a présenté des prières au Père avec de grands cris et des larmes
4. 5:8-9, Il a été rendu parfait par la souffrance

☐ **"par la mort"** Par la mort de Jésus, la mort était anéantie! C'est cela la théologie collective Juive du sacrifice (cfr. Lévi. 1-7). Un innocent est mort à la place de tous (cfr. Rom. 5:12-21; II Cor. 5:14-15, 21).

2:15 "il rende impuissant celui qui..." C'est le même terme (*katargeo*) que la version anglaise de King James Version traduit par "détruire" aussi bien ici que dans Rom. 6:6. Il a certainement cette dernière connotation dans II Thess. 2:8. Il est généralement difficile de déterminer, même dans le présent contexte, si ce verbe doit être traduit par "détruire/abolir" ou "rendre nul et de nul effet" (cfr. I Cor. 15:24, 26; Eph. 2:15). Toutefois, le terme a aussi la connotation de "faire échouer, rendre nul, rendre inopérant" (cfr. Rom. 3:3, 31; 4:14; 6:6; I Cor. 2:6; 13:8; II Cor. 1:7).

THÈME SPÉCIAL: NUL ET DE NUL EFFET (KATARGEŌ)

Ce mot (*katargeō*) était l'un des mots préférés de Paul. Il l'a employé au moins vingt-cinq fois et c'est un mot qui a une très large portée (champ) sémantique.

- A. Sa racine étymologique de base vient du terme "argos" qui signifie:
1. Inactif
 2. Inoccupé, paresseux,
 3. Non utilisé
 4. Inutile
 5. Inopérant

- B. Sa combinaison avec “kata” était employée pour exprimer:
1. L’inactivité
 2. L’inutilité
 3. Ce qui était annulé
 4. Ce qui était fait, exécuté, fini
 5. Ce qui était complètement inopérant
- C. Il est employé une fois dans Luc pour décrire un arbre stérile, et donc inutile (cfr. Luc 13:7).
- D. Paul l’emploie d’une manière figurée dans essentiellement deux situations:
1. Lorsque Dieu rend inopérantes les choses qui sont hostiles à l’homme
 - a. La nature pécheresse de l’homme – Rom. 6:6
 - b. La Loi Mosaique en rapport avec la promesse Divine de “la postérité” - Rom. 4:14; Gal. 3:17; 5:4,11; Eph. 2:15
 - c. Les forces spirituelles - I Cor. 15:24
 - d. “L’homme de l’iniquité” – II Thess. 2:8
 - e. La mort physique – I Cor. 15:26; II Tim. 1:16 (Héb. 2:14)
 2. Lorsque Dieu remplace ce qui est ancien (ex.: alliance, âge) par ce qui est nouveau
 - a. Les choses liées à la Loi Mosaique – Rom. 3:3,31; 4:14; II Cor. 3:7,11,13,14
 - b. Analogie du mariage à la place de la Loi – Rom. 7:2,6
 - c. Les choses du présent siècle ou âge – I Cor. 13:8,10,11
 - d. Le corps – I Cor. 6:13
 - e. Les leaders du présent âge – I Cor. 1:28; 2:6

Ce mot est traduit de différentes manières mais sa signification essentielle est de rendre quelque chose inutile, nul et sans effet, inopérant, sans force, mais pas nécessairement inexistant, détruit ou annihilé.

☛ **“qui avait la puissance de la mort, c’est-à-dire le diable”** Satan ne dispose pas de pouvoir absolu sur la mort (cfr. Job 2:4-6; I Cor. 5:5), mais il dispose de la puissance de la peur ou crainte de la mort (cfr. v. 15) qu’il exerce sur tous les humains (cfr. I Cor. 15:54-57). Il existe une force du mal de nature personnelle qui fait de son mieux pour contrarier la volonté de Dieu partout dans ce monde (cfr. Jean 12:31; 14:30; 16:11; II Cor. 4:4; Eph. 2:2; I Jean 4:4; 5:19). Jésus a anéanti la mort (cfr. II Tim. 1:10) et il tient les clés du séjour des morts (hadès) et de la mort (cfr. Apoc. 1:18).

THÈME SPÉCIAL: SATAN

Ce sujet est très difficile pour plusieurs raisons:

1. L’Ancien Testament ne révèle pas un archennemi du bien, mais plutôt un serviteur de YHWH, qui offre aux hommes une alternative, et qui, en même temps, les accuse en cas d’iniquité. Dans l’Ancien Testament, il n’y a qu’un seul Dieu (monothéisme), une seule puissance, et une seule cause, à savoir: - YHWH.
2. Le concept d’un archennemi personnel de Dieu, a été développé dans la littérature inter-biblique (non-canonique), laquelle fut influencée par les religions dualistes des Perses (*Zoroastrisme*). Cette littérature teintée du Zoroastrisme a, à son tour, grandement influencé le Judaïsme des rabbis et la communauté des Esséniens (Manuscrits de la Mer Morte).
3. Le Nouveau Testament, d’une manière surprenante, développe les thèmes de l’Ancien Testament en catégories rigides, mais sélectives.

Si on approche l’étude du mal à partir de la perspective théologique Biblique (en étudiant et en esquissant séparément chaque livre, ou chaque auteur, ou chaque genre), on arrive à la conclusion qu’il y a révélation de points de vue très différents sur le mal.

Par contre, si on approche l'étude du mal à partir d'une approche non-Biblique (ou extra-Biblique) des religions du monde ou des religions orientales, on trouve alors qu'une grande partie du développement du Nouveau Testament est préfigurée dans le dualisme Persan et dans le spiritisme Greco-Romain.

Si, par présupposition, on est soumis à la divine autorité des Ecritures, alors le développement du Nouveau Testament doit être vu comme une révélation progressive. Les Chrétiens doivent se garder de permettre au folklore Juif ou à la littérature occidentale (Dante, Milton) d'influencer davantage ce concept. Il y a certainement un mystère et une ambiguïté dans ce domaine de la révélation. Dieu a choisi de ne pas révéler tous les aspects du mal, son origine, son développement, ou son objectif..., mais il a révélé sa défaite!

Dans l'Ancien Testament, le terme "satan" ou "accusateur" (BDB 966) se rapporte à trois groupes séparés :

1. Les accusateurs humains (cfr. 1 Sam. 29:4; 2 Sam. 19:22; 1 Rois. 11:14, 20, 29; Ps. 109:6)
2. Les accusateurs angéliques (cfr. Nomb. 22:22-23; Job 1-2; Zach. 3:1)
3. Les accusateurs démoniaques (cfr. 1 Chr. 21:1; 1 Rois. 22:21; Zach. 13:2)

C'est seulement plus tard dans la période intertestamentale que le serpent de Genèse 3 sera identifié avec Satan (cfr. Livre de Sagesse 2. 23-24; 2 Hénoch 31:3), et cela deviendra par la suite une option suivie par les rabbis (cfr. Sot 9b et Sanh. 29a). Les "fils de Dieu" de Genèse 6 deviennent des anges dans 1 Hénoch 54:6. Je ne mentionne pas ceci pour en affirmer la justesse théologique, mais seulement pour montrer comment cela s'est développé. Dans le Nouveau Testament, ces activités de l'Ancien Testament sont attribuées au mal angélique, personnifié (cfr. 2 Cor. 11:3; Apocalypse 12:9).

L'origine du mal personnifié est difficile ou impossible (c'est selon) à déterminer à partir de l'Ancien Testament. La raison s'en trouve en Israël même (Esaïe 45:7; Amos 3:6). Toute causalité a été attribuée à YHWH pour démontrer son unicité (ou caractère unique) et sa primauté ou primauté (cfr. Esaïe 43:11; 44:6, 8, 24; 45:5-6, 14, 18, 21, 22).

Les sources d'une probable information sont (1) Job 1-2, où Satan est l'un des "fils de Dieu" (anges) ou (2) Esaïe 14 et Ezéchiel 28, où il est probablement fait recours aux orgueilleux rois du Proche-Orient (Babylone et Tyr) pour illustrer l'orgueil de Satan (cfr. 1 Tim. 3:6). J'ai des sentiments plutôt mixtes à propos de cette approche. En effet, Ezéchiel utilise la métaphore du Jardin d'Eden, non seulement pour le roi de Tyr comme étant Satan (cfr. Ezéch. 28:12-16), mais aussi pour le roi d'Egypte comme étant l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (Ezéch.31).

Cependant, Esaïe 14, particulièrement les versets 12 à 14, semble décrire une révolte angélique due à l'orgueil. Si Dieu avait voulu nous révéler l'origine et la nature spécifique de Satan, ceci serait une façon très oblique de le faire. Nous devons nous garder de la tendance de la théologie systématique consistant à prendre de petites portions ambiguës de différents auteurs, déclarations, livres et genres... pour les combiner comme des parties d'un même puzzle divin.

Je conviens avec Alfred Edersheim (*The Life and Times of Jesus the Messiah*, vol. 2, appendices XIII [pp. 748-763] et XVI [pp.770-776]) que le Judaïsme des rabbins a été sur-influencé par le dualisme Persan et la spéculation démoniaque. Les rabbis ne constituent pas une bonne source de la vérité en cette matière. Jésus s'est radicalement écarté des enseignements de la Synagogue en cette matière. Je pense que le concept d'un archange – ennemi de YHWH, développé à partir du dualisme Iranien de deux dieux supérieurs, Ahriman (le mal) et Ormazd (le bien), a été adopté par les rabbins puis par la suite développé en dualisme biblique de YHWH et Satan.

Le Nouveau Testament contient certes une révélation progressive sur la personnification du mal, mais cette révélation n'est pas telle qu'élaborée par les rabbins. Un bon exemple de cette différence est "la guerre dans les cieux." La chute de Satan est une nécessité logique, mais les détails spécifiques n'en sont pas donnés. Même le peu qui en est dit est voilé dans un genre apocalyptique (cfr. Apoc. 12:4, 7, 12-13). Bien que Satan soit vaincu en Jésus et exilé sur la ter-

re, il continue à fonctionner comme un serviteur de YHWH (cfr. Matth. 4:1; Luc 22:31-32; 1 Cor. 5:5; 1 Tim. 1:20).

Nous devons contenir notre curiosité dans ce domaine. Il existe certes une personne spirituelle, une force de tentation et du mal, mais il n'y a qu'un seul Dieu et nous sommes responsables de nos choix. De même, il existe un combat spirituel, aussi bien avant qu'après le salut. La victoire ne vient et ne demeure qu'en et à travers un Dieu Trinitaire. Le mal a été vaincu et sera ôté!

2:16

LOUIS SEGOND "Car assurément"

J.N. DARBY "Car, certes"

NKJV "En effet"

NRSV, TEV "Car il est clair"

NJB --omis--

L'idée est mieux exprimée par les versions **NRSV** et **TEV**.

☉ "ce n'est pas... qu'il vient en aide, mais c'est à..." Il s'agit ici d'un INDICATIF PRÉSENT MOYEN (déponent). La négation "ne...pas" est placée dans la phrase Grecque à titre d'accentuation. Le VERBE est "*epilambanō*," qui vient de la racine "*lambanō*," signifiant "prendre" ou "saisir" avec une intention positive ou négative. Dans le présent contexte il réfère aux actions positives de Jésus (cfr. 8:9) en faveur des humains croyants, lesquelles actions ne sont pas adressées ou orientées vers les anges. Une fois de plus, on voit Jésus et ses disciples en contraste avec le monde angélique.

☉ "à la postérité d'Abraham" Littéralement c'est "la semence d'Abraham." YHWH avait promis à Abraham qui était encore sans enfant qu'il allait être le père d'une grande nation avec beaucoup de descendants (cfr. Gen. 12:2; 15:2-6; 17: 4-7; 18:10, 18). Le terme "postérité" peut être au PLURIEL ou au SINGULIER. Ainsi donc, il réfère à la fois à la nation d'Israël et au Messie à venir. En prenant en compte d'autres Ecritures du Nouveau Testament nous réalisons qu'il réfère bien à la foi, et non à la race ou performance (cfr. Jean 8:31-59; Gal. 3:7,9,29; Rom. 2:28,29). Les promesses Abrahamiques sont inconditionnelles (cfr. particulièrement Gen. 15:12-21; Rom. 4), tandis que l'alliance Moïsaïque est conditionnée à l'obéissance.

2:17 "il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères" L'œuvre d'intercession de Jésus en faveur des hommes est liée à sa connaissance totale de notre nature (cfr. 2:11,18; 4:15); aussi convient-il pour être notre souverain sacrificateur.

☉ "afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle"

THÈME SPÉCIAL: JÉSUS EN TANT QUE SOUVERAIN SACRIFICATEUR

Le livre des Hébreux est unique dans le Nouveau Testament en ce qu'il est le seul à qualifier Jésus de souverain sacrificateur. Dans l'Ancien Testament il y a plusieurs endroits où le Messie est décrit en termes sacerdotaux (cfr. Ps. 110:4; Zach. 3-4). Ce thème sera beaucoup plus développé dans les chapitres 4:14-5:10 et 6:13-7:28.

Hébreux décrit l'oeuvre sacerdotale de Jésus de plusieurs manières:

1. expiation des péchés (cfr. 2:17; 7:27; 9:14)
2. force ou secours pour ceux qui sont tentés par le péché (cfr. 2:18)

3. grâce en temps de besoin (cfr. 4:15-16)
4. apporte la vie éternelle (cfr. 5:9-10)
5. intercession en faveur des croyants (cfr. 7:25)
6. confiance ou assurance pour s'approcher du Dieu saint (cfr. 10:19-21)

☐ **“pour faire l'expiation des péchés du peuple”** C'est le terme “propitiation” qui est employé dans la version de Septante en référence au trône de grâce (le propitiatoire ou couvercle) au-dessus de l'arche de l'alliance dans le saint des saints. La connotation Grecque de ce terme était cependant d'apaiser une divinité en colère, ôtant de la sorte les obstacles ou barrières entre “les dieux” et les hommes. C'est à cause de cet usage [connotation Grecque] que les traductions modernes ont du mal à rattacher cette connotation à YHWH (cfr. RSV et NJB) et ont préféré traduire cela par “expiation.” Jésus a apporté à la fois le justice et la miséricorde de YHWH (cfr. I Jean 2:2; 4:10). Il n'y a cependant pas lieu de voir en cela une sorte de divinité de l'Ancien Testament en colère d'un côté, et un Jésus aimable de l'autre. Le Père a envoyé le Fils (cfr. Jean 3:16). Le Fils représente et imite le Père.

2:18 “car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté” “il a souffert” est un INDICATIF ACTIF DU PASSÉ qui parle d'épreuves continuelles auxquelles Jésus a fait face. Le terme “tenté” (*peirazō*) a la connotation de tenter en vue de la destruction (cfr. 4:15; Matth. 4:1). Le diable avait essayé de le détruire au Calvaire, mais Dieu a changé cela en la grande victoire de rédemption.

THÈME SPÉCIAL: LES TERMES GRECS RELATIFS À“L'ÉPREUVE” ET LEURS CONNOTATIONS

Il y a deux (groupes de) termes Grecs qui renferment l'idée de faire passer quelqu'un par une épreuve pour un but donné :

1. Dokimazō, dokimion, dokimasia

C'est un terme métallurgique parlant de vérifier, par le feu, l'authenticité d'un objet (métaphoriquement, d'un homme). Le feu révèle le métal véritable (purification), et consume les impuretés (ou scories). Ce procédé physique est devenu un idiomme fort prisé pour parler de l'épreuve subie par un homme du fait de Dieu et/ou de Dieu, Satan et/ou des autres humains. Ce terme n'est employé que dans un sens positif pour faire allusion à une épreuve en vue d'acceptation. Il est employé dans le Nouveau Testament en matière d'épreuve ou essai pour :

- a. les boeufs, Luc 14:19
- b. nous -mêmes, 1 Cor. 11:28
- c. notre foi, Jacques 1:3
- d. et même Dieu, Hébr. 3:9

Ces épreuves étaient supposées avoir un aboutissement positif (cfr. Rom. 1:28; 14:22; 16:10; 2 Cor. 10:18; 13:3; Phil. 2:27; I Pi. 1:7). En conséquence, le terme communique l'idée d'un homme qui a été éprouvé (examiné), et qui (a) fait preuve d'être:

- a. utile
- b. bon
- c. sincère
- d. appréciable
- e. honoré

2. Peirazō, peirasmus

Ce terme a la connotation d'un examen réalisé en vue de trouver des fautes pouvant justifier un rejet. Il est souvent employé en connection avec la tentation de Jésus dans le désert.

- a. Il communique les tentatives visant à piéger Jésus (cfr. Matth. 4:1; 16:1; 19:3; 22:18, 35; Marc 1:13; Luc 4:2; Hébr. 2:18).
- b. Ce terme (peirazō) est employé comme un titre de Satan dans Matth. 4:3 et 1 Thes. 3:5.
- c. Il est employé par Jésus parlant de ne pas tenter Dieu (cfr. Matth. 4:7; Luc 4:12). Il dénote aussi les tentatives pour refaire quelque chose ayant failli (cfr. Actes 9:20; 20:21; Hébr.11:29)
- d. Il est employé en connexion avec les tentations et les épreuves des croyants (cfr. 1 Cor. 7:5; 10:9, 13; Gal. 6:1; 1 Thes. 3:5; Hébr. 2:18; Jacques 1:2, 13, 14; 1 Pi. 4:12; 2 Pi. 2:9).

☛ **“il peut secourir ceux qui sont tentés”** Cette même vérité est répétée au chap. 4:15. Jésus s'identifie totalement avec son peuple nécessiteux (cfr. v. 17)!

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation on accorde la priorité à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Citez les voies par lesquelles la nouvelle alliance est supérieure à l'alliance Mosaïque.
2. Pourquoi cet auteur cite-t-il souvent l'alliance Mosaïque?
3. A qui sont adressés les avertissements du chapitre 2 ?
4. Le chapitre 2:6-8 réfère-t-il aux hommes ou à Jésus?
5. Pourquoi fallait-il que Jésus souffre et comment le Chrétien est-il affecté par cette souffrance?
6. D'après le verset 14 Satan detient-il le pouvoir de la mort sur les Chrétiens?
7. Citez les raisons pour lesquelles Jésus était venu.

HÉBREUX 3

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Christ, Supérieur à Moïse 3:1-6	Le Fils était Fidèle 3:1-6	Christ est Supérieur à Moïse 3:1-6	Jésus est Plus Grand que Moïse 3:1-6	Christ, Plus élevé que Moïse 3:1-6
Le Repos de Dieu 3:7-19	Soyez Fidèles 3:7-15 Echec lors de la Marche dans le Désert 3:16-19	Avertissements et Exhortations (3:7-4 :13) 3:7-19	Le Repos du Peuple de Dieu (3:7-4:13) 3:7-11 3:16-19	Comment Parvenir au Pays de Repos de Dieu (3:7-4:13) 3:7-11

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL, AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un seul et unique sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL: HÉBREUX 3:1-4:13

- A. Cette section traite de la supériorité de Jésus sur les deux conducteurs de l'Alliance Mosaique, à savoir Moïse et Aaron, lesquels étaient à la fois frères (biologiques) et Lévites. Ce qui nous amène au débat pratique sur le sacerdoce de Melchisédek d'Hébreux 4:14-7:28.
- B. Cette section concerne une équivoque rabbinique portant sur deux concepts: (1) "La maison de Dieu," au chap. 3:1-6 (cfr. Nombres 12:7-8; II Samuel 7) et (2) le "repos" au chap. 3:7-4:13 (cfr. Ps. 95:7-11).

- C. Le raisonnement suit le développement ci-après:
1. Moïse faisait partie de la maison ou du ménage de Dieu, mais Jésus en était le bâtisseur
 2. Moïse est un serviteur dans ladite maison, tandis que Jésus est un membre de la famille
 3. Moïse a failli dans la mission d'apporter le repos de Dieu, tandis que Jésus n'a pas failli
- D. La portée théologique de cette portion littéraire est de pousser à l'obéissance et la fidélité. Jésus était obéissant et fidèle, mais les Israélites n'étaient pas ainsi. La désobéissance à l'Alliance Mosaique donnait lieu à des conséquences sévères. Combien plus terribles seraient les conséquences du rejet ou de la violation de l'Alliance Nouvelle (cfr. 2:1-4)?
- E. Cette section est typologique. Elle envisage et présente le Nouveau Testament comme étant le nouvel exode spirituel!

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND : 3:1-6

¹C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, ²qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme le fut Moïse dans toute sa maison. ³Car il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse que celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. ⁴Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. ⁵Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé; ⁶mais Christ l'est comme Fils sur sa maison; et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions [fermement jusqu'à la fin] la confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.

3:1

LOUIS SEGOND "frères saints"
 NRSV "frères et soeurs"
 TEV "mes amis Chrétiens"
 J.N. DARBY "frères saints"

A qui ce livre fut-il adressé? Le terme "frères" est répété plusieurs fois (cfr. 2:11; 3:1,12; 10:19; 13:22) ce qui (avec le sujet) implique les croyants Juifs.

☉ "qui avaient part à la vocation céleste" Ce concept est employé de plusieurs façons dans la Bible:

1. Dans l'Ancien Testament, Israël fut appelée par Dieu à être un royaume des sacrificateurs ayant pour mission de ramener le reste du monde à Dieu (cfr. Gen. 12:3; Exode19:5). C'était un appel au service, et non au salut individuel; un appel collectif (la nation d'Israël) à une tâche bien déterminée (l'évangélisation mondiale).
2. Les croyants sont individuellement appelés (cfr. Jean 6:44,65) au salut éternel.
3. Chaque Chrétien individuel est appelé à servir le corps du Christ à travers les dons spirituels reçus (cfr. I Cor. 12:7,11).

THÈME SPÉCIAL: APPELÉ

C'est toujours Dieu qui prend l'initiative en matière d'appel, élection, et attraction des croyants vers lui (cfr. Jean 6:44, 65; 15:16; 1 Cor. 1:12; Eph. 1:4-5,11). Le terme "appel" a plusieurs sens théologiques:

- A. Les pécheurs sont appelés au salut par la grâce de Dieu à travers l'oeuvre parfaite de Christ et la conviction de l'Esprit (*klētos*, cfr. Rom. 1:6-7; 9:24, qui est théologiquement similaire à

1 Cor. 1: 1-2 et 2 Tim. 1:9; 2 Pi. 1:10).

- B. Les pécheurs invoquent (=appellent) le nom du Seigneur pour être sauvés (*epikaleō*, cfr. Actes 2:21; 22:16; Rom. 10:9-13). Cette affirmation est un idiome Juif d'adoration.
- C. Les croyants sont appelés à mener une vie semblable à Christ (*klēsis*, cfr. 1 Cor. 1:26; 7:20; Eph. 4:1; Phil. 3:14; 2 Thess. 1:11; 2 Tim. 1:9).
- D. Les croyants sont appelés aux tâches ministérielles (cfr. Actes 13:2; 1 Cor. 12:4-7; Eph. 4:1).

☐ **“considérez l’apôtre et le souverain sacrificateur”** Ces deux titres parlent de la supériorité de Jésus sur Moïse en tant que messenger officiel, et sur Aaron en tant que souverain sacrificateur Lévitique. Les chapitres 3 et 4 traitent de la supériorité de Jésus sur Aaron. Étant donné que les termes “messenger” et “ange” sont tous deux traduits d’un même terme Grec, il est possible que le terme “apôtre” aussi qui est traduit d’un terme Grec signifiant “envoyer,” soit rattaché à la fois aux anges envoyés par Dieu pour servir ceux qui sont sauvés (cfr. 1:14) et à Jésus envoyé par Dieu pour racheter ceux qui sont sauvés (cfr. Jean 3:17). C’est ici le seul endroit dans tout le Nouveau Testament où Jésus est appelé “l’apôtre,” bien que Jean fait plusieurs fois usage de ce verbe pour référer à Jésus en tant qu’“envoyé” du Père (cfr. Jean 3:17,34; 5:36,38; 6:29,57; 7:29; 8:42; 10:36; 11:42; 17:3,18, 21,23,25; 20:21).

☐ **“l’apôtre”** vient du verbe “envoyer” et les rabbis en faisaient usage dans le sens d’un individu envoyé à titre de représentant officiel de quelqu’un d’autre. Moïse a servi dans la maison de Dieu comme serviteur, tandis que Jésus y était “un fils,” un membre de famille. Dieu a appelé Moïse pour servir, mais il a envoyé Jésus d’en haut, du ciel.

☐ **“le souverain sacrificateur”** Hébreux est le seul livre de la Bible à qualifier Jésus de souverain sacrificateur. Il a fallu une argumentation rabbinique extensive pour convaincre les Juifs du premier siècle que Jésus, descendant de la tribu de Juda, était réellement un sacrificateur. Les membres de la communauté de Rouleaux de la Mer Morte attendaient la venue de deux Messies, l’un royal (de la tribu de Juda) et l’autre sacerdotal (de la tribu de Lévi, cfr. Psaumes 110; Zacharie 3-4).

☐ **“que nous professons”** vient du terme Grec “*homologia*,” qui est une combinaison de “dire” et “le/la même [chose].” Les destinataires avaient déjà fait une confession de leur foi en Jésus-Christ. Il leur fallait maintenant tenir fermes à leur confession/profession (cfr. 4:14; 10:23). C’est cela qui constitue l’une des préoccupations principales de ce livre.

☐ **“considérez ...Jésus”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. Il signifie considérer d’une manière réfléchie (cfr. 10:24). Dans le présent contexte, il implique de comparer la personne et l’œuvre de Jésus avec celles des leaders de l’alliance Mosaique.

THÈME SPÉCIAL: LA PROFESSION/CONFESSION

- A. Il y a deux formes d’une même racine Grecque employée pour confession ou profession, à savoir, *homolegeō* et *exomologe*. Le mot-composé que Jacques utilise vient de *homo*, qui signifie le même; *legō*, qui signifie parler; et *ex*, qui signifie sur. Le sens fondamental est de dire la même chose, ou se mettre d’accord sur quelque chose. Le dernier élément, *ex*, ajoute à l’idée d’une déclaration publique.
- B. La traduction anglaise de groupe de mots donne
 1. louer

2. accepter
3. déclarer
4. professer
5. confesser

C. Ce groupe de mots avait apparemment deux usages opposés

1. Louer (Dieu)
2. Admettre son péché

Ceci peut avoir évolué de la perception que l'homme a de la sainteté de Dieu et de son propre état de péché. Reconnaître une de ces deux vérités, c'est reconnaître toutes les deux.

D. L'usage de ce groupe de mots dans le Nouveau Testament donne

1. promettre (cfr. Matth. 14:7; Actes 7:17)
2. admettre ou consentir à quelque chose (cfr. Jean 1:20; Luc 22:6; Act. 24:14; Hébr. 11:13)
3. louer (cfr. Matth. 11:25; Luc 10:21; Rom. 14:11; 15:9)
4. acquiescer, ou donner son assentiment à
 - a. une personne (cfr. Matth. 10:32; Luc 12:8; Jean 9:22; 12:42; Rom. 10:9; Phil. 2:11; 1 Jean 2:23; Apoc. 3:5)
 - b. une vérité (cfr. Actes 23:8; 2 Cor. 11:13; 1 Jean 4:2)
5. faire une déclaration publique (à caractère juridique ou légal, développée en affirmation religieuse, cfr. Actes 24:14; 1 Tim. 6:13)
 - a. sans admettre la culpabilité (cfr. 1 Tim. 6:12; Hébr. 10:23)
 - b. avec admission de culpabilité (cfr. Matth. 3:6; Actes 19:18; Hébr. 4:14; Jacq. 5:16; 1 Jean 1:9)

3:2 “qui a été fidèle à celui qui l’a établi” Dans ce contexte l’accent est mis sur (1) le fait pour le Père de choisir et d’équiper Jésus pour une tâche rédemptrice déterminée (cfr. Marc 3:14) et (2) le fait pour Jésus d’exercer ou avoir foi dans le Père de même que les croyants doivent avoir la foi. Il est vraiment un avec les humains. Cependant, une autre étymologie possible du terme “établi” est “créé.” Dans sa controverse face à Athanase, Arius a employé le VERBE “établi” pour soutenir que Jésus était la plus haute création (cfr. Prov. 8:22) de Dieu, mais n’était pas lui-même une déité (cfr. Actes 2:36; Rom. 1:4; Col. 1:15). C’est cette controverse du quatrième siècle qui est à la base de l’enseignement clair d’une seule essence divine, mais trois manifestations personnelles éternelles: le Père, le Fils, et l’Esprit (la Trinité). Ces trois personnes divines constituent éternellement le seul Dieu véritable (cfr. Jean 1:1-18). Pour un bon résumé du débat relatif à l’Arianisme, voir “Christian Theology” (2nd ed.) de Millard J. Erickson, pp. 711-715.

☐ **“toute sa maison”** C’est une référence à Nombres 12:7,8. La métaphore de la maison de Dieu au profit du peuple de Dieu est une métaphore biblique souvent répétée (cfr. v. 6, “maison de Dieu,” Gal. 6:10; 1 Tim. 3:15; “maison de la foi, [J.N. DARBY]” I Pi. 2:5; “maison spirituelle,” 4:17). Le terme “maison” est employé six fois dans ce paragraphe, tantôt avec la connotation d’un immeuble, tantôt avec celle d’une famille. Le raisonnement semble évoluer comme suit:

1. Moïse faisait partie de la maison de Dieu, mais Jésus était le bâtisseur de ladite maison
2. Moïse est un serviteur, tandis que Jésus est un membre de famille
3. Moïse a échoué de faire venir lerepos de Dieu, mais Jésus n’a pas failli sur la même mission

3:3 “car il a été jugé digne d’une gloire d’autant supérieure à celle de Moïse” C’est un INDICATIF PASSIF DU PASSÉ. C’était une déclaration absolument choquante pour les Juifs (cfr. II Cor. 3:7-11).

3:4 “Chaque maison est construite par quelqu’un,” Ceci a servi comme un argument philosophique/théologique de la “cause ultime” dans la tentative pour prouver l’existence de Dieu (cfr. Thomas d’Aquin). Cependant, cette ligne de raisonnement (“la cause première”) ne peut jamais parvenir à la révélation de Dieu en tant que Père du Seigneur Jésus-Christ, ni à celle de Dieu en tant qu’ami des pécheurs.

☉ **“mais celui qui a construit toutes choses, c’est Dieu.”** Le Père est le créateur de toutes choses (cfr. Rom. 11:36; I Cor. 15:25-27). Jésus était l’agent ou l’entrepreneur du Père dans la création (cfr. Jean 1:3; I Cor. 8:6; Col. 1:16; Hébr. 1:2).

3:5-6 “mais Christ l’est comme fils sur sa maison” Jésus le fils (cfr. 1:2; 3:6; 5:8; 7:28) est en contraste avec Moïse le serviteur (cfr. 1:2; 3:5; 5:8; 7:28; Exode 14:31; Nombres 12:7). Moïse était un serviteur fidèle (cfr. Nombres 12:7), mais Jésus était un membre de famille!

3:5 Moïse a parlé de Christ dans Deut. 18:18-19 (cfr. I Pi. 1:11). Ceci répète la vérité du chap. 1:1.

3:6 “et sa maison, c’est nous” C’est la famille de foi décrite comme une maison (cfr. Gal. 6:10; I Tim. 3:15; I Pi. 2:5; 4:17). C’est le même type de métaphore collective d’immeuble qui est employée s’agissant de l’église lorsqu’elle est qualifiée de temple (cfr. I Cor. 3:16). L’accent est mis sur (1) la qualité de propriétaire de Jésus, et sur (2) le peuple de Dieu en tant qu’entité collective. Mais il est un fait qu’on parle rarement de l’église en termes de maison de Jésus; c’est pour cette raison que certains manuscrits Grecs antiques ont changé le PRONOM de manière à ce qu’il réfère au Père (cfr. MSS P46 and D*).

☉ **“pourvu que”** C’est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, lequel implique une action potentielle (“*ean*” avec un SUBJONCTIF). Ce qui donne à la déclaration un caractère d’éventualité (cfr. 3:14; 4:14; Rom. 11:22; I Cor. 15:2).

☉ **“nous retenions [fermement jusqu’à la fin] la confiance et l’espérance dont nous nous glorifions”** “Retenions” est une insistance continue sur la persévérance (SUBJONCTIF AORISTE ACTIF, cfr. 3:14; 4:14, voir Thème Spécial relatif au chap. 4:14). Le reste de ce chapitre ainsi que le chapitre 4 ne font que continuer à prévenir (1) les croyants Juifs à progresser vers la maturité, et (2) ceux qui ont entendu et vu la manifestation de la puissance de l’Evangile dans la vie de leurs amis croyants Juifs, à personnellement accepter cet Evangile.

☉ **“[fermement jusqu’à la fin]”** Il est possible que cette expression ne soit pas originale puisqu’elle n’apparaît pas dans les manuscrits Grecs antiques P46 ou B. Par contre, elle est incluse dans d’autres manuscrits onciaux Grecs (Ⲱ, A, C, D, K, et P). Elle est incluse au v. 14 et a probablement été transposée ici par un scribe pour des raisons d’équilibre. Elle semble sans aucun doute bien cadrer avec la théologie du contexte. Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

☉ **“l’espérance dont nous nous glorifions”** Cet accent sur l’espérance est caractéristique de l’épître aux Hébreux (cfr. 3:6; 6:11; 7:19; 10:23; 11:1). L’espérance réfère à la consommation sûre de notre foi!

THÈME SPÉCIAL: L'ESPÉRANCE

Paul a employé ce terme dans plusieurs sens différents mais reliés. Le plus souvent il l'associait à la consommation de la foi des croyants (ex., 1 Tim. 1:1). On peut l'exprimer comme étant la gloire, la vie éternelle, le salut ultime, la Seconde Venue, etc. La consommation est certaine, mais l'élément temps est futur et inconnu. Il fut souvent associé avec "la foi" et "l'amour" (cfr. 1 Cor. 13:13; 1Thess. 1:3; 2 Thess. 2:16). De l'usage qu'en a fait Paul, nous pouvons établir la liste partielle ci-dessous:

1. La Seconde Venue, Gal. 5:5; Eph. 1:18; 4:4; Tite 2:13
2. Jésus notre espérance, 1 Tim. 1:1
3. Le croyant paraissant devant Dieu, Col. 1:22-23; 1 Thess. 2:19
4. L'Espérance est réservée dans les cieux, Col. 1:5
5. La confiance dans l'Évangile, Col. 1:23; 1 Thess. 2:19
6. Le salut ultime, Col. 1:5; 1 Thess. 4:13; 5:8
7. La gloire de dieu, Rom. 5:2, 2 Cor. 3:12; Col. 1:27
8. Le salut des Gentils par Christ, Col. 1:27
9. L'assurance du salut, 1 Thess. 5:8
10. La vie éternelle, Tite 1:2; 3:7
11. Le résultat de la maturité Chrétienne, Rom. 5:2-5
12. La rédemption de toute la création, Rom.8 :20-22
13. La consommation de l'adoption, Rom. 8:23-25
14. Un titre pour Dieu, Rom. 15:13
15. Le désir de Paul pour les croyants, 2 Cor. 1:7
16. L'Ancien Testament en tant que guide des croyants du nouveau Nouveau Testament, Rom. 15:48.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 3:7-19 (le paragraphe complet inclut 3:7-4:13)

⁷C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit :

AUJOURD'HUI, SI VOUS ENTENDEZ SA VOIX,

⁸**N'ENDURCISSEZ PAS VOS COEURS, COMME LORS DE LA RÉVOLTE,**

AU JOUR DE LA TENTATION DANS LE DÉSERT,

⁹**OÙ VOS PÈRES ME TENTÈRENT POUR M'ÉPROUVER,**

ET ILS VIRENT MES ŒUVRES PENDANT QUARANTE ANS.

¹⁰**AUSSI JE FUS IRRITÉ CONTRE CETTE GÉNÉRATION,**

ET JE DIS: ILS ONT TOUJOURS UN CŒUR QUI S'ÉGARE,

ILS N'ONT PAS CONNU MES VOIES.

¹¹**JE JURAI DONC DANS MA COLÈRE:**

ILS N'ENTRERONT PAS DANS MON REPOS !

¹²Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se

détourner du Dieu vivant. ¹³Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps

qu'on peut dire: Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.

¹⁴Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à

la fin l'assurance que nous avons au commencement, ¹⁵pendant qu'il est dit:

AUJOURD'HUI, SI VOUS ENTENDEZ SA VOIX,

N'ENDURCISSEZ PAS VOS CŒURS, COMME LORS DE LA RÉVOLTE.

¹⁶Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent après avoir entendu sa voix, sinon ceux qui étaient

sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse? ¹⁷Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans,

sinon contre ceux qui péchèrent, et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? ¹⁸Et à qui jura-t-

il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? ¹⁹ Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité.

3:7 "selon ce que dit le Saint-Esprit" Ceci attribue au Saint-Esprit l'inspiration de l'Ancien Testament. Dans ce contexte cela est très significatif parce que l'Écriture est plutôt attribuée au Père aux chap. 1:5,13; 2:6,11; 4:3,4; 10:9; 13:5. Ainsi, ceci constitue un passage fort sur la déité et la personnalité de l'Esprit (cfr. 9:8; 10:15).

THÈME SPÉCIAL: LA TRINITÉ

Notez l'activité de toutes les trois Personnes de la Trinité dans des contextes unifiés. Le terme "trinité," inventé par Tertullien, n'est pas un mot biblique, mais c'est un concept qui est bien pénétrant.

1. Dans les Évangiles
 - a. Matth. 3:16-17; 28:19
 - b. Jean 14:26
2. Dans les Actes – Actes 2:32-33, 38-39
3. Chez Paul
 - a. Rom. 1:4-5; 5:1, 5; 8:1-4, 8-10
 - b. I cor. 2 :8-10 ; 12 :4-6
 - c. II Cor. 1:21; 13:14
 - d. Gal. 4:4-6
 - e. Eph. 1:3-14, 17; 2:18; 3:14-17; 4:4-6
 - f. 1 Thess. 1:2-5
 - g. 2 Thess. 2:13
 - h. Tite 3:4-6
4. Chez Pierre – I Pierre 1:2
5. Chez Jude – vv. 20-21

Dans l'Ancien Testament, il est fait allusion (sous-entendu) à l'existence d'une pluralité en Dieu :

1. Usage des mots PLURIELS pour Dieu
 - a. Le nom Elohim est un PLURIEL, mais quand il est employé pour Dieu, il a toujours un VERBE SINGULIER
 - b. "Faisons,- notre,- nous,- descendons" dans Genèse 1:26-27; 3:22; 11:7
2. L'Ange de l'Éternel était un représentant physique de la Déité
 - a. Genèse 16:7-13; 22:11-15; 31:11, 13; 48:15-16
 - b. Exode 3:2,4; 13:21; 14:19
 - c. Juges 2:1; 6:22-23; 13:3-22
 - d. Zacharie 3:1-2
3. Dieu et Son Esprit sont [deux entités] séparés, Gen. 1:1-2; Ps. 104:30; Esaïe 63:9-11; Ezéch. 37:13-14
4. Dieu (YHWH) et le Messie (Adon) sont séparés, Ps. 45:6-7; 110:1; Zach. 2:8-11; 10:9-12
5. Le Messie et l'Esprit sont séparés, Zach. 12:10
6. Tous trois sont mentionnés dans Esaïe 48:16; 61:1

La Déité de Jésus et la personnalité de l'Esprit avaient causé des difficultés aux chrétiens rigoureux et monothéistes de l'Église primitive.

1. Tertullien – a subordonné le Fils au Père

2. Origène – a subordonné l'essence divine du Fils et de l'Esprit
3. Arius – a dénié la Dité au Fils et à l'Esprit
4. Le Monarchianisme (ou Modalisme) – croyait en une successive manifestation du même Dieu en tant que Père, Fils, puis Esprit

La trinité est une formulation historiquement développée et renseignée dans la documentation Biblique:

1. La Dité totale de Jésus, égale au Père et à l'Esprit, a été affirmée en l'an 325 ap. J.-C. au Concile de Nicée
2. La personnalité et la Dité totale de l'Esprit, égale au Père et au Fils, a été affirmée au Concile de Constantinople (381 ap. J.-C.)
3. La doctrine de la trinité est totalement expliquée dans l'ouvrage de Saint-Augustin, intitulé "De Trinitate"

Sincèrement, il y a un mystère à ce sujet. Mais le Nouveau Testament semble affirmer une essence divine avec trois manifestations personnelles éternelles.

☐ **"AUJOURD'HUI, SI VOUS ENTENDEZ SA VOIX"** Les versets 7-11 sont une citation tirée de Psaumes 95:7-11 de la version de Septante, lequel était un avertissement contre l'incrédulité adressé à Israël durant la période de la marche dans le désert. Hébreux 3:17 jusqu'à 4:13 est fondé sur une exposition de ce passage. Il s'agit ici d'une PHRASE AU CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE. Ils avaient l'opportunité de voir et d'entendre (cfr. v. 9) mais ils ont volontairement refusé et endurcis leurs coeurs.

3:8 "N'ENDURCISSEZ PAS VOS COEURS, COMME LORS DE LA RÉVOLTE" L'allusion historique est relative à la période de la marche dans le désert. Le texte Massorétique Hébreu cite Meriba (cfr. Exode 17:7; Nombres 20:13) et Massa (cfr. Exode 17:7; Deut. 6:16) comme étant les sites géographiques de la rébellion d'Israël. La version de Septante les traduit par leurs étymologies (Meriba=place de querelle; et Massa=tentation, cfr. v. 9).

Le terme "coeur" réfère à la personne entière (cfr. Deut. 6:4-5). Au départ, ces Israélites avaient la foi, mais par après ils n'agissaient plus dans la foi (cfr. Le rapport de 12 espions). Et le résultat en était qu'il ne leur était plus accordé d'entrer dans la Terre Promise.

THÈME SPÉCIAL: LE CŒUR

Le terme Grec '*kardia*' est employé dans la version des Septante et dans le Nouveau Testament pour refléter le terme Hébreu '*leb*' (BDB 523). Il est employé de plusieurs manières (cfr. Bauer, Arndt, Gingrich and Danker, "A Greek-English Lexicon," pp. 403-404) :

1. Le centre de la vie physique, une métaphore pour la personne (cfr. Actes 14:17; 2 Cor. 3:2-3; Jacq. 5:5)
2. Le centre de la vie spirituelle (morale)
 - a. Dieu connaît le coeur (cf. Luc 16:15; Rom. 8:27; 1 Cor. 14:25; 1 Thes. 2:4; Apoc. 2:23)
 - b. usité pour parler de la vie spirituelle des humains (cfr. Matt. 15:18-19; 18:35; Rom. 6:17; 1 Tim. 1:5; 2 Tim. 2:22; 1 Pie. 1:22)
3. Le centre de la pensée (l'intellect, cfr. Matth. 13:15; 24:48; Actes 7:23; 16:14; 28:27; Rom. 1:21; 10:6; 16:18; 2 Cor. 4:6; Eph. 1:18; 4:18; Jac. 1:26; 2 Pie. 1:19; Apoc. 18:7; le coeur est synonyme de l'esprit ou la pensée, dans 2 Cor. 3:14-15 et Phil. 4:7)
4. Le centre de la volition (ou volonté, cfr. Actes 5:4; 11:23; 1 Cor. 4:5; 7:37; 2 Cor. 9:7)
5. Le centre des émotions ou sentiments (cfr. Matth. 5:28; Act. 2:26,37; 7:54; 21:13; Rom. 1:24; 2 Cor. 2:4; 7:3; Eph. 6:22; Phil. 1:7)

6. Une place unique pour les activités de l'Esprit (cfr. Rom. 5:5; 2 Cor. 1:22; Gal. 4:6 [Christ dans nos coeurs, Eph. 3:17])
7. Le coeur constitue une façon métaphorique de se référer à la personne entière (cfr. Matth. 22:37, citant Deut. 6:5). Les pensées, mobiles, et actions attribués au coeur révèlent complètement le type d'individu concerné. L'Ancien Testament contient quelques usages frappants de ce terme
 - a. Gen. 6:6; 8:21, "L'Eternel ... fut affligé en son coeur," notez aussi Osée 11:8-9
 - b. Deut. 4:29; 6:5, "... de tout ton coeur, et de toute ton âme"
 - c. Deut. 10:16, "un coeur circoncis" et Rom. 2:29
 - d. Ezéch. 18:31-32, "un coeur nouveau"
 - e. Ezéch. 36:26, "un coeur nouveau" contre "un coeur de pierre"

☛ **"AU JOUR DE"** Ici est un exemple du terme Hébreu "yom" employé dans un sens figuré (cfr. Jean 8:56; Hébr. 8:9), et non dans le sens littéral d'une période de 24 heures.

THÈME SPÉCIAL: YOM

Théories sur la signification de "Yom" (jour), tirées et adaptées des Notes sur le Survol de l'Ancien Testament de Dr. John Harris (Doyen de la School of Christian Studies et Professeur de l'Ancien Testament à East Texas Baptist University):

1. La Théorie de la Période de Vingt-Quatre Heures Littérales
C'est l'approche directe, sans détours, simple (cfr. Exode 20:9-11). Questions suscitées par cette approche:
 - a. Comment expliquer la présence de la lumière au premier jour alors que le soleil n'était créé qu'au quatrième jour?
 - b. Comment était-il possible de nommer tous les animaux (particulièrement ceux qui se trouvaient dès l'origine dans les autres parties du monde) en moins d'un jour? (cfr. Gen. 2:19-20)?
2. La Théorie du Jour-Âge
Cette théorie tente d'harmoniser la science (particulièrement la géologie) avec les Ecritures. Elle soutient que les "jours" étaient des "âges géologiques" en longueur. Leurs longueurs étaient/sont inégales et proches des couches diverses décrites par la géologie uniformiste. Les scientifiques tendent à convenir avec le développement général de Genèse 1: la masse de vapeur et d'eaux a précédé la séparation entre terres et mers, préalablement à l'apparition de la vie. La vie végétale a précédé la vie animale, et l'homme représentait la toute dernière et la plus complexe forme de vie. Questions suscitées par cette approche:
 - a. Comment les plantes pouvaient-elles survivre des "âges" durant sans soleil?
 - b. Comment expliquer la pollinisation (fécondation) des plantes si les insectes et les oiseaux ne devaient être créés que plusieurs "âges" plus tard?
3. La Théorie Alternative Jour-Âge
Les jours sont en fait des périodes de vingt-quatre heures, mais chaque jour était séparé par des âges au cours desquels ce qui avait été créé se développait. Questions suscitées par cette approche:
 - a. Les mêmes problèmes que ceux soulevés par la théorie du Jour-Âge.
 - b. Est-il indiqué dans le texte que par "jour" il faut entendre à la fois les vingt-quatre heures et les ères ou époques?
4. La Théorie de Création Progressive et de Catastrophe
Cette théorie procède comme suit: Il y avait, entre Genèse 1:1 et 1:2, une période de temps

indéfinie au cours de laquelle surgirent des âges géologiques; durant cette période, des créations pré-historiques furent créées selon l'ordre suggéré par les fossiles; Un désastre sur-naturel eut lieu il y a environ 200.000 ans, et une grande partie de la vie sur cette planète fut détruite occasionnant l'extinction de beaucoup d'animaux; puis vinrent les jours de Genèse 1. Lesdits jours réfèrent ainsi à une récréation, plutôt qu'à une création originelle.

5. La Théorie unique de l'Eden

Le récit de la création ne réfère qu'à la création et aux aspects physiques du Jardin d'Eden.

6. La Théorie des Intervalles

Selon Gen. 1:1, Dieu créa un monde parfait. Selon Gen. 1:2, il fut attribué à Lucifer (Satan) la gestion du monde et il s'est rebellé. Il s'en est suivi que Dieu a jugé Lucifer et le monde par une destruction totale. Et le monde demeura dans cet état pendant de millions d'années et des âges géologiques passèrent. Selon Gen. 1:3-2:3, en l'an 4004 av. J.-C. intervint la ré-creation avec ses six jours de vingt-quatre heures littérales. Bishop (L'évêque) Ussher (1654 ap. J.-C.) s'est servi des généalogies de Genèse 5 et 11 pour calculer et dater la création de l'humanité à 4004 av. J.-C. Cependant, les généalogies ne représentent pas complètement les agencements chronologiques.

7. La Théorie de la Semaine Sacrée

L'auteur du livre de Genèse a utilisé le concept de jours et une semaine comme un dispositif ou moyen littéraire pour transmettre le message divin de l'activité de Dieu dans la création. Pareille structure illustre la beauté et la symétrie de l'oeuvre créatrice de Dieu.

3:9 "ME TENTÈRENT POUR M'ÉPROUVER" Le terme "tenter" au v. 8 et le terme "éprouver" au v. 9 sont dans le Texte Massorétique "*meriba*" et "*massa*," deux emplacements géographiques mentionnés dans Exode 17:1-7 où Israël s'est rebellée contre Dieu.

Dans la traduction Grecque deux termes différents sont employés pour parler d'une "épreuve" ou d'un "essai." Le premier (*peirazō*) avait normalement la connotation d'"éprouver en vue de la destruction" et le second (*dokimazō*) celle d'"éprouver en vue d'approbation," mais dans le présent contexte tous les deux sont synonymes. Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:18.

☉ **"ET ILS VIRENT MES OEUVRES"** Malgré les interventions miraculeuses de Dieu en faveur des enfants d'Israël durant les quarante ans de marche dans le désert, ils n'avaient toujours pas une confiance totale en lui. La parabole de Lazare et du riche dans Luc 16, combinée avec Matth. 24:24, montre que faire des miracles n'est pas nécessairement un signe de Dieu, ni le meilleur moyen de gagner les hommes à la foi (cfr. La tentation de Jésus par le diable dans Matth. 4:3,6).

☉ **"QUARANTE ANS"** Ce nombre est souvent mentionné dans la Bible. Ça doit être un idiome Hébreu relatif à une période de temps longue et indéfinie. Dans le présent contexte cela correspond ou réfère à 38 années (cfr. Nombres 14:34).

L'auteur du livre des Hébreux a modifié aussi bien le texte Hébreu que le texte Grec de ce Psautre (Ps. 68:18 cité par Paul dans Eph. 4:8) en rattachant les "quarante ans" au fait pour les Israélites d'avoir vu les miracles de YHWH durant la période de la marche dans le désert. Cependant, le Texte Massorétique et la version de Septante relient cette expression à la colère de YHWH envers le peuple durant cette période (cfr. Ps. 95:10). Les auteurs du Nouveau Testament, sous l'inspiration, interprètent souvent l'Ancien Testament avec des équivoques ou jeux des mots rabbiniques. Ce qui semble violer notre engagement ou devoir moderne relatif au respect de l'intention de l'auteur comme moyen approprié pour interpréter la Bible. Il nous faut reconnaître aux auteurs du Nouveau Testament le droit d'user de l'Ancien Testament d'une manière qui soit inappropriée pour les interprètes modernes. Nous ne pouvons pas reproduire l'approche herméneutique des auteurs inspirés.

3:10 “JE FUS IRRITÉ CONTRE CETTE GÉNÉRATION” Un bon exemple de la colère et du jugement de YHWH se trouve dans Nombres 14:11,22-23,27-30,35.

☐ **“PAS CONNU”** Le terme Hébreu comporte un élément ou caractère de relation personnelle (cfr. Gen. 4:1; Jér. 1:5), et pas seulement des faits inhérents à quelqu’un ou quelque chose. La foi Biblique comporte aussi bien un élément cognitif (la vérité) qu’un élément personnel (la confiance).

☐ **“MES VOIES”** La langue Hébraïque comporte plusieurs synonymes référant à la Loi de Dieu (cfr. Ps. 19:6-9; 119). La volonté de Dieu pour eux (Israélites de l’Ancien Testament) était bien claire, mais ils l’ont volontairement rejetée. Et c’était le même problème avec les Juifs incrédules, destinataires du livre des Hébreux. Le message de Jésus avait changé “les voies de Dieu” (cfr. Matth. 5:21-48; Marc 7:19; 10:5-6). C’était dur pour ces adorateurs Juifs d’abandonner Moïse pour se confier totalement au message Apostolique d’une “nouvelle alliance” (Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:22-38) complètement dépourvue du mérite humain!

THÈME SPÉCIAL: LES TERMES EXPRESSIFS DE LA RÉVÉLATION DE DIEU (tirés de DEUTÉRONOME et PSAUMES)

- I. “Les Statuts,” BDB 349, “loi, décret, ou ordonnance”
 - Deut. 4:1,5,6,8,14,40,45; 5:1; 6:1,24,25; 7:11; 11:32; 16:12; 17:19; 26:17; 27:10; Ps. 2:7; 50:16; 81:4; 99:7; 105:10,45; 148:6
 - Deut. 6:2; 8:11; 10:13; 11:1; 28:15,45; 30:10,16; Ps. 89:31;119:5,8,12,16,23,26,33,48,54, 64, 68,71,80,83,112,124,135,145,155,171
- II. “La Loi” BDB 435, “instruction”
 - Deut. 1:5; 4:44; 17:11,18,19; 27:3,8,26; 28:58,61; 29:21,29; 30:10; 31:9; Ps. 1:2; 19:7; 78:10; 94:12; 105:45; 119:1,18,29,34,44,51,53, 55,61,70,72,77,85,92,97,109,113,126, 136,142,150,153,163,165,174
- III. “Les Attestations et Dépositions des témoins” BDB 730, “lois divines”
 - Deut. 4:45; 6:17,20; Ps. 25:10; 78:56; 93:5; 99:7; 119:22,24,46,59,79,95,119,125,138, 146,152,167,168
 - Ps. 19:7; 78:5; 81:5; 119:2,14,31,36,88,99,111,129,144,157
- IV. “Les Préceptes” BDB 824, “une recommandation”
 - Ps. 19:8; 103:18; 111:7; 119:4,15,27,40,45,56,63,69,78,87,93,94,100,104,110,128,134, 141,159,168,173
- V. “Les Commandements” BDB 846
 - Deut. 4:2,40; 5:29; 6:1,2,17,25; 8:1,2,11; 10:13; 11:13; 15:5; 26:13,17;30:11,16; Ps.19:8; 119:6,10,19,21,32,35,47,48,60,66,73,86,96,98,115,127,131,143,151,166,176
- VI. “Les Jugements/ordonnances” BDB 1048, “décisions” ou “la justice”
 - Deut. 1:17; 4:1,5,8,14,45; 7:12; 16:18; 30:16; 33:10,21; Ps. 10:5; 18:22; 19:9; 48:11; 89: 30; 97:8; 105:5,7; 119:7,13,20,30,39,43,52,62,75,84,102,106,120,137,149,156,160,164; 147:19; 149:9

VII. "Ses voies" BDB 202, les directives de YHWH sur le style de vie de son peuple
– Deut. 8:6; 10:12; 11:22,28; 19:9; 26:17; 28:9; 30:16; 32:4; Ps. 119:3,5,37,59

VIII. "Ses paroles"

- A. BDB 202 – Deut. 4:10,12,36; 9:10; 10:4; Ps. 119:9,16,17,25,28,42,43,49,57,65,74,81,89, 101,105,107,114,130,139,147,160,161,169
- B. BDB 57
 - 1. "parole" – Deut. 17:19; 18:19; 33:9; Ps. 119:11,67,103,162,170,172
 - 2. "promesse" – Ps. 119:38,41,50,58,76,82,116,133,140,148,154
 - 3. "commandements" – Ps. 119:158

3:11 "JE JURAI DONC DANS MA COLÈRE" Bibliquement, la colère de Dieu est aussi vraie que l'est son amour. Il faut néanmoins souligner que les deux sont des métaphores anthropomorphiques empruntant aux émotions et terminologie humaines. Elles (métaphores anthropo.) sont certes vraies dans le chef de Dieu, mais elles ne sont pas fondamentales. Dieu s'est suffisamment révélé à l'homme, mais il y a tellement des choses sur Dieu que l'homme ne peut simplement pas saisir tant qu'il fait encore partie de la présente réalité temporelle, physique, et pécheresse.

THÈME SPÉCIAL: DIEU DÉCRIT COMME UN HUMAIN (LANGAGE ANTHROPO-MORPHIQUE)

- I. Ce type de langage est très courant dans l'Ancien Testament (quelques exemples):
 - A. En rapport avec les parties du corps physique
 - 1. Les yeux - Gen. 1:4,31; 6:8; Exode 33:17; Nomb. 14:14; Deut. 11:12; Zach. 4:10
 - 2. Les mains - Exode 15:17; Nomb. 11:23; Deut. 2:15
 - 3. Les bras - Exode 6:6; 15:16; Deut. 4:34; 5:15; 26:8
 - 4. Les oreilles - Nomb. 11:18; I Sam. 8:21; II Rois 19:16; Ps. 5:1; 10:17; 18:6
 - 5. Le visage (ou la face) - Exode 33:11; Nomb. 6:25; 12:8; Deut. 34:10
 - 6. Les doigts - Exode 8:19; 31:18; Deut. 9:10; Ps. 8:3
 - 7. La voix - Gen. 3:8,10; Exode 15:26; 19:19; Deut. 26:17; 27:10
 - 8. Les pieds - Exode 24:10; Ezéch. 43:7
 - 9. La forme humaine - Exode 24:9-11; Ps. 47; Esaïe 6:1; Ezéch. 1:26
 - 10. L'ange de l'Eternel - Gen. 16:7-13; 22:11-15; 31:11,13; 48:15-16; Exode 3:4,13-21; 14:19; Juges 2:1; 6:22-23; 13:3-22
 - B. En rapport avec les actions physiques
 - 1. Le parler comme mécanisme de création - Gen. 1:3,6,9,11,14,20,24,26
 - 2. La Marche (le son de) en Eden - Gen. 3:8; Lévi. 26:12; Deut. 23:14
 - 3. La fermeture de la porte de l'arche de Noé - Gen. 7:16
 - 4. La sensation des odeurs des sacrifices - Gen. 8:21; Exod. 29:18,25; Lévi. 26:31
 - 5. Descendre - Gen. 11:5; 18:21; Exode 3:8; 19:11,18,20
 - 6. enterrer Moïse - Deut. 34:6
 - C. En rapport avec les émotions humaines (quelques exemples)
 - 1. Le regret/repentir - Gen. 6:6,7; Exode 32:14; Juges. 2:18; I Sam. 15:29,35; Amos 7:3,6
 - 2. La colère - Exode 4:14; 15:7; Nomb. 11:10; 12:9; 22:22; 25:3,4; 32:10,13,14; Deut. 6:15; 7:4; 29:20
 - 3. La jalousie - Exode 20:5; 34:14; Deut. 4:24; 5:9; 6:15; 32:16,21; Josué 24:19
 - 4. Indignation; Dégoût; Avoir en abomination/en horreur - Lev. 20:23; 26:30; Deut. 32:19

- D. En rapport avec les termes familiaux (quelques exemples)
1. Un Père
 - a. pour Israël - Exode 4:22; Deut. 14:1; Esaïe 1:2; 63:16; 64:8
 - b. pour le roi - II Sam. 7:11-16; Ps. 2:7
 - c. métaphores des actions paternelles - Deut. 1:31; 8:5; Ps. 27:10; Prov. 3:12; Jér. 3:4,22; 31:20; Osée 11:1-4; Mal. 3:17
 2. Un Parent - Osée 11:1-4
 3. Une Mère - Ps. 27:10 (analogie d'une mère nourricière); Esaïe 49:15; 66:9-13
 4. Un Jeune amant fidèle 1-3

II. Raisons justifiant l'usage de ce type de langage

- A. C'est une nécessité pour Dieu de se révéler aux êtres humains. La conception très répandue et envahissante de Dieu en tant que mâle n'est que de l'anthropomorphisme, car Dieu est esprit!
- B. Dieu se sert des aspects les plus significatifs ou compréhensibles de la vie humaine pour se révéler à l'humanité déchue (père, mère, parent, amant)
- C. Quoique nécessaire, Dieu n'aime pas être limité à une forme physique quelconque (cfr. Exode 20; Deutéronome 5)
- D. L'anthropomorphisme ultime est l'incarnation de Jésus! Dieu devint physique, palpable (cfr. I Jean 1:1-3). Le message de Dieu devint la Parole de Dieu (cfr. Jean 1:1-18).

☐ **“JURAI”** Généralement, Dieu jure par lui-même dans un sens positif pour confirmer la validité de ses déclarations; mais ici il le fait dans un sens négatif (cfr. 4:3), ce qui affirme la validité de ses avertissements et les conséquences de la désobéissance.

☐ **“ILS N'ENTRERONT PAS DANS MON REPOS”** Il s'agit ici d'un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE partiel et sans conclusion, mais impliquant une NÉGATION. Le terme “repos” est employé aux chapitres 3 et 4 de quatre manières différentes:

1. Dans Gen. 2:2 il est employé faisant allusion au repos de Dieu le septième jour de la création (cfr. 4:3,4,10)
2. Dans Nombres 13 et 14 il fait allusion à Josué conduisant le peuple dans la Terre Promise (cfr. 3:11,18; 4:8)
3. Dans Ps. 95:7-11 il réfère à l'époque de David quand ils ne jouissaient pas encore complètement du repos de Dieu (cfr. 4:1,9-10)
4. Il est employé métaphoriquement en référence au ciel (la présence de Dieu)

3:12

LOUIS SEGOND

J.N. DARBY

NASB, NRSV, NJB “Prenez garde, frères”

NKJV “Méfiez-vous”

NJB “Attention”

C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF; continuez à être vigilant! Il n'y a pas que le début de la vie de foi qui soit crucial, mais aussi l'aboutissement (cfr. chapitre 11)!!!

☐

LSG, JND, NJB “frères”

NASB, NKJV “bien-aimés”

NRSV “frères et soeurs”

Voir note relative au chap. 3:1. Quoiqu'elle puisse dénoter une paternité ethnique, cette désignation semble néanmoins référer aux croyants Juifs.

☉ **“un cœur mauvais et incrédule”** Ceci décrit un croyant qui abandonne le Dieu vivant. Un cœur croyant demeure ferme jusqu'à la fin (cfr. v. 14 et chap. 11). L'expression “cœur incrédule” reflète un idiome Hébreu (cfr. 4:6); et il en est de même de l'expression “se détourner,” qui reflète l'Hébreu “*shuv*” (“retour” ou “tourner”).

☉ **“au point de se détourner du Dieu vivant”** Il y a ici un INFINITIF AORISTE ACTIF. Ce VERBE constitue la source du terme “apostasie.” Il est ici fait allusion au développement de l'infidélité ou manque de foi (à l'opposé du chap. 3:14). A qui se rapporte ce passage? S'agit-il: (1) des Juifs croyants, ou (2) des Juifs non-croyants? L'usage du terme “frères” au chap. 3:1, 12 et l'ajout de l'expression “participants de Christ” au chap. 3:14 justifient qu'il réfère aux croyants.

À quoi se rapporte alors l'avertissement? Est-ce: (1) au salut, ou (2) à la fidélité? Au regard du contexte, il semble référer à la fidélité; Jésus était fidèle, comme lui ils devaient/doivent être fidèles. L'épître aux Hébreux envisage la vie Chrétienne par rapport à la fin (cfr. v. 14), et non par rapport au commencement (comme le fait Paul).

“Se détourner” doit ici se rapporter à la foi et fidélité continuelle. Les Israélites avaient la foi, mais ce n'était pas une foi agissante, obéissante. En acceptant le rapport des espions (cfr. Nombres 13-14) plutôt que de se fier à leur croyance en Dieu, ils avaient ainsi rejeté la promesse de Dieu parlant du pays où coule le lait et le miel. Dans ce contexte, “se détourner” ne signifie pas “se détourner de la foi,” mais plutôt “se détourner de la fidélité”! Toutefois, toutes les deux [foi et fidélité] sont requises pour une foi saine. Voir note relative au chap.3:16-18.

C'est toujours au moyen d'une relation d'alliance que Dieu s'approche de nous. Nous devons y répondre par la foi et la fidélité. Le Dieu Souverain nous a accordé de participer tant dans notre décision initiale que dans notre continuelle vie de disciple. L'auteur du livre des Hébreux est difficile à suivre parce que:

1. il fait usage de la logique et de l'herméneutique rabbiniques
2. il s'adresse à deux groupes:
 - a. les Juifs croyants
 - b. les Juifs incrédules
3. il considère l'assurance et la victoire Chrétiennes à partir du critère de la fidélité et de la foi
4. il se focalise sur la fidélité jusqu'à la fin (cfr. 4:14; chap. 11). Il considère la vie Chrétienne à partir de sa conclusion, et non de son commencement.

L'expression “Dieu vivant” est un calembour (jeu de mots) sur le nom d'alliance de Dieu, YHWH, qui vient du VERBE “être” (cfr. Exode3:14). Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:7: Les Noms de Dieu. Ces lecteurs n'étaient pas en train de rejeter YHWH, mais l'ironie est que rejeter le message de l'Évangile de Jésus-Christ est, en fait, un rejet de YHWH (cfr. I Jean 5:9-12).

THÈME SPÉCIAL: L'APOSTASIE (APHISTĒMI)

Ce terme Grec “*aphistēmi*” a un large champ sémantique. Cependant, le terme français “apostasie” qui dérive de ce terme cause préjudice aux lecteurs modernes quant à son usage. Comme toujours, le contexte constitue la clé, et non une définition préétablie.

C'est un terme composé de la préposition “*apo*,” qui signifie “de” ou “éloigné de, absent de” et “*histēmi*,” qui signifie “s'asseoir,” “se tenir debout,” ou “réparer.” Notez les usages (non-théologiques) suivants:

1. extraire physiquement ou quitter
 - a. quitter le Temple, Luc 2:37

- b. quitter une maison, Marc 13:34
- c. quitter une personne, Marc 12:12; 14:50; Actes 5:38
- d. quitter toutes choses, Matth. 19:27,29
- 2. extraire politiquement, disperser, Actes 5:37
- 3. extraire d'une manière relationnelle, se retirer, Actes 5:38; 15:38; 19:9; 22:29
- 4. extraire légalement (divorce), Deut. 24:1,3 (Version de Septante) et dans le Nouveau Testament, Matth. 5:31; 19:7; Marc 10:4; 1 Cor. 7:11
- 5. extraire ou acquitter une dette, Matth. 18:24
- 6. faire preuve de l'insouciance/indifférence en quittant, Matth. 4:20; 22:27; Jean 4:28; 16:32
- 7. faire preuve de sa préoccupation ou sollicitude, son souci ou intérêt en ne se retirant pas, Jean 8:29; 14:18
- 8. permettre, Matth. 13:30; 19:14; Marc 14:6; Luc 13:8

Dans un sens théologique le VERBE a de même un usage large:

- 1. effacer, pardonner, remettre la culpabilité du péché, Exode 32:32 (version de Septante); Nomb. 14:19; Job 42:10 et dans le Nouveau Testament, Matth. 6:12,14-15; Marc 11:25-26
- 2. s'abstenir du péché, 2 Tim. 2:19
- 3. négliger en s'écartant
 - a. de la Loi, Matth. 23:23; Actes 21:21
 - b. de la foi, Ezéch. 20:8 (version de Septante); Luc 8:13; 2 Thess. 2:3; 1 Tim. 4:1; Hébr. 2:13

Les croyants modernes posent beaucoup de questions théologiques auxquelles les auteurs du Nouveau Testament ne pouvaient jamais penser. Une de celles-ci concerne la tendance moderne à séparer la foi de la fidélité.

Dans la Bible, il y a eu parmi le peuple de Dieu des personnes qui s'étaient compromises et il leur est arrivé quelque chose:

I. Ancien Testament

- A. Ceux qui écoutèrent le rapport de douze (dix) espions, Nombres 14 (cfr. Hébr. 3:16-19)
- B. Koré, Nombres 16
- C. Les fils d'Eli, 1 Samuel 2, 4
- D. Saül, 1 Samuel 11-31
- E. Les faux prophètes (exemples)
 - 1. Deut. 13:1-5 18:19-22 (moyens pour reconnaître un faux prophète)
 - 2. Jérémie 28
 - 3. Ezéchiel 13:1-7
- F. Les Fausses prophétesses
 - 1. Ezéchiel 13:17
 - 2. Néhémie 6:14
- G. Les mauvais conducteurs d'Israël (exemples)
 - 1. Jérémie 5:30-31; 8:1-2; 23:1-4
 - 2. Ezéchiel 22:23-31
 - 3. Michée 3:5-12

II. Nouveau Testament

- A. Ce terme Grec se dit littéralement "*apostasize*." L'ancien et le Nouveau Testaments confirment tous deux l'intensification du mal et de faux enseignements avant la Seconde Venue (cfr. Matth. 24:24; Marc 13:22; Actes 20:29,30; 2 Thess. 2:9-12; 2 Tim. 4:4). Ce terme Grec peut refléter les paroles de Jésus dans la Parabole des Terrains contenue dans Matthieu 13, Marc 4, et Luc 8. De toute évidence, ces faux docteurs n'étaient/ sont pas de vrais Chrétiens, mais ils sont issus de l'intérieur de l'Église (cfr. Actes 20:29-30; 1 Jean 2:19); et sont capables de séduire et conquérir les croyants immatures (cfr. Hébr. 3:12).

La question théologique fondamentale est celle de savoir si ces faux docteurs étaient des

croyants? C'est une question difficile à répondre du fait que ces faux docteurs faisaient bien partie des églises locales (cfr. 1 Jean 2:18-19). Généralement, ce sont nos traditions théologiques ou confessionnelles (dénominationnelles) qui répondent à cette question sans référence à des textes Bibliques spécifiques (excepté dans le cas du recours à la méthode dite "proof-text" consistant à citer un verset hors de son contexte, espérant de la sorte pouvoir soi-disant prouver son préjugé).

B. Une Foi d'Apparence

1. Judas, Jean 17:12
2. Simon le Magicien, Actes 8
3. Ceux dont question dans Matth. 7:13-23
4. Ceux dont question dans Matthieu 13; Marc 4; Luc 8
5. Les Juifs de Jean 8:31-59
6. Alexandre et Hyménée, 1 Tim. 1:19-20
7. Ceux de 1 Tim. 6:21
8. Hyménée et Philète, 2 Tim. 2:16-18
9. Démas, 2 Tim. 4:10
10. Les faux docteurs, 2 Pi. 2:19-22; Jude vv. 12-19
11. Les antéchrists, 1 Jean 2:18-19

C. Une Foi Stérile

1. 1 Corinthiens 3:10-15
2. 2 Pierre 1:8-11

Nous pensons rarement à ces textes à cause de notre théologie systématique (Calvinisme, Arminianisme, etc.) qui nous dicte sa réponse imposée. De grâce, ne me condamnez pas d'avance pour avoir soulevé ce sujet. Ma préoccupation est relative à une procédure herméneutique appropriée. Nous devons laisser la Bible nous parler, plutôt qu'essayer de la façonner selon une théologie pré-établie quelconque. Cela est souvent pénible et choquant parce que notre théologie est en grande partie confessionnelle (dénominationnelle), culturelle ou relationnelle (parent, ami, pasteur), et non Biblique. Certains de ceux qui se retrouvent dans le Peuple de Dieu finissent par s'avérer ne pas être du Peuple de Dieu (Rom. 9:6).

3:13 "Mais exhortez-vous les uns les autres" C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. Les croyants doivent imiter l'Esprit et le Fils en s'exhortant dans la foi et la fidélité (cfr. 10:24). Le terme Grec traduit ici par exhorter a la même racine que le terme "*paraclete*," qui signifie "appelé à côté de... pour aider" et qui est employé en référence à l'Esprit (cfr. Jean 14:16,26; 15:26; 16:7) et à Jésus (cfr. 1 Jean 2:1).

☉ "**Aujourd'hui!**" "Aujourd'hui," employé dans Psaumes 95, montre que le temps pour se confier en Dieu et trouver son repos courait encore, comme c'était le cas à l'époque de David. L'auteur insiste que le temps pour se décider c'est maintenant, car il viendra un temps où le rejet continué aura pour conséquence l'aveuglement des yeux qui, alors, ne plus voir (cfr. Le péché impardonnable dans les Evangiles, et le péché qui conduit à la mort dans 1 Jean).

Personne ne se choisit le temps pour venir à Dieu (cfr. Jean 6:44,65). Notre seul choix est de répondre, et répondre immédiatement. Le rejet continué et l'incrédulité volontaire causent l'endurcissement spirituel du coeur humain (cfr. Le SUBJONCTIF AORISTE PASSIF, "s'endurcisse par la séduction du péché"). Cela n'est pas la volonté de Dieu, mais la conséquence inévitable du rejet. Le peuple de Dieu qui avait bien quitté l'Egypte dans la foi, hésitaient maintenant à croire dans la promesse de Dieu de posséder la Terre Promise. Les croyants pratiquent ou s'adonnent souvent à l'incrédulité pratique. Attention à ne pas segmenter la foi initiale de la foi continue (cfr. vv. 6,14).

☐ **“afin qu’aucun de vous ne s’endurcisse par la séduction du péché”** C’est un SUBJONCTIF AORISTE PASSIF. Le péché est personnifié comme étant l’ennemi qui endurecisse les cœurs. Notez comment cette vérité est présentée:

1. Prenez garde, frères (v. 12)
2. que quelqu’un de vous n’ait (v. 12)
 - a. un cœur mauvais et incrédule
 - b. au point de se détourner de Dieu
3. exhortez-vous les uns les autres (v. 13)
4. afin qu’aucun de vous ne s’endurcisse par le péché (v. 13)
5. nous sommes participants, pourvu que nous soyons fermes (v. 14)

Quel puissant encouragement et avertissement avons-nous dans ces versets!

3:14 “nous sommes devenus participants de Christ” Il y a ici INDICATIF ACTIF DU PASSÉ. Cela implique un progrès accompli ayant pour résultat une existence ou état d’être durable.

☐ **“pourvu que”** C’est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, lequel signifie ou comporte une action potentielle. C’est encore une autre exhortation adressée aux Chrétiens à tenir ferme leur confession (cfr. 3:6; 4:14; 10:23).

☐

LOUIS SEGOND “pourvu que nous retenions fermement jusqu’à la fin l’assurance que nous avons au commencement”

J.N. DARBY “si du moins nous retenons ferme jusqu’au bout le commencement de notre assurance”

NRSV “si seulement nous retenions ferme notre assurance jusqu’à la fin”

TEV “si nous retenons fermement jusqu’à la fin l’assurance que nous avons au commencement”

NJB “si nous gardons ferme la compréhension de notre première assurance jusqu’à la fin”

L’accent est ici mis sur la persévérance. C’est une insistance biblique aussi valable que celle de la sécurité ou assurance. Elles doivent être collées ensemble pour une perspective bibliquement équilibrée (cfr. 3:6; 4:14; Marc 13:13; Rom. 11:22; I Cor. 15:2; Gal. 6:7-9; I Jean 2:19; Apoc. 2:7,11,17,26; 3:5,12,21; 21:7). Voir Thème Spécial relatif au chap.2:2: La Garantie. S’agissant de l’expression “jusqu’à la fin,” voir Thème Spécial relatif au chap.7:11.

La plupart de doctrines bibliques sont présentées en paires dialectiques ou paradoxales. La Bible est un livre oriental qui emploie un langage figuré exprimant la vérité en des termes et expressions très forts, lesquels sont tout de suite équilibrés par d’autres termes et expressions apparemment contradictoires. De ce fait, la vérité se trouve entre les deux extrêmes ainsi présentés. Les occidentaux, usant de la méthode de “proof-text,” ont tendance à ne prendre en compte qu’un côté du paradoxe et en radicaliser la vérité en interprétant littéralement et dogmatiquement cette seule expression de la vérité sans chercher à s’ouvrir à l’autre vérité opposée. C’est, à bien des égards, la raison ou source majeure des tensions constatées parmi les confessions (dénominations) occidentales modernes! Voir Thème Spécial ci-dessous.

THÈME SPÉCIAL: L'ASSURANCE CHRÉTIENNE

L'Assurance c'est (1) une vérité biblique, (2) une expérience de foi du croyant, et (3) un style de vie.

- A. Le fondement biblique de l'Assurance est:
1. Le caractère de Dieu le Père
 - a. Genèse 3:15; 12:3
 - b. Psaumes 46:10
 - c. Jean 3:16; 10:28-29
 - d. Romains 8:38-39
 - e. Ephésiens 1:3-14; 2:5,8-9
 - f. Philippiens 1:6
 - g. II Timothée 1:12
 - h. I Pierre 1:3-5
 2. Les Oeuvres de Dieu le Fils
 - a. Sa prière sacerdotale, Jean 17:9-24, particulièrement le v. 12
 - b. Son sacrifice par substitution
 - 1) Romains 8:31
 - 2) II Corinthiens 5:21
 - 3) 1 Jean 4:9-10
 - c. Son intercession continuelle
 - 1) Romains 8:34
 - 2) Hébreux 7:25
 - 3) 1 Jean 2:1
 3. Le Revêtement de puissance de Dieu l'Esprit
 - a. Son appel, Jean 6:44,65
 - b. Son sceau
 - 1) 2 Corinthiens 1:22; 5:5
 - 2) Ephésiens 1:13-14; 4:3
 - c. Son assurance personnelle
 - 1) Romains 8:16-17
 - 2) 1 Jean 5:7-13
- B. La réponse ou adhésion nécessaire du croyant à l'alliance implique:
1. La repentance et la foi initiales et continues
 - a. Marc 1:15
 - b. Jean 1:12
 - c. Actes 3:16; 20:21
 - d. Romains 10:9-13
 2. De se rappeler que le but du salut c'est la ressemblance avec Christ
 - a. Romains 8:28-29
 - b. Ephésiens 1:4; 2:10; 4:13
 3. De se rappeler que l'assurance est confirmée par le style de vie
 - a. Jacques
 - b. I Jean
 4. De se rappeler que l'assurance est confirmée par la foi et la persévérance
 - a. Marc 13:13
 - b. I Corinthiens 15:2
 - c. Hébreux 3:14; 4:14
 - d. II Pierre 1:10
 - e. Jude 20-21
 - f. Les formules de conclusion des lettres adressées aux sept églises dans Apoc. 2-3

THÈME SPÉCIAL: ARCHĒ

Le terme “domaine” vient du terme Grec “*archē*,” qui signifie “le commencement” ou “l’origine” de quelque chose.

1. Commencement de l’ordre de la création (cfr. Jean 1:1; 1 Jean 1:1; Hébreux. 1:10)
2. Commencement de l’Evangile (cfr. Marc 1:1; Phil. 4:15; 2 Thess. 2:13; Hébr. 2:3)
3. Premiers témoins oculaires (cfr. Luc 1:2)
4. Signes de commencement (premiers miracles, cfr. Jean 2:11)
5. Principes de commencement ou élémentaires (cfr. Hébr. 5:12)
6. Assurance de commencement, fondée sur les vérités de l’Evangile (cfr. Hébr. 3:14)

Par la suite, le même terme a été employé pour parler de “règne” ou de “l’autorité”

1. des gouvernants humains
 - a. Luc 12:11
 - b. Luc 20:20
 - c. Romains 13:3; Tite 3:1
2. Des autorités angéliques
 - a. Romains 8:38
 - b. 1 Cor. 15:24
 - c. Eph. 1:21; 3:10; 6:12
 - d. Col. 1:16; 2:10,15

Ces faux enseignants méprisent toute autorité, terrestre ou céleste. Ce sont des libertins **antinomians**, des débauchés. Ils se placent eux-mêmes ainsi que leurs désirs au-dessus de Dieu, des anges, des autorités civiles, et des leaders de l’Eglise.

3:15 “si” C’est une autre PHRASE AU CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, comme au v. 14, ce qui implique une action potentielle. C’est une citation tirée du Ps. 95:7-8, lequel a été le focus du chap. 3

3:16-18 Ces versets comportent trois questions rhétoriques (cfr. vv. 16,17,18). S’il faut considérer cette analogie littéralement, cela impliquera que tous ceux qui sont morts dans le désert (cfr. Nomb. 14), y compris Moïse, Aaron, et les sacrificateurs fidèles du temps de la rébellion de Koré, étaient tous spirituellement perdus pour l’éternité; Ce qui est impossible. Il s’agit plutôt d’un jeu de mots sur les termes “repos” et “désobéissance.” Ce sont les deux termes-clés de ce contexte. Dieu dispose d’un “repos” pour ceux qui se fient à lui (continuellement), mais il y a, en même temps, des conséquences liées à la “désobéissance” tant des incrédules que des croyants!

3:19 L’incrédulité du v. 19 se rapporte à l’infidélité continuelle d’Israël pendant la période de la marche dans le désert!

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation on accorde la priorité à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi Jésus est-il appelé “apôtre” au chap.3:1?
2. Citez les différents usages du terme “repos.”
3. Définissez “la persévérance des saints.”

HÉBREUX 4

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
4:1-13	La Promesse du Repos 4:1-10	Avertissements et Exhortations (3:7-4:13) 4:1-11	Un Repos pour le Peuple de Dieu (3:7-4:13) 4:1-7 4:8-11	Comment Parvenir au Pays de Repos de Dieu (3:7-4:13) 4:1-11
	La Parole Révèle Notre Condition 4:11-13	4:12-13	4:12-13	4:12-13
Jésus, Notre Souverain Sacrificateur 4 :14-16	Notre Compatissant Souverain Sacrificateur 4:14-16	Le Thème de Jésus, Notre Souverain Sacrificateur (4:14-5:14) 4:14-16	Jésus, le Grand Souverain Sacrificateur (4:14-5:10) 4:14-16	Jésus, le Compatissant Souverain Sacrificateur (4:14-5:10) 4:14-16

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

A. L'auteur oscille constamment entre la supériorité de Jésus et la prévenance ou avertissement à demeurer fermement attaché à lui.

- B. La supériorité de Jésus (nouvelle alliance) sur l'ancienne alliance
1. Il est la révélation supérieure (les prophètes, 1:1-3)
 2. Il est le médiateur supérieur (les anges, 1:4-2:18)
 3. Il est le serviteur supérieur (Moïse, 3:1-6)
 4. Il est le sacrificateur supérieur (Aaron, 4:14-5:10; 6:13-7:28)
 5. Il est l'alliance supérieure (Ancien Testament, 8:1-13; 9:15-22)
 6. Il est le sanctuaire supérieur (temple, 9:1-11, 23-28)
 7. Il est le sacrifice supérieur (animaux, 9:12-14; 10:1-18)
 8. Il est la montagne supérieure (ancienne alliance comme Mt. Sinaï et nouvelle alliance comme la Montagne de Sion, 11:18-29)
- C. À la lumière de la supériorité de Jésus, il y a une série d'avertissements contre le rejet de son Evangile (la Nouvelle Alliance, cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:22-38) ou le retour au Judaïsme (Ancienne Alliance).
1. 2:1-4
 2. 3:7-4:13
 3. 5:11-6:12
 4. 10:19-39
 5. 12:14-29

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 16:1-8

¹Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. ²Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. ³Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, selon qu'il dit:

JE JURAI DANS MA COLÈRE:

ILS N'ENTRERONT PAS DANS MON REPOS!

Il dit cela, quoique ses œuvres aient été achevées depuis la création du monde. ⁴Car il a parlé quelque part ainsi du septième jour: **ET DIEU SE REPOSA DE TOUTES SES ŒUVRES LE SEPTIÈME JOUR.** ⁵Et ici encore:

ILS N'ENTRERONT PAS DANS MON REPOS!

⁶Or, puisqu'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer, et que ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, ⁷ Dieu fixe de nouveau un jour – aujourd'hui – en disant dans David bien longtemps après, comme il est dit plus haut:

AUJOURD'HUI, SI VOUS ENTENDEZ SA VOIX,

N'ENDURCISSEZ PAS VOS CŒURS.

⁸Car, si Josué leur avait donné le repos, Dieu ne parlerait pas après cela d'un autre jour. ⁹Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. ¹⁰Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes. ¹¹ Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. ¹²Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. ¹³ Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

4:1

LOUIS SEGOND,

J.N. DARBY

NRSV, TEV

NJB

“Craignons”

“Prenez soin”

“Faites attention”

Le VERBE est un SUBJONCTIF PASSIF AORISTE (déponent) (“Craignons”). Les avertissements du livre des Hébreux (cfr. 2:1-4; 3:7-13; 4:1-13; 5:11-6:12; 10:26-39; et 12:14-17) font jaillir ou mettent au jour un certain sens d’épouvante ou phobie (cfr. v. 11). Ces avertissements abordent les questions ultimes ou fondamentales relatives aux salut et assurance.

☐ **“tandis que la promesse d’entrer dans son repos subsiste encore”** C’est un continuels jeu de mots (ex.: “son repos,” cfr. vv. 1,3,5,8,9,10,11) par lequel l’auteur use de la méthodologie herméneutique rabbinique pour parler de quatre parties de l’histoire et de l’espérance du peuple de Dieu:

1. Gen. 2:2, Le repos de Dieu au septième jour de la création
2. Nomb. 13-14, Le repos de Josué qui était en fait la Terre Promise
3. Ps. 95:7-11 le repos de Dieu était encore disponible à l’époque de David
4. vv. 1 et 10-11, le jour du repos en tant que référence à la vie et à la paix avec Dieu (le ciel)

☐

LOUIS SEGOND

J.N. DARBY

NRSV

TEV

NJB

“ne paraisse être venu trop tard”

“paraisse ne pas l’atteindre”

“n’échoue d’y parvenir”

“ne manque recevoir ce repos promis”

“ne vienne trop tard pour la promesse d’entrer dans son lieu de repos”

Ceci reflète le terme Hébreu “*chatha*” (“manquer le but”) traduit dans la version de Septante par le terme “*hamartia*,” qui signifie “faillir” ou “manquer, priver” (cfr. 12:15; Rom. 3:23). Une signification apparentée est “venir trop tard” (cfr. NJB).

4:2 “cette bonne nouvelle nous a été annoncée” Ceci réfère à l’Evangile de Jésus que tout le monde peut accepter ou recevoir par la foi. Avant Christ cela réfère à la Parole de Dieu, laquelle était transmise dans l’Ancien Testament sous diverses formes (ex.: “tu ne mangeras pas de l’arbre”; “fais-toi une arche”; “va-t’en dans le pays que je te montrerai”; “obéissez à la loi”; “prenez possession de la Terre Promise,” etc.). Chaque personne ou groupe devait croire en Dieu et répondre par la foi à (agir selon) sa parole. Dans Exode, ceux qui crurent furent Josué et Caleb; Ils crurent en la promesse de Dieu relative à la Terre Promise, mais la plupart d’Israélites ne firent pas de même.

☐ **“aussi bien qu’à eux”** Ceci réfère aux Israélites qui écoutèrent le rapport négatif de dix espions. Par contre, Josué et Caleb ne doutèrent pas de la promesse de Dieu relative à la conquête de la Terre Promise (cfr. Nombres 13-14); et puisqu’ils eurent la foi, ils y entrèrent, mais leurs contemporains incrédules n’y arrivèrent pas.

☐

LOUIS SEGOND

J.N. DARBY

NRSV

TEV

NJB

“parce qu’elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l’entendirent.”

“N’étant pas mêlée avec de la foi dans ceux qui l’entendirent”

“parce qu’ils n’étaient pas unis dans la foi avec ceux qui avaient entendu”

“ils ne l’ont pas acceptée avec foi”

“parce qu’ils n’ont pas partagé la foi de ceux qui l’avaient entendue”

Il existe une variante de manuscrit relative à cette expression. La meilleure lecture reconnue comporte un PARTICIPE PASSÉ ACCUSATIF MASCULIN PLURIEL PASSIF, lequel réfère à la foi de Josué et Caleb (cfr. Les versions anglaises NASB, NKJV, NRSV, REB). L’autre option est un PARTICIPE PASSÉ

NOMINATIF MASCULIN SINGULIER PASSIF, lequel réfère à la foi dans le message entendu (cfr. Les versions TEV, NJB, NIV).

La question théologique en cause ici concerne la foi (le salut) ou le manque de foi dans le chef des Israélites adultes (20 ans et plus) ayant fait partie de l'exode. Leur manque de foi dans le rapport des espions signifiait-il qu'ils étaient interdits (1) d'entrer en Canaan, ou (2) d'entrer au ciel? Cette question n'est pas facile à répondre à cause de l'ambiguïté créée par l'auteur autour du terme "repos." Cette équivoque ou jeu de mots semble affirmer leur foi initiale en YHWH (le salut), et en même temps admettre qu'ils n'avaient pas la foi pour chaque promesse de Dieu (en l'occurrence celle de prendre possession de Canaan). C'est la même question qui se pose s'agissant de ces lecteurs du premier siècle. Leur manque de persistance était-il un signe qu'ils n'avaient jamais été sauvés ou montrait-il plutôt leur petite ou faible foi? Dans son commentaire sur l'épître aux Hébreux, publié dans "The New International Commentary Series," F. F. Bruce dit que: "L'implication pratique est claire: Ce n'est pas en soi le fait de simplement entendre l'Évangile qui apporte le salut, mais plutôt son appropriation par la foi; et si c'est une foi authentique, elle sera une foi persistante" (p. 73).

4:3 "selon qu'il dit" C'est un INDICATIF ACTIF DU PASSÉ, employé de manière répétée pour référer aux Écritures inspirées (cfr. 1:13; 4:3,4; 10:5,9; 13:5), lesquelles réfèrent à Dieu le Père ou à Dieu le Fils.

☐ Il s'agit ici d'une citation tirée de Ps. 95:11 (de même que le v. 5 et le chap.3:11), mais aussi un ajout faisant allusion à l'Ancien Testament et remontant à Gen. 2:2, le Sabbat de Dieu (le repos du septième jour de la création).

4:4 "Car il a parlé quelque part" Ceci reflète un idiome rabbinique relatif à la croyance en l'inspiration de l'entière de l'Ancien Testament (cfr. 2:6). Les questions "où" (c.à.d. le lieu exact de la rédaction du texte) et "qui" (c.à.d. l'auteur humain du texte) n'étaient pas aussi importantes que la paternité de Dieu sur l'entière de l'Écriture. Ceci n'implique pas que l'auteur [du livre des Hébreux] ignorait d'où, dans l'Ancien Testament, provenait cette référence ou citation.

☐ **"septième jour"** Les rabbis soutenaient que le Sabbat de Dieu ("le Jour du Repos") n'a jamais cessé puisque la formule régulière de Genèse 1, à savoir: "il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le ... jour," n'est plus intervenue après ou en rapport avec ce septième jour de la création dans Gen. 2:2,3 (cfr. Exode 20:11).

4:5 C'est une citation tirée de Psaumes 95:11.

4:6 "à cause de leur désobéissance" L'infidélité se prouve par la désobéissance (cfr. 3:18; 4:6,11). Le contexte plus large du chapitre 4 reflète les événements consignés dans Nombres 13-14, mais la référence scripturaire spécifique est Psaumes 95:7-11, qui se rapporte à l'expérience vécue par Israël à Meriba.

Le terme "désobéissance" est contenu dans les manuscrits onciaux Grecs A, B, et D, tandis que le manuscrit papyrus P46 et le manuscrit oncial antique κ contient plutôt le terme "incrédulité."

4:7 "fixe de nouveau un jour – aujourd'hui – en disant dans David" Le terme Grec traduit en Français par "fixe" se traduit également "horizon," qui implique l'établissement des limites. L'expression "en disant dans David" ne se trouve pas dans le texte Hébreu de Psaumes 95:7-8, mais la version de Septante a correctement interprété et inséré l'auteur traditionnel de ce Psaume. L'argument de l'auteur est fondé sur le fait pour le repos de Dieu d'être encore disponible à l'époque du règne de David.

Le Psaume 95:7-11 a plusieurs fois été cité dans le contexte des chapitres 3 et 4. À chaque fois, c'est une partie différente de ce passage de l'Ancien Testament qui est mise en évidence (comme un sermon):

1. 3:7-11 met en évidence "n'endurcissez pas vos coeurs" du Psaume 95:8
2. 3:15 met en évidence "vos pères me tentèrent" du Ps. 95:9
3. 4:3,5 met en évidence "ils n'entreront pas dans mon repos" du Ps. 95:11
4. 4:7 met en évidence "aujourd'hui" du Ps. 95:7

☐ **"coeurs"** Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:8.

4:8 "si" C'est un CONDITIONNEL DE SECONDE CLASSE, souvent appelé "contraire au fait." Josué n'a pas amené tous les enfants d'Israël au repos. L'usage du terme "repos" ici n'est pas dans le sens de Canaan, mais c'est le repos spirituel de Dieu (cfr. vv. 9-10). A partir des versets 8-10 il devient évident que l'auteur du livre des Hébreux emploie le terme "repos" dans trois sens historiques/théologiques:

1. La Terre Promise de Canaan (v. 8, époque de Josué, Nombres 13-14)
2. L'opportunité de se confier en Dieu (cfr. v. 9, époque de David, Ps. 95)
3. Le sens de Genèse 2 (v. 4) repos de Dieu lors à la création (v. 10)
4. Le ciel (vv. 1 et 11)

☐ **"Josué"** La version anglaise King James contient "Jésus" à la place de Josué; elle suit les traductions dites de Bibles de Genève et des Évêques. Mais le contexte plaide en faveur de "Josué" de l'Ancien Testament. En Hébreu les deux noms ont la même orthographe (Josué –en Hébreu; Jésus – en Araméen)! L'église primitive considérait souvent Josué comme un type de Jésus (cfr. Actes 7:45, où la même erreur apparaît dans la traduction[de King James]).

☐ **"Dieu"** Dans certaines versions, dont celle anglaise de NASB, c'est le pronom "IL" qui est à la place de "Dieu;" il est ici question de l'auteur Divin du Psaume 95.

4:9 C'est ici le résumé de l'exposition du Psaume 95 par l'auteur. Il y a eu premièrement une promesse initiale du repos (cf. Gen. 2:2); ensuite vint un accomplissement historique (Josué); puis, plus tard et en troisième lieu, une autre opportunité fut offerte (époque de David); et en quatrième lieu, il y a encore et toujours une opportunité pour quiconque choisit d'exercer la foi dans les promesses de Dieu. Notez que l'auteur emploie le titre "le peuple de Dieu" pour ceux qui croient en Christ (et pas seulement pour les Juifs).

4:10,11 Tous les VERBES des versets 10-11 sont des AORISTES, ce qui (1) oriente vers une action réalisée, ou encore (2) envisage la vie comme un tout, un ensemble. Les versets 10 et 11 montrent clairement que le "repos" du v. 10 réfère au ciel. Un jour les croyants cesseront avec leur diligence (cfr. Apoc. 14:13), mais le v. 11 déclare clairement qu'aussi longtemps que la vie physique continue, les croyants doivent aussi continuer dans la foi, la repentance, l'obéissance, et la persévérance. Le verset 11 est un avertissement particulièrement sévère. Le salut est absolument gratuit de par l'oeuvre parfaite de Christ. C'est un don de grâce venant du Père et de la conviction de l'Esprit. Toutefois, le souverain Dieu Trinitaire a choisi de traiter avec l'humanité au moyen d'une relation d'alliance. L'homme doit y répondre et continuer à y répondre [c.à.d. doit adhérer et continuer à maintenir son adhésion]. Le salut n'est pas un feu vert pour le ciel ni une police d'assurance anti-incendie, mais c'est une relation de foi quotidienne, jour pour jour avec Dieu, laquelle débouche sur une ressemblance progressive avec Christ! L'alliance comporte des avantages et des obligations.

4:11

LOUIS SEGOND “**Empressons-nous donc d’entrer dans ce repos**”

J.N. DARBY “**Appliquons-nous donc à entrer dans ce repos-là**”

NRSV “**Faisons tout notre effort pour entrer dans ce repos**”

TEV “**Faisons de notre mieux pour avoir ce repos**”

En Français cela semble promouvoir le mérite humain pour accéder au repos de Dieu, mais le terme Grec implique “de désirer vivement,” “se dépêcher” (cfr. II Thess. 2:17; II Tim. 4:9).

☐ **“afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance”** Voir les chap. 3:18 et 4:6.

4:12 “la parole de Dieu” Les versets 12 et 13 forment une seule phrase en Grec. Le terme parole (logos) ne réfère pas ici à Jésus personnellement, comme c’est le cas dans Jean 1:1; Il réfère plutôt au message oral (cfr. 13:7) ou écrit de Dieu, contenu aussi bien dans les Ecritures de l’Ancien que dans la révélation du Nouveau Testament. La révélation personnelle de Dieu est décrite de trois manières:

1. Elle est personnifiée comme ayant une vie propre à elle
2. Elle ressemble à la puissance pénétrante d’une épée
3. Elle ressemble à un juge omniscient, qui connaît tout (cfr. v. 13)

Dans son livre “Jewish Christianity” [Le Christianisme Juif], H. E. Dana, se fondant sur l’usage qu’ en faisaient les papyrii Egyptiens, fait une suggestion selon laquelle le terme “parole” (logos) signifie “compte, calcul” ou “demander compte à quelqu’un.” Il soutient que cela concorde avec le raisonnement global de l’auteur originel qui, usant de la métaphore d’un chirurgien, dit qu’on passera par un examen lors du jugement divin à venir (p. 227). En conséquence, ce texte ne constitue pas une description de la parole révélée de Dieu, mais le jugement judicieux de Dieu. Cela est certes intéressant, mais toujours est-il que l’auteur de l’épître aux Hébreux a bien souvent utilisé le terme “logos” en référence à la parole de Dieu (cfr. 2:2; 4:2; 5:13; 7:28; 13:7) ainsi que le terme Grec relatif à la parole orale, “*rhēma*” (cfr. 6:5; 11:3).

☐ **“vivante et efficace”** Ceci reflète le concept Hébreu de la puissance de la parole orale de Dieu (cfr. Gen 1:1,3,6,9,14,20,24,26; Ps. 33:6,9; 148:5; Esaïe 40:8; 45:23; 55:11; 5:17-19; Matth. 5:17-19; 24:35; I Pierre 1:23).

☐ **“plus tranchante qu’une épée quelconque à deux tranchants”** Ceci fait allusion à la puissance pénétrante de la parole de Dieu (cfr. Jean 12:48 et Apoc. 1:6; 2:12,16, où cela s’applique à Jésus).

☐ **“âme et esprit”** Ceci n’est pas une dichotomie ontologique dans l’homme, mais une relation double avec à la fois cette planète et Dieu. Dans Genèse le terme Hébreu “*nepesh*” est appliqué à la fois aux hommes et aux animaux, tandis que le terme “esprit” (*ruah*) n’est uniquement appliqué qu’à la race humaine. La parole de Dieu pénètre les profondeurs de l’homme. Ceci n’est pas du “proof-text” sur la nature de l’homme en tant qu’être à deux parties (dichotomique) ou à trois parties (trichotomique) (cfr. I Thess 5:23). Dans la Bible l’homme est essentiellement représenté comme une unité (cfr. Gen. 2:7). Pour un bon résumé des théories relatives à l’homme en tant qu’un être trichotomique, dichotomique, ou unitaire, voir “Christian Theology (second edition)” de Millard J. Erickson , pp. 538-557 et “Polarities of Man’s Existence in Biblical Perspective” de Frank Staggs.

☐ **“elle juge les sentiments et les pensées du coeur”** Dans la pensée Hébraïque, le “coeur” représente la personne entière avec ses motivations internes. Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:8. Dieu sait faire la différence entre la foi véritable et la fausse.

4:13 “tout est nu et découvert” Dieu nous connaît complètement (cfr. I Sam. 16:7; Ps. 7:9; 33:13-15; 139:1-4; Prov. 16:2; 21:2; 24:12; Jér. 11:20; 17:10; 20:12; Luc 16:15; Actes 1:24; 15:8; Rom. 8:27).



LOUIS SEGOND “tout est nu et découvert”
J.N. DARBY “toutes choses sont nues et découvertes”
NASB “aux yeux de celui”
TEV “exposé à découvert”
NJB “pleinement découvert”

Cette métaphore signifie littéralement: “exposer le cou en relevant le menton.” C’était une métaphore d’avertissement adressée aux juges dans l’Ancien Testament. Ici, elle réfère au jour du jugement où l’on sera face-à-face avec Dieu qui, lui, a la pleine connaissance de nos mobiles.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 4:14-16

¹⁴Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. ¹⁵Car nous n’avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. ¹⁶Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d’obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.

4:14 “un grand souverain sacrificateur” L’auteur a mentionné Jésus comme souverain sacrificateur une première fois au chap. 3:1-6. Après les avertissements et exhortations aux chapitres 3:7 à 4:13, il revient à nouveau sur ce thème. C’est le même schéma qui est suivi aux chapitres 5:11 à 6:12 relativement aux avertissements, et aux chap. 6:13-10:39 relativement aux fonctions sacerdotales de Jésus. Voir Thème spécial relatif au chap. 2:17.

Hébreux est le seul livre du Nouveau Testament qui appelle Jésus “souverain sacrificateur.” L’auteur continue sa comparaison de l’alliance Mosaique avec la nouvelle alliance. Cela a été difficilement acceptable et compréhensible pour le peuple Juif. Jésus ne descendait pas de la lignée de la tribu sacerdotale de Lévi. Cependant, Jésus est appelé “sacrificateur” aux chapitres 1:3; 2:17,18; 3:1. Même dans l’Ancien Testament, il n’est référé au Messie comme sacrificateur que dans deux contextes: Psaumes 110 et Zacharie 4. Et chacun de deux cas comporte les deux aspects royal et sacerdotal.

☐ **“qui a traversé les cieux”** Ceci est au PASSÉ-COMPOSÉ. Jésus a traversé les cieux (peu importe qu’il y en ait 3 ou 7) et est retourné à la présence du Père, et le résultat de sa venue (incarnation) et de son départ (ascension) subsiste. Par conséquent, les croyants peuvent aussi, par son entremise, traverser les cieux. Dans la pensée Gnostique, les cieux sont des barrières angéliques (éons), mais dans l’Ancien Testament ils sont:

1. l’atmosphère où volent les oiseaux
2. Les écluses (fenêtres) du ciel d’où coule la pluie
3. Les cieux étoilés où sont situés le soleil et la lune
4. La présence même de Dieu

Il y a eu beaucoup de discussion parmi les rabbis pour savoir combien des cieux y a-t-il, trois ou sept (cfr. Eph. 4:10; II Cor. 12:2). Cette expression a aussi servi les rabbis à décrire le tabernacle céleste, lequel concorde mieux avec ce contexte (cfr. 9:23-28).

THÈME SPÉCIAL: LES CIEUX

Dans l'Ancien Testament le terme "ciel" est généralement au PLURIEL (*shamayim*). Ce terme Hébreu signifie "hauteur." Dieu demeure dans les lieux élevés. Ce concept reflète la sainteté et la transcendance de Dieu.

Le PLURIEL contenu dans Genèse 1:1, "les cieux et la terre," a été considéré tantôt comme (1) l'atmosphère créée par Dieu au-dessus de la planète, tantôt comme (2) une manière de référer à toute la réalité (spirituelle et physique). En partant de cette conception de base, d'autres textes furent cités comme référant aux niveaux du ciel: "les cieux, les cieux antiques!" (cfr. Ps. 68:33) ou "les cieux et les cieux des cieux" (cfr. Deut. 10:14; I Rois 8:27; Néh. 9:6; Ps. 148:4). Les rabbis supposaient qu'il pourrait y avoir:

1. deux cieux (cfr. R. Judah, Hagigah 12b)
2. trois cieux (Testament de Lévi 2-3; Ascension d'Isaïe 6-7; Le Midrash Tehillim sur le Ps. 114:1)
3. cinq cieux (III Baruch)
4. sept cieux (R. Simonb. Lakish; II Enoch 8; Ascen. d'Isaïe 9:7)
5. dix cieux (II Enoch 20:3b; 22:1)

Tout cela avait pour but de montrer la transcendance et/ou la séparation de Dieu d'avec sa création physique. Dans le Judaïsme rabbinique le nombre des cieux le plus courant était sept. A. Cohen dit, dans "Everyman's Talmud," p. 30, que cela était lié aux sphères astronomiques. Mais je pense que cela réfère plutôt au fait que sept est considéré comme le chiffre de la perfection (ex.: Dans Gen. 1, les sept jours de la création, avec sept représentant le repos de Dieu).

Dans II Cor. 12:2, Paul mentionne le "troisième" ciel (en Grec "*ouranos*") comme un moyen d'identification de la présence personnelle et majestueuse de Dieu. Paul avait eu une rencontre personnelle avec Dieu!

☉ **"Jésus"** Il est possible que ceci soit un jeu de mot typologique sur Jésus en tant que le nouveau Josué. Leurs noms sont exactement les mêmes (Josué – en Hébreu; Jésus – en Araméen). L'auteur du livre des Hébreux fait énormément allusion au livre d'Exode. Comme Josué a amené le peuple de Dieu au repos de la terre promise, de même aussi Jésus les amènera au ciel.

☉ **"le Fils de Dieu"** C'est à la fois un titre divin de l'Ancien Testament appliqué à Jésus de Nazareth et même temps l'insistance continue de l'auteur sur Jésus en tant que "fils" (cfr. 1:2; 3:6; 5:8; 7:28). Ce n'est pas par hasard que l'humanité et la déité de Jésus sont soulignées ensemble (cfr. Ezéch. 2:1 – humain; Dan. 7:13 – divin). Ceci constitue la colonne principale de la vérité du Nouveau Testament sur la personne du Christ (cfr. Jean 1:1,14; I Jean 4:1-6).

☉ **"demeurons fermes dans la foi que nous professons"** C'est un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF. C'est la suite de l'accent mis sur la nécessité de la persévérance (cfr. 2:1; 3:6,14). Il nous faut équilibrer notre décision initiale (cfr. Jean 1:12; 3:16; Rom. 10:9-13) avec une continue vie de disciple (cfr. Matth. 7:13-27; 28:19-20; Eph. 1:4; 2:10). Toutes les sont cruciales! La foi doit donner lieu à la fidélité! Pour une plus large discussion sur le terme "confession," voir la note relative au chap. 3:1.

THÈME SPÉCIAL: LA NÉCESSITÉ DE PERSÉVÉRER

Les doctrines bibliques relatives à la vie Chrétienne sont difficiles à expliquer du fait qu'elles sont présentées sous une forme typiquement orientale des paires dialectiques. Ces paires, bien qu'elles donnent l'impression d'être contradictoires, sont cependant bibliques dans leur ensemble. Les Chrétiens Occidentaux ont eu tendance à choisir une vérité tout en ignorant ou dépréciant l'autre vérité contraire. Je vais expliquer cela par une illustration:

1. Le salut est-ce juste la décision initiale de croire en Christ, ou est-ce un engagement à être

disciple pour toute sa vie ?

2. Le salut découle-t-il seulement de la grâce d'un Dieu souverain qui choisit, ou exige-t-il de la part de l'homme une réponse sous forme de croyance et repentance à ladite offre Divine ?
3. La salut, une fois obtenu, devient-il inamovible, ou peut-t-il être perdu faute de diligence continuelle ?

La question de la persévérance a fait l'objet d'un contentieux tout au long de l'histoire de l'Eglise. La difficulté semble être causée par des passages apparemment conflictuels du Nouveau Testament:

1. Des textes portant sur l'assurance [du salut]
 - a. Les déclarations de Jésus (Jean 6:37; 10:28-29)
 - b. Les déclarations de Paul (Rom. 8:35-39; Eph. 1:13; 2:5,8-9; Phil. 1:6; 2:13; II Thess. 3:3; II Tim. 1:12; 4:18)
 - c. Les déclarations de Pierre (1 Pi.1:4-5)
2. Des textes portant sur la nécessité de la persévérance
 - a. Les déclarations de Jésus (Matth. 10:22; 13:1-9,24-30; 24:13; Marc 13:13; Jean 8:31; 15:4-10; Apoc. 2:7, 17, 20; 3:5, 12, 21)
 - b. Les déclarations de Paul (Rom. 11:22; I Cor. 15:2; II Cor. 13:5; Gal. 1:6; 3:4; 5:4; 6:9; Phil. 2:12; 3:18-20; Col. 1:23)
 - c. Les déclarations de l'auteur de l'épître aux Hébreux (2:1; 3:6,14; 4:14; 6:11)
 - d. Les déclarations de Jean (I Jean 2:6; II Jean 9)
 - e. La déclaration du Père (Apoc. 21:7)

Le salut Biblique procède de l'amour, de la miséricorde et de la grâce du souverain Dieu Trinitaire. Aucun humain ne peut être sauvé sans l'initiative préalable de l'Esprit-Saint (cfr. Jean 6:44, 65). C'est la Dété qui prend l'initiative et dresse l'agenda, mais exige que l'homme y réponde, d'une manière à la fois initiale et continuelle, par la foi et la repentance. Dieu traite avec les hommes par le moyen d'une (relation d') alliance, faite des privilèges et des responsabilités!

Le salut est offert à tous les hommes. La mort de Jésus a résolu le problème du péché enduré par la création déchue. Dieu a pourvu un moyen et veut voir tous ceux qui sont créés à son image répondre à son amour et sa provision en Jésus.

Si vous souhaitez vous documenter davantage sur ce sujet, et sous l'angle d'une perspective non-Calviniste, je suggère de lire les ouvrages ci-après:

1. Dale Moody, *"The Word of Truth,"* Eerdmans, 1981 (pp. 348-365)
2. I. Howard Marshall, *"Kept by the Power of God,"* Bethany Fellowship, 1969
3. Robert Shank, *"Life in the Son,"* Westcott, 1961

Il y a, dans ce domaine, deux questions différentes qui sont abordées par la Bible: (1) s'agissant de considérer l'assurance comme une licence à mener une vie égoïste, non porteuse de fruit, et (2) s'agissant d'encourager ceux qui sont en lutte contre le ministère et le péché personnel. La difficulté est qu'il existe de mauvais groupes qui propagent le mauvais message et érigent des systèmes théologiques fondés sur quelques passages bibliques limités. Si certains Chrétiens ont désespérément besoin du message de l'assurance, d'autres, pendant ce temps, ont besoin d'avertissements sévères ! A quel groupe appartenez-vous ?

Il existe une controverse théologique historique opposant Augustin à Pélage, et Calvin à Arminius (semi-Pélagien). L'issue de ce débat implique la question du salut: Si quelqu'un est vraiment sauvé, doit-il persévérer dans la foi et continuer à porter du fruit?

D'une part, les Calvinistes se rangent derrière les textes bibliques qui affirment la souveraineté et la puissance protectrice de Dieu (Jean 10:27-30; Rom. 8:31-39; I Jean 5:13,18; I Pi. 1:3-5) ainsi que les TEMPS DE CONJUGAISON du genre PARTICIPES PASSÉS PASSIFS, tel le cas d'Eph. 2:5,8.

D'autre part, les Arminiens s'alignent derrière les textes bibliques qui préviennent ou exhortent les croyants à "tenir ferme," "tenir jusqu'au bout," ou "continuer" (Matth. 10:22; 24:9-13; Marc 13:13; Jean 15:4-6; I Cor. 15:2; Gal. 6:9; Apoc. 2:7,11,17,26; 3:5,12,21; 21:7). Personnellement,

je ne pense pas qu' Hébreux 6 et 10 soient applicables, mais beaucoup d' Arminiens s'en servent comme avertissement contre l' apostasie. La parabole du Semeur dans Matthieu 13 et Marc 4 abordent la question de la croyance d'apparence, tel que le fait aussi Jean 8:31-59. A l'exemple des Calvinistes qui citent les TEMPS DES VERBES CONJUGUÉS AU PASSÉ pour décrire le salut, les Arminiens citent, quant à eux, les passages conjugués au TEMPS PRÉSENT tels que I Cor. 1:18; 15:2; II Cor. 2:15.

Ceci constitue un parfait exemple qui montre comment les systèmes théologiques abusent de la méthode d'interprétation par proof-texting. Généralement, on se sert d'un principe directeur ou un texte principal pour construire une grille théologique à travers laquelle tous les autres textes sont perçus. Il faut faire attention aux grilles qui émanent de toutes parts et sources. Elles procèdent de la logique occidentale, et non de la révélation. La Bible est un livre oriental. Elle présente la vérité sous forme des tensions ou paires apparemment paradoxales. Les Chrétiens sont appelés à affirmer les deux et vivre à l'intérieur des limites de la tension. Le Nouveau Testament présente à la fois la sécurité du croyant et l'exigence de la continuité dans la foi et la piété. Le Christianisme est une réponse initiale de repentance et de foi, suivie par une réponse continue de repentance et de foi. Le salut n'est pas un produit (un visa pour le ciel ou une police d'assurance anti-incendie), mais une relation. C'est une décision et une vie de disciple. Pour décrire cela le Nouveau Testament recourt à tous les TEMPS DE CONJUGAISON possibles:

AORISTE (action réalisée ou achevée), Actes 15:11; Rom. 8:24; II Tim. 1:9; Tite 3:5

PASSÉ (action terminée avec des résultats continuels), Eph. 2:5,8

PRÉSENT (action en cours), I Cor. 1:18; 15:2; II Cor. 2:15

FUTUR (événements futurs ou événements certains), Rom. 5:8,10; 10:9; I Cor. 3:15; Phil. 1:28; I Thess. 5:8-9; Hébr. 1:14; 9:28

4:15 “qui ne puisse compatir à nos faiblesses” A. T. Robertson propose une autre alternative de traduction possible: “qui ne puisse souffrir de nos faiblesses” (cfr. 2:17-18). Jésus n'avait jamais porté une nature pécheresse et n'avait jamais cédé au péché, mais il fut exposé à la vraie tentation à cause du péché de tous les hommes.

☐ **“tenté”** Le terme (*peirazō*) a la connotation de “tenter en vue de la destruction” (cfr. 2:18; 3:9; 11:37). C'est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF, qui souligne une action réalisée par un agent extérieur tel que le tentateur. Ce dernier titre est appliqué à Satan (“le tentateur”) dans Matth. 4:3 (notez aussi Marc 1:13). Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:18.

☐ **“comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.”** Jésus est totalement Dieu et était totalement humain, aussi nous comprend-t-il! Cependant, il n'a pas été participant à la rébellion de l'homme ni son indépendance ou éloignement du Père (l'innocent, sans péché, cfr. 2:17-18; 7:26; Luc 23:41; Jean 8:46; 14:30; II Cor. 5:21; Phil. 2:7-8; I Pi. 1:19; 2:22; 3:18; I Jean 3:5).

4:16 “Approchons-nous donc” Ceci est un SUBJONCTIF PRÉSENT MOYEN (déponent), qui souligne l'implication continue du sujet, mais avec un élément d'éventualité. C'est un terme technique de la version de Septante (LXX) référant à sacrificateur s'approchant de Dieu. Dans le livre des Hébreux ce terme s'applique à la possibilité pour l'homme déchu de pouvoir s'approcher de Dieu grâce au sacrifice de Jésus (cfr. 4:16; 7:25; 10:1,22; 11:6). Jésus a fait de ses disciples un “royaume de sacrificateurs” (cfr. Exode 19:5,6; I Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6).

☐ **“avec assurance du trône de la grâce”** Le terme “assurance” signifie “la liberté de pouvoir parler avec hardiesse.” Nous avons la liberté, et donc la hardiesse, d'approcher la présence même de Dieu à travers Jésus-Christ (cfr. 10:19,35). Ceci est similaire au symbole de déchirement du voile du Temple d'Hérode à Jérusalem le jour même où Jésus est mort (cfr. Matth. 27:51; Marc 15:38; Luc 23:45).

Par Jésus, les hommes pécheurs peuvent s'approcher de la présence du Dieu saint où ils obtiennent miséricorde et grâce, et non la condamnation.

☐ **“du trône de la grâce”** Ceci pourrait être une circonlocution pour Dieu, comme l'usage de la VOIX PASSIVE. L'auteur de l'épître aux Hébreux considère le ciel comme un tabernacle spirituel (cfr. 9:11, 24), mais aussi comme un trône céleste (cfr. 1:8; 4:16; 8:1; 12:2).

☐ **“pour être secourus dans nos besoins”** Le contexte fait allusion aux avertissements contre le fait de ne pas tenir ferme à notre confession. Certainement que Dieu nous aidera en temps d'épreuves et tentations (1) à travers Jésus et (2) de par son caractère propre.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi ce chapitre nous est-il difficile à comprendre?
2. Pourquoi l'insistance à “tenir ferme” est-elle si récurrente dans Hébreux?
3. Le fait pour Jésus d'être appelé à la fois “Jésus” et “Fils de Dieu” au verset 4 a-t-il une signification théologique particulière ?
4. Quelle est la signification du fait que Jésus “a traversé les cieux”?
5. Comment la persévérance est-elle liée à la sécurité du croyant?

HÉBREUX 5

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Jésus, Supérieur aux Sacrificateurs de l'Ancienne Alliance 5:1-10	Qualités requises pour la Sacrificature 5:1-4	Le Thème de Jésus, Notre Souverain Sacrificateur (4:14-5:14) 5:1-6	Jésus, le Grand Souverain Sacrificateur (4:14-5:10) 5:1-6	Jésus, le Compatisant Souverain Sacrificateur (4:14-5:10) 5:1-10
	Un Sacrificateur pour Toujours 5:5-11	5:7-10	5:7-10	
Nécessité de la Maturité Spirituelle 5 :11-14	L'Immaturité Spirituelle 5:12-14	5:11-14	Avertissement Contre le Danger d'Abandon de la Foi (5:11-6:17) 5:11-14	5:11-14

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

- A. Au chap. 3:1 deux termes sont introduits pour décrire Jésus: “apôtre” et “souverain sacrificateur.” Le second est développé d’une manière unique à Hébreux (cfr. 2:17; 3:1; 4:14-15; 5:5, 10; 6:20; 7:26,28; 8:1,3; 9:11; 10:21).
- B. L’auteur de l’épître aux Hébreux savait que le concept de Jésus en tant que souverain sacrificateur de l’ordre de Melchisédek allait être difficilement acceptable par ses destinataires Juifs Chrétiens.
- C. La portion littéraire allant du chap. 5:11 au chap.6:20 est une parenthèse contenue dans la réflexion de l’auteur sur Melchisédek pour avertir aussi bien les Juifs croyants que les Juifs non-croyants.
- D. Il y a aux chapitres 5:11 à 6:20 trois PRONOMS-clés: “Nous” (5:11); “Vous” (5:11-12–trois fois); et “Ceux”/“Ils” (6:4-8). Ces PRONOMS reflètent trois groupes:
1. “Nous,” 5:11; 6:1-3, représente l’auteur et son équipe missionnaire
 2. “Vous,” 5:11-12; 6:9-12, représente les Juifs croyants à qui l’auteur s’adresse
 3. “Ceux” et “Ils,” 6:4-8, les Juifs non-croyants qui sont amis et communient (prient) avec les destinataires de l’épître ou lettre

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:1-4

¹En effet, tout souverain sacrificateur pris du milieu des hommes est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés. ² Il peut avoir de la compréhension pour les ignorants et les égarés, puisque la faiblesse est aussi son partage. ³Et c’est à cause de cette faiblesse qu’il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple. ⁴Nul ne s’attribue cette dignité, s’il n’est appelé de Dieu, comme le fut Aaron.

5:1-4 Les versets 1 à 4 décrivent les souverains sacrificateurs Lévitiques de l’Ancien Testament:

1. Ils étaient issus de l’une des tribus (Lévi)
2. Ils se tenaient au-devant de Dieu en faveur et pour le compte de l’humanité
3. Ils offraient des dons et des sacrifices pour le péché (cfr. 8:3; 9:9)
4. Ils traitaient les pécheurs avec douceur parce qu’ils étaient eux-mêmes aussi des pécheurs (cfr. Lévi. 16:3,6)
5. Ils ne s’attribuaient pas cette dignité, mais ils étaient appelés de par le choix et pour le service de Dieu

5:2

LOUIS SEGOND “de la compréhension”

J.N. DARBY “de l’indulgence”

NKJV “de la compassion”

NJB “sympathiser avec”

Ce terme Grec n’est employé qu’ici dans tout le Nouveau Testament et n’apparaît pas du tout dans la version de Septante. Il est employé dans “*Aristeas* 256” en référence à la philosophie de la modération (cfr. Moulton and Milligan, “The Vocabulary of the Greek New Testament,” p. 406).

☉ **“les ignorant et les égarés”** Dans l’Ancien Testament les péchés commis par ignorance et sur base de la passion étaient pardonnables moyennant un sacrifice (cfr. Lévi. 4:2,22,27; 5:15-18; 22:14; Nomb. 15: 22-31), mais les péchés prémédités ne l’étaient pas (cfr. Deut. 1:43; 17:12,13; 18:20; Ps. 51).

Dans son livre “Word Pictures in the New Testament,” Vol. 5, A. T. Robertson établit le rapport théologique qui existe entre les péchés prémédités qui étaient impardonnables au moyen des sacrifices dans l’Ancien testament et les avertissements des chapitres 3:12 et 10:26. Il soutient qu’ “il n’y a pas de pardon pour une apostasie délibérée (3:12; 10:26),” (p. 368).

Paul croyait avoir bénéficié de la miséricorde de Dieu par rapport à son ignorance de la vérité, et non par rapport à son rejet intentionnel de l’Evangile.

5:3 “Et c’est à cause de cette faiblesse qu’il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple” Ceci réfère aux procédures relatives à l’expiation personnelle des souverains sacrificateurs que l’on trouve dans Lévi. 9:7-17 (consécration initiale; 16:6-19 Jour des Expiations; et Hébr. 9:7. Hébr. 7:26,27 nous apprend que Jésus n’a jamais eu à offrir de sacrifice pour lui-même puisque n’ayant point de péché, mais qu’il comprend notre besoin (cfr. 4:15).

5:4 “Nul ne s’attribue cette dignité” Dieu avait bien désigné une tribu (celle de Lévi) et une famille (celle d’Aaron, cfr. Exode 28:1; I Chron. 23:13) pour exercer la fonction de sacrificateur (cfr. Nombres 16:40; 18:7; I Sam. 12:9-14; II Chron. 16:18).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:5-10

⁵Et Christ ne s’est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit:

**TU ES MON FILS,
JE T’AI ENGENDRÉ AUJOURD’HUI!**

⁶Comme il dit encore ailleurs:

**TU ES SACRIFICATEUR POUR TOUJOURS,
SELON L’ORDRE DE MELCHISÉDEK.**

⁷C’est lui qui, dans les jours de sa chair, a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé à cause de sa piété.⁸Il a appris, bien qu’il soit Fils, l’obéissance par les choses qu’il a souffertes; ⁹après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l’auteur d’un salut éternel, ¹⁰Dieu l’ayant déclaré souverain sacrificateur selon l’ordre de Melchisédek.

5:5 “Et Christ ne s’est pas non plus attribué la gloire” Voir Jean 8:50,54.

☉ **“devenir souverain sacrificateur”** C’était très difficile de convaincre un groupe de Juifs que Jésus était un souverain sacrificateur alors qu’il ne descendait pas de la lignée de Lévi. D’où la raison d’être de cette argumentation extensive (cfr. 4:14- 5:10; 6:13-7:28) fondée ou soutenue par des citations de l’Ancien Testament.

☉ **“celui qui lui a dit”** L’auteur soutient que le Père affirme la position élevée de Jésus en citant un Psaume royal-clé, 2:7. Le Père avait également cité ce même Psaume en combinaison avec Esaïe 42:1 lors du baptême (cfr. 3:17) et de la transfiguration de Jésus (cfr. Matth. 17:5).

Dans le cadre du conflit théologique qui l’opposait à Athanase à propos de la déité totale de Jésus, Arius (au 4^e siècle Avant Jésus-Christ) a brandi la seconde partie de cette citation pour affirmer que Jésus était la première et la plus élevée création de Dieu (cfr. Prov. 8:22-31), mais la portée

exacte de cette citation est la filiation de Jésus (cfr. 1:2; 3:6; 5:8; 7:28). Le Psaume original était une cérémonie annuelle de renouvellement pour le roi d'Israël ou de Juda.

5:6 "TU ES SACRIFICATEUR POUR TOUJOURS,

SELON L'ORDRE DE MELCHISÉDEK." C'est une citation tirée du Ps. 110:4. Ce Psaume est unique en ce qu'il attribue spécifiquement au Messie à la fois la fonction sacerdotale et la fonction royale (les deux oliviers, cfr. Zach. 4:3,11-14; et, Josué en tant que branche, cfr. 6:13). Les Rouleaux de la Mer Morte nous renseignent que les Esséniens attendaient deux Messies, l'un royal et l'autre sacerdotal. Jésus a accompli les deux fonctions. À vrai dire, il accomplit toutes les trois fonctions sacrées (ou ointes) de l'Ancien Testament: prophète, sacrificateur et roi (cfr. 1:1-3).

☐ **"Melchisédek"** Ce thème sera largement développé au chapitre 7. L'imagerie est tirée de Gen. 14:17-20, où il est un sacrificateur Cananéen/roi de Salem (Jebus, Jérusalem).

5:7 "dans les jours de sa chair" Ceci réfère à Jésus, et non à Melchisédek. Cela n'implique pas que Jésus n'est plus humain. Jésus devint incarné et le reste à jamais.

☐ **"avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications"** Ceci pourrait se rapporter à l'expérience de Jésus à Gethsémané consignée dans Matth. 26:37 et Luc 22:44. Il est aussi possible que cela se rapporte aux trois niveaux de prière selon les rabbis, montrant l'intensité de l'émotion de Jésus dans le Jardin de Gethsémané ou sa grande prière sacerdotale faite la nuit du repas Pascal avec les disciples bien avant Gethsémané, laquelle prière est consignée dans Jean 17.

☐ **"à celui qui pouvait le sauver de la mort"** Jésus avait-il peur de la mort? La mort suscite naturellement de la peur chez les humains, et Jésus était pleinement humain. Au suprême degré je pense qu'il avait peur de perdre la communion avec le Père (cfr. Marc 15:34, citant Psaumes 22). Il savait qui il était et ce pourquoi il était venu (cfr. Marc 10:45; Matth 16:21).

Toutes les trois personnes de la Trinité étaient impliquées dans la résurrection de Jésus, et pas seulement le Père (cfr. L'Esprit, Rom. 8:11; et Jésus, Jean 2:19-22; 10:17-18). Mais généralement le Nouveau Testament affirme que c'était le Père qui avait ramené Jésus à la vie (cfr. Actes 2:24; 3:15; 4:10; 5:30; 10:40; 13:30,33,34,37; 17:31; Rom. 6:4,9; 10:9; I Cor. 6:14; II Cor. 4:14; Gal. 1:1; Eph. 1:20; Col. 2:12; I Thess. 1:10).

Cette expression reflète plusieurs textes de l'Ancien Testament qui prônent que YHWH sauvera le Messie de la mort physique (cfr. Ps. 33:19; 56:14 ou Osée 13:14) ou le ressuscitera de la mort (cfr. Ps. 16:10; 49:15; 86:13). Si le présent contexte reflète la prière de Jésus dans Gethsémané, alors c'est la première option qui est la meilleure.



LOUIS SEGOND "il a été exaucé à cause de sa piété"

NKJV "et il a été entendu à cause de sa crainte de Dieu"

NRSV "il a été entendu à cause de sa vénérable soumission"

TEV "Dieu l'a entendu, parce qu'il était humble et dévoué"

NJB "par sa révérence il a eu le gain d'être entendu"

Cette expression fut, comme Rom. 1:4, utilisée pour soutenir le concept théologique hérétique de "l'adoptianisme," lequel affirmait que Dieu avait récompensé l'homme Jésus en raison de sa vie pieuse et obéissante. Le Nouveau Testament en tant que tout présente le paradoxe selon lequel Jésus était une déité incarnée et il fut récompensé pour son bon service! D'une manière ou d'une autre, les deux affirmations sont vraies.

Les différences constatées dans les traductions (Anglaise ou Française) viennent de l'ambiguïté du terme Hébreu traduit par "peur," particulièrement tel que cela est utilisé s'agissant des relations de l'homme avec Dieu. Il semble que cela signifie "crainte révérentielle" ou piété, et non "terreur de

." Sa signification fondamentale est "tenir à quelque chose de manière assurée," dans le sens de faire la volonté connue de Dieu.

5:8 "Il a appris ... l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" Toute cette section met l'accent sur Jésus à la fois comme "fils" de Dieu (cfr. 4:14) et comme humain (cfr. "dans les jours de sa chair" v. 7, 5:7). Il fut tenté; Il priait; Il a crié; Il a souffert; Il a appris l'obéissance! Il est théologiquement difficile de soutenir la déité de Jésus et son humanité comme une seule vérité (une nature). Tout au long de l'histoire de l'Eglise, des hérésies furent développées chaque fois qu'une des affirmations est dépréciée (cfr. I Jean 4:1-3).

Il est difficile aux croyants de réaliser qu'ils doivent suivre l'exemple de Jésus. C'était le problème auquel faisaient face les destinataires croyants. Allaient-ils tenir jusqu'à fin, même au prix de la souffrance? En effet, la souffrance fait partie du lot de la foi Chrétienne (cfr. 2:10; Matth. 5:10-12; Jean 15:18-21; 16:1-2; 17:14; Rom. 8:17; II Cor. 4:16-18; I Pi. 4:12-19).

Comment Jésus pouvait-il encore être élevé à la perfection s'il était effectivement une déité? Ceci doit référer à son développement humain (cfr. Luc 2:40,52).la souffrance servait la cause de la formation ou développement de la confiance mieux que n'importe quel autre fait. S'il est vrai que l'objectif de Dieu pour chaque croyant est de parvenir à la ressemblance avec Christ (cfr. Rom. 8:29; Eph. 4:13), pourquoi alors les Chrétiens occidentaux modernes rejettent, évitent ou fuient le mécanisme même qui produit la maturité?

☉ **"bien qu'il soit Fils"** Le mot "fils" ne devrait pas être capitalisé. C'est un terme de plus dans la série de comparaisons entre un membre de famille et un serviteur de/dans la famille(cfr. 1:2; 3:6; 5:8; 7:28).

5:9 "après avoir été élevé à la perfection" C'est un PARTICIPE AORISTE PASSIF (déponent). Le terme "perfection" signifie "maturité" ou "complètement équipé pour une tâche appropriée." La perfection ou la maturité tant de Jésus que de ses adeptes est un concept central dans Hébreux (cfr. 2:10; 5:9,14; 6:1; 7:11,19,28; 9:9,11; 10:1,14; 11:40; 12:2,23). Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

☉ **"pour tous ceux qui lui obéissent"** L'obéissance est une évidence ou preuve qu'on est véritablement disciple (cfr. Luc 6:46). Jésus est notre exemple dans tous les domaines. L'obéissance donne l'évidence d'un véritable salut!

5:10 "Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre" Jusqu'ici, le livre des Hébreux mentionne trois titres pour Jésus: (1) fils, (2) apôtre, et (3) souverain sacrificateur. Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:17: Jésus en tant que Souverain Sacrificateur.

☉ **"l'ordre de Melchisédek"** Il est fait allusion à Melchisédek parce qu'il est la seule personne de l'Ancien Testament à être à la fois sacrificateur et roi, et qui remplit convenablement les conditions théologiques de cet argument rabbinique. Melchisédek est plutôt une figure vague de Gen. 14:17-20 et Ps. 110:4 qui est évoquée pour décrire la supériorité du sacerdoce de Jésus sur celui d'Aaron. Voir le développement complet au chap. 7.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:11-14

¹¹Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. ¹²Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. ¹³Or, quiconque en est au lait n'a pas

l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant. ¹⁴Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

5:11-6:12 Toute cette section ne forme qu'une même unité ou portion littéraire. Les divisions en chapitres et versets ne sont pas inspirées et furent ajoutées beaucoup plus tard. Voir l'Aperçu Contextuel du chapitre 6.

5:11 "Nous" C'est un PLURIEL littéraire, qui réfère à l'auteur.

☉ **"là-dessus" ["au sujet duquel," –J.N. Darby]** Dans certaines versions Anglaises telle que NASB, KJV... on trouve en lieu et place de "là-dessus" les expressions "en ce qui le concerne," "de qui," ou "à propos de lui." Je pense que tout cela réfère au sacerdoce "Melchisédekien" de Jésus. Hébreux 5:11 à 6:20 constituent une parenthèse théologique. L'auteur revient à Melchisédek au chapitre 7.

☉ **"vous êtes devenus lents à comprendre"** Le présent contexte est unique au livre des Hébreux en ce qu'il y est fait usage de trois PRONOMS: "Vous" (5:11,12; 6:9-12), "Nous" (5:11; 6:1-3,9), et "Ceux" (6:4-8). Voir le point D de l'aperçu contextuel. Cela semble soutenir la reconstruction historique qui suppose que le livre des Hébreux fut adressé à un groupe des croyants Juifs qui se plaisaient encore à communier avec des Juifs non-croyants dans le cadre d'une même synagogue, se disposant par ce fait, à ne jamais adopter totalement les conséquences ou exigences de l'Évangile.

Il y a ici usage d'un INDICATIF ACTIF DU PASSÉ, lequel met en évidence une existence enracinée, fixe. [L'expression "lents à comprendre" est traduite d'un terme Grec signifiant "sourd." La version J.N. Darby traduit cela par "paresseux à écouter." Ledit terme Grec n'est employé que deux fois dans le Nouveau Testament, à savoir ici et au chap. 6:12]. L'auteur avait du mal à expliquer le sujet, non parce que celui-ci était difficile, mais à cause de l'immaturité des lecteurs. Ils étaient devenus lents à comprendre et paresseux dans les choses spirituelles.

5:12 "Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez des maîtres" Bien que ces croyants aient été Chrétiens depuis une longue période, ils n'avaient cependant pas de maturité. La longueur du temps n'est forcément ou directement liée à la maturité. Il apparaît qu'ils continuaient à communier avec des Juifs non-croyants sur la base des questions ou sujets Juifs dépourvus de controverse (cfr. 6:1-2). C'était probablement pour (1) éviter la persécution gouvernementale et/ou (2) se soustraire à l'engagement de la "gande commission" exigé de tous les Chrétiens.

☉

LOUIS SEGOND	"les principes élémentaires"
J.N. DARBY	"les premiers rudiments"
NKJV	"les premiers principes"
NRSV	"les éléments de base"
TEV	"les premières leçons"

Ce terme a plusieurs significations possibles (un champ sémantique large).

1. Les enseignements de base d'un sujet
2. L'origine d'un sujet
3. Les puissances angéliques (cfr. Gal. 4:3,9; Col. 2:8)

Dans le présent contexte, la première option semble être la meilleure. L'auteur affirme que ces croyants immatures ont besoin d'apprendre les principes fondamentaux du Christianisme (option 1),

mais au chap. 6:1, c'est la deuxième définition ou option 2 qui semble être la meilleure car le chap. 6:1-2 se rapporte non seulement et uniquement aux enseignements Chrétiens, mais aussi aux enseignements Juifs dont ils devaient s'émanciper. Le terme Grec traduit ici est "*stoichea*," tandis qu'au chap. 6:1 c'est le terme "*arch*" (voir Thème Spécial relatif au chap. 3:14: *Arch*.)

☐ "**oracles de Dieu**" Cette expression est employée en référence aux vérités de l'Ancien Testament dans Actes 7:38 et Rom. 3:2.

☐ "**lait. . . nourriture solide**" Tous les deux sont accordés par Dieu et tous les deux conviennent pour certains temps. Cependant, le lait est peu approprié pour les personnes matures (cfr. I Cor. 3:2; I Pie. 2:2).

5:13 "la parole de justice " La question interprétative est celle de savoir comment cette expression est-elle liée à l'expression "ce qui est bien et ce qui est mal" du v. 14? La version anglaise NJB traduit la première comme étant relative à la doctrine, "la doctrine de la sauvegarde de la justice." La version TEV les traduit comme des parallèles "ce qui est juste et ce qui est injuste" (v. 13) et "ce qui est bien et ce qui est mal" (v. 14). La première se rapporte à la question de l'immatunité, tandis que la seconde se rapporte au problème de manque d'action/expérience.

Il est possible que cette expression soit en contraste de "principes élémentaires" du v. 12; 6:1. De ce fait elle réfère à l'Évangile comme étant plus que contre les doctrines Juives du chap. 6:1-2.

Pour une étude du terme "justice" voir Thème Spécial relatif au chap. 1:9.

5:14 "les hommes faits" Ce terme vient de la même racine Grecque traduite par "perfection" au chap. 5:9. "*Telos*" signifie mature, complètement équipé pour une tâche donnée. Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11. L'humanité de Jésus est un exemple de fidélité et de croissance vers la maturité (cfr. vv. 8-9), exactement ce que doit être la vie des lecteurs. Ces croyants Juifs avaient subi l'expérience d'une certaine persécution (cfr. 12:4), et avaient tendance à se replonger (cfr. 10:38 "se retire") dans la sécurité relative du Judaïsme.

☐ "**ceux dont le jugement est exercé par l'usage**" C'est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF, qui parle d'une action répétée qui s'est consolidée dans une existence enracinée—la répétition crée la perfection! Le même VERBE est employé en référence aux disciples de Dieu au chap. 12:11.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi était-il si difficile au peuple Juif d'accepter la vérité que Jésus était le souverain sacrificateur?
2. Comment la souffrance, aussi bien celle de Jésus que des croyants, est-elle liée à la maturité?
3. Quels sont les facteurs qui ont fait que ces lecteurs ne soient pas matures?

HÉBREUX 6

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
			Avertissement Contre le Danger d'Abandon de la Foi (5:11-6:12)	L'Auteur Explique son Intention
Connaissance et Refus de la Grâce 6:1-8	Le Danger de Ne Pas Progresser 6:1-8	Exhortation et Annonce de l'Ob- jectif 6:1-8	6:1-3	6:1-8
	Une Meilleure Estimation 6:9-12	6:9-12	6:4-8 6:9-12	Paroles d'Espé- rance et Encoura- gement 6:9-12
	Dessein Infaillible de Dieu en Christ 6:13-20	6:13-20	Promesse Sûre de Dieu 6:13-20	6:13-20

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL DES CHAPITRES 5:11 À 6:12

- A. À cause de l'usage de PRONOMS "nous" au chap. 6:1-3, "ceux/ils" au chap. 6:4-8, et "vous" aux chap. 6:9-12 et 5:11-12, je pense que le chapitre 6 s'adresse à deux groupes distincts:

Les Juifs croyants ou convertis au Christianisme et les Juifs non-convertis. Je pense aussi que la nature Juive (et non Chrétienne) des doctrines fondamentales du chap. 6:1-2 pointe nécessairement vers les vérités partagées avec le Judaïsme. Il semble y avoir trois groupes mentionnés:

1. L'auteur et son équipe missionnaire ("nous," vv. 1-3,9; 5:11)
2. Les Juifs non-convertis ("ceux" et "ils," vv. 4-8)
3. Les Juifs convertis ("vous," vv. 9-12 et 5:11-12)

B. Plusieurs théories sont avancées à propos des destinataires:

1. C'est un cas hypothétique (lequel fait généralement usage de "si, puisque," v. 6)
2. Il s'agit des Juifs non-convertis au Christianisme
3. Il s'agit ici de l'apostasie véritable (en effet, les Juifs convertis étaient sur le point de retourner aux espérances et procédures de l'Ancien Testament plutôt que de continuer dans la foi en Jésus en tant que le Messie)
4. Il s'agit d'une référence à la situation du premier siècle uniquement (laquelle situation entend par cadre historique le cadre d'une même synagogue pour les Juifs convertis et non-convertis)
5. Il s'agit d'une référence aux exemples d'incrédulité de l'Ancien Testament, et non des croyants actuels

C. Les avertissements du chap. 6:1-12 sont à être rattachés aux précédents avertissements contre:

1. Le risque ou danger d'être emporté loin d'un ancrage sûr, 2:1
2. Le danger de l'incrédulité volontaire (à l'instar des Israélites de l'Ancien Test.), 3:12-19
3. Le risque de demeurer des croyants immatures, 5:11-14

D. Le débat en cours au sein de l'église portant sur [les thèmes] "une fois sauvé, sauvé pour toujours"; "sauvé, perdu, et sauvé de nouveau" et "une fois dehors, dehors pour toujours" tourne autour de:

1. L'usage des textes isolés (proof-texting)
2. L'usage de la déduction logique (priorité de la raison sur l'Écriture)
3. L'usage des grilles/barrières théologiques systématiques (Calvinisme, Arminianisme, Dispensationalisme, etc.)

E. La Bible comporte de nombreux exemples des personnes ayant des problèmes liés à leur foi (voir Thème Spécial relatif au chap. 6:5), mais il n'y a pas de réponse facile qui les couvre tous:

1. Des croyants qui deviennent indignes du service
 - a. Des Chrétiens charnels ou des Leaders paresseux (I Cor. 3:10-15)
 - b. Des Chrétiens "bébés spirituels" (Héb. 5:11-14)
 - c. Des Chrétiens disqualifiés (I Cor. 9:27)
 - d. Des Chrétiens peu/non-orthodoxes (I Tim. 1:19-20)
 - e. Des Chrétiens stériles (II Pierre 1:8-11)
2. De fausses professions de foi
 - a. Parabole des terrains (Matth. 13; Marc 4)
 - b. Des fruits sans relation personnelle (Matth. 7:21-23)
 - c. De faux docteurs (I Jean 2:18-19; II Pi. 2:1-19)
3. De la possible apostasie
 - a. Saül (Ancien Testament)
 - b. Judas (Nouveau Testament)

- c. Faux docteurs (II Pi. 2:20-22)
- d. Derniers interprètes (Apocalypse 22:19)

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:1-8

¹C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, ² de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. ³C'est ce que nous ferons, si Dieu le permet. ⁴Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, ⁵qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, ⁶ et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'expose à l'ignominie. ⁷Lorsqu'une terre abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu; ⁸ mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu.

6:1-2 Cette liste des doctrines se rapporte aux opinions ou questions de foi partagées par tous les deux systèmes, le Judaïsme et le Christianisme. Toutefois, elles sont essentiellement Juives (ex.: Les baptêmes [ou ablutions,- J.N. Darby] et l'imposition des mains). Ce sont des doctrines sur lesquelles aussi bien les Juifs convertis que non-convertis s'accordaient facilement. Elles n'ont pas trait aux questions théologiques importantes relatives à Jésus de Nazareth en tant que le Messie prophétisé.

Il y a une théorie plausible selon laquelle la première expression devrait traduire "arch" (enseignements élémentaires) comme "origines du Messie" (cfr. A. B. Bruce, "The Epistle to the Hebrews" p. 197). Il se pourrait que face à la montée de la saveur Gentile (Païenne) du Christianisme, un groupe de Juifs se sentaient déçus et alors se demandaient comment Jésus pouvait-il réaliser la prophétie et les attentes de l'Ancien Testament? Se pourrait-il aussi que la liste des doctrines Juives soit l'objectif d'un débat portant sur un retour probable de l'alliance Mosaïque pour le salut, au lieu de Jésus?

6:1

LOUIS SEGOND	"les éléments de la parole de Christ"
J.N. DARBY	"la parole du commencement du Christ"
NASB, NJB	"les enseignements élémentaires sur le Christ"
NRSV	"les enseignements de base sur Christ"
TEV	"les premières leçons du message Chrétien"

Le terme Grec "*arch*" a un champ sémantique large (voir Thème Spécial relatif au chap. 3:14). Sa portée fondamentale concerne le commencement de quelque chose (la première cause de l'auto-rité/du règne). C'est l'opposé contextuel de "*teleios*" ("maturité" v. 1b).

La difficulté à comprendre cette expression est liée au fait que les principes énumérés aux vv. 1-2 ne se rapportent pas au Messie autant que les enseignements traditionnels du Judaïsme. C'est cela l'une des raisons textuelles qui font supposer que le livre fut écrit et adressé à une audience des Juifs convertis et non-convertis communiant dans une même synagogue (cfr. 10:25). (cfr. R. C. Graze, "No Easy Salvation").

☐ "**tendons**" C'est un SUBJONCTIF PRÉSENT PASSIF, "supportons." Le focus est sur la provision continue d'un agent divin! Ils avanceraient vers la maturité s'ils accordaient à l'Esprit la liberté de les motiver. Le même terme Grec fut employé par les philosophes adeptes de Pythagore pour avancer

vers un niveau plus élevé de la compréhension (cfr. A. T. Robertson dans "Word Pictures in the New Testament," p. 373).



LOUIS SEGOND "parfait"
J.N. DARBY "état d'hommes faits"
NASB, TEV "la maturité"
NKJV, NRSV "la perfection"
NJB "l'achèvement"

C'est une forme du terme Grec "*teleios*," qui n'est employée qu'ici dans tout le Nouveau Testament. Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11. C'est le contraire contextuel du terme "arch" du v. 1 (principes de base). Les Juifs convertis se devaient d'évoluer au-delà des données ou valeurs théologiques qu'ils avaient en commun avec leurs amis et co-fidèles Juifs.

☐ **"renoncement . . . la foi"** Ce sont deux obligations de l'Ancienne et de la nouvelle Alliances, l'une négative et l'autre positive. Le renoncement ou repentance est un thème difficile à cause de la confusion qui entoure sa signification. Le terme Hébreu reflète un changement d'action, tandis que le terme Grec reflète, lui, un changement de mentalité. La repentance c'est se tourner d'une vie centrée sur soi et guidée par soi vers une vie centrée sur Dieu et conduite par Dieu:

1. Jésus a relié le manque de repentance à la perdition (cfr. Luc 13:3,5 et II Pi. 3:9)
2. La repentance est une obligation soeur ou compagne de la foi (cfr. Marc 1:15; Actes 2:38, 41; 3:16; 19; 20:21)
3. Dieu est lui-même reconnu comme étant la source de la repentance (cfr. Actes 5:31; 11:18; II Tim. 2:25)

6:2 "baptêmes" [ou "ablutions," –J.N. Darby] Le PLURIEL n'est jamais employé pour le baptême Chrétien, mais pour les ablutions cérémonielles de l'Ancien Testament (cfr. Marc 7:4; Hébr. 9:10). Ces trois paires des doctrines ne sont pas uniquement Chrétiennes. Elles paraissent être communes au Christianisme et au Judaïsme, particulièrement partagées avec les Pharisiens.

☐ **"l'imposition des mains"** Cette expression a plusieurs sens tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Elle montre une association avec

1. le fait de mettre une personne à part pour un travail quelconque de Dieu (cfr. Nombres 27:18,23; Deut. 34:9; Actes 6:6; 13:3; I Tim. 4:14; 5:22; II Tim. 1:6)
2. le fait de s'identifier avec un sacrifice
 - a. pour les sacrificateurs (cfr. Exode 29:10,15,19; Lévi. 16:21; Nombres 8:12)
 - b. pour les personnes laïques (cfr. Lévi. 1:4; 3:2,8; 4:4,15,24; II Chron. 29:23)
3. le fait de s'identifier avec une victime lapidée (cfr. Lévi. 24:14)
4. la prière pour la bénédiction (cfr. Matth. 19:13,15)
5. la prière pour la guérison (cfr. Matth. 9:18; Marc 5:23; 6:5; 7:32; 8:23; 16:18; Luc 4:40; 13:13; Actes 9:17; 28:8)
6. la prière pour recevoir l'Esprit (cfr. Actes 8:17-19; 19:6)

☐ **"la résurrection . . . jugement éternel"** Les Pharisiens et les Esséniens (communauté des Rouleaux de la Mer Morte) tenaient en commun ces doctrines eschatologiques qu'ils partageaient avec le Christianisme.

THÈME SPÉCIAL: ÉTERNEL

Dans son livre intitulé "Synonyms of the Old Testament," (Les synonymes de l'Ancien Testament), Robert B. Girdlestone a fait un commentaire intéressant sur le mot "éternel" :

"L'adjectif *aiōnios* est employé plus de quarante fois dans le Nouveau Testament en rapport avec la vie éternelle, qui est considérée d'une part comme un don actuel (du temps présent), et d'autre part comme une promesse du futur (pour le temps futur). Il s'applique en outre à l'existence sans fin de Dieu dans Romains 16:26; à l'efficacité sans fin de l'expiation du Christ dans Hébreux 9:12 ; 13:20; et aux temps passés dans Romains 16:25, 2 Timothée 1:9, Tite 1:2.

Ce mot est aussi employé en référence au *feu éternel*, Matthieu 18 :8; 25: 41; Jude 7; au *châtiment éternel*, Matthieu 25:46; au *jugement ou condamnation éternels*, Marc 3:29, Hébreux 6:2; et à la *destruction ou ruine éternelle*, 2 Thessaloniciens 1:9. L'usage de ce mot dans ces passages implique la *finalité*, et apparemment signifie que lorsque ces jugements seront infligés, le temps imparti aux hommes pour pouvoir changer, ou pouvoir se rattraper en vue de réparer leurs erreurs, autrement dit le temps d'essai et de chance, aura disparu d'une manière absolue et à jamais. Nous n'avons que très peu de connaissance et de compréhension relative à l'avenir, à la relation entre la vie humaine et le reste de l'existence, ainsi qu'au poids moral de l'incrédulité, tel que cela est vu à la lumière de l'éternité. Si, d'un côté, c'est mauvais d'ajouter à la Parole de Dieu, d'un autre côté, on ne doit rien y retrancher; et s'il nous arrive de chanceler ou de tituber à propos de la doctrine du châtiment éternel tel que cela est exposé dans les Ecritures, nous devons nous contenter d'attendre en nous attachant à l'Évangile de l'amour de Dieu en Christ, tout en reconnaissant qu'il existe un arrière-plan sombre dont nous sommes incapables de comprendre." (pp. 318-319).

6:3 "si" C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, ce qui implique une action potentielle. S'ils coopèrent, Dieu permettra!

6:4-6a "ont été une fois . . . ont goûté . . . ont eu part. . . ont goûté. . . sont tombés" Tous ces PARTICIPES sont AORISTES, tandis que le v. 6b commence une série des VERBES au TEMPS PRÉSENT. Ce sont des déclarations très fortes. La signification semble être claire: Ils connaissaient Dieu jusqu'à un certain niveau, mais ils avaient rejeté la pleine foi en Christ. Deux questions contextuelles nécessitent d'être examinées: (1) La présence de trois groupes ("nous" [vv. 1-3], "ceux" [vv. 4-8], "vous" [vv. 9-12]) et (2) le nature Juive des doctrines mentionnées au chap. 6:1-2. Ces deux faits orientent vers une synagogue dans laquelle Juifs convertis et non-convertis venaient prier et étudier ensemble. Les Juifs non-convertis avaient bien été témoins de la puissance, la gloire, et la vérité de l'Évangile contenues dans les Ecritures, ainsi que dans le témoignage de vies changées de leurs amis convertis.

L'épître aux Hébreux semble comporter deux avertissements: (1) L'un, adressé aux Juifs convertis à tenir fermes publiquement aux côtés de l'église persécutée et ne pas retourner au Judaïsme; et (2) l'autre, adressé aux Juifs non-convertis à accepter Christ. À bien des égards, le premier avertissement est unique au livre des Hébreux, tandis que le deuxième est très similaire aux concepts du péché impardonnable relatif aux Pharisiens dans les Évangiles et du péché qui conduit à la mort relatif aux faux docteurs dans I Jean.

6:5 "les puissances du siècle à venir" Un autre exemple des âmes perdues mais impliquées dans la puissance de l'âge à venir se trouve dans Matth. 7:21-23. Ils avaient le pouvoir (la puissance), mais ils n'avaient pas de relation personnelle requise. On peut dire la même chose de Judas Iscariot (dans les Évangiles), Simon le Magicien (dans les Actes), et les faux docteurs (cfr. I Jean 2:18-19). Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:2.

☐ **“sont tombés”** C’est un PARTICIPE AORISTE ACTIF. C’est ici l’apogée théologique de la phrase Grecque commencée au v. 4. Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:12: L’Apostasie.

6:6

LOUIS SEGOND “et qui... encore”

J. N. DARBY “et qui...”

NKJV “si”

NJB “et qui, malgré cela”

Il y a désaccord parmi les chercheurs Grecs pour déterminer si c’est une structure conditionnelle modérée(douce) ou une structure parallèle conséquente du verset 4. Ceux qui soutiennent que c’est une structure conditionnelle le disent dans un but théologique afin d’affirmer que le verset 6a constitue une situation hypothétique. Cependant, toutes ces particularités grammaticales impliquent que tout cela est arrivé:

1. La répétition des PARTICIPES AORISTES (éclairés,goûté, eu part, goûté et tombés)
2. L’usage répété de “*kai*” (et) avec les trois derniers
3. Le PLURIEL ACCUSATIF MASCULIN contenu au v. 4 qui se rapporte à tous les PARTICIPES des versets 4-6

☐

NASB, TEV,

NJB “impossible” (v. 6)

LOUIS SEGOND, NKJV, NRSV “impossible” (v. 4)

Le terme apparaît au v. 4, mais le contexte plus large inclut le v. 6. C’est la traduction du terme Grec “*dunatos*” (capable, possible, faisable) avec l’ALPHA PRIVATIF (incapable, impossible). Ces deux termes sont employés avec la connotation de ce que Dieu fait et ne fait pas! Cela est employé dans les Papyri Grecs trouvés en Egypte référant (1) aux hommes n’ayant pas suffisamment de force pour travailler, et (2) aux témoins incapables de témoigner. Le terme est employé quatre fois dans Hébreux:

1. Il est impossible qu’ils soient encore renouvelés et amenés à la repentance (6:4)
2. Il est impossible que Dieu mente (6:18)
3. Il est impossible que les sacrifices de l’Ancien Testament sauvent (10:4)
4. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (11:6)

Dans chacun des cas le terme signifie impossible. Par conséquent, il est surprenant que Lowe et Nida, dans leur manuel “Greek English Lexicon of the New Testament,” aient affirmé ce qui suit: “Dans Héb. 6.4 l’usage du terme “*adunaton*” semble être un cas d’hyperbole en rapport avec les avertissements contre l’apostasie (voir Héb. 5.11-6.12). Ainsi, le terme “*adunaton*” dans Héb. 6.4 peut être traduit par “il est extrêmement difficile de ” (p. 669). Ceci semble plus théologique que lexicque quand tous les autres usages du terme exigent “impossible.”

La réticence à considérer littéralement ce terme est due au fait que cela conduit à la théologie de “une fois dehors /rejeté, dehors/rejeté pour toujours,” si cela réfère aux croyants abandonnant leur foi. Les groupes confessionnels (dénominations) qui enseignent l’apostasie prêchent aussi la repentance et le rétablissement (ou la réintégration). Ce texte semble déprécier cette position.

À bien des égards, le cadre historique demeure la clé de l’interprétation :

1. deux groupes concernés (Les Juifs convertis et les non-convertis)
2. un groupe (Les Juifs convertis immatures qui envisagent alors de retourner à Moïse)

Ceci est une hérésie similaire à celle des Judaïsants mentionnés dans Galates, lesquels étaient tentés de se fier dans les rites de l’Ancien Testament (en plus de Christ).

Paul affirme qu’ils sont déchus (tombés) de la grâce (cfr. Gal. 5:4).

☐ **“renouvelés”** Voir Thème Spécial ci-après:

THÈME SPÉCIAL: RENOUELÉ (*ANAKAINŌSIS*)

Ce terme Grec, dans ses formes variées (*anakainōō, anakainizō*), a deux significations fondamentales:

1. “rendre quelque chose neuve et différente (mieux)” – Rom. 12:2; Col. 3:10
2. “causer un changement à un état précédent préférable” – II Cor. 4:16; Hébr. 6:4-6 (tiré de “Greek-English Lexicon, “vol. 1, de Louw and Nida, pp. 157, 594)

Moulton et Milligan, dans “The Vocabulary of the Greek Testament,” affirment que ce terme est introuvable dans la littérature Grecque avant Paul. Paul peut l’avoir inventé lui-même (p. 34).

Frank Stagg a fait un intéressant commentaire dans son livre “New Testament Theology” :

“Régénération et renouvellement appartiennent à Dieu seul. *Anakkainōsis*, le terme pour le “renouvellement,” est un nom qui appelle une action, et il est employé dans le Nouveau Testament, avec des formes des verbes, pour décrire un renouvellement continu, tel que c’est le cas dans Romains 12:2, ‘soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence’ et dans 2 Corinthiens 4:16, ‘notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.’ Colossiens 3:10 décrit ‘l’homme nouveau’ comme ‘celui qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l’image de celui qui l’a créé.’ Ainsi, ‘l’homme nouveau,’ la ‘nouveau de vie,’ la ‘régénération,’ ou le ‘renouvellement,’ quelle qu’en soit la désignation, remonte à un acte initial et à un acte continu de Dieu en tant que celui qui donne et soutient la vie éternelle” (p. 118).

☛ **“ils crucifient pour leur part”** Le mot-composé Grec (*anastaurōō*) peut signifier “crucifier” (ou “clouer,” qui est une forme intensifiée trouvée dans les versions JB, NEB et Moffatt) ou “crucifier encore ou de nouveau” (dans les traductions anglaises NASB, NKJV, NRSV, TEB, NJB, NIV). On peut lire dans “The Greek-English-Lexicon of the New Testament” de Bauer, Arndt, Gingrich, et Danker, que “dans le Grec extra-biblique ce terme signifie toujours crucifier” (p. 61). Tertullien s’est servi de ce passage pour affirmer que les péchés post-baptême ne sont pas pardonnables.

Les premiers Pères Grecs avaient compris ce contexte et la combinaison avec *ana* pour exiger “crucifier de nouveau,” qui est suivi par la majorité des traductions modernes (Anglaises). Comment relier cela théologiquement à l’apostasie? Ce qui implique les croyants convertis; mais si c’est la forme intensifiée, “clouer,” qui est suivie, alors c’est probablement une référence aux non-convertis. Les interprètes doivent laisser le texte parler, et non leurs préjugés ou systèmes théologiques. En définitive, il est très difficile d’interpréter ce texte. Le plus souvent on pense qu’on connaît ce qu’il est censé signifier ou pas, sans au préalable “lutter” avec:

1. le livre dans son ensemble
2. les quatre avertissements spécifiquement
3. le contexte spécifique

Quelle que soit l’interprétation que l’on donne à ces textes, ses avertissements sont sérieux!

☛ **“l’exposent à l’ignominie”** Ce terme est employé dans Matth. 1:19 en référence à Joseph qui ne voulait pas diffamer Marie. Comment concilier cela avec le contexte? Il peut simplement référer à la crucifixion initiale de Jésus comme une “ignominie publique,” sans le sous-entendu “encore ou de nouveau.”

6:8 Ceci peut être une illustration tirée de Gen. 3:17-19 ou Esaïe 5:1-2 ou probablement de la parabole des terrains dans Matthieu 13. Le fait de porter des fruits constitue l’évidence normale d’une profession valable! Le port de fruit (cfr. Jean 15:5-6), pas la germination, est la preuve d’une véritable relation avec Christ. Le fruit est l’évidence de, et non le moyen pour!

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:9-12

⁹Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut. ¹⁰Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints. ¹¹Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, ¹²en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses.

6:9 "bien-aimés" Ce paragraphe montre l'amour et la considération intenses que l'auteur porte aux lecteurs. Le verset 11 mentionne (1) "désirons," qui peut être traduit "grand désir" et (2) "chacun de vous," qui montre de la préoccupation individuelle.

☐ **"nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures"** C'est un INDICATIF PRÉSENT PASSIF PLURIEL. L'auteur était confiant que ce groupe des lecteurs était composé des Chrétiens fidèles qui allaient continuer à agir de manière appropriée.

A propos du terme "meilleur," voir la note complète relative au chap. 7:7.



LOUIS SEGOND "des choses meilleures et favorables au salut"

J.N. DARBY "de choses meilleures et qui tiennent au salut"

NASB, NKJV "des choses qui accompagnent le salut"

NRSV "des choses qui appartiennent au salut"

Cette expression Grecque se traduirait littéralement "ayant (PARTICIPE PRÉSENT MOYEN) le salut," ce qui définit les "choses meilleures" du v. 9.

6:10 "pour oublier votre travail" Le jugement de Dieu se fera d'une manière équitable, en se fondant sur:

1. Le livre de vie (cfr. Exode 32:32-33; Ps. 69:28; Dan. 12:1; Luc 10:20; Phil. 4:3; Hébr. 12:23; Apoc. 3:5; 13:8; 17:8; 20:12,15; 21:27)
2. Le livre de souvenir ou des œuvres (cfr. Ps. 56:9; 139:16; Esaïe 65:6; Mal. 3:16; Matth. 25:31-46; Gal. 6:7)

☐ **"l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints"** Quoique ces Juifs croyants ne s'étaient pas totalement identifiés avec l'Eglise, ils avaient néanmoins aidé l'Eglise lors de sa persécution (cfr. 10:32-34). Rappelons-nous qu'au regard de la loi Romaine de cette époque la Synagogue était considérée légale, tandis que l'Eglise ne l'était pas!

Le terme "Saints" (*hagioi*) est théologiquement lié au terme "*kadash*" (également traduit en Français par saint), qui signifiait "mis à part pour le service de Dieu" (cfr. I Cor. 1:2; II Cor. 1:1; Rom. 1:1; Eph. 1:1; Phil. 1:1). Il est toujours au PLURIEL dans le Nouveau Testament, excepté dans Philippiens 4:21 où il est au singulier [Saluez chaque saint dans le Christ Jésus- J.N. Darby]; et même dans ce dernier cas, il est employé dans un contexte collectif. Être sauvé c'est faire partie de la communauté de foi de l'alliance, la famille des croyants.

Les membres du peuple de Dieu sont saints de par la justice de Jésus-Christ qui leur est imputée (cfr. Romains 4 et II Cor. 5:21). La volonté de Dieu est qu'ils mènent une vie sainte (cfr. Eph. 1:4; 2:10; 4:1; 5:27; Jacques 2:14-26; I Pi. 1:16). Les croyants sont à la fois déclarés saints (sanctification positionnelle) et appelés à un style de vie de sainteté (sanctification progressive). Cela est typique à la notion de tension théologique du Nouveau Testament entre le "déjà fait du Royaume de Dieu" et le "pas encore du Royaume de Dieu."

THÈME SPÉCIAL: LES SAINTS

C'est l'équivalent Grec de l'Hébreu "kadash," qui a comme signification essentielle mettre à part quelqu'un, quelque chose, ou une certaine place pour l'usage exclusif de Dieu (BDB 871). Il dénote le concept Français de "ce qui est sacré." De par sa nature (Esprit éternel non-créé) et son caractère (perfection morale), YHWH séparé (mis à part) de l'humanité. Il est la norme de mesure et de jugement de tout ce qui existe. Il est le Transcendant, le Saint, le **Holy Other**.

Dieu a créé les humains pour avoir une communion avec eux, mais la chute (Gen. 3) a causé une barrière relationnelle et morale entre le Dieu Saint et l'humanité pécheresse. Ayant choisi de restaurer sa création consciente, Dieu appelle son peuple, sa création consciente, à être "saint" (cfr. Lévit. 11:44; 19:2; 20:7,26; 21:8). Par le moyen d'une relation de foi avec YHWH son peuple devient saint de par leur position d'alliance en lui, mais sont en même temps appelés à mener une vie sainte (cfr. Matth. 5:48).

Cette vie sainte est possible parce que les croyants sont totalement acceptés et pardonnés à travers la vie et l'œuvre de Jésus, ainsi que la présence du Saint-Esprit dans leurs esprits et cœurs. Ce qui instaure la paradoxale situation consistant à:

1. être saint à cause de la justice imputée de Christ, et
2. appelé à mener une vie sainte à cause de la présence de l'Esprit

Les croyants sont "saints" (*hagioi*) à cause de la présence dans nos vies de:

1. la volonté du Saint (le Père)
2. l'œuvre du Saint Fils (Jésus)
3. la présence du Saint-Esprit

Le Nouveau Testament réfère toujours aux saints au PLURIEL (excepté dans le cas de Phil. 4:12, mais même alors le contexte est PLURIEL). Être sauvé c'est faire partie d'une famille, d'un corps, d'un édifice! La foi Biblique commence par une réception personnelle, mais débouche sur une communion collective. Chacun de nous reçoit un (des) don(s) (cfr. I Cor. 12:11) pour la santé, la croissance, et le bien-être de l'ensemble du corps de Christ – l'Église (cfr. I Cor. 12:7). Nous sauvés pour servir! La sainteté est une caractéristique de la famille!

6:11 "jusqu'à la fin" La persévérance est une doctrine biblique aussi vraie que la sécurité. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (cfr. Matth. 7; Jacques 2:14-26). Voir note relative au chap. 4:14 sur la persévérance, ainsi que le Thème Spécial relatif au chap. 7:11

☐ **"pleine assurance"** Notez que ceci est lié à une action habituelle (cfr. Jacques, I Pierre, et I Jean). L'assurance n'est pas essentiellement une doctrine à affirmer, mais un style de vie à mener (cfr. Matth. 7).

6:12 "vous ne vous relâchiez point" C'est le même terme traduit par "paresseux" (J.N. Darby) ou "lents à comprendre" (cfr. 5:11). Il est employé en contraste de "zèle" du verset 11. Les croyants n'étaient pas encore parvenus à être ce qu'ils étaient censés être, à savoir des Chrétiens à la ressemblance de Christ et prêts pour la Grande Commission (cfr. 12:1-3).

☐ **"et que vous imitez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses."** Ceci peut être une allusion à la liste des héros de la foi au chapitre 11. Ces croyants fidèles de l'Ancien Testament avaient tenu jusqu'à la fin, cela au milieu de grands conflits et épreuves, aboutissant souvent à la mort physique (cfr. chapitre 11 essentiellement et probablement chap. 12:4). Les promesses de Dieu sont le focus du paragraphe, 6:13-20. Elles sont sûres et certaines parce qu'IL est sûr et fidèle!

THÈME SPÉCIAL: L'HÉRITAGE DES CROYANTS

Les Ecritures parlent des Chrétiens héritant (cfr. Actes 20:32; 26:18; Eph. 1:4; Col. 1:12; 3:24) beaucoup de choses de par leur relation familiale avec Jésus qui est l'héritier de toutes choses (cfr. Héb. 1:2), et qui fait d'eux des cohéritiers (cfr. Rom. 8:17; Gal. 4:7) de:

1. du royaume (cfr. Matth. 25:34, I Cor. 6:9-10; 15:50; Eph. 5:5)
2. la vie éternelle (cfr. Matth. 19:29; Héb. 9:15)
3. promesses de Dieu (cfr. Héb. 6:12)
4. la protection des promesses par Dieu (cfr. I Pierre 1:4-5).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:13-20

¹³Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, ¹⁴et dit: CERTAINEMENT, JE TE BÉNIRAI ET JE MULTIPLIERAI TA POSTÉRITÉ. ¹⁵Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint ce qui lui avait été promis. ¹⁶Or, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. ¹⁷C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus déviance aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, ¹⁸ afin que, par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. ¹⁹Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au-delà du voile, ²⁰ là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.

6:13-20 Il s'agit ici d'une puissante promesse d'assurance et espérance basée sur le caractère et les promesses de Dieu (cfr. v. 18a), pourvu qu'on y réponde de manière appropriée (cfr. v. 18b).

6:13 ¹³“Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham” Abraham est mentionné ici parce qu'il est considéré comme le père de la nation Hébraïque à laquelle YHWH avait fait beaucoup de promesses d'alliance (cfr. Gen. 12,15,17,18,22), et aussi à cause de sa relation avec Melchisédek (cfr. Gen. 14). Sa foi en Dieu vint avant la Loi, et elle sert dans le Nouveau Testament comme paradigme pour tous ceux qui exercent la foi (cfr. Romains 4).

Théologiquement, il est aussi possible qu'Abraham fut choisi par le fait que les promesses lui faites par Dieu ne dépendaient pas d'un effort quelconque de sa part, mais uniquement de la promesse inconditionnelle de Dieu (cfr. Gen. 15:12-21; il en est de même avec la “nouvelle alliance,” cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:22-38), tandis que l'alliance avec Moïse est basée sur l'obéissance, ce qui est une alliance conditionnelle (cfr. Deutéronome 27-28).

☉ **“il jura par lui-même”** Ceci réfère d'une manière historique à Gen. 22:16-17 (Offrande d'Isaac par Abraham) et d'une manière contextuelle à Ps. 110:4 (cfr. 7:17,21). Les serments et promesses de Dieu sont fiables (cfr. vv. 16-17). C'est cela la portée théologique du paragraphe. Notre espérance repose sur l'immutabilité des caractères (cfr. Ps. 102:27; Mal. 3:6; Héb. 13:8) et promesses de Dieu (cfr. Esaïe 40:8; 55:11). Ce sont là les “deux choses immuables” dont parle le verset 18!

6:14 Dans cette section du livre des Hébreux, l'auteur fait usage des citations de l'Ancien Testament relatives à Abraham. Dieu lui promet beaucoup de descendants par Isaac. Mais le problème théologique demeure que tous les descendants naturels d'Abraham ne furent pas fidèles à YHWH. Ils constituaient le peuple de “l'alliance,” “choisi,” mais tous n'ont pas exercé une foi personnelle (cfr. v. 18b).

6:15 Ceci ne décrit pas une foi parfaite dans le chef d'Abraham (il a eu des enfants avec plusieurs femmes; il a, à deux reprises, essayé de céder Sarah pour sauver sa propre vie) par rapport à la parole de Dieu, mais plutôt son cœur et son obéissance sincère et fidèle. Comme tous les humains, Abraham est un étrange mélange de foi et de peur, du bien et du mal.

6:18 “deux choses immuables” Ceci réfère au serment de Dieu (Ps. 110:4 cité aux chap. 5:6; 6:20; 7:17) et à sa promesse (cfr. v. 14). La parole de Dieu est notre assurance (cfr. Esaïe 55:11; Matth. 5:17-18).

☐ **“dans lesquelles il est impossible que Dieu mente”** Ceci peut être une allusion à Nombres 23:19 ou I Samuel 15:29. Cette même vérité est affirmée par Paul dans II Tim. 2:13 et Tite 1:2. Voir la note complète relative au chap.6:6.

☐ **“nous trouvons un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée”** Au verset 18 nous avons un équilibre théologique d'un Dieu fort, fiable, et souverain (cfr. v. 18a) à qui les humains doivent répondre, et continuer de répondre par la foi jusqu'à la fin (cfr. v. 18b).

☐ **“nous dont le seul refuge”** Ceci peut se rapporter:

1. aux villes de refuge de l'Ancien Testament (cfr. Nombres 35:6; Deut. 4:41-43; Josué 20)
2. à une métaphore d'un port sûr en cas de tempête (cfr. 2:14; 6:19)
3. à une métaphore référant à Dieu comme une forteresse dans laquelle son peuple peut trouver refuge (cfr. Ps. 18:1-2; 31:3; 91:2,9; 94:22; 144:2; Esaïe 17:10; 25:4; Jer. 16:19; Joël 3:16; Nahum 1:7)

6:19 “une ancre” C'était un ancien symbole Chrétien relatif à la sécurité, assurance, et espérance. Ce symbole fut trouvé peint sur les murs des catacombes Romaines. Et ce mot me rappelle l'hymne:
“I've anchored my soul in the haven of rest [Mon âme est ancrée dans un havre de repos],
I'll sail the wild seas no more [Je n'aurai plus à naviguer sur des mers impétueuses].
The tempest may sweep o'er the wild stormy deep [La tempête peut souffler profondément],
but in Jesus I'm safe evermore [mais en Jésus je suis plus qu'en sécurité].”

☐ **“sûre et solide”** Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:2: La Garantie.

☐ **“elle pénètre au-delà du voile”** Ici l'ancre de l'espérance est mise en parallèle avec Jésus le souverain sacrificateur qui est entré dans le tabernacle céleste (cfr. 8:5; 9:23), jusque dans le saint des saints, lequel symbolise la présence même de Dieu. L'espérance des croyants est dans les caractères et promesses de Dieu, ainsi que dans l'oeuvre parfaite de Jésus-Christ.

Ceci n'est pas du Platonisme (formes terrestres face aux idées célestes), mais le modèle du tabernacle céleste montré à Moïse sur la Montagne de Sināi (cfr. 8:5; Exode 25-40). Ce type de dualisme est aussi trouvé dans les Rouleaux de la Mer Morte. C'est un type de raisonnement (copie terrestre d'une chose céleste) ayant existé avant le philosophe Grec Platon. Il réfère à notre invisible mais sûre espérance en Christ (cfr. 9:23...).

6:20 “comme précurseur” Ce terme Grec était employé pour désigner (1) un éclaireur parti en reconnaissance, apprenant et marquant (signalant) le chemin à suivre par le reste du groupe (un pionnier), ou (2) une petite embarcation guidant un grand navire vers un port sûr. Jésus a devancé les croyants sur tous les plans possibles et nécessaires – Il est le vainqueur, l'intercesseur, le sauveur, le sacrificateur, et le sacrifice parfait!

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Les versets 2-4 forment-ils une liste des données Chrétiennes essentielles ou des vérités du Judaïsme?
2. Le livre des Hébreux enseigne-t-il "la perte de la grâce"? Si oui ou non, pourquoi?
3. Pourquoi le cadre historique de ce livre est-il important pour une interprétation appropriée?
4. La Bible enseigne-t-elle que les vrais rachetés tiendront fermes jusqu'à la fin, ou bien que ce sont ceux qui tiennent fermes dans la foi jusqu'à la fin qui seront (sont) des rachetés?
5. Ceux à qui s'adressent les versets 4-6 sont-ils croyants (convertis) ou non-convertis? Pourquoi?
6. Comment concilier le pronom pers. "vous" du v. 9 avec le pronom dém. "ceux" du v. 4?
7. Décrivez la persécution à laquelle faisait face les croyants.
8. Quelles sont les deux choses immuables du v. 18?
9. Comment la souveraineté de Dieu et le libre-arbitre de l'homme sont-ils équilibrés au v. 18?
10. Comment le caractère de Dieu et l'oeuvre parfaite de Christ sont-ils associés aux vv. 13-20?

HÉBREUX 7

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Melchisédek, une Figure de Christ	Le Roi de Justice	Le Sacerdoce de Melchisédek et le Sacerdoce Lévitique Comparés	Le Sacrificateur Melchisédek	Melchisédek
7:1-10	7:1-3	7:1-3	7:1-3	7:1-3
	7:4-10	7:4-10	7:4-10	Mélchisédek reçoit la dîme d'Abraham 7:4-10
	Nécessité d'un Nouveau Sacerdoce			Du Sacerdoce Lévitique au Sacerdoce de Melchisédek
7:11-28	7:11-19	7:11-14	7:11-14	7:11-12
				7:11-13
		7:15-19	7:15-19	Abolition de la Loi Ancienne 7:15-19
	Grandeur du Nouveau Sacrificateur			Le Sacerdoce de Christ est Immuable
	7:20-28	7:20-25	7:20-22	7:20-25
			7:23-25	La Perfection du Souverain Sacrificateur Céleste
		7:26-28	7:26-28	7:26-28

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 7:1-3

¹En effet, ce Melchisédek était roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut; il alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, il le bénit, ² et Abraham lui donna la dîme de tout; il est d'abord roi de justice, d'après la signification de ce nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix; ³il est sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais il est rendu semblable au Fils de Dieu; ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité.

7:1 "Melchisédek" Il était un roi/sacrificateur Gentil de l'ancienne ville Cananéenne appelée alors Salem, laquelle deviendra par la suite Jebus et plus tard Jérusalem. Son nom signifie "mon roi de justice" (très similaire du nom du roi de Jérusalem dans Josué 10:1, "mon seigneur est juste"). Sa lignée ou généalogie n'est jamais mentionnée, mais Abraham lui rend hommage. C'est pour cette raison qu'il est un type de l'Ancien Testament très approprié pour Jésus-Christ. Il n'est mentionné que dans Gen. 14:18-20 et Ps. 110:4. Il y a eu beaucoup de débats sur son identité:

1. Pour Philo, c'est une figure de l'âme humaine
2. Pour Origène, c'est un ange
3. Pour Ambroise, c'est l'ange de l'Éternel
4. Pour d'autres personnes, c'est l'ange national d'Israël, Micaël
5. Pour Epiphane, c'est l'incarnation du Saint-Esprit
6. Pour les Melchisédekistes, il est plus grand que le Messie et toutes les prières passent par lui
7. Pour certains Juif, Jérôme et Luther, c'est Sem, le fils de Noé

Melchisédek sert de type du sacerdoce de Jésus pour quatre raisons:

1. Abraham lui a donné sa dîme (l'inférieur donne toujours sa dîme à celui qui est supérieur) et par ce moyen herméneutique rabbinique Lévi aussi a payé sa dîme (cfr. vv. 4-9)
2. Étant donné que ses parents ne sont pas cités, la théologie rabbinique en a conclu qu'il était sans parents et par ce fait éternel (cfr. v. 3; Ps. 110:4b)
3. Il était un leader de ce qui deviendra plus tard la ville sainte, Jérusalem (Salem, cfr. Gen. 14:18)
4. Il était sacrificateur du Dieu Très-Haut (El Elyon, cfr. Gen. 14:18)
5. Il permet à l'auteur d'établir un sacerdoce légitime distinct du Sacerdoce Lévitique.

☉ **"roi... sacrificateur"** Il est la seule personne à combiner la royauté et le sacerdoce dans l'Ancien Testament (cfr. Psaumes 110).

☉ **"il le bénit"** Le supérieur bénit l'inférieur; en conséquence, Abraham (et par implications rabbiniques son descendant, Lévi), fut béni par Melchisédek (cfr. Gen. 14:19), ce qui montre sa supériorité sur le sacerdoce Aaronique. Cela montre aussi que Jésus, qui descendait de la lignée de Juda, était un sacrificateur d'un ordre différent.

7:2 “la dîme” Notez que la dîme (cfr. Gen. 14:20) est antérieure à la Loi Mosaïque. A l’instar du Sabbat et des prémices, la dîme était une manière de montrer que Dieu est propriétaire de tout ce qui existe (cfr. Gen. 14:19c).

☐ **“d’après la signification de ce nom”** L’étymologie spécifique de l’expression “roi de justice” est incertaine, mais un titre similaire est attribué au Messie dans Jér. 23:6 (“L’Éternel notre justice”) et 33:16 (“L’Éternel [est] notre justice”). En outre, le Messie sera juste et apportera la paix (cfr. Esaïe 9: 6; 26:3,12; 32:17; et 54:10).

☐ **“roi de justice”** A propos de “justice,” voir Thème Spécial relatif au chap. 1:9.

☐ **“Salem”** La ville peut avoir tiré son nom du terme Hébreu “*shalom*” qui signifie la “paix.” Certains chercheurs pensent qu’il réfère à une divinité Jésusienne. La ville est appelée Salem dans Genèse 14, mais dans Psaumes 76:2 ce nom réfère à Jérusalem (ou Sion), qui fut autrefois - c.à.d. à l’époque Cananéenne- appelée Jebus.

7:3 Il s’agit ici de l’herméneutique rabbinique (midrash, voir Appendice Trois) fondée sur le fait que la lignée généalogique de Melchisédek n’est pas donnée dans Gen. 14:18-20. Comme tous les autres êtres humains, Melchisédek avait des parents, mais ici il sert comme un autre type du Messie éternel (cfr. v. 8). Cela est développé aux versets 8,12,16,17,21,24,25,28.

☐ **“commencement”** Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:14: Archē.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 7:4-10

⁴Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin. ⁵ Ceux des fils de Lévi qui exercent le sacerdoce ont, d’après la loi, l’ordre de lever la dîme sur le peuple, c’est-à-dire sur leurs frères, qui cependant sont issus des reins d’Abraham; ⁶ et lui, qui ne tirait pas d’eux son origine, il leva la dîme sur Abraham, et il bénit celui qui avait des promesses. ⁷Or, c’est sans contredit l’inférieur qui est béni par le supérieur. ⁸ Et ici, ceux qui perçoivent la dîme sont des hommes mortels; mais là, c’est celui dont il est attesté qu’il est vivant. ⁹De plus, Lévi, qui perçoit la dîme, l’a payée, pour ainsi dire, par Abraham; ¹⁰car il était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisédek alla au-devant d’Abraham.

7:5 “qui cependant sont issus des reins d’Abraham” C’est une logique rabbinique référant au fait pour Lévi d’être présent dans les reins d’Abraham (cfr. v. 10). C’est simplement de l’exégèse Juive, et non un fait scientifique.

7:7 “le supérieur” Le coeur du livre des Hébreux est la comparaison entre l’alliance Mosaïque et la nouvelle alliance en Christ.

Ce contraste est souvent exprimé par le terme “supérieur ou plus grand” (*kreitt Ōu/kreissŌu*), qui signifie “meilleur,” “plus excellent,” “plus précieux,” “de rang plus élevé.” C’est un thème récurrent dans Hébreux:

1. d’autant supérieur aux anges (cfr. 1:4)
2. ... pour ce qui vous concerne, des choses meilleures... (cfr. 6:9)
3. c’est ...l’inférieur qui est béni par le supérieur (cfr. 7:7)
4. une meilleure espérance (cfr. 7:19)
5. une alliance plus excellente (cfr. 7:22; 8:6)
6. des sacrifices plus excellents (cfr. 9:23)
7. des biens meilleurs (cfr.10:34)
8. une meilleure résurrection (cf. 11:35)

9. une meilleure patrie (cf. 11:16)
10. Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur (cfr.11:40)
11. du sang de l'aspersion qui parle mieux (cfr. 12:24)

7:8 "il est vivant" Ceci réfère au caractère éternel de Melchisédek du fait que (1) ni ses parents (généalogie) ni sa mort ne sont pas mentionnés dans Genèse 14; et aussi du fait (2) du commentaire spécifique de Psaumes 110:4b, ("pour toujours").

7:9-10 Il y a ici de l'exégèse rabbinique. Par le fait que le sacerdoce Juif (même le souverain sacrificateur) descendait d'Abraham par la tribu de Lévi, à laquelle appartenait Aaron, il devait alors, par analogie, payer la dîme à Melchisédek. Ainsi, Melchisédek est supérieur; et Jésus est supérieur aux sacrificateurs Juifs.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 7:11-22

¹¹Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce lévitique – car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple, - était-il encore nécessaire qu'il paraisse un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron? ¹²Car, le sacerdoce étant changé, il y a aussi nécessairement un changement de loi. ¹³En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel; ¹⁴car il est notoire que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce. ¹⁵Cela devient plus évident encore, quand il paraît un autre sacrificateur à la ressemblance de Melchisédek, ¹⁶institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable; ¹⁷car ce témoignage lui est rendu:

**TU ES SACRIFICATEUR POUR TOUJOURS,
SELON L'ORDRE DE MELCHISÉDEK.**

¹⁸Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité, ¹⁹car la loi n'a rien amené à la perfection, et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. ²⁰Et cela n'a pas eu lieu sans serment; ²¹car les Lévités sont devenus sacrificateurs sans serment, mais Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit:

**LE SEIGNEUR A JURÉ,
ET IL NE SE RÉPENTIRA PAS:
TU ES SACRIFICATEUR POUR TOUJOURS,
SELON L'ORDRE DE MELCHISÉDEK;**

²²Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente.

7:11 "Si" C'est un CONDITIONNEL DE SECONDE CLASSE appelé contraire au fait. Il consiste à faire une fausse déclaration pour faire ressortir un argument. Le sacerdoce Lévitique n'avait pas amené la perfection ou maturité spirituelle.

☉ **"la perfection"** Les termes Grecs de la famille "*telos*" signifient essentiellement "mettre un terme à; en finir avec quelque chose," "achever; terminer," ou "amener à la maturité." Ici le terme réfère à un représentant ou intercesseur convenable et efficace.

THÈME SPÉCIAL: LA FIN/L'ACCOMPLISSEMENT/LE COMBLE (TELOS)

L'apogée des choses spirituelles est un thème récurrent dans le livre des Hébreux.

1. *telos* – La fin, l'accomplissement (3:6,14; 6:8,11)
2. *teleiōo* – Rendre parfait
 - a. (Jésus) élever à la perfection par les souffrances le Prince [auteur] de leur salut (cfr. 2:10)
 - b. (Jésus) étant rendu parfait par les souffrances (cfr. 5:8-9)
 - c. la loi n'a rien amené à la perfection (cfr. 7:19)
 - d. le Fils a été rendu parfait pour l'éternité (cfr. 7:28)
 - e. rendre parfait celui qui rend le culte (cfr. 9:9)
 - f. rendre parfaits ceux qui assistent ou s'approchent (cfr. 10:1)
 - g. Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés (cfr.10:14)
 - h. qu'ils ne parviennent pas sans nous à la perfection (cfr. 11:40)
 - i. des esprits des justes parvenus à la perfection (cfr. 12:23)
3. *teleios* – les hommes faits ou matures (cfr. 5:14)
4. *teleios* – le tabernacle plus grand et plus parfait (cfr. 9:11)
5. *teleiōtēs* – tendons à ce qui est parfait [ou ce qui a de la maturité] (cfr. 6:1)
6. *teleiōsis* – si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique (cfr. 7:11)
7. *teleiōtēs* – qui suscite la foi et la mène à la perfection (cfr. 12:2)

Jésus apporte la maturité et l'accomplissement que ne pouvait apporter l'Alliance Mosaïque!

☉ **“par le sacerdoce lévitique – car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple”** Ceci réfère apparemment: (1) à Moïse en tant que descendant de la tribu de Lévi et messenger de Dieu ayant donné à Israël son système sacrificatoire, ou (2) aux Lévités et sacrificateurs en tant qu'enseignants de la loi auprès du peuple.

7:12 “il y a aussi nécessairement un changement de loi” L'objectif de la Loi Mosaïque n'était pas de susciter la justice, mais de montrer les continuels résultats de la chute et de l'incapacité de l'homme à pouvoir plaire à Dieu (cfr. Gal. 3:24-25). C'est cela la vérité majeure que l'on découvre lorsqu'on essaye de supputer sur l'objectif poursuivi par Dieu dans la Loi Mosaïque.

Vu le contexte, cette expression doit référer à la “nouvelle alliance.”

7:13 “dont aucun membre n'a fait le service de l'autel” C'est un INDICATIF ACTIF DU PASSÉ, lequel peut sous-entendre que le système sacrificatoire était toujours en cours. Si tel est le cas, alors le livre des Hébreux fut écrit avant la destruction de Jérusalem par Titus en l'an 70 av. J.-C.

Selon les prescrits de l'Ancien Testament personne, en dehors de la tribu de Lévi et de la famille d'Aaron, ne pouvait exercer les fonctions de sacrificateur. Mais cela n'était plus le cas pendant la période de l'occupation de la Palestine par Rome (cfr. Anne, Caïphe).

7:14 “notre Seigneur est sorti de Juda” C'est encore un autre INDICATIF ACTIF DU PASSÉ. Le VERBE Grec traduit par “sorti” signifie “provenir de, bondir, se dresser...” et est employé pour référer:

1. au lever du soleil (cfr. Matth. 5:45)
2. au mouvement des planètes
3. à la pousse d'une plante
4. d'une manière métaphorique, à la descendance humaine (cfr. Zach. 6:12; Esaïe 11:1; Jér. 23:5-6)

Ici il réfère aux prophéties de Jacob sur ses enfants dans Genèse 49 (particulièrement 49:10).

☐ **“Juda”** Jésus descendait de la lignée royale de David, de la tribu de Juda (cfr. Gen. 49:8-12; II Sam. 7:12-16; Esaïe 9:6,7). Étant donné que Jésus n’était pas, comme Moïse et Aaron, de la tribu sacerdotale de Lévi, il était alors très difficile de convaincre les Juifs que Jésus était un sacrificateur.

7:15 “quand” C’est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, lequel fait supposer la vérité du point de vue de la perspective de l’auteur ou de ses objectifs littéraires. Un autre sacrificateur était venu, et il était de la lignée de Melchisédek.

7:16

LOUIS SEGOND “non d’après la loi d’une ordonnance charnelle”

J.N. DARBY “selon la loi d’un commandement charnel”

NRSV “non par une exigence légale concernant la descendance physique”

TEV “non par de normes et regulations humaines”

NJB “non en vertu d’une loi d’origine physique”

L’autorité sacerdotale de Jésus n’est pas tributaire de la tribu/famille dont il descend, mais du fait qu’il possède la vie éternelle, indestructible (cfr. Le fait que les parents de Melchisédek ne sont pas nommés dans Genèse 14 et que l’expression “pour toujours” est employé dans Ps. 104 :4). Jésus dispose de la vie sans fin de Dieu (de même que du serment et de la promesse de Dieu).

☐

LOUIS SEGOND “une vie impérissable”

NKJV “une vie sans fin”

TEV “une vie qui n’a pas de fin”

Ceci semble avoir un lien avec l’implication exégétique rabbinique (Midrash) du Psaume 110:4b selon laquelle Melchisédek n’ayant pas de parents, il était par conséquent éternel (cfr. vv. 6,8).

7:17 “car ce témoignage lui est rendu” C’est une citation tirée du Ps. 110:4 (et le v. 21) de la version de Septante.

7:18

LOUIS SEGOND “Il y a ainsi abolition”

J.N. DARBY “il y a abrogation”

NKJV “il y a annulation”

TEV “Il est mis de côté”

Ce terme se retrouve dans les papyri Egyptiens dans le sens de (1) “mettre de côté”; (2) “rendre nul et de nul effet”; ou (3) “à payer en totalité.”

Ce verset parle de mettre à l’écart une ordonnance (probablement la lignée physique du souverain sacrificateur). Cela peut paraître choquant qu’un passage ou un texte inspiré de l’Ancien Testament (cfr. Matth. 5:17-19) soit “aboli,” mais c’est exactement cela le point de vue défendu par Paul dans Galates 3, eu égard à l’objectif rédempteur de cette abolition de la loi. Cependant, Paul affirme que c’était la faiblesse de l’homme déchu (cfr. Romains 7), et non celle de l’Ancien Testament. Ainsi, L’auteur de l’épître aux Hébreux montre la supériorité de Jésus sur Moïse, et dit de la “Loi” qu’elle est impuissante et inutile (cfr. 8:13).

☐ **“d’une ordonnance antérieure”** Ceci réfère au système Lévitique ou Ancienne Alliance caractérisé par la législation Mosaïque.

☐ **“à cause de son impuissance et de son inutilité”** Romains 7 et Galates 3 sont très utiles pour l’interprétation de cette expression. Le problème n’était pas la Loi de Dieu, mais c’était la nature

déchue de l'homme qui était impuissante et la Loi était dès lors incapable d'accomplir sa tâche de restauration!

7:19 “car la loi n’a rien amené à la perfection” Lire Galates 3 et voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

☉ **“d’une meilleure espérance”** Voir note complète au niveau du chap.7:7.

☉ **“par laquelle nous nous approchons de Dieu”** Ceci est un concept-clé (cfr. v. 25; 4:16; 10:1). L’auteur affirme que la Loi Mosaïque, avec ses sacerdoce et sacrifices, n’a pas réussi à rapprocher l’humanité de Dieu; mais que Jésus, notre souverain sacrificateur, n’a pas échoué et n’échouera pas de faire cela (cfr. 10:22; Jacques 4:7).

Notez que Jésus apporte une alliance meilleure, mais il reste que les humains doivent répondre à ladite alliance comme le faisaient les sacrificateurs (les croyants sont dorénavant les sacrificateurs de la nouvelle alliance dans un sens corporatif (ou collectif), cfr. II Pierre 2:5,9; Apoc. 1:6).

7:20 “cela n’a pas eu lieu sans serment” Les promesses de Dieu sont fiables parce qu’elles sont soutenues par son caractère et sa puissance (cfr. Esaïe 46:10). Ce serment est une référence au Psaume 110:4, dont il est question dans Hébr. 6:13-17.

7:21 C’est une autre citation du Ps. 110:4 tirée de la version de Septante (il en est de même du verset 17).

7:22

LOUIS SEGOND,

J.N. DARBY,TEV “le garant”

NKJV, ASV “la sûreté”

Le background ou arrière-plan Hébreu est “un gage tenu en main,” ce qui implique une sûreté ou garantie. En Grec cela prit le sens d’une obligation collatérale sur un prêt. En droit Romain cela représentait ce qui était légalement protégé. Jésus est la garantie de l’effectivité de la nouvelle alliance du Père.

☉ **“une alliance plus excellente”** Jér. 31:31-34 parle de cette “alliance nouvelle” (cfr. Ezéch. 36:22-36) dans laquelle l’attention est portée sur une loi interne motivée et produite par l’Esprit, plutôt qu’un code externe qui met en exergue le mérite humain.

A propos du terme “excellent ou meilleur,” voir la note complète relative au chap. 7:7.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 7:23-25

²³De plus, il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d’être permanents. ²⁴Mais lui, parce qu’il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n’est pas transmissible. ²⁵C’est aussi pour cela qu’il peut sauver parfaitement ceux qui s’approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

7:23 C’est une autre comparaison entre Jésus et les sacrificateurs de l’Ancien Testament. Et la présente comparaison a trait à leur nombre et temps passé en fonction.

7:24 C’est une conclusion rabbinique fondée sur Genèse 14, où la généalogie de Melchisédek n’est pas donnée, et sur le Psaume 110, qui est une allusion à Melchisédek comportant le terme “pour toujours” (cfr. Ps. 110:4b).

7:25

LOUIS SEGOND “peut sauver parfaitement”

J.N. DARBY “peut sauver entièrement”

NASB “sauver pour de bon”

TEV “sauver maintenant et pour toujours”

NJB “puissance de sauver . . . est absolue”

Tel qu'on peut le constater dans les traductions Françaises ci-dessous, ce terme a plusieurs connotations. Il est capable de sauver complètement et pour toujours tous les humains (cfr. 10:14) parce qu'il demeure “éternellement” comme un meilleur sacrificateur. Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:14: L'assurance .

☉ **“ceux”** Ceci constitue une invitation universelle! Quiconque veut peut venir (cfr. Jean 1:12; Rom. 10:9-13; I Tim. 2:4; II Pi. 3:9).

☉ **“qui s'approchent de Dieu par lui”** Jésus est à lui seul le plan de rédemption de Dieu (cfr. Jean 10:9; 14:6). Quiconque veut peut s'approcher, mais on doit venir avec foi en lui et continuer à persévérer dans la foi (PARTICIPE PRÉSENT).

☉ **“étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur”** L'oeuvre de Jésus ne s'est pas arrêtée à la croix; il continue jusqu'à présent à prier et plaider pour les croyants (cfr. 9:24; Esaïe 53:12; Rom. 8:34; I Jean 2:1).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 7:26-28

²⁶Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux, ²⁷qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. ²⁸En effet, la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse; mais la parole du serment qui a été fait après la loi établit le Fils, qui est parfait, pour l'éternité.

7:26 Ceci est probablement une citation tirée d'un hymne ou d'un poème antiques (comme c'est le cas avec Phil. 2:6-11; I Tim. 3:16; II Tim. 2:11-13; et probablement I Tim. 1:17; 6:15-16). Le terme “saint” peut signifier “miséricordieux” comme dans la version de Septante (cfr. Ps. 16:10). Le terme “sans tache” est un terme sacrificatoire généralement traduit dans l'Ancien Testament par “sans défaut.” Il s'agit ici d'un merveilleux résumé confessionnel.

THÈME SPÉCIAL: SANS TACHE, INNOCENT, SANS REPROCHE

A. Avant-Propos

1. Théologiquement, ce concept décrit l'état originel de l'homme (dans Genèse 1, le Jardin d'Eden).
2. Le péché et la rébellion ont décimé cette condition de parfaite communion (Genèse 3).
3. Étant créés à l'image et ressemblance de Dieu (Gen. 1:26-27), les humains (hommes et femmes) désirent ardemment la restauration de la communion avec Dieu
4. Dieu a traité avec l'homme pécheur de plusieurs manières:
 - a. par des leaders ou conducteurs pieux (ex.: Abraham, Moïse, Esaïe)
 - b. par le système sacrificatoire (cfr. Lévitique 1-7)
 - c. par des exemples de la piété (Noé, Job)

5. Finalement, Dieu a pourvu le Messie
 - a. comme sa propre révélation
 - b. comme le sacrifice parfait pour le péché
 6. Les Chrétiens sont rendus sans tache
 - a. légalement au moyen de la justice imputée de Christ
 - b. progressivement par l'oeuvre de l'Esprit
 - c. le but du Christianisme est la ressemblance avec Christ (cfr. Rom. 8:28-29; Eph. 1:4), laquelle est en réalité la restauration de l'image de Dieu perdue lors de la chute d'Adam et Eve
 7. Le ciel constitue la restauration de la communion parfaite du Jardin d'Eden. Le ciel c'est la Nouvelle Jérusalem descendant de la présence de Dieu (cfr. Apoc. 21:2) vers une terre purifiée (cfr. II Pierre 3:10). La Bible commence et se termine avec les mêmes thèmes:
 - a. La communion intime, personnelle avec Dieu
 - b. Dans le cadre ou environnement d'un jardin (Genèse 1-2 et Apocalypse 21-22)
 - c. Des déclarations prophétiques, la présence et compagnie d'animaux (Esaïe 11:6-9)
- B. Dans l'Ancien Testament
1. Il y a tellement des termes Hébreux différents relatifs au concept de la perfection, sans tache, et innocence qu'il serait difficile de les nommer tous et en montrer les liens connexes.
 2. Les principaux termes portant le concept de la perfection, sans tache, ou innocence (d'après Robert B. Girdlestone, dans "Synonyms of the Old Testament," pp. 94-99) sont:
 - a. "*shalom*" (BDB 1022)
 - b. "*thamam*" (BDB 1070)
 - c. "*calah*" (BDB 478)
 3. La version de Septante (la Bible de l'église primitive) a traduit beaucoup de ces termes ou concepts en des termes Grecs Koïne employés dans le Nouveau Testament.
 4. Le concept-clé est lié au système sacrificatoire.
 - a. *amōmos* (cfr. Exode 29:1; Lévi. 1:3,10; 3:1,6,9; Nomb. 6:14; Ps. 26:1,11)
 - b. *amiantos* et *aspilus* ont aussi des connotations culturelles
- C. Dans le Nouveau Testament
1. Le concept légal
 - a. La connotation culturelle légale Hébreue est traduite par *amōmos* (cfr. Eph. 5:27; Phil. 2:15; I Pierre 1:19)
 - b. La connotation légale Grecque (cfr. I Cor. 1:8; Col. 1:22)
 2. Christ est sans péché, sans tache, innocent (*amōmos*, cfr. Hébr. 9:14; I Pierre 1:19)
 3. Les disciples de Christ doivent imiter leur maître (*amōmos*, cfr. Eph. 1:4; 5:27; Phil. 2:15; Col. 1:22; II Pie. 3:14; Jude v. 24; Apoc. 14:5)
 4. Ce concept est aussi employé en référence aux leaders ecclésiastiques
 - a. *aneglētos*, "irréprochable" (cfr. I Tim. 3:10; Tite 1:6-7)
 - b. *anepileptos*, "au-dessus de toute critique" ou "sans reproche" (cfr. I Tim. 3:2; 5:7; 6:14; Tite 2:8)
 5. Le concept de "sans souillure" (*amiantos*) est employé en référence à:
 - a. Christ lui-même (cfr. Hébr. 7:26)
 - b. l'héritage des Chrétiens (cfr. I Pierre 1:4)
 6. Le concept "tout entier" ou "en bon état" (*holoklēria*, cf. Actes 3:16; I Thess. 5:23; Jacq. 1:4)
 7. Le concept "sans faute," innocence sans reproche, est communiqué par "*amemptos*" (cfr. Luc 1:6; Phil. 2:15; 3:6; I Thess. 2:10; 3:13; 5:23)
 8. Le concept "irréprochable" est transmis par "*amōmētos*" (cfr. II Pierre 3:14)

9. Le concept “sans tache,” “sans souillure” est souvent employé dans les passages qui contiennent aussi un des termes ci-dessus (cfr. I Tim. 6:14; Jacques 1:27; I Pi. 1:19; II Pi. 3:14)

D. Le nombre des mots Hébreux et Grecs qui transmettent ce concept montre bien son importance. Dieu a pourvu à notre besoin par la personne de Christ, et il nous demande dès lors de devenir comme lui.

Du point de vue de leur position, les croyants sont légalement déclarés “justes,” “sans tache,” grâce à l’œuvre parfaite de Christ. Les croyants sont dès lors appelés à jouir de leur position. “marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière” (cfr. I Jean 1:7). “Marchons d’une manière digne de la vocation” (cfr. Eph. 4:1,17; 5:2,15). Jésus a restauré l’image de Dieu. La communion intime est de nouveau possible, mais rappelons-nous que Dieu exige de son peuple de refléter son caractère, comme l’a fait son Fils. Nous sommes appelés à rien de moins que la sainteté (cfr. Matth. 5:20,48; Eph. 1:4; I Pi. 1:13-16). La sainteté de Dieu, non seulement d’une manière légale, mais aussi et surtout d’une manière existentielle!

☉ **“séparé des pécheurs ”** C’est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF, qui ne reflète pas l’humanité de Jésus (cfr. Phil. 2:6-7), mais parle de son état sans péché (cfr. 4:15; 9:14; II Cor. 5:21; I Pierre 2:22; I Jean 2:1; 3:5).

☉ **“plus élevé que les cieux ”** Ceci peut être: (1) une affirmation de prééminence; (2) une référence au point de vue de faux docteurs gnostiques soutenant que le salut nécessite de traverser les sphères angéliques (cfr. 4:14); ou (3) une façon de référer à la résurrection/ascension.

7:27 Ceci semble se rapporter au Jour des Expiations (cfr. Lévit. 16), mais cela a ici le sens des sacrifices journaliers (continuels dans l’Ancien Testament). Il est prouvé des sources historiques et rabbiniques que dans le Judaïsme de dernières heures le souverain sacrificateur était directement impliqué dans la tâche des sacrifices quotidiens ; mais cela n’était probablement pas le cas à l’époque du tabernacle. Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:17: Jésus en tant que Souverain Sacrificateur.

☉ **“il l’a fait une fois pour toutes”** Le livre des Hébreux souligne le caractère définitif de la mort sacrificatoire de Jésus accordée une fois pour toutes. Ces salut et pardon ont été réalisés et accordés une seule fois et pour toujours (cfr. “une seule fois” [ephapax], 7:27; 9:12; 10:10 et “une fois pour toutes” [hapax], 6:4; 9:7,26,27,28; 10:2; 12:26,27). C’est cela la récurrente affirmation du sacrifice accompli.

☉ **“en s’offrant lui-même”** Jésus est à la fois le souverain sacrificateur (cfr. Ps. 110:4) et la victime (cfr. Esaïe 53:10) du sanctuaire céleste (cfr. 9:24). Ceci constitue un pilier de la mise en exergue, par le Nouveau Testament, de la notion de l’expiation par substitution (cfr. Marc 10:45; Rom. 8:3; II Cor. 5:21).

☉ **“en s’offrant ”** C’est le même terme employé dans Esaïe 53:11 et traduit par “se charger” dans la version de Septante (LXX). Certains considèrent cela comme une allusion à la fumée qui s’échappe des sacrifices et monte vers Dieu.

7:28 “la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse; mais la parole du serment qui a été fait après la loi” Ceci constitue un contraste entre les écrits des procédures de Moïse et le “serment” du Psaume 110:4.

☐ **“établit le Fils”** Jésus est un sacrificateur supérieur parce qu’il fait partie de la famille de Dieu (“un fils,” cfr. 1:2; 3:6; 5:8). Cette référence semble combiner le Psaume 2 et le Psaume 110, lesquels étaient/sont des Psaumes à la fois Royal et Sacerdotal. Par le serment du Père, le Fils combine en lui-même toutes ces deux fonctions sacrées.

☐ **“qui est parfait, pour l’éternité”** Ceci est traduit d’un PARTICIPE PASSÉ PASSIF Grec, “qui est rendu parfait pour l’éternité.” Il a été rendu parfait (humainement parlant) par la souffrance et cette perfection continue (cfr. 2:10; 5:8-9). Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi l’auteur prend-t-il beaucoup de temps pour développer le concept de Jésus en tant que souverain sacrificateur?
2. Comment Lévi est-il lié à Melchisédek?
3. Comment le Psaume 110 se rapporte-t-il à Genèse 14:18-20?
4. Pourquoi Melchisédek sert-il comme un type du Messie?
5. Qui était Melchisédek?

HÉBREUX 8

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Jésus-Christ, Médiateur de la Nouvelle Alliance	Nouveaux Services Sacerdotaux	Le Sanctuaire Céleste et la Nouvelle Alliance	Jésus, Notre Souverain Sacrificateur	Le Nouveau Sacerdoce et un Nouveau Sanctuaire
8:1-6	8:1-6	8:1-7	8:1-2 8:3-6	8:1-5 Christ est Médiateur d'une Alliance Plus Grande 8:6-13
8:7-13	Une Nouvelle Alliance 8:7-13	8:8-13	8:7-13	

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation on accorde la priorité à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL : HÉBREUX 8 :1-13

- A. Cette portion fait partie d'un contexte unifié relatif au besoin de maturité des lecteurs. C'est une section qui va du chapitre 5:11 au chapitre 10:18, avec une parenthèse constituée des avertissements allant du chapitre 5:12 au chapitre 6:20.
- B. A l'instar du chapitre 2 qui a nécessité pour son développement le recours au Psaume 8; des chapitres 3 et 4 développés en empruntant au Psaume 110 ; le chapitre 8 fait usage de Jérémie 31:31-34 (et le chapitre 10 se servira du Psaume 40).

- C. Le véritable tabernacle qui se trouve au ciel et auquel font allusion les chapitres 6:19-20 et 8:2 ne sera largement développé qu'au chapitre 9.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 8:1-13

¹Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, ²comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. ³Tout souverain sacrificateur est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices; il est donc nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à présenter. ⁴S'il était sur la terre, il ne serait même pas sacrificateur, puisque là sont ceux qui présentent les offrandes selon la loi; ⁵ils célèbrent un culte, image et ombre des choses célestes, comme Moïse en fut divinement averti lorsqu'il allait construire le tabernacle: AIE SOIN, lui fut-il dit, DE TOUT FAIRE D'APRÈS LE MODÈLE QUI T'A ÉTÉ MONTRÉ SUR LA MONTAGNE. ⁶Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. ⁷En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. ⁸Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël:

VOICI LES JOURS VIENNENT, DIT LE SEIGNEUR,
OÙ JE FERAI AVEC LA MAISON D'ISRAËL ET LA MAISON DE JUDA
UNE ALLIANCE NOUVELLE,
⁹NON COMME L'ALLIANCE QUE JE TRAITAI AVEC LEURS PÈRES,
LE JOUR OÙ JE LES SAISIS PAR LA MAIN
POUR LES FAIRE SORTIR DU PAYS D'ÉGYPTE;
CAR ILS N'ONT PAS PERSÉVÉRÉ DANS MON ALLIANCE,
ET MOI NON PLUS JE NE ME SUIS PAS SOUCIÉ D'EUX, DIT LE SEIGNEUR.

¹⁰MAIS VOICI L'ALLIANCE QUE JE FERAI AVEC LA MAISON D'ISRAËL,
APRÈS CES JOURS-LÀ, DIT LE SEIGNEUR:
JE METTRAI MES LOIS DANS LEUR ESPRIT,
JE LES ÉCRIRAI DANS LEUR CŒUR;
ET JE SERAI LEUR DIEU, ET ILS SERONT MON PEUPLE.

¹¹PERSONNE N'ENSEIGNERA PLUS SON CONCITOYEN,
NI PERSONNE SON FRÈRE, EN DISANT: CONNAIS LE SEIGNEUR!
CAR TOUS ME CONNAÎTRONT,
DEPUIS LE PLUS PETIT JUSQU'AU PLUS GRAND D'ENTRE EUX;

¹²PARCE QUE JE PARDONNERAI LEURS INIQUITÉS,
ET QUE JE NE ME SOUVIENDRAI PLUS DE LEURS PÉCHÉS.

¹³En disant: une alliance nouvelle, il a déclaré ancienne la première; or, ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est prêt de disparaître.

8:1

LOUIS SEGOND "Le point capital"

J.N DARBY "la somme"

NASB, NKJV,

NRSV "le point principal"

NJB "le point de principe"

C'est une forme émanant du terme Grec pour la "tête," (*kephalē*) lequel était employé métaphoriquement pour parler de la totalité d'une somme d'argent (cfr. Actes 22:28). Les anciens mentionnaient les chiffres avant plutôt qu'à la fin. Ce terme comportait en plus le sens figuré: (1) du plus

important point défendu par un livre encore en cours de lecture, ou (2) un résumé d'un argument déjà donné.

☉ **“souverain sacrificateur”** Ce titre n'est appliqué à Jésus que dans le livre des Hébreux (cfr. 2:17; 3:1; 4:14-15; 5:10; 6:20; 7:26; 8:1,3; 9:11,25). La nature sacerdotale du Messie est révélée dans Psaumes 110 et dans Zacharie 3 et 4. Il est à la fois sacrificateur et sacrifice (cfr. Esaïe 53). Il représente le peuple devant Dieu et s'offre lui-même comme la solution au problème du péché.

☉ **“qui s'est assis”** C'est la suite du Psaume 110 (v. 2). Cela réfère à l'oeuvre parfaitement achevée de Christ. Et cela a une connotation plutôt royale que sacerdotale. En effet, aucun sacrificateur n'était censé s'asseoir en plein service; Seuls les rois avaient la latitude de s'asseoir (cfr. 1:3).

☉ **“à la droite”** Ceci est une expression anthropomorphique relative à la place ou position d'autorité et pouvoir/puissance (cfr. 1:3,13; 8:1; 10:12-13; 12:2; Actes 2:33-35).

☉ **“du trône de la majesté divine dans les cieux”** Dieu n'a pas de trône physique, car il est esprit. C'est une expression anthropomorphique qui consiste à décrire Dieu en des termes et catégories humains; Une manière périphrastique (circonlocution) de référer à Dieu sans le citer (cfr. 12:2). Le terme “cieux” est au PLURIEL comme c'est le cas dans l'Ancien Testament. Il est au PLURIEL parce qu'il réfère à plusieurs niveaux:

1. L'atmosphère au-dessus de la terre où volent les oiseaux et où se forment les nuages (cfr. Gen. 1:1)
2. Le ciel étoilé, domaine des luminants célestes: le soleil, la lune, les étoiles, et les planètes (cfr. Gen. 1:14)
3. Le lieu de la présence personnelle de Dieu et domaine des anges

Les rabbis débattaient souvent pour déterminer s'il y a trois cieux (cfr. II Cor. 12:2) ou sept cieux (pas dans la Bible, mais des sources rabbiniques du premier siècle). Ce concept de plusieurs niveaux peut être perçu dans Deut. 10:14; I Rois 8:27; et Psaumes 68:33; 148:4. Les Gnostiques s'étaient servi de ce concept de multiples cieux pour soutenir qu'il y avait des niveaux d'autorité angélique. Toutefois, Jésus les a traversés (cfr. 4:14). La notion du PLURIEL face au SINGULIER d'*ouranos* (ciel) semble ne pas avoir d'importance ou signification théologique dans l'épître aux Hébreux (cfr. 9:23 face à 9: 24).

8:2 “tabernacle” C'est une référence au tabernacle idéal qui se trouve au ciel (cfr. 6:19-20), et dont celui révélé à Moïse sur le Mont. Sinaï et construit durant la période de la marche dans le désert (cfr. Exode 25-40) n'était qu'une simple copie (cfr. 9:11,24).

☉ **“qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme”** Ceci peut être une allusion à la traduction d'Exode 33:7 de la version de Septante (une place spéciale de rencontre avec Dieu), ou c'est simplement une autre façon de référer au tabernacle céleste dressé par Dieu (cfr. 11:10).

8:3 “présenter” Ceci souligne le sacrifice expiatoire par substitution de Christ. C'est sa vie qui a constitué son offrande.

8:4 “S'il était sur la terre, il ne serait même pas sacrificateur” Il s'agit ici d'une PHRASE AU CONDITIONNEL DE SECONDE CLASSE, lequel est appelé contraire au fait (cfr. 4:8; 7:11; 8:4,7; 10:2; 11:15). Jésus ne descendait pas de la tribu sacerdotale Lévitique, mais bien plutôt de la tribu royale de Juda. C'est au ciel, d'une manière définitive, que le ministère sacerdotal de Jésus a été exercé/s'exerce .

8:5 “image et ombre des choses célestes” L’usage des termes “image” et “ombre” rappelle les écrits de Philo d’Alexandrie, écrivain et philosophe Juif, adepte de Platon, ayant vécu de l’an 20 av. J.-C. à l’an 42 ap. J.-C. Dans le souci de conformer l’Ancien Testament à la société Grecque et de défendre le Platonisme comme moyen d’élucidation ou éclaircissement du YHWHisme, il tentait d’allégoriser l’Ancien Testament.

Néanmoins, ce passage ne reflète pas pour autant Philo, mais l’antique tradition Juive selon laquelle Moïse reçut sur le Mont Sinaï une copie du sanctuaire céleste – le tabernacle de la période de la marche dans le désert. On retrouve ce même type de raisonnement dans les Rouleaux de la Mer Morte, ce qui montre que cela n’était pas unique à Platon (Philosophie Grecque). C’est intéressant que l’auteur du livre des Hébreux n’ait pas parlé du Temple de Salomon ou celui d’Hérode (ni de leurs procédures). Ces deux derniers temples ne furent pas ordonnés par Dieu comme c’est fut le cas avec tabernacle (cfr. Exode 25- 40), quoique I Chroniques 28:19 s’en rapproche en proclamant que le plan du Temple de Salomon était divinement inspiré.

La tradition Juive selon laquelle le premier tabernacle fut une copie du véritable tabernacle céleste peut être perçue dans: (1) Exode 25:9, 40; (2) Apoc. 11:19; 13:6; 15:5; (3) Il Baruch 4:5; (4) Martyr et Ascension d’Esaïe 7:10; (5) Sagesse 9:8; (6) Antiquités Juives de Flavius Josèphe 3:6:1

Ce passage ne peut pas non plus refléter le Platonisme car le Tabernacle céleste comportait/ comporte une substance ou réalité. Dans le Platonisme le céleste n’est qu’un idéal, une réalité mentale ou spirituelle, tandis que dans la Bible c’est une réalité physique. Le ciel n’est pas seulement un idéal/concept/archetype, mais plutôt un véritable aspect de la création (cfr. Col. 1:16).

Ce tabernacle céleste disparaîtra un jour (cfr. Apoc. 21:22). Il a été pour cet âge, mais ne le sera pas dans l’eschaton!

THÈME SPÉCIAL: LA FORME (TUPOS)

Le problème c’est le terme “*tupos*,” qui a une variété d’usages.

1. Moulton and Milligan, “*The Vocabulary of the Greek New Testament*,” p. 645
 - a. modèle
 - b. plan
 - c. forme ou manière d’écrire
 - d. décret ou rescrit
 - e. jugement ou décision
 - f. modèle du corps humain comme offrande votive au dieu de la guérison
 - g. verbe employé dans le sens de l’application des préceptes de la loi
2. Louw and Nida, “*Greek-English Lexicon*,” vol. 2, p. 249
 - a. cicatrice (cfr. Jean 20:25)
 - b. image (cfr. Actes 7:43)
 - c. modèle (cfr. Hébr. 8:5)
 - d. exemple (cfr. 1 Cor. 10:6; Phil. 3:17)
 - e. archétype (cfr. Rom. 5:14)
 - f. sorte (cfr. Actes 23:25)
 - g. contenu (cfr. Actes 23:25)
3. Harold K. Moulton, “*The Analytical Greek Lexicon Revised*,” p. 411
 - a. un coup, une impression, une marque (cfr. Jean 20:25)
 - b. une délinéation, un tracé ou dessin
 - c. une image (cfr. Actes 7:43)
 - d. une formule, un plan, (cfr. Rom. 6:17)
 - e. une forme, la teneur, le sens, (cfr. Actes 23:25)
 - f. une figure, un duplicata ou double (cfr. 1 Cor. 10:6)
 - g. une figure anticipative, type (cfr. Rom. 5:14; I Cor. 10:11)

h. un modèle [échantillon, dessin] (cfr. Actes 7:44; Hébr. 8:5)
 i. un modèle moral (cfr. Phil. 3:17; 1 Thess. 1:7; 2 Thess. 3:9; 1 Tim. 4:12; 1 Pi. 5:3)
 dans le présent contexte le point i ci-dessus semble être le meilleur. L'Évangile a des implications liées aussi bien à la doctrine qu'au style de vie. De même le don gratuit du salut en Christ exige une vie semblable à Christ!

☉ **“lui fut-il dit”** C'est une citation tirée d'Exode 25:40. Le tabernacle n'a pas été un plan de Moïse, mais une révélation de Dieu.

8:6 “il a obtenu un ministère d'autant supérieur” C'est un INDICATIF ACTIF DU PASSÉ. Cette même description de la supériorité ou excellence de Jésus est employée en rapport avec les anges au chap. 1:4.

☉ **“qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente”** Tous les VERBES du chapitre 6 sont des INDICATIFS ACTIFS, ainsi en est-il de celui-ci comme du précédent.

Le terme “médiateur” est un terme légal (juridique) dénotant un arbitre. De même que le sacrificeur se tenait entre le Dieu saint et l'homme pécheur, ainsi en est-il aussi de Jésus en tant que médiateur (cfr. 9:15; 12:24; 1 Tim. 2:5). C'est une autre manière de signifier l'oeuvre d'un Souverain Sacrificateur.

☉ **“d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses”** C'est un INDICATIF PASSIF DU PASSÉ. L'auteur du livre des Hébreux révèle la supériorité de l'autorité de Jésus sur l'alliance Mosaïque par l'usage de la terminologie “plus excellente” (voir note relative au chap. 7:7).

THÈME SPÉCIAL: L'ALLIANCE

Le terme de l'Ancien Testament “*berith*” (BDB 136), alliance, n'est pas facile à définir; Il n'a pas de VERBE correspondant en Hébreu. Toutes les tentatives pour en dériver une définition étymologique se sont avérées non convaincantes. Cependant, la centralité évidente du concept a poussé les chercheurs à examiner l'usage du mot pour essayer d'en déterminer la signification fonctionnelle.

L'Alliance est le moyen par lequel le Dieu véritable traite avec sa création humaine. Le concept de l'alliance, traité, ou accord, est crucial pour comprendre la révélation biblique. La tension entre la souveraineté de Dieu et le libre-arbitre humain est clairement perçue dans le concept de l'alliance. Certaines alliances sont basées exclusivement sur le caractère et les actions de Dieu:

1. La création même (cfr. Genèse 1-2)
2. L'appel d'Abraham (Genèse 12)
3. L'alliance avec Abraham (cfr. Genèse 15)
4. La préservation et la promesse faite à Noé (cfr. Genèse 6-9)

Cependant, la nature même de l'alliance nécessite une réponse ou réplique:

1. Par la foi, Adam doit obéir à Dieu et ne pas manger de l'arbre se trouvant au milieu d'Eden
2. Par la foi, Abraham doit quitter sa famille, suivre Dieu, et croire en des descendants futurs
3. Par la foi, Noé doit construire un bateau immense loin des eaux, et rassembler les animaux (cfr. Gen. 6-9)
4. Par la foi, Moïse a conduit les Israélites hors d'Égypte vers le Mont Sinai et reçut des directives spécifiques relatives à la vie religieuse et sociale, avec des promesses des bénédictions et des malédictions (cfr. Deutéronome 27-28)

Cette même tension impliquant la relation de Dieu avec l'humanité est abordée dans la “nouvelle alliance.” On peut clairement voir cette tension en comparant Ezéchiel 18 avec Ezéchiel 36:27-37. L'alliance est-elle basée sur les actions gracieuses de Dieu ou sur la réponse humaine

obligatoire? c'est cela la question brûlante de l'Alliance, Ancienne comme Nouvelle. Toutes les deux alliances ont les mêmes objectifs: (1) La restauration de la communion perdue dans Genèse 3; et (2) l'établissement d'un peuple juste qui reflète le caractère de Dieu.

La nouvelle alliance de Jérémie 31:31-34 résout la tension en supprimant l'effort humain comme moyen de parvenir à l'acceptation. La loi de Dieu devient ici un désir intérieur au lieu d'être un effort ou mérite extérieur. L'objectif d'un peuple pieux et juste reste le même, mais la méthode change. Les humains déçus ont prouvé qu'ils étaient incapables d'être l'image reflétant Dieu. Le problème n'était donc pas l'alliance de Dieu, mais plutôt l'état de péché et de faiblesse des humains (cfr. Romains 7; Galates 3).

La même tension entre les alliances inconditionnelle et conditionnelle de l'Ancien Testament demeure dans le Nouveau Testament. Le salut est absolument gratuit grâce à l'œuvre parfaitement accomplie de Jésus-Christ, mais il exige la repentance et la foi (d'une manière initiale et continue). C'est à la fois une déclaration légale et un appel à la ressemblance de Christ, un indicatif de l'acceptation et un impératif à la sainteté! Les croyants ne sont pas sauvés par leurs efforts, mais pour l'obéissance (cfr. Ephésiens 2:8-10). Une vie pieuse devient la preuve ou l'évidence du salut, et non le moyen du salut.

8:7 "si" C'est encore une PHRASE AU CONDITIONNEL DE SECONDE CLASSE que l'on qualifie de contraire au fait (cfr. v. 4). Ceci constitue un point majeur de l'argumentaire. Une déclaration manifestement fautive est mentionnée pour soutenir un point de vue théologique. La première alliance n'a pas produit le résultat escompté de la restauration et justice.

8:8 "Car c'est avec l'expression d'un blâmeà Israël" Le problème n'était pas la Loi, mais la faiblesse humaine (cfr. Rom. 7:12,16; Galates 3).

☉ **"que le Seigneur dit "** Les versets 8-12 sont une longue citation tirée de Jér. 31:31-34. Notez que le "Seigneur" réfère à YHWH; Cependant, au chap. 10:15 cette même expression est attribuée au Saint-Esprit. L'inspiration de l'Ancien Testament est attribuée tantôt à l'Esprit, tantôt au Père.

☉ **"LA MAISON D'ISRAËL"** Ceci implique la réunification du peuple de Dieu. Après la scission de la Monarchie Unie (Saül, David, Solomon) en 922 av. J.-C., les tribus du nord sous la direction de Jéroboam I gardèrent le nom d'Israël, et les tribus du sud sous Roboam furent appelées Juda.

☉ **"UNE ALLIANCE NOUVELLE"** Ce passage dans Jérémie (cfr. 31:31-34) est la seule mention du terme "nouvelle" alliance dans l'Ancien Testament, mais la description en est faite dans Ezéchiel 36:22-38. Cela était plutôt un fait choquant pour les Juifs.

8:9 "NON COMME L'ALLIANCE" La différence ne réside pas dans l'essence ou le but, mais dans la méthodologie.

☉ **"LE JOUR OÙ JE LES SAISIS PAR LA MAIN "** Ceci réfère à YHWH en tant que Père (cfr. Osée 11:1-4).

☉ **"ET MOI NON PLUS JE NE ME SUIS PAS SOUCIÉ D'EUX "** Ceci suit la traduction de la version de Septante (LXX). Le Texte Massorétique (TM) contient "quoique j'étais pour eux comme un mari."

8:10 "LEUR ESPRIT" C'est encore de la traduction de la version de Septante (LXX), mais le Texte Massorétique (TM) contient "en eux." C'est ainsi que l'ancienne alliance diffère de la nouvelle. L'ancienne est caractérisée par Ezéchiel 18:31, tandis que la nouvelle l'est par Ezéchiel 11:19; 36:26-27.

☐ **“LEUR COEUR”** Ceci réfère à la personne entière (cfr. Deut. 6:6; 11:18; 30:6,14). Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:8.

☐ **“ET JE SERAI LEUR DIEU, ET ILS SERONT MON PEUPLE ”** C’est la formule d’alliance de l’Ancien Testament.

8:11 Il y a une variante de terme dans les manuscrits Grecs à propos du terme “concitoyen” face à “voisin.” Toutefois, à la lumière de la conception Hébraïque de la notion de frère d’alliance, la variation ne fait aucune différence interprétative. Autant que l’on tienne compte des textes Grecs les plus anciens et les plus fiables, le terme “concitoyen” paraît être le meilleur choix (cfr. P46, κ , A, B, D, K, L, et les tout derniers manuscrits minuscules).

8:12 C’est ici l’égalité de la nouvelle alliance (cfr. Jér. 31:31-34). Elle est mentionnée dans le Nouveau Testament, dans Luc 22:20; I Cor. 11:25; II Cor. 3:6; et Hébr. 8:8; 9:15. On n’aura plus besoin de leaders, car tous connaîtront le Seigneur, sa volonté et ses manières. Les péchés que Dieu pardonne, il les oublie (une forte DOUBLE NÉGATION). Les promesses de l’Ancien Testament relatives au pardon total sont absolument merveilleuses (cfr. Ps. 103:3,8-14; Es. 1:18; 38:17; 43:25; 44:22; Michée 7:19)!

8:13

LOUIS SEGOND “ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est prêt de disparaître.”

J.N. DARBY “ce qui devient ancien et qui vieillit, est près de disparaître”

NRSV “Et ce qui est obsolète et qui vieillit disparaîtra bientôt”

TEV “Tout ce qui devient vieux et usé disparaîtra bientôt”

NJB “Et tout ce qui a pris de l’âge est prêt à disparaître”

Cette expression nécessite plusieurs commentaires. Premièrement, il y a lieu de rappeler le contexte ou cadre historique. On a d’un côté un groupe de personnes qui sont attachées/accrochées à la Loi Mosaïque, et de l’autre côté, on a un autre groupe de ceux qui désirent/envisagent de retourner à la Loi Mosaïque.

Deuxièmement, ceci ne concerne que la Loi en tant que moyen de salut. L’Ancien Testament était, et demeure, sans aucun doute, une révélation de Dieu (cft. Matth. 5:17-19). L’Ancien Testament garde encore son utilité dans le plan de Dieu (cfr. Gal. 3). Il amène les gens à Christ, en montrant à l’humanité déchue leur état de péché et leur besoin du salut. Il nous aide à connaître Dieu et ses voies. Il est lié à la nouvelle comme la promesse est liée à la réalisation/accomplissement. Il a été incapable d’apporter le salut à cause de la faiblesse et de l’état de péché de l’homme déchu.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi l’auteur du livre des Hébreux souligne-t-il si fortement la supériorité du sacerdoce de Jésus?
2. Le livre des Hébreux a-t-il subi l’influence de la philosophie Grecque (Platonisme)?
3. Pourquoi Jérémie 31:31-34 est-il cité?

4. Pourquoi le verset 12 constitue-t-il une précieuse promesse?
5. Comment l'alliance Mosaique est-elle liée aux Chrétiens de la nouvelle alliance?

HÉBREUX 9

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Sacrifice Parfait et unique de Christ	Le Sanctuaire Terrestre	Ministère des Sacrificateurs Lévitiques	Cultes Terrestre et Céleste	Christ dans le Sanctuaire Céleste
9:1-10	9:1-5	9:1-5	9:1-5	9:1-5
	Limites du Sanctuaire Terrestre			
	9:6-10	9:6-10	9:6-10	9:6-10
	Le Sanctuaire Céleste	Caractéristiques du Sacrifice de Christ (9:11-10:18)		
9:11-28	9:11-15	9:11-14	9:11-14	9:11-14
	Nécessité de la Mort du Médiateur	9:15-22	9:15-	Christ Scèle la Nouvelle Alliance avec Son Sang
	9:16-22		9:16-22	9:15-28
	Grandeur du Sacrifice de Christ		Le Sacrifice du Christ Ôte le Péché (9:23-10:18)	
	9:23-28	9:23-28	9:23-28	

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe

3. Troisième paragraphe

4. Etc.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 9:1-5

¹La première alliance avait donc des ordonnances relatives au culte, et un sacrifice terrestre. ² En effet, un tabernacle fut construit. Dans la partie antérieure, appelée le lieu saint, étaient le chandelier, la table et les pains de proposition. ³ Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le saint des saints, ⁴renfermant l'encensoir d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. ⁵ Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus.

9:1 "La première" Les règles ou ordonnances relatives au sacrifice et au culte dans le tabernacle sont contenues dans Lévitique.

☐ **"alliance"** Ce terme ne se trouve pas dans le texte Grec. La plupart des traductions [Anglaises et Françaises] ne l'ont simplement supposé. Mais, H. E. Dana, dans son livre "Jewish Christianity," p. 255, pense que cela devrait être traduit "premier ministère" puisque le chapitre 9 présente une autre évidence de la supériorité du ministère de Christ (cfr. 8:6). Et à la page 255 il a dressé le tableau de comparaison que voici:

Le Premier Ministère

- Un culte terrestre -
"de ce monde/le temps présent"
- Un équipement/matériel humain -
"un tabernacle fut construit."
- Des effets externes -
"ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la Conscience celui qui rend ce culte"
- Temporaire dans sa nature -
"des ordonnances charnelles établies jusqu'à un temps de reconstruction"

Le Second Ministère

- Un culte céleste -
"qui n'est pas de cette création."
- Un équipement divin -
"n'est pas construit de main d'homme."
- Des effets internes -
"purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant"
- Permanent dans sa nature -
"l'héritage éternel qui leur a été promis"

9:2 "un tabernacle" Ceci réfère au tabernacle portable (démontable, mobile) durant la marche dans le désert, lequel tabernacle est décrit en détail dans Exode 25-27 et fut construit dans Exode 36-38, 40. L'auteur de l'épître aux Hébreux réfère à la tente intérieure comme étant le premier tabernacle (externe) ou le lieu saint, et second tabernacle (interne) ou le Saint des Saints.

☐ **"le lieu saint"** C'est le compartiment extérieur de la tente dans lequel les sacrificateurs exerçaient leur service quotidiennement. Il mesurait 20 coudées sur 10 coudées (cfr. Exode 25-27). L'auteur du livre des Hébreux emploie généralement ce terme (*hagia*) avec un ARTICLE (cfr. 9:8,25; 13:11) et s'en sert pour parler de la partie intérieure ou seconde partie de la tente sacrée appelée le Saint des Saints (cfr. v. 3) où était placé l'Arche; Mais dans ce verset [dans le texte Grec] l'ARTICLE est absent, et le terme réfère ici à la partie extérieure constituant les deux tiers de la tente sacrée appelée le lieu saint.

☐ **“le chandelier”** Ceci réfère à une lampe à sept récipients d’huile d’olive brûlante, placée dans le lieu saint. Il en est question dans Exode 25:31-40 et dans Lévitique 24:1-4. On appelait cela en Hébreu Ménorah, qui signifie “pied de lampe” ou “candélabre.” Salomon en a étendu les branches à dix (cfr. I Rois 7:49; II Chron. 4:7). Il symbolise la lumière de la vérité et de la révélation.

☐ **“la table et les pains de proposition”** C’était une table située dans le lieu saint et sur laquelle étaient posés douze pains larges (chaque pesait 15 livres, lb.). Ces pains étaient remplacés hebdomadairement et consommés par les sacrificateurs (cfr. Exo. 25:23-30; 37:10-16; Lévit. 24:5-9). Ils représentaient la provision physique promise par Dieu aux douze tribus de Jacob.

9:3 “le second voile” Il divisait la tente en deux compartiments (cfr. Exode 26:31-35). Les Hébreux avaient deux noms spéciaux, l’un pour le Rideau de front/ devant, lequel était d’habitude partiellement ouvert, et l’autre pour le Rideau intérieur, lequel n’était jamais ouvert. Seul le souverain sacrificateur pouvait le tirer (deux fois) et pénétrer dans le saint des saints le Jour des Expiations (cfr. Lévit. 16).

☐ **“le saint des saints”** C’était un cube parfait de 10 coudées. Il contenait l’arche où YHWH demeurait symboliquement, au milieu des ailes des chérubins. L’arche était le symbole physique du Dieu invisible (après leur entrée dans la Terre Promise).

9:4 “l’encensoir d’or pour les parfums” C’était un meuble en forme d’autel dans lequel on mettait de l’encens en grande quantité le Jour des Expiations en vue de produire une fumée épaisse, laquelle dissimulait la présence de YHWH au-dessus de l’arche. Notre auteur semble le placer à l’intérieur du Lieu Très Saint. C’est ce qui a poussé certains commentateurs à se servir de cette expression pour faire référence à un “encensoir,” car c’est ainsi que le terme est traduit dans la version de Septante (cfr. Lévit. 16:12; II Chron. 26:19; Ezéch. 8:11; IV Mac. 7:11). Par contre, Philo et Flavius Josèphe emploient ce même terme Grec dans le sens d’un autel à encens. Dans l’Ancien Testament l’autel est étroitement identifié au Saint des Saints (cfr. Exode 30:1-10, 37; mais particulièrement dans I Rois 6:22).

Les braises étaient retirés du grand autel sacrificatoire à l’entrée du tabernacle et placées dans ce petit étalage. Ensuite on y ajoutait de l’encens pour produire une grande quantité de fumée. Cette merveilleuse fumée odoriférante obscurcissait les yeux du souverain sacrificateur et ainsi l’empêchait de voir YHWH, qui demeurait dans le Saint des Saints au-dessus de l’arche entre les ailes des chérubins.

☐ **“l’arche de l’alliance”** La description de l’arche est faite dans Exode 25:10-22 et 37:1-9.

THÈME SPÉCIAL: L’ARCHE DE L’ALLIANCE

- I. Son Utilité
 - A. Le lieu où demeurait YHWH (son marchepied, cfr. I Chron. 28:2; Ps. 132:7; Esaïe 66:1) avec son peuple, au milieu des chérubins
 - B. Le lieu de pardon des péchés, pour tous les peuples (cfr. Lévit. 16 et I Rois 8:27-30 pour Israël; et 8:41,43,60 pour les égarés)
- II. Son Contenu
 - A. D’après la Tradition Rabbinique
 1. Les deux tables de pierre sur lesquelles YHWH avait écrit le décalogue (cfr. Exode 31:18; 32:15-16)
 2. Les deux colonnes en argent qui soutiennent les tables (pas de références bibliques)

3. Les fragments de deux tables originelles brisées par Moïse à la suite de l'idolâtrie par Israël du veau d'or fabriqué par Aaron (cfr. Exode 32:19; Deut. 9:17; 10:2)
 4. Une copie de la Torah entière (cfr. Exode 25:16)
 5. Les noms de Dieu (cfr. I Rois 8:29) développés dans la Kabale, le mysticisme Juif
- B. D'après les Références Bibliques relatives à son contenu (il est incertain de déterminer si ces choses étaient à l'intérieur ou autour de l'arche)
1. Un vase de manne (cfr. Exode 16:31-36)
 2. La verge d'Aaron qui avait fleuri (cfr. Nombres 17:4,10; Hébr. 9:4)
 3. Les offrandes de culpabilité des Philistins (5 souris d'or et 5 tumeurs d'or, cfr. I Sam. 6:3-4,8)
 4. Une copie du Décalogue (cfr. Deut. 10:4-5; 31:26)
- C. Lors de la dédicace du Temple de Salomon dans I Rois 8 l'arche ne semble contenir que les deux tables de pierre (Les Dix Paroles, cfr. I Rois 8:9)
- III. Sa Localisation probable
- A. Options Historiques
1. Emporté en Egypte par Schischak (935-914 av. J.-C.) quand il envahit Juda à la cinquième année (926 av. J.-C.) du règne de Roboam (fils de Salomon) (cfr. I Rois 14:25-26; II Chron. 12:9).
 2. Emporté en Egypte (Zoan, Tanis, Avaris - différents noms de la capital du delta de Seti I) par Pharaon Néco II, qui amena aussi en exil le descendant de David, Joachaz (fils de Josias) en 597 av. J.-C. (cfr. II Rois 23:31-35; II Chron. 36:1-4)
 3. Emporté à Babylone dans le temple de Marduk par Nebucadnetsar II quand Sédécias fut déporté (586 av. J.-C.) et le Temple fut brûlé (cfr. II Rois 25:9,13-17; II Chron. 36:18).
- B. Selon les Traditions Juives
1. Cachée au Mont Nebo/Pisgah par Jérémie avant la chute de Jérusalem
 2. Le livre apocryphe de II Baruch dit qu'elle fut cache par un ange
 3. Cachée par des moyens inconnus, mais sera ramené par Elie juste avant le retour du Messie (cfr. Mal. 4:5)
 4. Cachée au Mont Garizim (Sichem) où les Samaritains construisirent leur temple dédié à YHWH

☐ **“un vase d'or contenant la manne”** La version de Septante ainsi que Philo ont complété l'adjectif “d'or,” mais cela ne figure pas dans le Texte Massorétique Hébreu (cfr. Exode 16:31-36). Flavius Josèphe dit que sa capacité était de 4 pintes [1 pinte=0,568 litres]. C'était un miracle que la manne ne devint pas infecte (cfr. Exode 16:18-21,22-25).

☐ **“la verge d'Aaron, qui avait fleuri”** Cette verge était le signe de la confirmation par YHWH du leadership de Moïse et Aaron durant la rébellion de Koré (cfr. Nombres 17:1-11; 20:8-11).

☐ **“les tables de l'alliance”** Ceci réfère aux deux tables de pierre portant sur elles le décalogue (les dix paroles) gravé par le doigt de Dieu (cfr. Exode 25:16; Deut. 9:9,11,15;10:3-5; 31:18; 32:15). Les livres de Deutéronome et de Josué 24 suivent le modèle de traité des Hittites (du second millénaire av. J.-C.). Leurs alliances étaient toujours consignées sur deux copies, l'une pour le roi vassal à lire annuellement, et l'autre pour le sanctuaire de la divinité. Ainsi, en parlant de deux tables de pierre il est possible qu'il s'agisse des mêmes copies en duplicata (en double exemplaire).

9:5 “les chérubins de la gloire” Ceci réfère aux deux créatures angéliques sur chaque côté du trône de grâce (couvercle), dont les ailes ombrageaient l'arche (cfr. Gen. 3:24; Exode 25:18-22; Ezéch. 10:

14, mais notez que dans Ezech. 41:18 ils ont deux faces, et non quatre). Une récente probabilité soutenue par un documentaire video, intitulé "Decoding the Exodus," de la chaîne de télévision History Channel, affirme qu'ils étaient des phénix. La Bible ne révèle pas beaucoup d'information relative au monde des anges. Notre curiosité va généralement au-delà de la vérité révélée. A propos du terme "gloire," voir la note relative au chap. 1:3.

☉ **"le propitiatoire" [ou trône de grâce]** Ceci réfère au couvercle en or de la caisse en bois appelée "l'arche de l'alliance." C'était un endroit spécial pour "couvrir" les péchés. Le symbolisme semble être:

1. YHWH assis au milieu des ailes de deux créatures angéliques (les rabbis appelaient cela son marchepied)
2. La caisse contenant "les dix paroles" (le décalogue)
3. Le Jour des Expiations (cfr. Lévitique 16), le souverain sacrificateur entrait dans le Saint des Saints deux fois pour déposer le sang sur le trône de grâce, une fois pour ses propres péchés et l'autre fois pour les péchés non-prémédités de l'ensemble des nations (cfr. v. 7). Les exigences de la Loi étaient de la sorte couvertes, obscurcies de devant les yeux de YHWH par le sang sacrificatoire d'un animal sans défaut (la vie est dans le sang; le péché exige une vie).

☉ **"Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus"** Ceci est une renonciation. Notre auteur a utilisé les détails du tabernacle antique, lesquels sont aujourd'hui inconnus.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 9:6-10

⁶Or, ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle; ⁷et dans la seconde le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. ⁸Le Saint-Esprit montrait par là que le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait. ⁹C'est un symbole pour le temps présent; il signifie que les dons et sacrifices présentés ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte; ¹⁰ils étaient avec les aliments, les boissons et les diverses ablutions, des ordonnances charnelles imposées seulement jusqu'à une époque de reformation.

9:6 "entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle" Les sacrificateurs avaient pour tâche de verser de l'huile dans les récipients du ménorah (cfr. Exode 27:20-21), remplacer les pains hebdomadairement (cfr. Lévit. 24:8-9), et poser un peu d'encens sur l'autel des parfums (cfr. Exode 30:7-8).

9:7 "le souverain sacrificateur seul entre une fois par an" Il n'y entrait que le jour de "Yom Kippur" ou Jour des Expiations (cfr. Lévit. 16). "Kippur" signifie "couvrir"; Le terme Akkadien analogue signifie "essuyer." Hébreux 9 est focalisé sur les rituels du Jour des Expiations plus qu'aucun autre chapitre dans le Nouveau Testament.

☉ **"les péchés du peuple"** [La version anglaise NASB précise 'les péchés du peuple commis **par ignorance**'] Le système sacrificatoire ne concernait que les péchés non-prémédités. Les péchés intentionnels ou volontaires, autrement dit "péchés de main levée" (c.-à-d. ouvertement, impudemment, - KJV) n'étaient pas susceptibles d'expiation (cfr. Lévit. 4:2; Nomb. 15:24,27,30,31; Ps. 51:17). Le Jour des Expiations était consacré essentiellement à l'impureté cérémoniale de la nation.

9:8-10 Ces versets montrent: (1) la nature préliminaire de l'alliance Mosaïque, et (2) la supériorité de la nouvelle alliance. Comment la nouvelle alliance en Christ est-elle meilleure?

1. Dans l'ancienne alliance le souverain sacrificateur seul entrait à dans la chapelle (intérieur du lieu Très Saint) une fois par an pour ses propres péchés et pour ceux involontaires du peuple d'Israël (= accès limité et pardon limité).
2. Dans la nouvelle alliance tous les croyants, sans exception, peuvent s'approcher de Dieu grâce à la vie sans péché de Jésus et à la suppression de la distinction entre les péchés intentionnels et involontaires (= accès total et pardon total).

La nouvelle alliance (cfr. Jér. 31:31-34), basée sur la foi en l'oeuvre parfaite de Christ, et non sur le mérite d'un effort humain rattaché à un code externe, offre aux croyants la confiance (un coeur nouveau, un esprit nouveau, cfr. Ezéch. 36:20-27) de pouvoir s'approcher d'un Dieu saint, non par des procédures rituelles ou liturgie (cfr. 6:1-2), mais par l'Évangile.

9:8

LOUIS SEGOND "le premier tabernacle"
NASB "le tabernacle extérieur"
NRSV "la première tente"
TEV "la tente extérieure"
NJB "la vieille tente"

L'auteur du livre des Hébreux appelle la partie extérieure de la tente "le premier tabernacle," référant au "lieu saint." Cela représentait l'alliance Mosaique qui n'offrait pas un accès total à Dieu. La déchirure du voile du Temple d'Hérode de haut en bas lorsque Jésus est mort (cfr. Matth. 27:51) symbolise ce nouvel accès à travers Christ.

9:9 "ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte" L'ancienne alliance n'était pas à même d'effacer de la conscience humaine la culpabilité du péché (cfr. v. 14). La conscience dans le Nouveau Testament (et non dans l'Ancien Testament) est un guide moral (cfr. I Pierre 3:21). Le danger en est qu'elle peut être culturellement conditionnée ou abusée d'une manière silencieuse (cfr. Matth. 23:25-26). C'est le contrepoint du Nouveau Testament à la "voix douce et subtile" ou "murmure doux et léger" de I Rois 19:12.

Dans son livre "Synonyms of The Old Testament," Robert B. Girdlestone a développé un très intéressant argument sur l'usage de ce terme dans l'épître aux Hébreux:

"Les passages de l'épître aux Hébreux dans lesquels apparaît ce mot sont très intéressants et importants. En effet, Hébreux 9.9 nous renseigne que les dons offerts conformément à l'Ancien Testament ne pouvaient pas rendre l'homme 'parfait sous le rapport de la conscience', c'est-à-dire ne pouvaient pas ôter le sens du péché qui empêche l'homme d'être un avec Dieu. Ils n'ôtaient pas le péché et, à vrai dire, ne le pouvaient pas de par la nature même des choses; car si l'effet de la dispensation Lévitique avait été de rendre l'homme parfait, c'est-à-dire être un avec Dieu, les dons n'auraient pas nécessité de répétition. Si ceux qui offraient ces dons pouvaient être purifiés une fois pour toutes, ils n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés (Héb. 10.2). Mais 'le sang de Christ' purifie la conscience des oeuvres mortes, et permet à l'homme de servir le Dieu vivant (Héb. 9.14); et de ce fait, le coeur est 'purifié d'une mauvaise conscience' (10.22). En d'autres mots, la pleine acceptation du sacrifice de Christ ôte ce sens du péché qui a été un obstacle entre l'homme et Dieu, et permet à l'homme de ne plus vivre comme un serviteur, mais comme un fils" (p. 73).

☐ "parfait" Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

9:10

LOUIS SEGOND "une époque de réformation"
J.N. DARBY "au temps du redressement"
NRSV "le temps vient pour mettre les choses en ordre"

TEV "le temps où Dieu étabira le nouvel ordre"

Ceci réfère à la nouvelle alliance inaugurée par/en Jésus. Cette expression était employée par les rabbis en rapport avec le dernier "Jubilé" qui aura lieu au retour du Messie. Elle est employée dans un sens moral dans Jér. 7:3,5.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 9:11-14

¹¹Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création; ¹²et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. ¹³Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, ¹⁴combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tâche à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant!

9:11 "Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur" Quand cela a-t-il eu lieu:

1. avant la création (cfr. Apoc. 13:8)
2. au Calvaire (cfr. v. 12)
3. après l'ascension à la droite du Père (il est entré dans le sanctuaire céleste, cfr. 9:24-25)

Jésus s'est-il offert deux fois? Si oui, pourquoi l'insistance sur "une fois pour toutes?" Probablement qu'il s'est offert comme sacrifice au Calvaire, mais agit comme souverain sacrificateur après son ascension; ou alors c'est peut-être simplement (1) une imagerie théologique, ou (2) un mysticisme rabbinique inspiré.

☉ **"des biens à venir"** Les manuscrits Grecs antiques varient: (1) "des biens à venir" dans κ , A (LOUIS SEGOND, NASB, NKJV, NJB) et (2) "des biens qui sont déjà ici" dans P46, B, D* (RSV, NEB, TEV, NIV).

☉ **"qui n'est pas construit de main d'homme"** Certains interprètent cela comme une référence aux corps (physiques) de résurrection des croyants (cfr. II Cor. 5:1) et au corps de Jésus (cfr. Marc 14:58). Cependant, le contexte semble plutôt référer au temple se trouvant au ciel (cfr. Hébr. 8:2; 9:24).

9:12 "une fois pour toutes" Ceci constitue une insistance souvent répétée (cfr. 7:27; 9:28; 10:10). Cela souligne le sacrifice complet et parfait de Christ. Voir la note complète relative au chap. 7:27.

☉ **"le lieu très saint"** [Certaines versions (J.N. Darby, NASB...) contiennent 'les lieux saints,' mais cela sous-entend "le Saint des Saints" du tabernacle céleste.

☉ **"non avec le sang des boucs et des veaux"** Les boucs étaient pour les péchés du peuple (cfr. Lévit. 16:11) et les veaux étaient pour les péchés du souverain sacrificateur (cfr. Lévit. 16:11). Le système sacrificatoire de l'Ancien Testament (cfr. Lévit. 1-7) fut une provision de grâce de Dieu qui permettait (en préfiguration de la mort de Christ) qu'un animal sans défaut subisse la peine de mort pour le péché humain (cfr. Lévit. 17:11).

☉ **"mais avec son propre sang"** La préposition Grecque "dia" peut signifier (1) "à travers" (NASB, NIV) ou (2) "avec" (NKJV, NRSV, NJB).

9:12

LOUIS SEGOND

J.N. DARBY “ayant obtenu une rédemption éternelle”
TEV “ayant obtenu le salut éternel”
NJB “ayant gagné une rédemption éternelle”

C'est un PARTICIPE AORISTE MOYEN, lequel dénote une action réalisée soulignant la participation et l'intérêt du sujet. Le mot “éternel” peut se rapporter à (1) sa qualité, “la vie de l'âge nouveau,” ou (2) sa quantité, “la vie sans fin.” Eu égard aux avertissements très poignants contenus dans Hébreux, c'est probablement la première option qui semble convenir le mieux au contexte. Voir Thème Spécial relatif au chap. 6:2: Eternel.

☐ “une rédemption” Ce mot réfère à la rançon payée autrefois par un proche parent pour la libération de quelqu'un d'autre. C'est le termen “*go'e*” de l'Ancien Testament (cfr. Ruth 4; Esaïe 43:1; 44:22,23; 48:20; 12:9; 63:9; Osée 13:14).

9:13 “si” C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE qui est supposé être vrai. Le système sacrificatoire Mosaïque était accepté par Dieu comme moyen de couvrir les péchés jusqu'à Christ!

☐ “la cendre d'une vache” La cendre de la vache rousse était utilisée lors des cérémonies de purification (purification rituelle) (cfr. Nombres 19).

☐ “répandue” Ceci faisait partie du rituel Mosaïque avec l'implication des liquides (du sang ou de la cendre de vache rousse mélangée avec de l'eau). C'était une façon de transférer la sainteté ou la puissance de purification. Robert B. Girdlestone en fait un commentaire intéressant dans “Synonyms of The Old Testament”:

“Les aspersions (*shantismoï*) dont il est question d'une manière particulière dans l'Épître aux Hébreux sont de deux sortes— celle que l'on faisait avec de la cendre d'une vache rousse sur les personnes frappées d'une certaine souillure (Héb. 9.13), et celle que l'on faisait avec du sang sur les personnes et sur le Livre (de la Loi) régissant l'ancienne alliance; ainsi que sur le tabernacle et sur les divers ustensiles sacrés du culte (Héb. 9.19,21). La substance dont tout cela constituait l'ombre est l'aspersion du sang de Jésus qui parle mieux que celui d'Abel (Héb. 12.24)” (p. 152).

9:14 “combien plus” Le livre (des Hébreux) a comme thème la comparaison des alliances (cfr. 2:1-3; 3:3; 8:6; 10:28-29).

☐ “par l'Esprit éternel” Ceci réfère soit à l'esprit préexistant de Christ, soit au Saint-Esprit. Alors que la majorité des traductions modernes (LOUIS SEGOND, J.N. DARBY, NASB, NKJV, NRSV, NJB, NIV) ont capitalisé le terme “Esprit,” Ellingworth et Nida donnent, dans leur livre “A Handbook on The Letter to the Hebrews” publié par The United Bible Societies, plusieurs raisons justifiant l'usage d'un “e” minuscule [esprit]:

1. Il n'y a pas d'ARTICLE DÉFINI [dans le texte Grec]
2. Quand il parle du “Saint-Esprit” l'auteur emploie généralement son titre ou nom dans son entièreté
3. Cette expression peut être parallèle à “la puissance d'une vie impérissable” au chap. 7:16 (p. 196).

De son côté, F.F. Bruce, dans son commentaire sur le livre des Hébreux publié dans “New International Commentary Series,” fait un intéressant commentaire selon lequel le concept “Esprit” est une allusion aux sections d'Esaïe contenant les “Cantiques du serviteur” (chapitres 40-54). Dans cette section, 42:1 dit “J'ai mis mon Esprit sur lui” (p. 205). Dans un livre tel que celui des Hébreux qui emploie si librement l'Ancien Testament, cela semble être justifié.

☐ **“s’est offert lui-même”** C’était un acte volontaire de Christ (cfr. Jean 10:17-18; II Cor. 5:21; Phil. 2:8, Esaïe 52:13-53:12). Voir Thème Spécial relatif au chap. 2: 17: Jésus En tant que Souverain Sacrificateur.

☐ **“sans tâche”** Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:26.

☐ **“des oeuvres mortes”** Cette même expression apparaît au chap. 6:1 référant aux rituels et procédures de l’Ancien Testament comme moyens d’avoir le salut. Le moyen véritable est la parfaite expiation par substitution de l’Agneau de Dieu (cfr. Jean 1:29; I Jean 3:5). J’apprécie beaucoup le commentaire de M. R. Vincent, dans son livre “Word Studies in the New Testament” où il associe les oeuvres mortes au légalisme d’autojustification:

“Cela change le caractère des oeuvres en les purgeant de l’élément de la mort. Cet élément ne relève ou n’appartient pas seulement aux oeuvres qui sont reconnues pécheresses et qui sont commises par des pécheurs, mais aussi aux œuvres réalisées au nom de la religion, mais lesquelles ne le sont simplement que dans un esprit de légalisme. Néanmoins, puisque le Christianisme est prééminemment une religion de la foi, il applique ou confronte aux œuvres la plus sévère et la plus radicale des épreuves. Le Professeur Bruce dit avec honnêteté que ‘la plus sévère des épreuves de la puissance de Christ à racheter est sa capacité à délier les liens du légalisme religieux, par lesquels sont liées beaucoup de personnes qui s’étaient échappées de la domination des habitudes grossières et pécheresses’” (pp. 1139-1140).

☐ **“afin que vous serviez le Dieu vivant!”** Notez que les croyants sont sauvés pour servir (cfr. Rom. 6). Le salut est une délivrance de la tyrannie du péché, pour la suzeraineté ou seigneurie de Dieu! Le salut n’est pas un produit (un billet acheté d’avance pour aller au ciel ou une sorte de police d’assurance anti-incendie), mais une relation de foi, d’obéissance et de service. Chaque croyant a reçu un ou des dons pour le ministère (cfr. Eph. 4:11-12) et pour servir le corps du Christ (cfr. I Cor. 12:7,12). L’ADJECTIF “vivant” est un jeu de mot sur le nom d’alliance de Dieu dans l’Ancien Testament, YHWH, lequel vient de la racine du VERBE “être.” YHWH est à jamais vivant!

THÈME SPÉCIAL: LES NOMS DE DIEU

A. *El* (BDB 42, KB 48)

1. La signification originale du terme générique antique référant à la déité est incertaine, quoique plusieurs chercheurs pensent qu’il a des racines Akkadiennes signifiant “être fort,” ou “être puissant” (cfr. Gen. 17:1 ; Nomb. 23 :19; Deut.7:21 ; Ps.50 :1)
2. Dans le panthéon Canaanéen le dieu supérieur est appelé *El* (textes Ras Shamra)
3. Dans la Bible, *El* n’est pas toujours combiné avec d’autres termes. Les combinaisons sont devenues un moyen pour caractériser Dieu:
 - a. *El-Elyon* (Le Dieu Très Haut, BDB 42 & 751 II), Gen. 14:18-22; Deut. 32:8; Es. 14:14
 - b. *El-Roi* (“Le Dieu qui voit” ou “Le Dieu qui se révèle,” BDB 42 & 909), Gen. 16:13
 - c. *El-Shaddai* (“Dieu Tout-Puissant” ou “Dieu de Toute Compassion” ou “Dieu de montagne”(BDB 42 & 994), Gen. 17:1; 35:11; 43:14; 49:25; Exode 6:3
 - d. *El-Olam* (Le Dieu Eternel, BDB 42 & 761), Gen. 21:33. Ce terme est théologiquement lié à la promesse faite à David par Dieu, 2 Sam. 7:13,16
 - e. *El-Berit* (“Le Dieu d’Alliance,” BDB 42 & 136), Juges 9:46
4. *El* est mis sur le même pied d’égalité avec:
 - a. YHWH dans Ps. 85:8; Es. 42:5
 - b. *Elohim* dans Gen. 46:3; Job 5:8, “Je suis Dieu [*El*], le Dieu [*Elohim*] de ton père”

- c. *Shaddai* dans Gen. 49:25
 - d. “jalousie” dans Exode 34:14; Deut. 4:24; 5:9; 6:15
 - e. “miséricorde” dans Deut. 4:31; Néh. 9:31;
 - f. “fidèle” dans Deut. 7:9; 32:4
 - g. “grand et terrible” dans Deut. 7:21; 10:17; Néh. 1:5; 9:32; Dan. 9:4
 - h. “savoir” dans I Sam.2:3
 - i. “ma puissante forteresse” dans II Sam. 22:33
 - j. “mon vengeur” dans II Sam. 22:48
 - k. “saint” dans Esaïe 5:16
 - l. “puissant” dans Esaïe 10:21
 - m. “mon salut” dans Esaïe 12:2
 - n. “grand et puissant” dans Jér. 32:18
 - o. “récompense, châtement” dans Jér. 51:56
5. Une combinaison de tous les noms majeurs de Dieu dans l’Ancien Testament se trouve dans Josué 22:22 (*El, Elohim, YHWH*, répétés)
- B. *Elyon* (BDB 751, KB 832)
1. Sa signification fondamentale est “haut,” “exalté,” ou “élevé” (cfr. Gen. 40:17; 1 Rois 9:8; 2 Rois 18:17; Néh. 3:25; Jér. 20:2; 36:10; Ps. 18:13).
 2. Il est employé dans un sens parallèle à plusieurs autres noms /titres de Dieu:
 - a. *Elohim* - Ps. 47:1-2; 73:11; 107:11
 - b. *YHWH* - Gen. 14:22; 2 Sam. 22:14
 - c. *El-Shaddai* - Ps. 91:1, 9
 - d. *El* - Nombres 24:16
 - e. *Elah* - souvent employé dans Daniel 2-6 et Esdras 4-7, associé avec “*illair*” (qui signifie en Araméen “Dieu Suprême”) dans Daniel 3:26; 4:2; 5:18, 21
 3. Il est souvent employé par les non-Israélites:
 - a. Melchisédek, Gen. 14:18-22
 - b. Balaam, Nomb. 24:16
 - c. Moïse, parlant des nations dans Deutéronome 32:8
 - d. L’Evangile de Luc dans le Nouveau Testament, adressé aux Gentils, emploie aussi le terme Grec équivalent “*Hupsistos*” (cfr. 1:32, 35, 76; 6:35; 8:28; Actes 7:48; 16:17)
- C. *Elohim* (PLURIEL), *Eloah* (SINGULIER), employé principalement en poésie (BDB 43, KB 52)
1. Ce terme n’est pas trouvable en dehors de l’Ancien Testament.
 2. Ce mot peut désigner le Dieu d’Israël ou les dieux des nations (cfr. Exode 12:12; 20:3). La famille d’Abraham était polythéiste (cfr. Josué 24:2).
 3. Il peut référer aux juges Israélites (cfr. Exode 21:6; Ps. 82:6).
 4. Le terme “*elohim*” réfère également aux autres êtres spirituels (anges, démons), tel le cas dans Deut. 32:8 (version de LXX); Ps. 8:5; Job 1:6; 38:7. Il peut référer aux juges humains (cfr. Exode 21:6; Ps. 82:6)
 5. Dans la Bible, c’est le tout premier titre/nom de Dieu (cfr. Gen. 1:1). Il est employé de manière exclusive jusqu’à Genèse 2:4, où il est combiné avec YHWH. Il réfère fondamentalement (théologiquement) à Dieu en tant que créateur, soutien, et pourvoyeur de toute vie sur cette planète (cf. Ps. 104). Il est synonyme avec *El* (cfr. Deut. 32:15-19). Il peut aussi être en parallèle avec YHWH, du fait que le Psaume 14 (*Elohim*) est exactement comme le Psaume 53 (YHWH), excepté dans le changement des noms divins.
 6. Quoique PLURIEL et référant à d’autres dieux, ce terme désigne généralement cependant le Dieu d’Israël, et se conjugue au SINGULIER pour dénoter son usage monothéiste.
 7. Les non-Israélites appellent Dieu par ce nom:
 - a. Melchisédek, Gen. 14:18-22

- b. Balaam, Nomb. 24:2
 - c. Moïse, en parlant des nations, Deut. 32:8
8. C'est étrange qu'un nom commun du Dieu monothéiste d'Israël soit au PLURIEL! Ci-après sont quelques théories qui tentent d'expliquer cela, bien que sans certitude:
- a. La langue Hébreue contient plusieurs termes PLURIELS, souvent employés pour accentuer ou donner plus de force à un concept. Très proche de cette raison est la particularité grammaticale Hébreue appelée "le pluriel majestueux," par laquelle on emploie le PLURIEL pour magnifier un concept.
 - b. Cela peut référer au conseil ou collège des anges que Dieu réunit au ciel, lesquels exécutent ses décisions (cfr. 1 Rois 22:19-23; Job 1:6; Ps. 82:1; 89:6, 8).
 - c. Il est même possible que cela reflète la révélation du Nouveau Testament relative à un Dieu en trois personnes. Dans Genèse 1:1 Dieu crée; dans Genèse 1:2 l'Esprit couve ou plane, et dans le Nouveau Testament Jésus est l'agent du Père dans la création (cfr. Jean 1:3, 10; Rom. 11:36; 1 Cor. 8:6; Col. 1:15; Hébr. 1:2; 2:10).
- D. YHWH (BDB 217, KB 394)
1. C'est le nom qui reflète la déité en tant que Dieu concepteur d'alliance; Dieu sauveur, rédempteur! Les hommes violent les alliances, mais Dieu est loyal ou fidèle à sa parole, à ses promesses, et à son alliance (cfr. Psaume 103).
Ce nom est mentionné pour la première fois en combinaison avec "*Elohim*" dans Genèse 2:4. Il n'y a pas deux récits relatifs à la création dans Genèse 1-2, mais plutôt deux mises en relief: (1) Dieu en tant que créateur de l'univers (le monde physique), et (2) Dieu en tant que créateur spécial de l'humanité ou l'homme. Du chapitre 2:4 au chapitre 3:24 de Genèse commence la révélation spéciale relative à la destinée et à la position privilégiée de l'homme, ainsi que celle relative au problème du péché et de la rébellion, associée à cette position unique.
 2. Dans Genèse 4:26 il est dit: "C'est alors que l'on [*les hommes*] commença à invoquer le nom de l'Eternel" (YHWH). Cependant, Exode 6:3 implique que le premier peuple d'alliance (les Patriarches et leurs familles) ne connaissaient Dieu que sous le nom d' "*El-Shaddai*." Le nom YHWH n'est expliqué qu'une seule fois en Exode 3:13-16, particulièrement le verset 14. Mais, les écrits de Moïse interprètent généralement les mots selon les jeux des mots populaires, et non selon leurs étymologies (cfr. Genèse 17:5; 27:36; 29:13-35). Plusieurs théories ont tenté de donner la signification de ce nom (tiré de IDB, vol. 2, pp. 409-11):
 - a. d'une racine Arabe, "qui montre un amour fervent"
 - b. d'une racine Arabe, "souffler, donner un coup" (YHWH en tant que Dieu d'orage ou de tempête)
 - c. d'une racine Ougaritique (Canaanéenne), "parler"
 - d. suivant une inscription Phénicienne, un PARTICIPE CAUSAL signifiant "Celui qui soutient," ou "Celui qui établit"
 - e. de l'Hébreu "*Qal*" qui signifie "Celui qui est," ou "Celui qui est présent" (dans un sens futur, "Celui qui sera")
 - f. de l'Hébreu "*Hiphil*" signifiant "Celui qui fait naître ou fait exister"
 - g. d'une racine Hébreue signifiant "Vivre" (ex. Gen. 3:20), dans le sens de "Celui qui vit éternellement"
 - h. dans le contexte d'Exode 3:13-16, il y a usade d'équivoque sur la forme IMPARFAIT employée dans un sens du PASSÉ, "Je continuerai à être celui que j'étais autrefois," ou Je continuerai à être celui que j'ai toujours été" (cfr. J. Wash Watts, "*A Survey of Syntax in the Old Testament*," p. 67). Le nom entier YHWH est souvent exprimé en abbréviation ou dans sa forme originale:

- (1) *Yah* (Allélu - yah, BDB 219, cfr. Ex. 15:2; 17:16; Ps. 89:9; 104:35)
- (2) *Yahu* (rendu en français par "ie," en tant que terminaison des noms, ex. Esaïe)
- (3) *Yo* ("Jo" commencement des noms, ex. Josué ou Joël)

3. Dans le Judaïsme ultérieur ce nom devint si saint (le tetragramme) que les Juifs n'osaient pas le prononcer de peur de violer le commandement d'Exode 20:7; Deut. 5:11; 6:13. C'est ainsi qu'ils le substituèrent par le terme "*adon* ou *adonai*" (mon seigneur) qui englobe les termes "propriétaire," "maître," "mari" ou "seigneur." Lors des lectures des textes de l'Ancien Testament, à chaque fois qu'ils voyaient le mot YHWH, ils prononçaient "Seigneur." C'est pour cette raison que dans les traductions en d'autres langues, dont le Français, on trouve le terme Seigneur en lieu et place de YHWH.
4. Comme avec *El*, YHWH est souvent combiné avec d'autres termes pour exprimer ou souligner certaines caractéristiques du Dieu d'alliance d'Israël. Ci-après sont quelques-unes de ces nombreuses combinaisons:
 - a. *YHWH – Yireh* ou *Jehovah-Jireh* (YHWH pourvoira, BDB 217 & 906), Gen. 22:14
 - b. *YHWH – Rophekha* ou *Jéhovah-Rapha* (YHWH est celui qui te guérit, BDB 217 & 950, PARTICIPE de *Qal*), Exode 15:26
 - c. *YHWH – Nissi* ou *Jéhovah-Nissi* (YHWH est ma bannière, BDB 217 & 651), Exo. 17:15
 - d. *YHWH – Meqaddishkem* (YHWH qui te sanctifie, BDB 217 & 872, PARTICIPE de *Piel*), Exode 31:13
 - e. *YHWH – Shalom* (YHWH est Paix, BDB 217 & 1022), Juges 6:24
 - f. *YHWH – Sabaoth* (YHWH des armées, BDB 217 & 878), 1 Sam. 1:3, 11; 4:4; 15:2; généralement dans les Prophètes (ou livres prophétiques)
 - g. *YHWH – Ro'i* (YHWH est mon berger, BDB 217 & 944, PARTICIPE de *Qal*), Ps. 23:1
 - h. *YHWH – Sidqenu* (YHWH est notre justice, BDB 217 & 841), Jér. 23:6
 - i. *YHWH – Shammah* (YHWH est ici, présent BDB 217 & 1027), Ezéch. 48:35

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 9:15-22

¹⁵Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. ¹⁶Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. ¹⁷Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit. ¹⁸Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée. ¹⁹Moïse, après avoir prononcé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple, en disant: ²⁰CECI EST LE SANG DE L'ALLIANCE QUE DIEU A ORDONNÉ POUR VOUS. ²¹Il fit pareillement l'aspersion avec le sang sur le tabernacle et sur tous les ustensiles du culte. ²² Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon.

9:15 "le médiateur" Voir la note relative au chap. 8:6 (cfr. 12:24; I Tim. 2:5).

☐ "d'une nouvelle alliance" Cette expression a d'abord été employée au chap. 8:8,13, mais on y avait fait déjà allusion au chap. 7:22. Ces termes plutôt choquants pour les Juifs ne sont trouvés dans l'Ancien Testament que dans un seul texte (cfr. Jér. 31:31-34) et décrits dans Ezéch 36:22-38. Les versets 15-18 sont constitués un jeu sur le mot "alliance," avec ses deux significations de contrat ou accord légal/juridique (Hébreu) et dernière volonté ou testament (Grec et Latin).

☐ **“pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l’héritage éternel qui leur a été promis”** Rappelons que l’épître aux Hébreux est une comparaison entre les alliances Ancienne et Nouvelle. L’Alliance Mosaïque était devenue une condamnation à mort (cfr. Eph. 2:14-16; Col. 2:14) vis-à-vis de la plus haute création de Dieu (l’homme) puisqu’après Genèse 3 les hommes étaient incapables d’obéir et exécuter les commandements de Dieu. La première alliance disait “Faites ceci et vous vivrez,” mais personne ne pouvait se conformer à ses prescrits ou exigences. L’Ancienne Alliance stipulait “l’âme qui pèche c’est celle qui mourra” (cfr. II Rois 14:6; Ezéch. 18:4,20). La réponse de Dieu était d’avoir un Israélite idéal, sans péché, qui devait payer le prix pour tous et pour de bon (cfr. Esaïe 52:13-53:12).

L’expression “ceux qui ont été appelés” réfère à l’appel initial de Dieu pour le connaître (cfr. 3:1; Jean 6:44,65; Rom. 8:28,30; 9:24). Voir la note complète relative au chap. 3:1.

Le concept de “l’héritage” est lié au caractère unique de la relation entre les Lévites et YHWH. Ils étaient son héritage et il était le leur (pas de terre comme avec les autres tribus). Les croyants de la nouvelle alliance sont à présent comme des sacrificateurs de l’Ancien Testament (cfr. II Pi. 3:5,9; Apoc. 1:6). Les croyants ont un héritage éternel, pourvu par Christ, et gardé par Dieu (cfr. I Pi. 1:3-5).

THÈME SPÉCIAL : LA RANÇON/LE RACHAT

I. DANS L’ANCIEN TESTAMENT

A. Il y a essentiellement deux termes juridiques Hébreux qui communiquent ce concept:

1. *Ga'al* (BDB 145, I), qui signifie fondamentalement “libérer à la faveur d’un prix payé.” C’est une forme du terme “*go’el*” qui ajoute au concept un intermédiaire personnel, généralement un membre de famille (un parent - rédempteur). Cet aspect culturel du droit de rachat sur les objets, animaux, terres (cfr. Lévitique 25, 27), ou membres de famille (cfr. Ruth 4:15; Es. 29:22) est théologiquement transféré à la délivrance de YHWH en faveur d’Israël, hors de l’Egypte (cfr. Exode 6:6; 15:13; Ps. 74:2; 77:15; Jér. 31:11). Il devient alors “le rédempteur” (cfr. Job 19:25; Ps. 19:14; 78:35; Prov. 23:11; Esaïe 41:14; 43:14; 44:6, 24; 47:4; 48:17; 49:7, 26; 54:5, 8; 59:20; 60:16; 63:16; Jér. 50:34).
2. *Padah* (BDB 804), qui signifie essentiellement “délivrer” ou “secourir”
 - a. la rédemption des premiers-nés (Exode 13:13, 14 et Nombres. 18:15-17)
 - b. la rédemption physique est en contraste avec celle spirituelle (Ps. 49:8,9,16)
 - c. YHWH rachetera Israël de son péché et de sa rébellion (Ps. 130:7-8)

B. Le concept théologique comporte plusieurs rubriques ou faits associés:

1. Il y a un besoin, un esclavage, une forfaiture ou déchéance, un emprisonnement:
 - a. physique
 - b. social(e)
 - c. spirituel(le) (cfr. Ps. 130:8)
2. Un prix doit être payé pour la liberté, la libération, et la restauration :
 - a. de la nation d’Israël (cfr. Deut. 7:8)
 - b. des individus (cfr. Job 19:25-27; 33:28)
3. Quelqu’un doit agir en tant qu’intermédiaire ou bénéficiaire. Dans le cas de *gaal*, c’est généralement un membre de famille ou un proche parent (*go’el*, BDB 145).
4. YHWH se décrit lui-même généralement en termes familiaux :
 - a. Père
 - b. Mari, époux
 - c. Proche Parent Rédempteur / Vengeur

La Rédemption a été garantie par l’oeuvre personnelle de YHWH; un prix a été payé, et la rédemption a été obtenue!

II. DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

A. Il y a plusieurs termes qui sont employés pour communiquer ce concept théologique:

1. *Agorazō* (cfr. 1 Cor. 6:20; 7:23; 2 Pie. 2:1; Apoc. 5:9; 14:3-4). C'est un terme commercial qui reflète un prix payé pour quelque chose. Nous sommes un peuple acheté avec du sang et nous ne contrôlons pas nos vies nous-mêmes. Nous appartenons à Christ.
2. *Exagorazō* (cfr. Gal. 3:13; 4:5; Eph. 5:16; Col. 4:5). C'est encore un terme commercial, qui reflète la mort par substitution de Jésus en notre lieu et place. Jésus a pris sur lui la "malédiction" de la loi fondée sur la performance (Loi Mosaïque. Cfr. Eph. 2:14-16; Col. 2:14) que les hommes pécheurs ne pouvaient accomplir. Il a porté cette malédiction (cfr. Deut. 21:23) pour nous tous (cfr. Marc 10:45; 2 Cor. 5:21)! En Jésus, la justice et l'amour de Dieu fusionnent pour donner place au pardon, à l'acceptation, et à un accès total!
3. *Luō*, "affranchir"
 - a. *Lutron*, "un prix payé" (cfr. Matth. 20:28; Marc 10:45). Il s'agit là des paroles très puissantes sorties de la bouche même de Jésus relatives au but de sa venue, à savoir être le Sauveur du monde en payant pour une dette (du péché) dont il n'était pas redevable (cfr. Jean 1:29).
 - b. *Lutroō*, "libérer"
 - (1) racheter Israël (Luc 24:21)
 - (2) se donner lui-même pour racheter et purifier un peuple (Tite 2:14)
 - (3) être un substitut sans péché (1 Pie. 1:18-19)
 - c. *Lutrōsis*, "rédemption," "délivrance," ou "libération"
 - (1) la prophétie de Zacharie relative à Jésus, Luc 1:68
 - (2) la louange adressée à Dieu par Anne pour la venue de Jésus, Luc 2:38
 - (3) l'unique et meilleur sacrifice de Jésus, Hébr. 9:12
4. *Apolytrōsis*
 - a. La rédemption lors de la Seconde Venue (cfr. Actes 3:19-21)
 - (1) Luc 21:28
 - (2) Romains 8:23
 - (3) Ephésiens 1:14; 4:30
 - (4) Hébreux 9:15
 - b. rédemption dans la mort de Christ
 - (1) Romains 3:24
 - (2) 1 Corinthiens 1:30
 - (3) Ephésiens 1:7
 - (4) Colossiens 1:14
5. *Antilytron* (cfr. 1 Tim. 2:6). Ceci est un texte crucial (comme l'est Tite 2:14) qui associe la libération à la mort par substitution de Jésus sur la croix. Il est le seul et unique sacrifice acceptable, celui qui est mort pour "tous" (cfr. Jean 1:29; 3:16-17; 4:42; 1 Tim. 2:4; 4:10; Tite 2:11; 2 Pie. 3:9; 1 Jean 2:2; 4:14).

B. Le concept théologique dans le Nouveau Testament.

1. L'homme est esclave du péché (cfr. Jean 8:34; Rom. 3:10-18; 6:23).
2. La servitude de l'homme au péché a été révélée par la Loi Mosaïque de l'Ancien Testament (cfr. Galates 3) et par le Sermon sur la Montagne de Jésus (cfr. Matthieu 5-7). La performance ou activité humaine était devenue une condamnation ou une peine de mort (cfr. Col. 2:14).
3. Jésus, l'agneau sans tache de Dieu, est venu mourir à notre place (cfr. Jean 1:29; 2 Cor. 5:21). Nous avons été rachetés du péché afin de servir Dieu (cfr. Romains 6).
4. D'une manière implicite, YHWH et Jésus sont tous deux "proches parents" qui agissent pour notre compte. Ce qui continue les métaphores familiales (père, mari, fils, frère,

proche ou membre de famille).

5. La rédemption n'était pas un prix payé à Satan (Théologie médiévale ou moyen-âgeuse), mais plutôt une réconciliation entre d'une part la parole et la justice de Dieu, et, d'autre part, l'amour de Dieu et la provision complète en Christ. A la croix, la paix a été restaurée, la rébellion humaine pardonnée, et dès lors, l'image de Dieu dans l'homme était à nouveau pleinement fonctionnelle dans une communion intime!
6. Il reste encore un aspect futur de la rédemption (cfr. Rom. 8:23; Eph. 1:14; 4:30), qui implique nos corps de résurrection et notre intimité personnelle avec le Dieu Trinitaire. Nos corps de résurrection seront semblables au Sien (cfr. 1 Jean 3:2); Il avait un corps physique, mais avec un aspect extradimensionnel. Il est bien difficile de définir le paradoxe de 1 Cor. 15:12-19 avec 1 Cor. 15:35-58. Tout comme il y a un corps physique, terrestre, de même il y aura un corps céleste, spirituel. Jésus avait tous les deux!

9:16-18 Cette section peut être comprise de deux manières: (1) L'auteur recourt à un calembour rabbinique sur le terme "alliance" dans son sens Grec de "dernière volonté ou testament" (cfr. Gal. 3:15). La finalité ici est de souligner le fait que Christ devait mourir pour que le nouveau testament entre en vigueur; ou (2) le terme est logiquement traduit par "alliance." Le meilleur argument succinct soutenant cette position est donné par M. R. Vincent dans son livre "Word Studies in the New Testament":

"Les considérations qui sont contre la traduction de '*diathēkē*' par '*testament*,' mais en faveur d' '*alliance*' sont les suivantes: (a) Le caractère brusque du changement, et son interruption du fil de raisonnement. Il est introduit au milieu d'un argument en cours, dans lequel la nouvelle alliance est comparée et opposée à l'alliance Mosaique (ch. viii. 6-x.18). (b) Le point tournant, aussi bien de l'analogie que du contraste, est que les deux alliances ont été inaugurées et ratifiées par la mort: non pas la mort ordinaire, naturelle, mais la mort sacrificatoire, violente, accompagnée d'une effusion de sang comme caractéristique essentielle. Cette mort est manifestement indiquée au verset 15. Si *diathēkē* signifie testament, alors la mort *thanaton* du verset 16 doit signifier une mort naturelle sans effusion de sang. (c) La pensée d'un testament n'allait rien dire aux Hébreux en rapport avec un héritage quelconque. Par contre, l'idée de *klēronomia* –était toujours associée, dans la pensée Hébreue, avec l'héritage de Canaan, et cet héritage était à son tour associé à l'idée d'une alliance. Voir Deut. iv. 20-23; I Chron. xvi.15-18; Ps. cv. 8-11. (d) Dans la version de Septante, à laquelle recourt habituellement notre auteur, *diathēkē* a généralement le sens d'une alliance. Il y apparaît près de 350 fois, représentant essentiellement une alliance. (e) La ratification d'une alliance par le moyen du sacrifice d'une victime est affirmée dans Genèse xv.10; Psaumes 1.5; Jérémie xxxiv. 18. (f) Si testament est la traduction appropriée aux versets 16,17, alors l'auteur peut honnêtement être coupable d'une bévue ou erreur rhétorique; car le verset 18 est manifestement une illustration historique des propositions des versets 16,17, et les illustrations tournent autour d'un point totalement différent du sujet illustré. L'auteur est censé dire 'Un Testament n'a aucune force après la mort du testateur; ainsi, la première alliance fut ratifiée avec le sang des victimes'" (p. 1144).

☉ "inaugurée" Voir la note relative au chap. 10:20.

9:19 "des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope" L'auteur semble avoir combiné la purification par aspersion de sang sur un lépreux dans Lévitique 14:6-7 avec la consécration de Dix Commandements au Mont Sinaï dans Exode 24:1-9. Le tabernacle n'existait pas encore au chapitre 24 (cfr. Exode 40). Flavius Josèphe nous renseigne que l'aspersion du sang faisait partie du rituel d'Exode 40.

Le mot “boucs” ne figure pas dans plusieurs manuscrits Grecs antiques (P⁴⁶ 46, κ^c , K, L), ni dans la traduction Syriaque et le texte Grec employé par Origène. Les boucs étaient généralement utilisés pour les offrandes de péché, et non pour la ratification des alliances (quoique pas de manière exclusive, cfr. Gen. 15:9). Les boucs sont omis dans la ratification de “dix paroles” (Torah) mentionnée dans Exode 24:1-8. Il est possible que “boucs” soit une autre allusion au Jour des Expiations de Lévitique 16, où les boucs sont une partie intégrante du rituel.

Il est difficile de prétendre, à partir de notre perspective moderne, que Actes 7 (le sermon d’E-tienne) et l’auteur du livre des Hébreux (la description du tabernacle antique au chapitre 9) sont incorrects, inexacts. Il y a tellement de choses qui sont inconnues à propos des rituels antiques en soi et des traditions rabbiniques changeantes qui leur sont associées.

9:20 C’est une citation tirée d’Exode 24:8.

9:22 “Et presque tout” Il y avait, dans le système de l’Ancien Testament, des choses que l’on purifiait sans se servir du sang: (1) Lévit. 5:11; (2) Nomb. 16:46; (3) Nomb. 31:22-23; (4) Exode 19:10; 32:30-32; Lévit. 15:5; 16:26,28; 22:6; (5) Psaumes 51. Voir note ci-dessous.

☛ **“sans effusion de sang il n’y a pas de pardon”** Dans l’Ancien Testament, la purification exigeait: (1) du feu, (2) de l’eau, ou (3) du sang. Cet auteur prend au sérieux le péché. Le pardon implique une vie perdue (cfr. Lévit. 17:11,14). Le système sacrificatoire de l’Ancien Testament (cfr. Lévitique 1-7) a préparé le décor pour notre compréhension de la mort par substitution de Christ (cfr. Matth. 26:28; Marc 10:45; I Cor. 11:25; II Cor. 5:21).

Dans l’Ancien Testament il y avait plusieurs façons par lesquelles les choses/gens étaient purifiées sans utilisation du sang:

1. Par le feu (cfr. Lévit. 13:52,55; 16:27; Nomb. 31:23)
2. Par l’eau (cfr. Exode 19:30; Lévit. 15:5; 16:26,28; 22:6; Nomb. 31:24)
3. Par la farine de sacrifice (cfr. Lévit. 5:11-13)
4. Par l’encens (cfr. Nomb. 16:46-48)
5. Par l’intercession (cfr. Exode 32:30-32)
6. Par la prière de confession et contrition (cfr. Ps. 32 et 51)

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 9:23-28

²³Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le soient par des sacrifices plus excellents que ceux-là. ²⁴Car Christ n’est pas entré dans un sanctuaire fait de main d’homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. ²⁵Et ce n’est pas pour s’offrir lui-même plusieurs fois qu’il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire mais pour offrir un autre sang que le sien; ²⁶ autrement, il aurait fallu qu’il ait souffert plusieurs fois depuis la création du monde; mais maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour effacer le péché par son sacrifice. ²⁷Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, ²⁸de même Christ, qui s’est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d’hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l’attendent pour leur salut.

9:23 “puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées” Le concept selon lequel des choses célestes peuvent être polluées par le péché que l’homme commet sur la terre est inhabituel ou rare, mais pas unique à cet auteur (cfr. Rom. 8:18-22). Le Jour des Expiations auquel il est souvent fait allusion dans ce chapitre, implique la purification annuelle du tabernacle des souillures ou impuretés rituelles (cfr. Exode 30:10; Lévit. 16:11-20). Il se pourrait que le ciel soit pollué par:

1. La chute de l'homme (cfr. Rom. 8:18-22; Col. 1:20)
2. La présence de Satan (cfr. Job 1-2; Zach. 3)
3. Simplement un concept de la tradition rabbinique

9:24 “afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu” L'œuvre sacerdotale de Jésus a été réalisée sur deux niveaux: (1) en tant que sacrifice sur terre, et (2) en tant que sacrificateur au ciel. Et cette expression peut être comprise de deux manières: Elle peut d'une manière contextuelle référer à sa mort sacrificatoire en lieu et place de l'homme, mais elle peut aussi être comprise comme une référence à son ministère d'intercession continuelle (cfr. 7:25; Rom. 8:34; I Jean 2:1).

Le terme “comparaître” [ou “paraître”- J.N. Darby] est une traduction du Grec “*emphanizō*,” qui signifie “se manifester” (cfr. Matth. 27:53). Le v. 26 contient le mot “*phaneroō*,” qui signifie également se manifester dans le sens de paraître (cfr. II Cor. 5:10; Col. 3:4; I Pi. 5:4; I Jean 2:28; 3:2), et le v. 28 contient le terme “*optomai*” qui a le sens d'apparaître (cfr. Matth. 17:3; Luc 1:11; 9:31; 22:43; 24:34; Acts 2:3; 7:2,30,35; 9:17; 16:9; 26:16). C'est surprenant de constater que l'auteur a employé trois termes synonymes.

9:25 Ceci continue l'accent théologique du livre des Hébreux portant sur le fait que Jésus s'est offert “une fois pour toutes” (cfr. 7:27; 9:11,25-28; 10:10), en conséquence, son sacerdoce, son sacrifice, et son sanctuaire sont supérieurs à leurs pendants ou contre-parties de l'Ancien Testament.

9:26

LOUIS SEGOND “autrement, il aurait fallu qu'il ait souffert plusieurs fois”

J.N. DARBY “[dans ce cas] il aurait fallu qu'il souffrît plusieurs fois”

NKJV “autrement, il devait souffrir souvent”

NRSV “car alors il devait souffrir encore”

NJB “autrement, il devait souffrir encore et encore”

Dans son ouvrage “Word Pictures in the New Testament,” A. T. Robertson soutient que ceci est supposée être une PHRASE AU CONDITIONNEL DE SECONDE CLASSE (Vol. V, p. 404), ce qui ferait sous-entendre une fausse affirmation résultant sur une fausse conclusion. Jésus n'a souffert qu'une seule fois, pas plusieurs fois comme avec les sacrifices réguliers.



LOUIS SEGOND “à la fin des siècles”

J.N. DARBY “en la consommation des siècles”

NRSV “à la fin du temps”

TEV “maintenant que tous les âges du temps s'approchent de la fin”

NJB “à la fin du dernier siècle”

Il y a plusieurs termes Grecs qui se rapportent aux “temps,” “éternité,” et “âge/siècle.” Au chapitre 9 il est fait usage de trois termes de référence temporels:

1. 9:9: “temps présent,” cfr. Ancien Testament
2. 9:10: “une époque de réformation,” cfr. Nouveau Testament (debut de l'âge nouveau,)
3. 9:26: “la fin des siècles,” cfr. Âge nouveau de justice (consummation de l'âge nouveau, cfr. Matth. 13:39,40,49; 24:3; 28:20)

Les rabbis et les auteurs du Nouveau Testament avaient en vue deux âges (un dualisme horizontal): (1) L'âge actuel caractérisé par la rébellion humaine et la malédiction de Dieu, et (2) l'âge à venir, inauguré par le Messie, un jour de justice.

L'Ancien Testament se focalise sur la venue puissante et majestueuse du Messie en tant que Juge et Roi, mais le Nouveau Testament révèle qu'il devait venir en deux phases, une première fois en tant que serviteur souffrant, l'Agneau de Dieu; et plus tard, exactement comme prédit par l'Ancien

Testament. Ces deux venues distinctes ont occasionné le chevauchement de deux âges Juifs. Le Royaume de Dieu est arrivé avec la naissance de Jésus, mais il ne sera consommé que lors de son retour glorieux. Les croyants sont ainsi citoyens de deux mondes: Le Royaume éternel et le royaume temporel.

9:27 Ce verset rejete sûrement toutes notions de transmigration des âmes, de la roue du karma, ou des vies précédentes, lesquelles constituent des doctrines horribles d'une humanité déchue, pécheresse! C'est la vision Chrétienne du monde fondée sur la vérité de "vivre une fois, après quoi vient le jugement" qui motive et alimente l'urgence de l'évangélisation; qui détruit le concept théologique de l'universalisme (selon lequel tous les humains finiront par être sauvés à la fin); qui nécessite que la grande commission (cfr. Matth. 28:19-20) ne soit pas tournée en une sorte de bonne suggestion ou de grande option!

9:28 "pour porter les péchés de beaucoup d'hommes" Ceci peut être une allusion à Esaïe 53:12 (cfr. I Pierre 2:24). Le terme "beaucoup" n'est pas exclusif (quelques-uns), mais parallèle à "tous" du chapitre 53:6 (cfr. Rom. 5:18, "tous"; 5:19, "beaucoup").

Le terme "porter" peut aussi être une allusion à Esaïe 53:4,11,12. Le verbe Hébreu signifie "porter" ou "emporter" (cfr. I Pi. 2:24). "Jésus a payé une dette dont il n'était pas débiteur; nous étions débiteurs d'une dette dont nous étions incapables de payer."

☉ **"apparaîtra.... une seconde fois"** Ceci réfère probablement à la Seconde Venue de Christ, laquelle constitue un thème récurrent du Nouveau Testament (cfr. Matth. 24:3,27,30,37,39,42,44; 26:64; Marc 13:20; 14:62; Luc 21:27; Jean 14:3; Actes 1:11; I Cor. 1:7; 15:23; Phil. 3:20-21; I Thess. 2:19; 3:13; 4:15-16; 5:23; II Thess. 1:7,10; 2:1,8; I Tim. 6:14; II Tim. 4:1,8; Tite 2:13; Hébr. 9:28; Jac. 5:7-8; I Pi. 1:7,13; II Pi. 1:16; 3:4,12; I Jean 2:28). Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:14: Les Temps de Conjugaison Grecs Relatifs au Salut. Cependant, il est possible, d'une manière contextuelle, que cela réfère à Christ quittant le tabernacle céleste après son grand et victorieux sacrifice (cfr. "New Testament Transline" de Michael Magill, p. 846, #32 and 35). Quelque chose d'analogue à la sortie du Saint des Saints du Souverain Sacrificateur de l'Ancien Testament, le Jour des Expiations.



LOUIS SEGOND "apparaîtra sans péché... pour leur salut"
J.N. DARBY "apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut..."
NRSV, TEV "pas pour traiter du péché, mais pour sauver"
NJB "le péché n'étant plus. . . pour apporter le salut"

Cette expression semble sous-entendre que Christ était venu la première fois pour traiter du problème du péché de l'homme, mais qu'il reviendra encore pour rassembler auprès de lui (cfr. I Thess. 4:13-18) ceux qui lui ont fait confiance et attendent ardemment son retour (cfr. Rom. 8:19,23; I Cor. 1:7; Phil. 3:20; Tite 2:13).

☉ **"à ceux qui l'attendent"** Ceci peut être une autre allusion à la cérémonie du Jour des Expiations, où les Israélites attendaient impatientement la sortie du Souverain Sacrificateur du Saint des Saints vivant, ce qui symbolisait l'acceptation par YHWH de son ministère d'intercession.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lu-

mière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi l'auteur du livre des Hébreux évoque-t-il l'ancien tabernacle du désert?
2. Pourquoi le chapitre 9:9 est-il théologiquement significatif?
3. Existe-il au ciel un tabernacle physique réel où Christ est entré pour y offrir un sacrifice?
4. Quelles sont les deux connotations de "l'alliance" dont se sert l'auteur aux versets 15-18?

HÉBREUX 10

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
10:1-18	Insuffisance du Sacrifice des Animaux 10:1-4	Caractéristiques du Sacrifice de Christ (9:11-10:18) 10:1-10	Le Sacrifice de Christ Ôte le Péché (9:23-10:18) 10:1-4	Guérison d' un Paralytique 2:1-12 10:1-10
	La Mort de Christ Accomplit la Volonté de Dieu 10:5-10		10:5-10	
	La Mort de Christ amène ceux qui sont Sanctifiés à la Perfection 10:11-18	10:11-18	10:11-14 10:15-18	L'Efficacité du Sacrifice de Christ 10:11-18
Exhortation à la Fermeté dans la Foi 10:19-31	Tenez Fermes à Votre Confession 10:19-25	Exhortations et Avertissements 10:19-25	Approchons-nous de Dieu 10:19-25	L'Opportunité Chrétienne 10:19-25
	Le Juste Vit par la Foi 10:26-39	10:26-31	10:26-31	Le Danger de l'Apostasie 10:26-31
10:32-39		10:32-39	10:32-39	Motifs de Persévérance 10:32-39

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINAL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur original, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe

2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

- A. La portion ou unité littéraire commence au chapitre 8:1 et continue jusqu'au chapitre 10:18.
- B. Ce qui fait allusion aux trois manières par lesquelles le ministère de Jésus est supérieur au ministère des sacrificateurs Lévitiques:
 1. Le sacrifice supérieur de Jésus (Son propre sang, cfr. 9:12-14)
 2. L'offrande unique/une fois pour toutes (voir note complète relative au chap. 7:27)
 3. Le sanctuaire céleste, et non terrestre, de Jésus (cfr. 9:11)
- C. L'emploi répété du VERBE "teleioō" dans Hébreux:
 1. 2:10, Jésus rendu parfait par la souffrance
 2. 5:9, Rendu parfait, Jésus est devenu la source/l'auteur du salut éternel
 3. 7:19, La Loi Mosaïque n'a rien amené à la perfection
 4. 7:28, Jésus rendu parfait
 5. 9:9, Le rituel Mosaïque incapable de rendre parfait sous le rapport de conscience ceux qui rendent le culte
 6. 10:1, Le rituel Mosaïque incapable de rendre les assistants parfaits
 7. 10:1, Les croyants rendus parfaits à jamais par le sacrifice de Jésus
 8. 11:40, Les saints de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament rendus parfaits tous ensemble
 9. 12:23, Les esprits des justes parvenus à la perfection

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 10:1-10

¹En effet, la loi qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. ²Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, puisque ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés? ³Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices; ⁴ car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. ⁵C'est pourquoi Christ entrant dans le monde, dit:

**TU N'AS VOULU NI SACRIFICE NI OFFRANDE,
MAIS TU M'AS FORMÉ UN CORPS;
⁶TU N'AS AGRÉÉ NI HOLOCAUSTES NI SACRIFICES POUR LE PÉCHÉ.
⁷ALORS J'AI DIT: VOICI JE VIENS
(DANS LE ROULEAU DU LIVRE IL EST QUESTION DE MOI)
POUR FAIRE, Ô DIEU, TA VOLONTÉ.**

⁸Après avoir dit d'abord: TU N'AS VOULU ET TU N'AS AGRÉÉ NI SACRIFICES NI OFFRANDES, NI HOLOCAUSTES NI sacrifices POUR LE PÉCHÉ ⁹(ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite: VOICI, JE VIENS POUR FAIRE TA VOLONTÉ. Il supprime ainsi la première chose pour établir la seconde. ¹⁰C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.

10:1 “une ombre” La législation (“La Loi”) et les rituels Mosaiques étaient un type et une préfiguration du ministère sacerdotal de Jésus dans le tabernacle céleste, qui n’est pas fait de main d’homme (cfr. 8:5; 9:23-28). Le Commentaire Biblique de Jérôme contient un commentaire intéressant à ce propos: “Ici l’auteur n’emploie pas le terme ‘ombre’ comme au chapitre 8:5, où le contraste Platonique céleste-terrestre est voulu, mais dans le sens Paulinien d’une péfiguration des choses à venir à travers Christ (cfr. Col. 2:17). . . Les sacrifices annuellement répétés du Jour des Expiations n’étaient à même d’ôter le péché; ils préfiguraient simplement le sacrifice de Jésus” (p. 399).

☐ **“des biens à venir”** Au chap. 9:11 ceci référerait au ministère sacerdotal de Christ.



LOUIS SEGOND “et non l’exacte représentation des choses”
J.N. DARBY “non l’image même des choses”
NASB “non la forme même des choses”
NRSV “non la véritable forme de ces réalités”
TEV “et non un modèle entier et fidèle des choses réelles”

C’est le terme Grec “*icon*,” qui signifie une reproduction détaillée qui correspond à la réalité (cfr. II Cor. 4:4; Col. 1:15). Ici il est à la forme négative et lié grammaticalement à “une ombre.”

☐ **“les mêmes sacrifices qu’on offre perpétuellement chaque année”** Jésus a offert un seul sacrifice valide. Les sacrificateurs offraient encore et encore.

☐ **“amener... à la perfection”** Ce terme signifie “achever,” “accomplir ou réaliser complètement.” Ce terme (*teleioō* et ses autres formes) constitue un thème constant tout au long du livre. Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

Le terme *telos*

1. signifie “une consommation/un couronnement,” “atteindre le but,” ou “la fin” (cfr. 3:6,14; 6:11)
2. Dans Hébr. 5:14 *teleios* réfère à une personne mature
3. Au chap. 6:1 *teleiotes* est un appel/une invitation à la maturité
4. Ces termes sont employés en rapport avec le ministère de Melchisédek et le tabernacle céleste aux chap. 7:11 et 9:11

☐ **“les assistants”** Dans l’Ancien Testament ceci référerait aux sacrificateurs approchant YHWH pour rendre culte ou exercer le ministère. Mais ici, sous la nouvelle alliance (cfr. Jér. 31:31-34), cela réfère à tous les croyants (cfr. Jacques 4:8) qui ont maintenant un accès intime auprès de Dieu à travers Christ (cfr. 4:16; 7:19,25; 10:1,22)

10:2

LOUIS SEGOND
J.N. DARBY “Autrement”
NKJV “Car alors”
TEV “Si”

Il s’agit ici d’une PHRASE AU CONDITIONNEL DE SECONDE CLASSE, généralement appelé “contraire au fait.” Il consiste à faire une fausse affirmation donnant lieu à un point théologique (cfr. 4:8; 7:11; 8:4,7; 10:2; 11:15).

Le verset 2 peut être traduit ou compris comme:

1. une question appelant une réponse positive, un “oui;” tel est le cas dans les versions NASB, NRSV, NAB

2. une question partielle, tel est le cas dans NKJV, NIV
3. une affirmation, tel est le cas dans TEV, NJB, REB

☉ **“n’aurait-on pas cessé de les offrir”** Ceci peut sous-entendre (cfr. v. 11; 7:28) que le Temple était encore fonctionnel; ce faisant, le livre des Hébreux peut avoir été écrit avant l’an 70 ap. J.-C., année de la destruction totale du Temple (et de Jérusalem) par le général (plus tard Empereur) Romain Titus.

☉ **“puisque ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n’auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés”** C’était ça le problème avec le rituel Mosaïque: il ne pouvait pas purifier, débarrasser le cœur et l’esprit de la culpabilité (cfr. 9:9,14). La nouvelle alliance en Christ permet d’approcher avec assurance (avec une conscience claire)!

10:3 “le souvenir des péchés est renouvelé chaque année” Ceci semble référer au Jour des Expiations (cfr. Lévit. 16), du fait que cela constituait le focus du chapitre 9, mais ça peut aussi référer au système sacrificatoire dans son ensemble. Le fait que la purification du tabernacle et de la nation nécessitait annuellement ces sacrifices, continuait à rappeler aux Israélites le sérieux et la répétition des péchés et de la culpabilité (cfr. Galates 3).

10:4 “car il est impossible” Le mot “impossible” est employé plusieurs fois dans Hébreux (voir note complète relative au chap. 6:6):

1. 6:4 (en Grec, mais NASB a fait une restructuration du chap. 6:6). Il est impossible de les renouveler et les amener encore à la repentance
2. 6:18, il est impossible que Dieu mente
3. 10:4, il est impossible que le sang des animaux ôte les péchés
4. 11:6, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu

Pour l’auteur du livre des Hébreux, le terme Grec “impossible” ne peut pas signifier “difficile”!

10:5

LOUIS SEGOND “C’est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit:”

J.N. DARBY “en entrant dans le monde, il dit:”

NKJV “quand il vint au monde, il dit:”

NRSV “quand Christ vint au monde, il dit:”

TEV “quand Christ était sur le point de venir au monde, il dit à Dieu:”

Ceci introduit une citation (cfr. vv. 5-7) tirée de Ps. 40:6-8, laquelle montre le déplaisir de YHWH avec les sacrifices de l’Ancien Testament puisqu’ils n’étaient pas accompagnés d’un style de vie de foi. Notre auteur utilise Ps. 40:7 comme une allusion au Messie à venir qui fera parfaitement plaisir à Dieu.

Cette citation sous-entend aussi la préexistence de Christ (cfr. Jean 1:1-2; 8:57-58; II Cor. 8:9; Phil. 2:6-7; I Jean 1:1). Il n’y a jamais eu de temps où Christ n’a pas existé! Son égalité d’essence avec le Père peut être documentée dans Jean 5:18; 10:30; 14:9; 10:28.

☉ **“MAIS TU M’AS FORMÉ UN CORPS”** Cette citation suit le Ps. 40:6 de la version de Septante. Le Texte Massorétique contient “tu m’as fixé une oreille.” La mention spécifique d’un corps physique préparé pour le Messie servira plus tard vers la fin du premier siècle pour combattre le Gnosticisme naissant. Jésus était véritablement humain.

10:6 L’Ancien Testament contient plusieurs passages similaires à celui-ci (cfr. I Sam. 15:22; Esaïe 1:11-17; Osée 6:6; Amos 5:21-27; Michée 6:6-8). Ils ne doivent pas être interprétés comme un rejet du système sacrificatoire par Dieu, lequel système était un acte de sa grâce pour résoudre le problème

du péché et de la communion avec l'homme pendant un temps limité. Mais l'humanité déchue a profité de ces procédures et les a tournées en rituel et liturgie mécaniques, au lieu d'une repentance et une foi venant du cœur. Dieu rejete tout effort/exploite superficiel (fait pour la forme) fondé sur le rituel et la liturgie religieux, ne reflétant pas un cœur et une vie de foi véritable (cfr. Esaïe 1).

10:7 “(DANS LE ROULEAU DU LIVRE IL EST QUESTION DE MOI)” Ceci fait allusion au PASSÉ et réfère à l'Ancien Testament. A l'origine, l'Ancien Testament était écrit en sections sur des rouleaux en cuir. Les Rouleaux de la Mer Morte découverts en 1947 contenaient une copie d'Esaïe écrite sur un rouleau en cuir long de vingt-neuf pieds (± 8,8m).

☉ **“POUR FAIRE, Ô DIEU, TA VOLONTÉ.”** La volonté de Dieu était la nouvelle alliance avec toute l'humanité établie par la mort et la résurrection de Jésus (cfr. Marc 10:45; II Cor. 5:21; Hébr. 10:9). Quand les animaux mouraient dans les offrandes sacrificatoires ils n'avaient pas de choix. Mais Jésus avait volontairement offert sa propre vie (cfr. Jean 10:17-18).

10:8 “SACRIFICES” La liste de quatre termes au verset 8 semble couvrir tous les types des offrandes sacrificatoires (cfr. Lévitique 1-7). Le terme “sacrifices” signifie littéralement une offrande pacifique volontaire.

☉ **“OFFRANDES”** Ceci réfère à une “offrande de farine” volontaire

☉ **“HOLOCAUSTES”** C'étaient des sacrifices complètement volontaires et totalement consommés.

☉ **“sacrifices POUR LE PÉCHÉ ”** Il s'agit d'une autre classe des sacrifices obligatoires mentionnés dans Lévitique chapitres 4-5.

10:9 “(ce qu'on offre selon la loi) ” L'objectif de l'auteur est ici de montrer la supériorité du sacrifice de Jésus sur les sacrifices Lévitiques. Même offerts avec une attitude appropriée et selon les procédures requises, les sacrifices de l'Ancien Testament n'étaient qu'une préfiguration de l'œuvre de Christ.

☉ **“il”** L'antécédent de ce PRONOM est ambigu. Il peut référer au Père comme étant celui qui inaugure l'alliance. Cependant, l'expression “du corps de Jésus-Christ” au verset 10 implique qu'il n'est pas le sujet. En effet, tous les VERBES contenus dans la citation tirée de Ps. 40:6-8 (vv. 5-7) ont Christ comme leur sujet.

☉
LOUIS SEGOND “supprime”
J.N. DARBY “ôte”
NRSV “abolit”
TEV “en finit avec”

C'est un terme Grec dur pour “détruire” (*anaireō*). La question qui se pose est comment comprendre ce terme en rapport avec l'Ancien Testament? Étant une révélation de Dieu, il (l'Ancien Testament) est [censé être] éternel (cfr. Matth. 5:17-19). Paul citait souvent l'Ancien Testament en guise d'exhortation pour les croyants. Cependant, en tant que moyen de salut ou de pardon de péché, il ne constituait qu'une étape préliminaire (cfr. Gal. 3). Il a été accompli et dépassé dans le Nouveau Testament en Christ. Le contexte doit déterminer si ce terme doit être traduit par “supprimé” (accompli) ou “aboli” (détruit).

☉ **“la première”** Ceci réfère à l'alliance Mosaïque (cfr. Col. 2:14).

☉ **“la seconde”** Ceci réfère à la Nouvelle Alliance (cfr. Jer. 31:31-34; Ezek. 36:22-36) in Jesus.

10:10

LOUIS SEGOND “C’est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l’offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.

J.N. DARBY “C’est par cette volonté que nous avons été sanctifiés, par l’offrande du corps de Jésus-Christ [faite] une fois pour toutes”

TEV “Puisque Jésus-Christ a fait ce que Dieu voulait qu’il fasse, nous sommes tous purifiés du péché par l’offrande de son corps qu’il a offert une fois pour toutes”

NJB “Et cette volonté était que nous soyons rendus saints par l’offrande du corps de Jésus-Christ faite une fois pour toutes”

L’expression “cette volonté” réfère-t-elle à la volonté de Christ (cfr. vv. 7,9 et NASB, NJB) ou à celle du Père (NRSV, TEV)? Étant donné que c’est Jésus qui parle au v. 5 (cfr. v. 9), alors le contexte suggère qu’il s’agit de sa volonté.

☉ **“nous sommes sanctifiés”** C’est un PARTICIPE PASSÉ PÉRIPHRASTIQUE PASSIF. Le but du Christianisme est d’avoir un peuple juste. Tel était aussi le but de l’Ancien testament. La sainteté ou sanctification est essentiellement la suppression de la malédiction et des conséquences de la Chute (cfr. Gen. 3), le gâchis de l’image de Dieu dans l’homme. La nouvelle alliance aborde cette nécessité de deux façons: (1) par une déclaration légale, une position accordée (INDICATIF), et (2) par un appel à la sainteté (IMPÉRATIF). Les croyants sont justifiés et sanctifiés par une réponse de foi repentante au sacrifice rédemptif de Jésus offert par Dieu. Une fois sauvés, habités par le Saint-Esprit, nous devenons motivés par une loi intérieure, un désir intérieur (un cœur nouveau et un esprit nouveau) à ressembler à Christ (cfr. Rom. 8:29; Gal. 4:19; Eph. 1:4). La sanctification affecte aussi bien notre position devant Dieu que nos nouvelles caractéristiques familiales manifestées dans la vie de tous les jours. Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:11.

☉ **“par l’offrande du corps de Jésus-Christ,”** L’homme déchu ne pouvait pas chercher Dieu (cfr. Esaïe 53:6; Rom. 3:10-18); Dieu a poursuivi l’homme! Il a pourvu un moyen pour permettant à tous les humains de retrouver la communion avec lui (cfr. Marc 10:45; II Cor. 5:21; Esaïe 53).

☉ **“une fois pour toutes”** C’est un thème récurrent du livre (cfr. 7:27; 9:12,28; 10:10, voir note complète relative au chap. 7:27). Il montre la supériorité du sacrifice de Jésus sur les sacrifices répétés de l’alliance Mosaique (cfr. vv. 11-12). Tout ce qu’il fallait pour le salut de l’homme a été pourvu et réalisé. Il ne nous reste plus qu’à répondre à l’offre de Dieu par la foi en l’oeuvre parfaite de Christ. “Quiconque veut peut venir” (cf. Rom. 10).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 10:11-18

¹¹Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, ¹²lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, S’EST ASSIS POUR TOUJOURS À LA DROITE DE DIEU; ¹³il attend désormais que SES ENNEMIS SOIENT DEVENUS SON MARCHEPIED. ¹⁴Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. ¹⁵C’est ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi; car après avoir dit:

¹⁶VOICI L’ALLIANCE QUE JE FERAI AVEC EUX,
APRÈS CES JOURS-LÀ, DIT LE SEIGNEUR:
JE METTRAI MES LOIS DANS LEUR CŒUR,
ET JE LES ÉCRIRAI DANS LEUR ESPRIT,

il ajoute:

¹⁷ET JE NE ME SOUVIENDRAI PLUS

DE LEURS PÉCHÉS NI DE LEURS INIQUITÉS.

¹⁸Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché.

10:11 "tout sacrificateur" Le manuscrit oncial Grec antique A contient "souverain sacrificateur." L'auteur applique souvent les deux termes à Jésus.

☐ **"fait" ["se tient debout"- J.N. DARBY]** Le sacrificateur se tenait debout chaque année pour offrir les sacrifices, mais Jésus "s'est assis" (v. 12), sa tâche étant accomplie!

10:12 "un seul sacrifice pour les péchés" Jésus s'est occupé du problème du péché de l'homme. Aucune personne ne peut plus être perdue à cause du "péché." La seule barrière à même d'empêcher le monde entier d'être sauvé est l'incrédulité. Dieu a pourvu pour tous et pour toujours le moyen qu'il faut.

Le terme Grec "*diēnekēs*," traduit par "pour toujours," ou "pour tout temps," apparaît dans le livre des Hébreux trois fois (cfr. 7:3; 10:12,14). Il est généralement associé/rattaché aux terme ou l'expression qui le précède, ce qui le rapporte à "un seul sacrifice pour les péchés." Il ne figure pas dans la citation suivante, tirée du Ps. 110:1.

☐ **"S'EST ASSIS POUR TOUJOURS À LA DROITE DE DIEU"** C'est une récurrente allusion au Ps. 110:1a (cfr. 1:3; 8:1; 12:2). La "droite de Dieu" est une métaphore anthropomorphique de la place ou position de puissance, autorité, et prééminence royales. C'est aussi la place d'intercession (cfr. Rom. 8:34; Hébr. 7:25; I Jean 2:1).

Jésus est le Sacrificateur (cfr. Ps. 110:4) et Roi (cfr. Ps. 110:1-3), comme Melchisédek (chapitre 7) qui nous a devancé et a pourvu tout ce dont nous avons besoin.

10:13 "SES ENNEMIS SOIENT DEVENUS SON MARCHEPIED" C'est une autre citation tirée du Psaume 110:1b. La bataille spirituelle a été remportée (cf. Col. 2:15), mais pas encore consommée.

10:14 Ce verset montre la tension du livre entier en matière de sécurité ou assurance. Le sacrifice unique de Jésus a amené les croyants à la perfection d'une manière permanente (INDICATIF ACTIF DU PASSÉ) (Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11). Le sacrifice est complet et approprié pour accomplir sa tâche de rédemption (contrairement à l'alliance Mosaique, cfr. 7:11,19; 9:9).

Les croyants doivent continuer à répondre par la foi, ce qui les sanctifie continuellement (PARTICIPE PRÉSENT PASSIF). L'assurance au salut individuelle a comme clé la foi continue. Le cœur et l'esprit nouveaux (cfr. Ezéch. 36:22-38) motivent les croyants à mener une vie pieuse, en guise de gratitude/reconnaissance pour le salut gratuit, complet, et étendu à tous. La question de la convenance ou justesse du sacrifice de Jésus ne se pose pas dans ce livre, mais plutôt celle de la réponse individuelle – un premier groupe avec une profession/confession initiale et un deuxième groupe avec une confession continue.

10:15 "le Saint-Esprit" Ceci montre le point de vue de l'auteur sur l'inspiration de l'Ancien Testament (cfr. Matth. 5:17-19; II Tim. 3:16).

10:16-17 C'est une citation tirée de Jér. 31:33-34, mais l'ordre des expressions est inversé. L'auteur semble avoir cité de mémoire, car cette citation diffère du Texte Massorétique et de la version de Septante, tel est aussi le cas avec la même citation au chap. 8:10-12 (à moins d'avoir été une inversion intentionnelle).

10:18 C'est ici l'apogée de l'argument des croyants et notre grande espérance (le premier moyen est passé, cfr. 8:13).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 10:19-25

¹⁹Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire ²⁰par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, ²¹et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu; ²²approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. ²³Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. ²⁴Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. ²⁵N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.

10:19

LOUIS SEGOND "nous avons... une libre entrée"

J.N. DARBY "Ayant donc... une pleine liberté"

NKJV "Ayant de la hardiesse"

NJB "nous avons . . . une pleine assurance"

Le terme "*parrhēsia*" signifie "hardiesse," "audace" ou "la liberté d'expression" (cfr. 3:6; 4:16; 10:19,35). Ce terme exprime le nouveau sens d'acceptation et d'intimité dont jouissent les croyants auprès de Dieu. C'est ce que la Loi de Moïse ne pouvait offrir (cfr. 9:9)! Cette confiance doit être fermement retenue par la foi (cfr. 3:6,14; 4:14). Et cette confiance est basée sur l'oeuvre sacrificatoire parfaite de Christ (cfr. Eph. 2:8-9), et non sur le mérite humain! La confiance ou assurance se maintient par une style de vie piété (cfr. Eph. 2:10).

THÈME SPÉCIAL: LA HARDIESSE OU ASSURANCE (*PARRĒSIA*)

Ce terme Grec est la combinaison de "tout" (*pan*) et "discours" (*rhēsis*). Cette liberté ou hardiesse de discours avait généralement la connotation de l'audace au milieu de l'opposition ou rejet (cfr. Jean 7:13; I Thess. 2:2).

Dans les écrits de Jean (employé 13 fois), il dénote souvent une proclamation ou annonce publique (cfr. Jean 7:4, de même que dans les écrits de Paul, Col. 2:15). Parfois, cependant, il signifie simplement "ouvertement/franchement/clairement" (cfr. Jean 10:24; 11:14; 16:25,29).

Dans Actes les Apôtres proclament le message de Jésus de la même manière (avec hardiesse) que Jésus parlait du Père et de ses plans et promesses (cfr. Actes 2:29; 4:13,29,31; 9:27-28; 13:46; 14:3; 18:26; 19:8; 26:26; 28:31). Paul aussi avait sollicité qu'on prie pour lui afin d'être à même d'annoncer hardiment (avec assurance) l'Évangile (cfr. Eph. 6:19; I Thess. 2:2) et de vivre conformément à l'Évangile (cfr. Phil. 1:20).

L'espérance eschatologique de Paul en Christ lui avait procuré de la hardiesse et de l'assurance pour pouvoir prêcher l'Évangile dans ce siècle méchant (cfr. II Cor. 3:11-12). Il avait en outre la confiance que les adeptes de Jésus allaient se comporter de manière appropriée (cfr. II Cor. 7:4).

Ce terme contient un autre aspect supplémentaire. Le livre des Hébreux s'en sert dans un sens unique de l'assurance en Christ pour s'approcher de Dieu et lui parler (cfr. Hébr. 3:6; 4:16; 10:19,35). Les croyants sont pleinement acceptés et accueillis dans l'intimité du Père à travers le Fils!

Il est employé de plusieurs manières dans le Nouveau Testament:

1. Une confiance, hardiesse, ou assurance en rapport avec
 - a. les hommes (cfr. Actes 2:29; 4:13,31; II Cor. 3:12; Eph. 6:19)

- b. Dieu (cfr. I Jean 2:28; 3:21; 4:12; 5:14; Hébr. 3:6; 4:16; 10:19)
- 2. Le fait de parler ouvertement, franchement, ou sans ambiguïté (cfr. Marc 8:32; Jean 7:13; 10:24; 11:14; 16:25; Actes 28:31)
- 3. Le fait de parler publiquement (cfr. Jean 7:26; 11:54; 18:20)
- 4. La forme associée (*parrhēsiazomai*) fait allusion au fait de prêcher hardiment au milieu des circonstances difficiles (cfr. Actes 18:26; 19:8; Eph. 6:20; I Thess. 2:2)

Dans ce contexte il réfère à une confiance eschatologique. Les croyants ne redoutent pas la Seconde Venue de Christ; ils l'embrassent avec un enthousiasme confiant parce qu'ils sont attachés et mènent une vie semblable à Christ.

☐ **“au moyen du sang de Jésus”** Ce n'est pas du sang magique, mais du sang humain. Il représente la mort sacrificatoire de Jésus en faveur de l'homme pécheur (cfr. Actes 20:28; Rom. 3:25; 5:9; Eph. 1:7; 2:13; Col. 1:20; Hébr. 9:12,14; 12:24; 13:12; I Pi. 1:2,19; Apoc. 1:5; 5:9).

☐ **“une libre entrée dans le sanctuaire”** Rappelons-nous que l'un des thèmes-clés de ce livre est l'accès auprès de Dieu par le moyen du pardon obtenu à travers la vie et la mort de Christ en notre lieu et place. Les souverains sacrificateurs de l'Ancien Testament accédaient dans le Saint des Saints du tabernacle par deux fois en un seul jour de l'année (cfr. 9:25), le Jour des Expiations (cfr. Lévitique 16). Mais maintenant grâce au sacrifice de Christ, tous les croyants ont un accès intime continué auprès de Dieu (une autre métaphore de l'accès est la déchirure du voile de haut en bas, cfr. Matth. 27:51, cfr. Marc 15:38).

10:20 “la route nouvelle” Le terme *“prospatos”* signifie *“fraîchement/nouvellement/ à peine tué”* et n'est employé qu'ici dans le Nouveau Testament.

☐ **“et vivante”** Ceci est une affirmation de la résurrection. Il était tué, mais maintenant il vit (cfr. Apoc. 5:6) pour toujours!



LOUIS SEGOND “la route... qu'il a inaugurée”

J.N. DARBY,

NKJV “le chemin... qu'il nous a consacré”

NJB “a ouvert pour nous”

Il s'agit ici d'un INDICATIF AORISTE ACTIF. Cette “route nouvelle et vivante” est une réalité spirituelle, historique, accomplie. Le lexique “The Greek-English Lexicon” de Walter Bauer, mis à jour par Arndt, Gingrich, et Danker, cite deux différentes traductions de ce terme dans ce contexte:

1. inaugurer une route (10:20)
2. inaugurer ou dédier avec des rites solennels (9:18) (p. 215).

Pour moi, le contexte suggère un lien étroit entre ces deux usages de ce terme rare du Nouveau Testament. Encore une fois, il y a en vue la comparaison des alliances; Par son sang, Jésus a inauguré une voie de loin meilleure pour approcher Dieu et maintenir la communion.

☐ **“au travers du voile”** Ceci fait allusion au voile intérieur situé dans le the tabernacle entre le lieu saint et le saint des saints (cfr. Matth. 27:51). Ici, le voile était la “chair” de Jésus. Ce qui revient à référer au corps de Jésus qui sera brisé pour nos péchés, et de ce fait, pourvoira un accès à Dieu (cfr. Esaïe 52:13-53:12). L'auteur du livre des Hébreux considère la partie extérieure du sanctuaire (le lieu saint) comme représentant le monde physique, et la partie intérieure du sanctuaire (le saint des

saints) comme le monde spirituel. À cette lumière, le tabernacle céleste contraste avec le modèle terrestre (cfr. 6:19).

10:21 “un souverain sacrificateur” Voir Thème Spécial relatif au chap. 2: 17: Jésus en Tant que Souverain Sacrificateur.

☉ **“la maison de Dieu”** Ceci réfère tant aux croyants(cfr. Eph. 2:11-3:13) de l’Ancien Testament (cfr. 3:5) que du Nouveau Testament (cfr. 3:6; I Tim. 3:15; I Pi. 4:17). Comme Moïse était serviteur dans la maison de Dieu, Jésus en est le Souverain Sacrificateur et Fils!

10:22 “approchons-nous donc” C’est un SUBJONCTIF PRÉSENT MOYEN (déponent). La confiance des croyants est fondée sur l’oeuvre parfaite de Jésus, mais cet avantage et privilège doit être embrassé! “S’approcher” fait allusion aux croyants qui s’approchent de Dieu. Notez la progression:

1. Approchons-nous donc avec un coeur sincère (v. 22)
2. Retenons fermement la profession de notre espérance (v. 23)
3. Veillons les uns sur les autres (v. 24)

La nouvelle alliance (cfr. Jér. 31:31-34) c’est un coeur nouveau et un esprit nouveau; un amour intérieur et une loi extérieure; un don gratuit à travers l’oeuvre parfaite de Christ, mais qui a des exigences, un fruit attendu, et des conséquences observables! La confiance du/dans le salut donne lieu à une vie pieuse! Cela n’est pas essentiellement un crédo à affirmer, ni une théologie à embrasser, mais une ressemblance à Christ (pas absence de péché) qui est visible, évidente à tous! Notez les exigences liées au “rapprochement”:

1. avec un coeur sincère
2. dans la plénitude de la foi
3. nos coeurs purifiés d’une mauvaise conscience
4. nos corps lavés d’une eau pure

☉ **“un coeur sincère”** Une attitude appropriée est la clé de la nouvelle alliance de foi (positive, cfr. Ezéch. 36:22-36; négative, Esaïe 29:13). Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:8.

☉ **“dans la plénitude de la foi ”** L’assurance pleine est liée à la foi! Et l’assurance est basée sur:

1. une vie de foi comme évidence ou preuve de la conversion (cfr. Jacques 2:14-26)
2. l’oeuvre parfaite de Christ (cfr. II Cor. 5:21)
3. le témoignage de l’Esprit (cfr. Rom. 8:16)

L’effort humain ne peut apporter le salut ou l’assurance. Cependant, une vie changée et changeante fondée sur la foi est la preuve qu’une personne est rachetée. Le résultat normal de la rencontre avec un Dieu Saint est une vie sainte de service.

L’assurance Biblique n’a jamais été conçue comme simplement une doctrine à affirmer, mais bien comme un style de vie à mener! Pour ceux qui prétendent connaître Christ tout en manifestant un style de vie apathique, indifférent, mondain, centré sur soi, stérile, improductif, et impie/athée, - il n’y a pas d’assurance! Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:14.

☉ **“les coeurs purifiés”** C’est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF, lequel est une allusion à l’inauguration rituelle de la première alliance (cfr. Exode 24:8; I Pi. 1:2). L’aspersion du sang de la nouvelle alliance purifie beaucoup plus efficacement l’auto-culpabilité de l’homme déchu (cfr. 9:9,14).

☉ **“d’une mauvaise conscience”** C’est ce que l’Ancien Testament ne pouvait ôter (cfr. 9:9; 10:2). Cependant, I Pierre 3:21 fait un rapprochement similaire entre le baptême et une conscience claire.

☐ **“et le corps lavé d’une eau pure”** Il s’agit ici d’un PARTICIPE PASSÉ PASSIF. C’est possible qu’il s’agisse d’une autre allusion aux actions posées par le Souverain Sacrificateur le Jour des Expiations, une analogie historique au lavage par aspersion de l’Ancien Testament (cfr. Lévit. 8:6; 16:4; Exode 29:4; 30:17-21; Nomb. 19:7-8). Cela ne réfère pas au baptême Chrétien.

C’est une autre allusion aux lavages rituels de l’Ancien Testament. Et cela montre clairement que l’usage rituel de l’eau peut référer à: (1) la mort, ensevelissement, et résurrection (cfr. Rom. 6:1-11 et Col. 2:12) et (2) à la purification du péché (cfr. Actes 22:16; I Cor. 6:11; Eph. 5:26; Tite 3:5; et I Pi. 3:21). L’eau n’est pas le mécanisme requis, c’est juste une métaphore. Étant donné que l’église primitive ne disposait pas d’édifices (immeubles), les gens n’avaient pas à venir se tenir au devant [d’une assemblée] pour manifester publiquement leur confiance à Christ comme on le fait dans la plupart des églises de nos jours. Leur confession et profession publique était juste leur baptême. C’était l’occasion pour et l’illustration du pardon des péchés et de la réception de l’Esprit (cfr. Actes 2:38), mais pas le moyen.

10:23 “Retenons fermement la profession de notre espérance” Il s’agit ici d’un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF employé comme un IMPÉRATIF. C’est le deuxième de trois SUBJONCTIFS PRÉSENTS montrant l’attente (éventuelle) d’une réponse de foi.

☐ **“espérance”** La version anglaise King James Version contient la “foi” [au lieu de ‘l’espérance’], mais cela n’est soutenu par aucun manuscrit Grec. Le terme “espérance” réfère généralement à notre glorification qui aura lieu à la Seconde Venue (cfr. 3:6; 6:11,18; 7:19; I Jean 3:2).

☐

LOUIS SEGOND “car celui qui a fait la promesse est fidèle”

J.N. DARBY “car celui qui a promis est fidèle”

NRSV “car celui qui a promis est fidèle”

TEV “car nous pouvons avoir confiance en Dieu qu’il tiendra sa promesse”

NJB “car celui qui a fait la promesse est digne de confiance”

Le VERBE “promettre” est ici un déponent. Il fait l’équilibre théologique face aux trois impératifs des versets 22-24, “approchons..., retenons..., veillons.” Le paradoxe du salut gratuit, pourvu, produit, et protégé par Dieu, doit produire une réponse humaine appropriée pour l’alliance! La souveraineté de Dieu et le libre-arbitre de l’homme sont tous deux des vérités bibliques à maintenir en tension. La fiabilité de Dieu est ce qui fait la confiance la plus forte des croyants (cfr. 11:11). Les promesses de Dieu sont certaines; La Parole de Dieu est vraie!

10:24 “Veillons” C’est un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF. L’auteur emploie plusieurs termes différents relatifs à notre façon de réfléchir sur les questions théologiques:

1. considérez, *katanoēō*, 1:1; 10:24 (cfr. Luc 12:24,27)
2. observez/considérez, *theōreō*, 7:4
3. considérez, *analogizomai*, 12:3
4. considérez, *anatheōreō*, 13:7

Les croyants sont tenus de réfléchir à travers/ en fonction de leur foi:

1. Pourquoi tel concept/fait est-il vrai?
2. Comment appliquer cela ?
3. Comment en faire profiter/aider les autres?
4. Quel en est le but/objectif principal?

☐ **“les uns sur les autres”** Il s’agit ici d’une forte expression Grecque généralement à connotation négative. Elle n’est employée que deux fois dans le Nouveau Testament. L’autre endroit de son usa-

ge est Actes 15:39, s'agissant du désaccord entre Paul et Barnabas. Ceci peut refléter la tension entre les Juifs convertis et les non-convertis qui fréquentaient tous une même synagogue, ce qui explique mieux les groupes/catégories de Hébreux 6 ("nous," "vous," et "eux").

☐ **"pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres"** Ce sont là les fruits véritables du Christianisme!

10:25 Les versets 24-25 énumèrent trois choses que les croyants sont censés faire:

1. Se stimuler les uns les autres à l'amour et aux bonnes oeuvres
2. Se rassembler régulièrement (signification de souche du terme "synagogue," employé seulement ici dans le Nouveau Testament)
3. S'exhorter les uns les autres d'autant plus que la Seconde Venue approche

Ce texte est le seul dans tout le Nouveau Testament à encourager les croyants à se réunir pour un culte. Cela peut refléter le contexte historique de la persécution Romaine envers le Christianisme (considéré alors une religion non-approuvée) face à l'acceptation/tolérance relative du Judaïsme (religion approuvée). Il peut aussi refléter différents jours de culte. Très tôt après que l'Eglise avait commencé à se propager au sein même du Judaïsme, les rabbis (lors du réveil du Judaïsme pharisaïque à Jamnia autour de l'an 90 ap. J.-C.) développèrent un serment de "malédiction" dont ils exigeaient la récitation par chaque membre de la synagogue, consistant à rejeter Jésus de Nazareth comme étant le Messie promis. C'est alors que la plupart de croyants quittèrent la synagogue avec son programme de Sabbat, mais continuèrent avec leur culte de dimanche tenu dans le cadre de l'Eglise. Le texte Grec de Jacques 2:2 emploie le terme "synagogue" [assemblée] en référence au lieu de culte Chrétien, comme le fait Hébreux 10:25.

☐ **"le jour"** Ceci réfère à la Seconde Venue. Et, à la lumière des versets suivants, il se rapporte aussi au Jour du Jugement.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 10:26-31

²⁶Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, ²⁷mais une attente terrible du jugement et L'ARDEUR D'UN FEU QUI DÉVORERA LES ADVERSAIRES. ²⁸Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins; ²⁹ de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce? ³⁰Car nous connaissons celui qui a dit: À MOI LA VENGEANCE, À MOI LA RÉTRIBUTION! Et encore: LE SEIGNEUR JUGERA SON PEUPLE. ³¹ C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

10:26 "si nous" Ceci n'est pas une phrase au conditionnel typique. Probablement qu'ici le GENITIF ABSOLU (*hamartanontōn hēmōn*) fonctionne comme une PROTASE (clause si).

Il est surprenant que l'auteur s'identifie grammaticalement avec le groupe de ceux qui pèchent volontairement, mais cela ne pourrait être qu'une technique littéraire (le pluriel éditorial) similaire au chap. 2:3. En effet, l'usage de la première personne (du pluriel) ne l'identifie pas automatiquement avec le groupe dont question aux versets 26-29. Ce même type de technique littéraire faisant usage de la première personne est présent dans I Cor. 13:1-3.

☐ **"péchons volontairement"** Dans le texte Grec l'adverbe "volontairement" est placé en premier lieu pour signifier sa mise en relief. C'est probablement un mot analogue au péché de "main levée" de l'Ancien Testament (cfr. Note sur le chap. 5:2). La forme grammaticale du verbe (GENITIF MASCULIN DE LA PREMIERE PERSONNE DU PLURIEL D'UN PARTICIPE PRESENT ACTIF) est évoquée par cer-

tains chercheurs pour suggérer que cela réfère aux croyants qui continuent à pécher; et qu'il leur suffit de cesser de pécher pour éviter le jugement. Cependant, cette explication ne concorde pas avec le contexte plutôt inquiétant des chapitres 6 et 10:26-29. Il s'agit ici, en effet, d'un avertissement de vie ou de mort, impliquant qu'une fois dehors, on est dehors pour toujours! Rejeter Jésus en présence d'une pleine lumière de révélation appelle la nuit spirituelle la plus sombre possible.

☉ **“après avoir reçu la connaissance de la vérité”** En Français, le VERBE “reçu,” est un PARTICIPE PASSÉ AORISTE. C'est ici le nœud de l'interprétation. Qu'ils aient, par le passé, reçu la connaissance totale (epignōskō) de la (ARTICLE DEFINI) vérité, cela implique qu'ils étaient des croyants! C'est le même problème théologique du chap. 6:4-6.

Il y a lieu de reconnaître que l'interprétation ici n'est pas facile, claire, ou évidente. Je crains que mes propres préjugés ne dominent un texte on ne peut plus clair. Il me faut résister à tout agenda systématique, confessionnel, qui réduirait au silence ce puissant texte inspiré. La question ici ne concerne pas les croyants qui pêchent. Il est ici question des croyants qui cessent de croire! Je ne peux pas accepter une théologie qui (1) subordonne ou rend le salut tributaire de l'effort humain, ou qui (2) transforme l'assurance en simple déclaration dogmatique totalement détachée de la vie Chrétienne véritable. J'ai toujours rejeté la théologie de perdu, sauvé, perdu, sauvé, perdu, sauvé! Tout comme je rejete la théologie de “une fois sauvé, sauvé pour toujours” laquelle est sans relation avec la croyance continuelle et le style de vie de foi. En conséquence, que dois-je faire? Je ne peux que faire de l'exégèse du texte: Dans son cadre historique, dans son contexte littéraire, dans son expression grammaticale, dans son choix des termes, dans son genre, et dans ses passages parallèles. Je dois admettre que si je ne devais considérer que les chapitres 6:4-6 et 10:26-29, cela aboutirait à une petite option selon laquelle les croyants perdent la grâce. Par contre,

1. le cadre historique, le caractère Juif du livre, et la la présence de la persécution constituent des éléments majeurs, essentiels;
2. le contexte littéraire (cfr. 5:11-6:12) et les trois groupes/catégories (cfr. “nous,” “vous,” et “ceux”) semblent révéler un cadre Juif de “Juifs convertis” et de “Juifs non-convertis” qui se réunissaient pour la prière et la communion dans le cadre d'une synagogue;
3. l'usage de nombreuses citations de l'Ancien Testament relatives au tabernacle, l'usage du terme synagogue (cfr. 10:25), l'appel nominal de la foi, pointent tous vers quelqu'un qui était un lecteur familier de l'Ancien Testament;

En conclusion, après avoir fait l'exégèse du texte, je pense que la meilleure explication d'ensemble (non sans ses propres problèmes et hypothèses) est la reconstruction historique supposée de R. E. Glaze, Jr. dans son ouvrage “No Easy Salvation,” publié aux éditions Insight Press, 1966.

L'épître aux Hébreux semble être un livre spécialisé, adressé à un groupe select. Cela signifie-t-il qu'il ne contient un message approprié pour aujourd'hui? Les avertissements de cet auteur inspiré (avec Jacques, Pierre, et l'auteur de I et II Jean) devraient motiver les croyants à continuer à courir la course (voir F. F. Bruce, “Answers to Questions,” pp. 124-125)! La réponse ne repose pas dans un système de croyance facile, ni dans un légalisme généré par la peur, mais dans une vie pieuse de foi, faite de lutte pour la sainteté, produite par une attitude de gratitude envers le salut complet et parfait (cfr. 10:14) pourvu par Christ et obtenu par la foi.

10:27 “jugement” L'auteur a maintes fois souligné la merveilleuse espérance que les croyants ont en Christ, mais le côté négatif est qu'impérativement le jugement vient, et tout le monde se tiendra devant un Dieu saint (cfr. 9:27; Gal. 6:7).

☉ **“L'ARDEUR D'UN FEU QUI DÉVORERA LES ADVERSAIRES”** C'est une allusion à Esaïe 26:11. Généralement, le feu est associé à la sainteté ou purification. Dieu est un être éthique; sa création est une réalité éthique. Les humains ne brisent pas ses lois, ils se brisent eux-mêmes sur ses lois.

THÈME SPÉCIAL: LE FEU

Dans les Ecritures, le feu a une connotation à la fois positive et négative.

A. Positive

1. permet de se chauffer (cfr. Esaïe 44:15; Jean 18:18)
2. sert comme lumière (cfr. Esaïe 50:11; Matth. 25:1-13)
3. pour cuisiner (cfr. Exode 12:8; Esaïe 44:15-16; Jean 21:9)
4. pour la purification (cfr. Nomb. 31:22-23; Prov. 17:3; Es. 1:25; 6:6-8; Jér. 6:29; Mal. 3:2-3)
5. la sanctification (cfr. Gen. 15:17; Exode 3:2; 19:18; Ezéch. 1:27; Hébr. 12:29)
6. le leadership de Dieu (cfr. Exode 13:21; Nomb. 14:14; 1 Rois 18:24)
7. revêtement de puissance de Dieu (cfr. Actes 2:3)
8. la protection (cfr. Zach. 2:5)

B. Négative

1. brûle ou consume (cfr. Josué 6:24; 8:8; 11:11; Matth. 22:7)
2. détruit (cfr. Gen. 19:24; Lévi. 10:1-2)
3. colère (cfr. Nomb. 21:28; Esaïe 10:16; Zach. 12:6)
4. châtiment (cfr. Gen. 38:24; Lévi. 20:14; 21:9; Jos. 7:15)
5. faux prodiges eschatologiques (cfr. Apoc. 13:13)

C. La colère de Dieu contre le péché exprimé par des métaphores de feu

1. Sa colère consume (cfr. Osée 8:5; Sophonie 3:8)
2. Il répand du feu (cfr. Nah. 1:6)
3. le feu éternel (cfr. Jér. 15:14; 17:4)
4. le jugement eschatologique (cfr. Matth. 3:10; 13:40; Jean 15:6; 2 Thess. 1:7; 2 Pi. 3:7-10; Apoc. 8:7; 16:8)

D. A l'instar de plusieurs autres métaphores dans la Bible (levain, lion), le feu peut, selon le contexte, être une bénédiction ou une malédiction.

10:28

LOUIS SEGOND "Celui qui a violé la loi de Moïse"

J.N. DARBY "Si quelqu'un a méprisé la loi de Moïse"

NKJV "celui qui a rejeté la loi de Moïse"

TEV "celui qui désobéit à la loi de Moïse"

NJB "celui qui méconnaît la loi de Moïse"

C'est un mot fort référant au rejet volontaire. Dans leur livre "A Handbook on the Letter to the Hebrews," Ellingworth et Nida ont dit que: "Le mot traduit par **désobéit** est un mot fort qui n'est pas employé pour les péchés incidentiels, mais pour des cas de violation de la l'alliance entière (Ezéch. 22:26), par exemple, par l'idolatrie (Deut. 17:2-7), la fausse prophétie (Deut. 18:20), ou le blasphème (Lév. 24.13-16)" (p. 236).

☑ "meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins" Dans l'Ancien Testament la peine capitale exigeait toujours le témoignage de deux témoins (cfr. Deut. 17:6; 19:15). La désobéissance comporte des conséquences!

10:29 "de quel pire châtiment" C'est un argument qui part du moindre ou plus petit (alliance de Moïse) au plus grand (alliance de Jésus). La comparaison est le thème du livre des Hébreux.

☑ "foulé aux pieds" C'est une image qui réfère à un traitement méprisant (cfr. 6:6). C'est un PARTICIPE AORISTE ACTIF, lequel implique un acte ou une action accomplis, exécutés, comme c'est le cas avec le PARTICIPE suivant.

☐ “le Fils de Dieu”

THÈME SPÉCIAL: LE FILS DE DIEU

C'est l'un des principaux titres portés par Jésus dans le Nouveau Testament. Il a certainement des connotations divines. Il inclut le fait pour Jésus d'être "le Fils" ou "Mon Fils," et pour Dieu d'être appelé "Père." Il apparaît dans le Nouveau Testament plus de 124 fois. De même l'appellation par laquelle Jésus se faisait souvent désigner de "Fils de l'Homme," a une connotation divine tirée de Daniel 7:13-14.

Dans l'Ancien Testament, la désignation "fils" faisait référence à quatre groupes spécifiques:

1. Aux anges (généralement au pluriel, cfr. Gen. 6:2; Job 1:6; 2:1)
2. Au Roi d'Israël (cfr. 2 Sam. 7:14; Ps. 2:7; 89:26-27)
3. A l'ensemble de la nation d'Israël (cfr. Exode 4:22-23; Deut. 14:1; Osée 11:1; Mal. 2:10)
4. Aux juges Israélites (cfr. Ps. 82:6)

C'est le deuxième emploi qui se rapporte à Jésus. Dans ce sens, "fils de David" et "fils de Dieu" sont tous deux associés à 2 Samuel 7; Psaumes 2 et 89. Dans l'Ancien Testament, "fils de Dieu" n'est jamais employé spécifiquement pour le Messie, excepté dans le cas du roi eschatologique, entendu comme l'une des "fonctions sacrées ou d'onction" d'Israël. Cependant, le titre, avec ses implications Messianiques, est courant dans les Manuscrits de la Mer Morte (voir les références spécifiques dans le "Dictionary of Jesus and the Gospels," p. 770). De même on trouve dans deux oeuvres apocalyptiques interbibliques Juives le titre Messianique de "Fils de Dieu" (cfr. II Esdras 7:28; 13:32, 37, 52; 14:9 et I Enoch 105:2).

Son background du Nouveau Testament, tel qu'il réfère à Jésus, est mieux résumé par plusieurs catégories:

1. Sa pré-existence (cfr. Jean 1:1-18)
2. Sa naissance unique (virginale) (cfr. Matth. 1:23; Luc 1:31-35)
3. Son baptême (cfr. Matth. 3:17; Marc 1:11; Luc 3:22. La voix de Dieu venant du ciel combine le titre de prince royal de Psaume 2 avec celui du serviteur souffrant d'Esäie 53).
4. Sa tentation satanique (cfr. Matth. 4:1-11; Marc 1:12, 13; Luc 4:1-13. Il est tenté dans le but d'être amené à douter de sa filiation (nature de Fils) ou tout au moins à accomplir sa mission par des moyens autres que la croix).
5. Son affirmation par des confesseurs non-acceptables
 - a. Les démons (cfr. Marc 1:23-25; Luc 4:31-37,41; Marc 3:11-12; 5:7)
 - b. Les incrédules (cfr. Matth. 27:43; Marc 14:61; Jean 19:7)
6. Son affirmation par ses disciples
 - a. Matthieu 14:33; 16:16
 - b. Jean 1:34,49; 6:69; 11:27
7. Sa propre affirmation
 - a. Matthieu 11:25-27
 - b. Jean 10:36
8. Son usage de la métaphore familiale en rapport avec Dieu en tant que Père
 - a. Son usage de "Abba" pour Dieu
 - 1) Marc 14:36
 - 2) Romains 8:15
 - 3) Galates 4:6
 - b. Son usage récurrent de Père (*patēr*) pour décrire sa relation avec la Dèité.

En résumé, le titre de "Fils de Dieu" avait une grande signification théologique pour ceux qui connaissaient les promesses et les catégories de l'Ancien Testament; Mais les écrivains du Nouveau Testament étaient nerveux de voir son usage associé aux Païens, étant donné que ceux-ci avaient un arrière-plan constitué "des dieux" ayant des femmes, et dont la progéniture était des "titans" ou "géants."

☐ **“tenu pour”** Ceci signifie une délibération des faits résultant sur un choix.

☐ **“profane”** Ceci réfère à quelque chose qui est impur sur le plan rituel/ cérémoniel, qui ne convient pas à l’usage/objectif assigné.

☐ **“le sang de l’alliance, par lequel il a été sanctifié”** La question ici se rapporte au VERBE (INDICATIF AORISTE PASSIF). Ceci réfère-t-il au rejet initial de la nouvelle alliance, ou s’agit-il d’une déviation/détournement de la nouvelle alliance? Les PARTICIPES AORISTES contenus dans la précédente expression et les PARTICIPES AORISTES PASSIFS dans la suivante expression impliquent un rejet initial.

La difficulté avec cette interprétation est que tout endroit dans Hébreux où le terme “sanctifié” est employé il réfère aux croyants (cfr. 2:11; 9:13; 10:10,14; 13:12). Pour moi, il s’agit d’une question relative au respect ou maintien de l’alliance. Le Dieu souverain a établi une alliance relative au salut. Il est gratuit; il est pour tout le monde, mais il doit être accepté (libre-arbitre humain), et pas simplement une réponse émotionnelle (cfr. Matth. 13:20-22), ni une simple fréquentation d’une église (cfr. I Jean 2:19). La croyance en est la clé. Ceux qui croient/ont la foi/ont confiance (toutes traductions possibles de “pisteuō”) sont sauvés et ont l’assurance. L’avertissement double du livre des Hébreux est de (1) recevoir/accepter l’offre de l’Evangile, et (2) marcher conformément à ladite offre. Faillir de recevoir appelle le jugement; et cesser de croire appelle le jugement!

☐ **“et qui aura outragé l’Esprit de la grâce”** Il convainc du péché, nous amène à Christ, nous baptise en Christ, et nous forme le Christ en nous en tant que croyants (cfr. Jean 16:8-11). L’Esprit est insulté ou outragé lorsque les incrédules rejettent ses appels et sa conviction. Certains des destinataires de ce livre étaient en train de rejeter Christ malgré la présence d’une révélation claire dans le chef des autres membres de la synagogue (voir Introduction, Les Destinataires).

10:30 “LA VENGEANCE” C’est une citation tirée de Deut. 32:35a et 36a de la version de Septante. Il ne s’agit pas de la colère, mais de la pleine justice rendue à tous ceux qui sont impliqués/concernés.

☐ **“LE SEIGNEUR JUGERA SON PEUPLE”** C’est une citation supplémentaire tirée de Deut. 32:36a de la version de Septante. Le texte Hébreu contient “innocentera” au lieu de “jugera.” Cette expression implique-t-elle que ceux qui péchaient volontairement faisaient partie du peuple de Dieu autrefois? D’habitude, c’est un seul aspect de la citation de l’Ancien testament qui est projeté. C’est probablement le “jugera” qui est le point focal de la citation, et non le fait que dans son contexte original il référerait à l’idolâtre Israël. L’auteur emploie le rejet par Dieu de son propre peuple par un jugement comme un avertissement tout le long du livre.

10:31 “C’est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant” Cette expression (cfr. 3:12) reflète le nom d’alliance de Dieu, “YHWH” (cfr. Exode3:14), qui vient du VERBE “être” en Hébreu (cfr. Matth. 16:16). Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:7. L’incrédulité récolte une conséquence éternelle!

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 10:32-39

³²Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, ³³d’une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux afflictions, et de l’autre, vous associant à ceux dont la position était la même. ³⁴En effet, vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l’enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours. ³⁵N’abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. ³⁶Car vous avez besoin de

persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis.

³⁷ENCORE UN PEU, UN PEU DE TEMPS:

CELUI QUI DOIT VENIR VIENDRA, ET IL NE TARDERA PAS.

³⁸ET MON JUSTE VIVRA PAR LA FOI;

MAIS S'IL SE RETIRE, MON ÂME NE PREND PAS PLAISIR EN LUI.

³⁹Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme.

10:32 “Souvenez-vous de ces premiers jours” C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN, référant probablement au chap. 5:12.

☉ **“après avoir été éclairés”** Cette expression est employée au chap. 6:4 en référence au groupe non-converti. Je suis convaincu que le livre a été adressé à deux groupes:

1. Le groupe des Juifs qui avaient été témoins de la puissance de Dieu manifestée dans la vie de leurs amis convertis
2. Le groupe des Juifs convertis qui continuaient à fréquenter la synagogue pour les cultes de prière.

Les pronoms “vous” des versets 32-36 contrastent avec les versets 26-31 (il en est de même du chap. 6:9-12 avec 6:4-8).

☉ **“vous avez soutenu”** C'est une métaphore empruntant au langage d'une compétition sportive/d'athlétisme (cfr. 12:1,2,3,7).

☉ **“un grand combat au milieu des souffrances”** Ceci réfère probablement à la persécution imposée à l'Eglise, mais pas à la synagogue, car la religion de cette dernière, le Judaïsme, était reconnue comme légale par le pouvoir Romain; ce qui n'était pas le cas avec le Christianisme. Ce paragraphe implique que ces Juifs avaient aidé les autres qui subissaient la persécution, et de ce fait, furent aussi indexés (cfr. vv. 33-34; 6:10).

10:34 “pour les prisonniers” Certains Chrétiens avaient été emprisonnés, mais les destinataires de la lettre ne faisaient pas partie de ceux-là. Ils étaient des croyants, mais pas totalement identifiés avec l'église. Ce qui peut corroborer le point de vue selon lequel ils étaient bien des Juifs convertis, mais ils continuaient à fréquenter la synagogue (voir Introduction, Les Destinataires).

La version anglaise de King James contient “dans mes liens,” ce qui a permis à beaucoup de commentateurs de s'en servir comme évidence pour affirmer la paternité de Paul sur ce livre. Néanmoins, on trouve plusieurs variantes de manuscrits possibles: (1) “dans les liens” (P13, A, D*, et les traductions de la Vulgate et la Peshitta); (2) “sur le lien” (P46, Q, et le texte Grec utilisé par Origène); et (3) “sur mes liens” κ , D², K, L, P et le texte Grec utilisé par Clément d'Alexandrie).

☉ **“vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens”** C'est l'évidence/preuve de notre espérance en Christ et en notre héritage en lui (cfr. 9:15; 11:16; 13:14; Matth. 5:12; Luc 6:22-23; Rom. 5:3; 8:17).

☉ **“meilleurs”** Voir la note complète relative au chap. 7:7.

10:35-36 Ces versets documentent /renseignent sur les besoins du groupe croyant ou des convertis, à savoir: (1) ne pas perdre leur confiance (cfr. 3:6; 4:16; 10:19) et (2) endurer (cfr. 12:1-3). À bien des égards, ceci ressemble au message adressé aux sept églises dans Apoc. 2-3 (cfr. 2:3,5,7,10,11,13,16, 17, 19,25,26; 3:2,3,5,10,11,12,20). Une foi véritable est une foi persévérante (cfr. I Jean 2:19). Les

promesses d'alliance de Dieu exigent d'être acceptées/reçues et gardées. Voir Thème Spécial relatif au chap. 4:14.

Le vrai problème en matière de sécurité/assurance n'est pas celui des croyants qui luttent, mais c'est celui de la multitude des membres de l'église occidentale moderne qui ne manifestent aucune preuve de foi dans leurs vies. La tendance à une croyance de facilité (believisme), doublée d'une sur-exagération de la notion de sécurité, a, au meilleur, rempli nos églises des Chrétiens-bébés spirituels, et, au pire, a fait perdre beaucoup de gens ayant un Christianisme de façade! Il y a carence manifeste de vie de disciple et d'appel à une sainteté radicale dans une culture occidentale moderne matérialiste, capitaliste et décadente. Le salut a été transformé en un produit (un visa pour le ciel, à la fin d'une vie centrée sur soi, ou une sorte de police d'assurance anti-incendie contre le péché continu) au lieu d'une relation personnelle quotidienne et croissante avec Dieu. Le but du Christianisme n'est pas seulement d'aller au ciel à notre mort (un produit), mais de ressembler à Christ maintenant même!! Dieu veut restaurer son image dans l'homme afin de gagner l'humanité déchue avec son offre de salut gratuit en Christ. Nous sommes sauvés pour servir! La sécurité ou assurance est un sous-produit (un dérivé) d'une vie de service et de disciple.

THÈME SPÉCIAL: LA PERSÉVÉRANCE

Les doctrines bibliques relatives à la vie Chrétienne sont difficiles à expliquer du fait qu'elles sont présentées sous une forme typiquement orientale de paires dialectiques. Ces paires donnent l'impression d'être contradictoires, mais tous les deux pôles sont cependant bibliques. En occident, les Chrétiens ont eu tendance à choisir une vérité et ignorer ou déprécier l'autre vérité contraire. Quelques exemples:

1. Le salut se limite-t-il seulement à la décision initiale de croire en Christ, ou est-ce un engagement à demeurer disciple à vie?
2. Le salut est-il une élection basée sur la seule grâce d'un Dieu souverain, ou exige-t-il de la part de l'homme qu'il réponde à l'offre Divine par la foi et la repentance?
3. Le salut, une fois obtenu, devient-il impossible à perdre, ou y'a-t-il nécessité d'une diligence continue ?

Le sujet de la persévérance est demeuré un contentieux tout au long de l'histoire de l'Eglise. La difficulté semble provenir des passages apparemment conflictuels du Nouveau Testament:

1. Textes relatifs à l'assurance [du salut]
 - a. déclarations de Jésus dans l'Évangile de Jean (Jean 6:37; 10:28-29)
 - b. déclarations de Paul (Rom. 8:35-39; Eph. 1:13; 2:5,8-9; Phil. 1:6; 2:13; II Thess. 3:3; II Tim. 1:12; 4:18)
 - c. déclarations de Pierre (I Pi.1:4-5)
2. Textes relatifs à la nécessité de la persévérance
 - a. Les déclarations de Jésus dans les Évangiles Synoptiques (Matth. 10:22; 13:1-9,24-30; 24:13; Marc 13:13)
 - b. Les déclarations de Jésus dans l'Évangile de Jean (Jean 8:31; 15:4-10)
 - c. Les déclarations de Paul (Rom. 11:22; I Cor. 15:2; II Cor. 13:5; Gal. 1:6; 3:4; 5:4; 6:9; Phil. 2:12; 3:18-20; Col. 1:23; II Tim. 3:2)
 - d. Les déclarations de l'auteur de l'épître aux Hébreux (2:1; 3:6,14; 4:14; 6:11)
 - e. Les déclarations de Jean (I Jean 2:6; II Jean 9; Apoc. 2:7,17,20; 3:5,12,21; 21:7)

Le salut Biblique procède de l'amour, miséricorde et grâce d'un Dieu Trinitaire souverain. Aucun humain ne peut être sauvé sans que l'initiative ne vienne de l'Esprit-Saint (cfr. Jean 6:44, 65). C'est la Dèité qui prend l'initiative et dresse l'agenda, mais exige que l'homme y réponde par la foi et la repentance, d'une manière à la fois initiale et continue. Dieu travaille avec les hommes dans une relation d'alliance, faite des privilèges et des responsabilités!

Le salut est offert à tous les hommes. La mort de Jésus en a fini avec le problème du péché de

la création déchu. Dieu a pourvu un moyen et veut voir tous ceux qui sont créés à son image répondre à son amour et sa provision en Jésus.

Pour plus d'information sur ce sujet, lire:

1. Dale Moody, *"The Word of Truth,"* Eerdmans, 1981 (pp. 348-365)
2. Howard Marshall, *"Kept by the Power of God,"* Bethany Fellowship, 1969
3. Robert Shank, *"Life in the Son,"* Westcott, 1961

La Bible aborde deux problèmes différents en cette matière: (1) celui de considérer l'assurance comme une licence à mener une vie égoïste, non porteuse de fruit, et (2) celui d'encourager ceux qui luttent avec le ministère et le péché personnel. La difficulté est qu'il existe de mauvais groupes qui propagent le mauvais message et érigent des systèmes théologiques fondés sur quelques passages bibliques limités. Certains Chrétiens ont désespérément besoin du message de l'assurance, pendant que d'autres ont besoin d'avertissements sévères ! A quel groupe appartenez-vous ?

Il existe une controverse théologique historique opposant Augustin à Pélage, et Calvin à Arminius (semi-Pélagien). Le sujet du débat implique la question du salut: Doit-on persévérer dans la foi et le fait de porter du fruit si on est réellement sauvé?

Les Calvinistes se rangent derrière les textes bibliques qui affirment la souveraineté et la puissance protectrice de Dieu (Jean 10:27-30; Rom. 8:31-39; I Jean 5:13,18; I Pi. 1:3-5) ainsi que les TEMPS DE CONJUGAISON tels que les PARTICIPES PASSÉS PASSIFS d'Ephésiens 2:5,8.

Les Arminiens s'alignent derrière les textes bibliques qui préviennent les croyants à "tenir ferme," "tenir jusqu'au bout," ou "continuer" (Matth. 10:22; 24:9-13; Marc 13:13; Jean 15:4-6; I Cor. 15:2; Gal. 6:9; Apoc. 2:7,11,17,26; 3:5,12,21; 21:7). Personnellement, je ne pense pas qu' Hébreux 6 et 10 soient applicables, mais beaucoup d' Arminiens s'en servent comme avertissement contre l'apostasie. La parabole du Semeur dans Matthieu 13 et Marc 4 aborde la question de la croyance apparente, tel que le fait aussi Jean 8:31-59. De même que les Calvinistes citent les TEMPS DES VERBES CONJUGUÉS AU PASSÉ pour décrire le salut, de même les Arminiens citent les passages au TEMPS PRÉSENT tels que I Cor. 1:18; 15:2; II Cor. 2:15.

Ceci constitue un parfait exemple de comment les systèmes théologiques abusent de la méthode d'interprétation par proof-texting. Généralement, on se sert d'un principe directeur ou un texte principal pour construire une grille théologique à travers laquelle tous les autres textes sont perçus. Il faut faire attention aux grilles de toutes sortes et sources. Elles proviennent de la logique occidentale, et non de la révélation. La Bible est un livre oriental. Elle présente la vérité sous forme des tensions ou paires apparemment paradoxales. Les Chrétiens sont appelés à affirmer les deux et à vivre dans les limites ou au sein de la tension. Le Nouveau Testament présente à la fois la sécurité du croyant et l'exigence de la continuité dans la foi et la piété. Le Christianisme est une réponse initiale de repentance et de foi, suivie par une réponse continue de repentance et de foi. Le salut n'est pas un produit (un visa pour le ciel ou une police d'assurance anti-incendie), mais une relation. C'est une décision et une vie de disciple. Pour le décrire le Nouveau Testament recourt à tous les TEMPS DE CONJUGAISON possibles:

AORISTE (action achevée), Actes 15:11; Rom. 8:24; II Tim. 1:9; Tite 3:5

PASSÉ (action terminée avec des résultats continuels), Eph. 2:5,8

PRÉSENT (action en cours), I Cor. 1:18; 15:2; II Cor. 2:15

FUTUR (événements futurs ou événements certains), Rom. 5:8,10; 10:9; I Cor. 3:15; Phil. 1:28; I Thess. 5:8-9; Hébr. 1:14; 9:28

10:36 Ce verset comporte une éventualité!

☐ **"la volonté de Dieu"** Voir Thème Spécial relatif au chap. 13:21.

☐ **“vous obteniez ce qui vous est promis”** Ceci réfère aux promesses de la nouvelle alliance en Christ (9:15)!

10:37-38 C’est une citation tirée de Habakuk 2:3-4 de la version de Septante, mais dont les deux dernières propositions ont été inversées pour marquer leur mise en évidence/relief.

☐ **“CELUI QUI DOIT VENIR”** Le Texte Massorétique contient “ce qui doit venir,” mais le texte Grec de la version de Septante a modifié en “celui” pour rendre cela personnel, et de ce fait impliquer ou sous-entendre le Messie.

10:38 “VIVRA PAR LA FOI”

THÈME SPÉCIAL: CROIRE, LA CONFIANCE, LA FOI, ET LA FIDÉLITÉ DANS L’ANCIEN TESTAMENT (לֵךְ)

I. Avant-Propos

Il y a lieu de relever le fait que l’usage de ce concept théologique, si crucial dans le Nouveau Testament, n’est pas aussi clairement défini dans l’Ancien Testament. Il y est certes, mais démontré dans quelques passages et personnes-clés sélectionnés.

Les combinaisons de l’Ancien Testament

1. L’individu et la communauté
2. Le duel ou combat personnel et l’obéissance d’alliance

La foi est à la fois un combat personnel et un style de vie quotidien! Il est plus facile de la décrire dans une personne que sous forme lexicale (ou étude de mot). Cet aspect personnel est mieux illustré par:

1. Abraham et sa descendance
2. David et Israël

Ces hommes ont rencontré/combattu contre Dieu, et leur vie fut changée d’une manière permanente (non pas une vie parfaite, mais une foi continue). L’épreuve a révélé les faiblesses et les points forts de leur rencontre/combat de foi avec Dieu, mais la relation intime ou de confiance a continué tout au long du temps! Leur dévouement et leur style de vie ont prouvé la continuité de leur foi, nonobstant le fait qu’elle a été éprouvée et raffinée.

II. Principale racine usitée

A. לֵךְ (BDB 52)

1. LE VERBE

- a. de la racine “*Qal*” – soutenir, nourrir, entretenir (cfr. II Rois 10:1,5; Esther 2:7, usage non-théologique)
- b. de la racine “*Niphal*” – Rendre sûr ou ferme/solide, établir, confirmer, être fidèle ou fiable
 - (1) envers les hommes, Esaïe 8:2; 53:1; Jér. 40:14
 - (2) envers les choses, Esaïe 22:23
 - (3) envers Dieu, Deut. 7:9,12; Esaïe 49:7; Jér. 42:5
- c. de la racine “*Hiphil*” – Demeurer ferme, croire, avoir confiance
 - (1) Abraham eut confiance en l’Eternel, Gen. 15:6
 - (2) Les Israélites en Egypte crurent, Exode 4:31; 14:31 (nièrent/ n’eurent point confiance dans Deut. 1:32)
 - (3) Les Israélites crurent que YHWH avait parlé à travers Moïse, Exode 19:9; Psaumes 106:12,24
 - (4) Achaz n’eut pas confiance en Dieu, Esaïe 7:9

- (5) Celui qui/Quiconque croit en lui/cela..., Esaïe 28:16
 (6) Croire les vérités de Dieu, Esaïe 43:10-12
2. LE NOM (du genre MASCULIN dans le texte Hébreu) – fidélité (cfr. Deut. 32:20; Esaïe 25:1; 26:2)
 3. L'ADVERBE –En vérité, De vérité, Je suis d'accord, Ainsi soit-il (cfr. Deut. 27:15-26; I Rois 1:36; I Chron. 16:36; Esaïe 65:16; Jér. 11:5; 28:6). C'est le liturgique "amen" employé dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.
- B. פֶּלֶא (BDB 54) NOM FEMININ, fermeté, fidélité, vérité
1. des/envers les hommes, Esaïe 10:20; 42:3; 48:1
 2. de/envers Dieu, Exode 34:6; Ps. 117:2; Esaïe 38:18,19; 61:8
 3. de/vis-à-vis de la vérité, Deut. 32:4; I Rois 22:16; Ps. 33:4; 98:3; 100:5; 119:30; Jér. 9:4; Zach 8:16
- C. פֶּלֶא (BDB 53), fermeté, ténacité, fidélité
1. des mains, Exode 17:12
 2. des temps, Esaïe 33:6
 3. des humains, Jér. 5:3; 7:28; 9:2
 4. de Dieu, Ps. 40:11; 88:12; 89:2,3,6,9; 119:138
- III. Usage de ce concept de l'Ancien Testament par Paul
- A. Paul fonde sa nouvelle compréhension de YHWH et de l'Ancien Testament sur sa rencontre personnelle avec Jésus sur la route de Damas (cfr. Actes 9; 22; 26).
 - B. Il a trouvé dans l'Ancien Testament un soutien de sa nouvelle compréhension à travers deux passages-clés de l'Ancien Testament qui utilisent la racine פֶּלֶא:
 1. Genèse 15:6 – La rencontre personnelle d'Abram initiée par Dieu (Gen. 12) déboucha sur une vie de foi et d'obéissance (Gen. 12-22). Paul y fait allusion dans Rom. 4 et Gal. 3.
 2. Esaïe 28:16– Ceux qui auront confiance (en la pierre éprouvée de Dieu, la pierre angulaire) ne seront jamais:
 - a. Rom. 9:33, "confus" ou "déçus"
 - b. Rom. 10:11, même chose que ci-dessus
 3. Habakuk 2:4 – ceux qui connaissent le Dieu fidèle mènent une vie de fidélité/foi (cfr. Jér. 7:28). Paul se sert de ce texte dans Rom. 1:17 et Gal. 3:11 (notez aussi Hébr. 10:38).
- IV. Usage de ce concept de l'Ancien Testament par Pierre
- A. Pierre combine
 1. Esaïe 8:14 – I Pierre 2:8 (pierre d'achoppement)
 2. Esaïe 28:16 – I Pierre 2:6 (pierre angulaire)
 3. Psaumes 118:22 – I Pierre 2:7 (pierre rejetée)
 - B. Il transforme le langage unique qui décrit Israël, -"une race élue, un sacerdoce royal/royaume des sacrificateurs, une nation sainte, un peuple appartenant à Dieu"- tiré de:
 - a. Deut. 10:15; Esaïe 43:21
 - b. Esaïe 61:6; 66:21
 - c. Exode 19:6; Deut. 7:6
 et l'applique à la foi en Christ de l'Eglise
- V. Usage du concept par Jean
- A. Son usage dans le Nouveau Testament
 Le terme "cru/crurent" vient du terme Grec (*pisteuō*), lequel peut aussi être traduit "croire," "foi," ou "confiance." Par exemple, le NOM n'apparaît pas dans l'Évangile de Jean, mais le VERBE y est souvent employé. Dans Jean 2:23-25 il y a incertitude quant à la sincérité de l'engagement de la foule à croire en Jésus de Nazareth comme étant le Messie. Les autres exemples de cet usage superficiel du terme "croire" se trouvent dans Jean 8:31-59 et Actes 8:13, 18-24. La foi biblique véritable est plus qu'une simple réponse initiale. Elle doit être

suivie par un processus de formation de vie de disciple (cfr. Matth. 13: 20- 22,31-32).

B. Son usage avec des PRÉPOSITIONS

1. “*eis*” signifie “en/dans/à” Cette construction unique souligne le fait pour les croyants de mettre leur confiance/foi en Jésus
 - a. en son nom (Jean 1:12; 2:23; 3:18; I Jean 5:13)
 - b. en lui (Jean 2:11; 3:15,18; 4:39; 6:40; 7:5,31,39,48; 8:30; 9:36; 10:42; 11:45, 48; 17:37, 42; Matth. 18:6; Actes 10:43; Phil. 1:29; I Pi. 1:8)
 - c. en Moi (Jean 6:35; 7:38; 11:25,26; 12:44,46; 14:1,12; 16:9; 17:20)
 - d. au Fils (Jean 3:36; 9:35; I Jean 5:10)
 - e. en Jésus (Jean 12:11; Actes 19:4; Gal. 2:16)
 - f. en la Lumière (Jean 12:36)
 - g. en Dieu (Jean 14:1)
2. “*en*” signifie “en/à” comme dans Jean 3:15; Marc 1:15; Actes 5:14
3. “*epi*” signifie “en ” ou “sur,” comme dans Matth. 27:42; Actes 9:42; 11:17; 16:31; 22:19; Rom. 4:5, 24; 9:33; 10:11; I Tim. 1:16; I Pi. 2:6
4. Le CAS DATIF sans PRÉPOSITION comme dans Gal. 3:6; Actes 18:8; 27:25; I Jean 3:23; 5:10
5. “*hoti*,” qui signifie “croire que,” donne le contenu de ce en quoi (qui) il faut croire
 - a. Jésus est le Saint de Dieu (Jean 6:69)
 - b. Jésus est Celui qui est, “Je Suis” (Jean 8:24)
 - c. Jésus est dans le Père, et le Père est en Lui (Jean 10:38)
 - d. Jésus est le Messie (Jean 11:27; 20:31)
 - e. Jésus est le Fils de Dieu (Jean 11:27; 20:31)
 - f. Jésus a été envoyé par le Père (Jean 11:42; 17:8,21)
 - g. Jésus est un avec le Père (Jean 14:10-11)
 - h. Jésus est sorti du Père (Jean 16:27,30)
 - i. Jésus s’est identifié au nom d’alliance du Père, “Je Suis” (Jean 8:24; 13:19)
 - j. Nous vivrons avec Lui (Rom. 6:8)
 - k. Jésus mourut et fut ressuscité (1 Thess. 4:14)

VI. Conclusion

La foi Biblique est la réponse/réaction humaine à une parole/promesse Divine. Dieu est toujours celui qui initie (cfr. Jea 6:44,65), mais une partie de cette communication Divine est la nécessité pour les humains d’y répondre par:

1. la confiance
2. l’obéissance de l’alliance

La foi Biblique est:

1. une relation personnelle (foi initiale)
2. une affirmation de la vérité biblique (foi dans la révélation de Dieu)
3. une réponse obéissante appropriée (foi quotidienne)

La foi Biblique n’est pas un visa pour le ciel ou une police d’assurance. C’est une relation personnelle. C’est le but même de la création et du pourquoi de l’image et ressemblance de Dieu dans les êtres humains (cfr. Gen. 1:26-27). La finalité en est “l’intimité.” Dieu désire la communion, pas une quelconque stature théologique! Mais la communion d’avec un Dieu saint exige que les enfants démontrent les caractéristiques de la “famille” (la sainteté, cfr. Lévit. 19:2; Matth. 5:48; I Pi. 1 :15-16). La Chute (cfr. Genèse 3) a affecté notre capacité/aptitude à répondre de manière appropriée. Aussi, Dieu agit-il en notre faveur (cfr. Ezéch. 36:27-38), en nous donnant un “coeur nouveau” et un “esprit nouveau,” lesquels nous permettent, à travers la foi et la repentance, de communier encore avec lui et lui obéir!

Toutes les trois données sont cruciales. Toutes les trois doivent être maintenues. Le but est de connaître Dieu (aussi bien dans les sens Hébreu que Grec) et de refléter son caractère dans nos vies. Le but de la foi n’est pas le ciel pour un certain jour, mais la ressemblance avec Christ

pour chaque jour! La fidélité humaine est le résultat (Nouveau Testament), et non la base ou le fondement (Ancien Testament) d'une relation avec Dieu: La foi de l'homme dans la fidélité de Dieu; la confiance de l'homme dans la fiabilité de Dieu. Le cœur de la vision du Nouveau Testament relative au salut est que les humains doivent répondre initialement et continuellement à la grâce et miséricorde initiées par Dieu et démontrées en Christ. Il a aimé, il a envoyé, il a pourvu; nous devons, à notre tour, y répondre par la foi et la fidélité (cfr. Eph. 2:8-9 et 10)! Le Dieu fidèle cherche un peuple fidèle qui puisse le révéler à un monde sans foi et amener ledit monde à la foi personnelle en lui.

☐ **“MON”** Il y a une confusion dans le manuscrit Grec quant à l'antécédent de ce PRONOM personnel. Il est rattaché soit à la “justice,” soit à la “foi.” Notre auteur se sert de l'ambiguïté des traductions du Texte Massorétique et de la version de Septante pour souligner (1) la venue du Messie, et (2) la nécessité de la fidélité des croyants.

Dans les manuscrits onciaux antiques Grecs A & C, “mon” est relatif à la justice. Dans la version de Septante, la Peshitta, et le ms D*, “mon” est relatif à la foi. Dans le P13, Dc, Hc, K, P et le Textus Receptus “mon” est omis (suivant l'omission de Paul dans sa citation tirée de Hab. 2:4 dans Rom. 1:17; Gal. 3:11).

Le “si” se trouvant dans la seconde partie du verset est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, lequel implique une action potentielle.

10:39 L'auteur résume ici sa confiance dans la persévérance de ses lecteurs (cfr. 6:9-12)!

☐ **“de ceux qui se retirent”** Ceci est une allusion à Habakkuk 2:4 de la version de Septante “s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui.” La question en concerne dans Hébreu est la fidélité jusqu'à la fin. Le grand danger est de “se retirer.”

La question interprétative de ce verset est celle de déterminer à qui l'expression “ceux qui se retirent” réfère-t-elle?

1. Aux Israélites à l'époque d'Habakkuk;
2. Aux deux groupes d'Hébreux 6:1-12, l'un Juif et l'autre composé des Juifs convertis. Le groupe non-converti s'est retiré du témoignage clair de l'Évangile pour se perdre
3. À tous les croyants en général, particulièrement ceux qui ne gardent pas fermement la fidélité jusqu'à la fin.

Le contexte du livre dans son ensemble et du chap. 6:9-12 soutient la deuxième option.

☐ **“pour se perdre”** Ce terme est généralement employé pour ceux qui n'ont pas la vie éternelle (cfr. Matth. 7:13; Phil. 1:28; 3:19; II Thess. 2:3; I Tim. 6:9; II Pi. 2:1,3; 3:7). Il ne doit pas être compris comme l'anéantissement ultime des incroyants, mais simplement comme la perte de la vie physique. Le même usage métaphorique est abondant dans l'Ancien Testament. Un des mystères et malheur de l'enfer est son aspect éternel (cfr. Dan. 12:2; Matth. 25:46).

☐

LOUIS SEGOND “mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme”

J.N. DARBY “mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme”

NRSV “mais parmi ceux qui ont la foi et sont ainsi sauvés”

TEV “au contraire, nous avons la foi et nous sommes sauvés”

NJB “nous sommes du genre à garder la foi jusqu'à ce que nos âmes soient sauvées”

Le contraire du “retrait” est la fidélité. Cette citation tirée d’Habakuk est employée d’une manière différente de celle employée par Paul qui souligne la nécessité de la foi initiale séparée des oeuvres (cfr. Rom. 1:17; Gal. 3:11), tandis qu’Hébreux l’utilise pour la foi continue. Cette proclamation dresse le décor pour la liste des héros de la foi du chapitre 11. Cette liste montre que la foi est souvent cause de la persécution, et même de la mort. Elle met en évidence le fait que ces croyants de l’Ancien Testament ont gardé et continué avec la foi même au milieu de grandes difficultés (cfr. vv. 32-33)! Et l’auteur du livre des Hébreux affirme sa confiance dans ses lecteurs croyants qu’ils continueront, eux aussi, dans la foi jusqu’à la fin.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi est-il si important que Christ se soit offert “une fois pour toutes”?
2. Qu’est ce que et quand a lieu le salut ultime, final?
3. Définissez le terme “perfection” (telos) selon le Nouveau Testament.
4. Quel était l’objectif du Jour des Expiations? Comment les sacrifices de l’Ancien Testament sont-ils rattachés au chap. 10:8?
5. Pourquoi notre auteur attribue-t-il les passages de l’Ancien Testament à Jésus et à l’Esprit?
6. La sanctification est-elle un acte unique (v. 10) ou un processus (v. 14)?
7. Pourquoi le chap. 10:18 est-il si significatif?
8. Citez les choses pratiques qui sont encouragées à se manifester dans nos vies, du fait de notre accès auprès de Dieu à travers Christ.
9. Les versets 26-29 enseignent-ils sur l’apostasie?
10. Pourquoi “se réunir ensemble” était-il un problème pour les destinataires de ce livre?
11. La souffrance est-elle la volonté de Dieu? (cfr. vv. 32-36).

HEBREUX 11

DIVISIONS EN PARAGRAPHERS DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Les Témoins de la Foi 11:1-3	Nous Comprenons par la Foi 11:1-3	Liste des Héros et Héroïnes 11:1-3	La Foi 11:1-2	La Foi Exemple de Nos Ancêtres 11:1-2
11:4-7	La Foi à l'Aube de l'Histoire 11:4-7	11:4-7	11:3 11:4 11:5-6	11:3 11:4 11:5-6
11:8-19	Abraham le Fidèle 11:8-12	11:8-12	11:7 11:8-10	11:7 8:10
	L'Espérance Céleste 11:13-16	11:13-16	11:13-16	11:13-16
11:20-22	La Foi des Patriarches 11:17-22	11:17-22	11:17-19 11:20 11:21	11:17-19 11:20-22
11:23-40	La Foi de Moïse 11:23-29	11:23-28	11:22 11:23 11:24-26 11:27-28	11:23-29
	Ils ont Vaincu par la Foi 11:30-40	11:29-31	11:29 11:30-31	11:30-31
		11:32-38	11:32-35a 11:35b-38	11:32-40
		11:39-40	11:39-40	

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais

c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

- A. Le chapitre 11 est une série des exemples de ceux qui, dans l'Ancien Testament, étaient restés fidèles dans des situations difficiles (le contraire de Il Pierre 2 et Jude). Ceux-ci sont mentionnés pour encourager les lecteurs originels et les croyants de chaque siècle à rester fidèles quelles que soient les circonstances physiques auxquelles ils peuvent être confrontés (cfr. 10:32-39).
- B. Notez aussi que ceux-ci ne constituent pas de professions/confessions de foi initiales, mais des vies de foi sous l'Ancienne Alliance. Une fin fidèle est la preuve d'un véritable commencement. Les croyants commencent dans la foi, continuent dans la foi, et meurent dans la foi. L'auteur du livre des Hébreux évalue la vie des croyants aussi bien du point de vue conclusion fidèle que commencement fidèle.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:1-7

¹Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. ²Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable. ³C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. ⁴C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. ⁵C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé pour qu'il ne voie point la mort, et il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. ⁶Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. ⁷C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille ; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi.

11:1 "la foi" Il ne s'agit pas ici d'une définition théologique de la foi, mais d'une image de sa manifestation pratique. Le terme est employé vingt-quatre fois dans ce chapitre. Dans l'Ancien Testament, l'idée essentielle en est la "fidélité" ou la "fiabilité." C'est le contraire de l'apostasie. Le terme Grec relatif à la "foi" (*pistis*) est traduit en Français par trois termes: "foi," "croyance," et "confiance." La foi est la réponse humaine à la fidélité et aux promesses de Dieu. Nous faisons confiance à sa fiabilité, et non à la notre. Son caractère est la clé.



LOUIS SEGOND "ferme assurance des choses qu'on espère"

J.N. DARBY	“l’assurance des choses qu’on espère”
NKJV	“la substance des choses qu’on espère”
TEV	“être sûr des choses qu’on espère”
NJB	“garantit les choses qu’on espère”

Le terme Grec relatif à “l’assurance” (*hupostasis*) signifie essentiellement “placer sous” ou “se tenir au-dessous/en sous de,” montrant par là ce qui est à la base ou le fondement d’une chose. Il comportait ainsi une large variété de sens dans le monde antique. Il était particulièrement courant dans les écrits philosophiques Grecs pour dénoter la manifestation claire d’une chose. Il référait à ce qui était réel et vrai face à l’irréel:

1. Dans Héb. 1:3 il réfère à l’essence
2. Dans Héb. 3:14 il réfère à la réalité de la confession/profession des croyants
3. Dans Héb. 11:1 il réfère aux promesses de l’Évangile vécues dans le temps présent, mais qui ne seront consommées que dans le futur.

On a trouvé ce terme consigné dans les papyri Egyptiens où il signifie un “titre de propriété” (cfr. La version NJB). Dans ce sens il reflète l’usage qu’en fait Paul référant aux “arrhes” de l’Esprit (cfr. II Cor. 1:22; 5:5; Eph. 1:4).

Les termes Grecs employés dans la version de Septante suggèrent qu’il traduit régulièrement le *tōhelet* (“The Cambridge History of the Bible,” p. 9), lequel dénotait “une attitude patiente et confiante dans l’attente d’une chose, un état d’attente confiante” (l’espérance). Rappelons-nous que les auteurs du Nouveau Testament étaient des penseurs Hébreux écrivant en Grec Koïnè et se servant des traditions de la traduction de la Septante.

Pour certains, la citation de l’Ancien Testament contenue au chapitre 10:38 (Hab. 2:2-4) reflète la signification la plus claire de ce contexte. Le chapitre 11 constitue une liste des exemples de ceux qui ne se sont pas “retirés.” Ce texte est le contraire de ce que risquaient de faire ses premiers lecteurs.

☐ **“une démonstration”** Ce terme est traduit d’un mot Grec qui n’est employé qu’ici dans tout le Nouveau Testament. Il réfère à la “preuve par/après test/épreuve.” Les deux expressions du v.1 sont parallèles (toutes deux sont PARTICIPES PRÉSENTS PASSIFS); ainsi, “assurance” et “démonstration” sont étroitement liées et au service des croyants fidèles.

☐ **“de celles qu’ on ne voit pas”** Les exemples cités par la suite sont ceux des personnes ayant de (1) l’espérance dans les actes présents et futurs de Dieu, et de (2) la confiance dans les promesses spirituelles de Dieu (cfr. 10:23). Leurs décisions sont guidées par leur vision du monde, et non par les circonstances, le matérialisme ou une vie centrée sur soi.

La réalité physique est subordonnée à la réalité spirituelle invisible (cfr. v. 3). La réalité physique est connue/perceptible par les cinq sens, et n’est pas éternelle, mais éphémère. La réalité éternelle et véritable est invisible (cfr. v. 27) et, de ce fait, elle doit être tenue/perçue par la foi, et non par la vue. Elle est si réelle et vraie pour les croyants qu’elle contrôle et requiert leurs priorités.

11:2

LOUIS SEGOND	“ont obtenu un témoignage favorable”
J.N. DARBY	“ont reçu témoignage”
NASB	“ont gagné de l’approbation”
TEV	“ont gagné l’approbation de Dieu”
NJB	“sont reconnus”

Ceci est similaire à l’usage de la “foi” par Paul dans Rom. 1:17; Gal. 3:11. Leur vie de foi ne les avait pas sauvés, mais prouvait la présence de l’Esprit de Dieu en eux (cfr. Jacques 2:14-26).

11:3

LOUIS SEGOND,
TEV, NIV "l'univers"
J.N.DARBY, NASB,
NKJV, NRSV "les mondes"

NJB "les siècles"

C'est l'un de deux termes Grecs ("*kosmos*," cfr. chap. 1:6 et "*aiōn*," ici) employés pour désigner le monde physique actuel. Le terme "*aiōn*" réfère aux temps et saisons spirituels aussi bien du monde physique que celui spirituel (cfr. chap. 1:2; 6:5; Rom. 12:2; I Cor. 1:20; 2:6,8; 3:18; II Cor. 4:4; Eph. 1:21; 6:12). Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:2.

☐ **"la parole de Dieu"** Il ne s'agit pas ici du terme Grec "*logos*," mais de "*rhēma*" lequel réfère à la parole orale. Ainsi, ceci réfère à la création par "*fiat*," la parole orale (cfr. Gen. 1:3,6,9,14,20,24; Ps. 33:6,9). Hébr. 1:2 nous renseigne que le *logos* de Dieu était l'agent (exécuteur) du Père dans la création (cfr. Jean 1:1,10; I Cor. 8:6; Col. 1:16).

Cette affirmation/confession de foi est devenue la vision du monde adoptée par leurs croyants tout au long de leur vie terrestre. Cela ne rejette pas la recherche scientifique, mais l'incorpore dans une perspective de la foi. Les croyants acceptent que la science découvre les mécanismes de l'ordre de la création (révélation naturelle), mais affirment que l'autorité ultime de la création appartient à Dieu seul (voir John L. Walton, "The Lost World of Genesis"), qui est révélé dans la Bible et au suprême degré en Jésus-Christ.

☐ **"en sorte que ce qu' on voit n'a pas été fait de choses visibles"** Ici, il ne s'agit pas essentiellement d'une affirmation de la création ex nihilo (création à partir du néant), mais d'un exemple de la comparaison entre la réalité et l'irréel évoquée au v. 1. En se fondant sur la révélation de Dieu, les croyants affirment quelque chose qu'ils n'ont pas personnellement vue ou expérimentée. Ceci ne constitue pas un crédo théologique autant que la vie de foi et d'espérance.

11:4 "Abel" Il était le second fils d'Adam et Eve, et fut tué par son frère, Caïn (cfr. Gen. 4:3..).

☐ **"un sacrifice plus excellent"** La distinction ne ressort pas du type de sacrifice offert par Caïn ou par Abel, mais de l'attitude (la foi) avec laquelle cela a été offert. On ne peut donc pas se servir de ce texte en "proof-text" pour affirmer la supériorité du sacrifice de sang.

☐ **"il parle encore, quoique mort"** Cela est consigné dans Gen. 4:10 et Hébr. 12:24. Dans le présent contexte, il s'agit d'une affirmation d'une foi qui fait face à la mort et triomphe d'elle. Les lecteurs se retireraient face à la persécution. Ils devaient, comme Abel, avoir la foi.

11:5 "Hénoch" Il fut le premier homme, après la chute, à ne pas être touché par la mort (cfr. Gen. 5:24). L'Ancien Testament ne donne pas les détails circonstanciels, mais affirme seulement qu'il avait "marché" avec Dieu.

☐ **"fut enlevé"** Ceci signifie "déplacé vers un autre point/endroit." Il ne s'agit pas d'une "résurrection" mais d'une "translation" (transfèrement) comme ce fut le cas avec Elie (cfr. II Rois 2:11). Il y a dans la Bible une distinction claire entre:

1. les personnes ramenées à la vie (ressuscitation)
2. les personnes enlevées au ciel sans passer par la mort physique (translation)
3. le fait pour Jésus d'avoir un nouveau corps spirituel (résurrection)

☉ **“il était agréable à Dieu”** Ceci suit la traduction de la version de Septante, mais le Texte Massorétique contient “il a marché avec Dieu.”

11:6 “sans la foi, il est impossible de lui être agréable” C’est ici l’affirmation-clé de cette portion littéraire. Ce n’est pas seulement la foi initiale qui plaît à Dieu, mais plutôt la foi persévérante. Toutes les personnes mentionnées comme exemples sont demeurées fidèles jusqu’à la fin de leur vie, peu importe la manière dont est survenue ladite fin. La foi c’est la manière par/avec laquelle les humains croient, reçoivent, et acceptent les promesses de Dieu. Le salut et la vie de disciple sont tous deux impossibles sans la foi. La foi porte sur les actions de Dieu dans le passé (dans la création, la révélation); la foi porte sur la présence de Dieu dans le temps présent (dans la persécution, la souffrance, et même la mort); la foi porte sur les actions promises par Dieu pour/dans le futur (le salut, le ciel). À propos du terme “impossible” voir la note complète relative au chap. 6:6.

☉ **“il faut que... croie”** Le terme Grec “*pistis*” est traduit en Français par trois termes: “foi,” “croire/croyance,” et “confiance.” Le focus n’est pas seulement sur les faits cognitifs, mais sur la confiance personnelle en la fiabilité de Dieu; Avoir la foi en Sa fidélité! Ce n’est donc pas seulement une affirmation, mais tout un style de vie. L’expression “il faut que” est un INDICATIF DU PRÉSENT ACTIF, ce qui signifie “il est obligatoire/ impératif,” “il est nécessaire.” La foi est nécessaire!

☉ **“il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent”** Ceci réfère aussi bien à la réponse de foi initiale qu’à celle de foi continue

11:7 “divinement averti des choses qu’on ne voyait pas encore” C’est ici le modèle de la foi. Ces saints de l’Ancien Testament agissent conformément aux instructions reçues de Dieu. Leurs actions ont prouvé que leur foi n’était pas faite de simples mots! Imaginez un instant le ridicule et l’humiliation encourus par Noé en construisant un bateau si énorme, si loin des eaux, rien que pour y faire entrer des animaux!

☉ **“une arche”** Il ne s’agissait pas d’un bateau manoeuvrable (maniable), mais d’un vaisseau (navire) censé flotter comme une bûche. Le terme réfère à un “coffre” tel l’arche de l’alliance.

☉ **“c’est par elle qu’il condamna le monde”** Comment Noé avait-il condamné le monde? Il y a deux possibilités: (1) par ses actes de foi, et (2) par sa prédication (cfr. II Pierre 2:5).

☉ **“devint héritier de la justice”** Dans Genèse 6-8, Noé est le premier homme dans la Bible à être appelé “juste” (cfr. II Pierre 2:5). Cela ne signifie pas que Noé n’avait jamais péché, mais qu’il avait marché selon et dans la lumière qu’il avait reçue dans la foi et la confiance en Dieu. De même que la foi d’Abraham lui fut imputée à justice plus tard (cfr. Gen. 15:6), de même aussi fut le cas avec celle de Noé. Pour une étude du terme “Justice,” voir Thème Spécial relatif au chap. 1:9.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:8-12

⁸C’est par la foi qu’Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu’il devait recevoir en héritage, et qu’il partit sans savoir où il allait. ⁹C’est par la foi qu’il vint s’établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu’Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. ¹⁰Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l’architecte et le constructeur. ¹¹C’est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé fut rendue capable d’avoir une postérité, parce qu’elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. ¹²C’est pourquoi d’un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse -

se COMME LES ÉTOILES DU CIEL, COMME LE SABLE QUI EST SUR LE BORD DE LA MER ET QU'ON NE PEUT COMPTER.

11:8 “Abraham. . .obéit” Dans une certaine mesure ces camées sont des représentations idéalistes de la vie de ces hommes. L’Ancien Testament est unique dans la littérature antique en ce qu’il consigne aussi bien les aspects positifs que négatifs de ses personnages. Abraham fut un mélange étrange de peur et de foi:

1. La Peur
 - a. Alors que Dieu lui a dit de quitter sa famille, il prit avec lui son père et Lot
 - b. Alors que Dieu lui avait promis un enfant, il a voulu en avoir un par une servante de Sara, et plus tard il a tenté de céder Sara aussi bien à un roi Egyptien qu’à un roi Philistin en vue de sauver sa propre vie
2. La Foi
 - a. Il a effectivement quitté Ur
 - b. Il a cru que Dieu allait lui donner des descendants
 - c. Il était prêt à sacrifier Isaac (cfr. Gen. 22)

Dieu ne cherche pas de “super-saints,” mais plutôt des humains dotés d’imperfections ou défauts qui néanmoins répondent à son appel par la repentance et la foi et vivent pour lui en dépit des circonstances.

11:9 “qu’il vint s’établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère” Ceci implique le terme “séjourner,” qui sous-entend qu’il ne jouissait pas des droits civiques (cfr. v. 13).

11:10 “il attendait” C’est un INDICATIF DU PASSÉ MOYEN (déponent). Il continuait à attendre!

☐ **“la cité”** C’est une métaphore biblique courante (cfr. 11:16; 12:22; 13:14; Jean 14:2; Gal. 4:26; Apoc. 3:12; 21:2) référant au lieu où Dieu viendra à nouveau demeurer avec les humains, comme autrefois en Eden.

Abraham vivait par la foi, ne regardant pas à la réalité courante de son temps, mais à la réalité promise. La foi proclame: “Ce monde n’est pas ma demeure”; La foi proclame: “Les promesses de Dieu sont certaines et sûres”; La foi proclame: “La réalité n’est pas ce que je vois, mais ce que Dieu dit”!

THÈME SPÉCIAL: LES DEUX CITÉS/VILLES

- A. Les chapitres 24 à 27 de Matthieu forment une portion littéraire placée à la conclusion d’une série des oracles de jugement contre les nations environnantes mentionnées dans les chapitres 13 à 23 d’Esaïe. Le jugement n’est pas le dernier mot! Le Dieu de grâce et miséricorde a un plan rédemptif, inclusif, et éternel!
- B. Toute cette section comporte un jeu de mots sur deux cités ou villes.
 1. Les villes constituées par les descendants déchus de Caïn, qui tentèrent de subvenir totalement à leurs besoins par leurs propres ressources (cfr. Gen. 10-11).
 2. La cité de Sion, où Dieu demeure (au-dessus des ailes de deux Chérubins couvrant l’Arche de l’alliance dans le Lieu Très Saint du sanctuaire du temple de Jérusalem) et où son peuple (Juifs et Gentils) vient pour l’adorer (cfr. 2:2-4; 19:18-25; Hébr. 11:10; 12:22; 13:14; Apoc. 21:1-2).
- C. Les cités représentent des peuples/nations.

Les Cités Humaines

Es. 1:7,8, villes de Judée consumées par le feu

La Cité de Dieu

Es. 1:26, ville de la justice, cité fidèle

Es. 1:21, la cité fidèle est devenue une prostituée	
Es. 6:11, des villes de Judée dévastées	
Es. 14:17,21, toutes les villes dévastées	
Es. 14:31 les villes des Philistins	
Es. 17:1-3,9, les villes Syriennes ruinées	
Es. 19:2, destruction réciproque des villes Egyptiennes	Es. 19:18-22, des villes Egyptiennes rendent culte à Dieu
	Es. 19:23-25, L’Egypte et l’Assyrie incluses dans le peuple de Dieu
Es. 22:2,9, chute de Jérusalem, la ville bruyante	
Es. 23, destruction de Tyr	
Es. 24:1-25:5, destruction universelle des villes	
Es. 25:10-12, Palais et villes fortifiées de Moab piétinés	Es. 25:6-9, banquet sur la montagne de Dieu (Jérusalem)
Es. 26:5, la ville superbe, inattaquable, probablen. Moab	Es. 26:1, Jérusalem, une ville forte restaurée
Es. 27:10, chute des villes fortifiées	
Es. 29:1, “Ariel” (Jérusalem)	
Es. 33:2,19, la ville réjouissante (Jérusalem)	
Es. 48:2, la ville sainte, mais de nom seulement	Es. 45:13, Ma ville (cfr. 44:23)
	Es. 52:1-6, la ville sainte
	Es. 60:14, la ville de l’ÉTERNEL
	Es. 62:12, une ville non délaissée
	Es. 66:6, une voix éclatante sort de la ville, une voix sort du temple

11:11 “Sara” Certains manuscrits Grecs antiques (P46, D) ajoutent “stérile.” C’est significatif qu’aucune des femmes des patriarches (exceptée Léa) ne pouvait concevoir sans l’aide spéciale de Dieu. De même qu’aucun de leurs aînés n’a été héritier de la promesse. Dieu montrait par là que c’était lui qui prenait les choses/situation en charge!

Tout comme Abraham, Sara était une mixture de la peur et de la foi. Elle a cédée sa servante à Abraham; et elle s’est moquée de la promesse de Dieu (cfr. Gen. 18:12).

☐ **“elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse”** Elle a agi en fonction de la promesse de Dieu, et non selon la réalité du moment. Cette expression est similaire au chap. 10:23 (cfr. 6:17-18). Les lecteurs doivent de même agir de cette façon.

11:12 “COMME LES ÉTOILES DU CIEL, COMME LE SABLE QUI EST SUR LE BORD DE LA MER ET QU’ON NE PEUT COMPTER” Ceci faisait partie de la promesse de Dieu à Abraham, Isaac, et Jacob (cfr. Gen. 15:5; 22:17; 32:12). Rappelons que toutes leurs femmes (exceptée Léa) étaient stériles.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:13-16

¹³C’est dans la foi qu’ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu’ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. ¹⁴Ceux qui parlent ainsi montrent qu’ils cherchent une patrie. ¹⁵S’ils avaient eu en vue celle d’où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d’y retourner. ¹⁶Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c’est -à-dire une céleste. C’est pourquoi Dieu n’a pas honte d’être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

11:13 “C’est dans la foi qu’ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises” C’est ici le cœur de la comparaison entre ces hommes de foi de l’Ancien Testament, mentionnés au chap. 11, et les croyants Juifs, destinataires de la lettre, lesquels étaient sur le point de “se retirer” (cfr. 10:38; ainsi que Il Pierre 2:20-22).

☉ **“mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant...”** Notez les trois parallèles descriptifs!

☉ **“ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre”** Littéralement, des résidents étrangers dépourvus de tous droits civiques (cfr. Gen. 23:4; Ps. 39:12; Phil. 3:20; I Pi. 2:11 de la version de Septante). La réalité physique n’est pas la réalité éternelle, véritable. Ce monde n’était pas leur patrie.

11:15 “Si” C’est un CONDITIONNEL DE SECONDE CLASSE appelé “contraire au fait.” Ils sont effectivement sortis de leur milieu habituel et n’y sont plus retournés!

11:16 La véritable réalité est celle spirituelle, comme l’exprime la métaphore de la cité céleste dont Dieu est l’architecte et constructeur (cfr. 11:10). Dieu répond (honore) à la confiance et à la foi (cfr. 2:11; 11:2,39; 13:14). La “patrie” et la “cité” (v. 10) sont théologiquement parallèles comme des places préparées par Dieu pour ses enfants qui ont la foi!

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:17-22

¹⁷C’est par la foi qu’Abraham offrit Isaac, lorsqu’il fut mis à l’épreuve, et qu’il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, ¹⁸et à qui il avait été dit: EN ISAAC TU AURAS UNE POSTÉRIÉTÉ APPELÉE DE TON NOM. ¹⁹Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi il retrouva son fils, ce qui est une préfiguration. ²⁰C’est par la foi qu’Isaac bénit Jacob et Esaü, en vue des choses à venir. ²¹C’est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et qu’il adora, appuyé sur l’extrémité de son bâton. ²²C’est par la foi que Joseph mourant fit mention de la sortie des fils d’Israël, et qu’il donna des ordres au sujet de ses os.

11:17 “il fut mis à l’épreuve” Lorsqu’on compare Gen. 22:1 avec Matth. 6:13 et Jacques 1:13-14, il s’en dégage une contradiction apparente. Cependant, la langue Grecque comporte deux mots relatifs à “l’épreuve” avec différentes connotations. L’un consiste à éprouver en vue de la destruction (*peirazō*), et l’autre à éprouver avec en vue l’approbation et la consolidation/fortification (*dokimazō*). Voir Thème Spécial Topic at 2:18.

Dieu fournit à ses enfants des opportunités pour démontrer et aguerrir leur foi (cfr. Gen. 22:1; Exode 15:25; 16:4; 20:20; Deut. 8:2,16; 13:3; Juges 2:22; Il Chron. 32:31). Ainsi, les épreuves sont soit une pierre d’achoppement, soit une pierre de gué (=marchepied, tremplin).

☉ **“il offrit son fils unique”** Le niveau de foi d’Abraham est démontré par sa disponibilité (ou son consentement) à remettre à Dieu l’enfant promis qu’il avait attendu pendant treize années (cfr. Jacques 2:21).

L’usage de l’adjectif monogénique (“unique”) en rapport avec Isaac ne peut pas signifier “le seul,” car Abraham avait d’autres enfants. Il signifie certainement “le fils de la promesse,” “le fils unique.” C’est également le sens de Jean 3:16.

11:18 C’est une citation tirée de Gen. 21:12, une situation intervenue avant l’épreuve!

11:19 “ressusciter les morts” Abraham espérait retourner à domicile avec Isaac (cfr. Gen. 22:5). Le texte ne dit pas comment cela allait avoir lieu. Seulement, le livre des Hébreux affirme qu’il s’attendait à une résurrection.

☉ **“ce qui est une préfiguration”** L’auteur se sert de l’Ancien Testament comme un type ou une préfiguration de la réalité en cours (cfr. 9:9; 10:1; 11:19). Il semble ici que le type consiste en ce que tout comme Abraham offrit le fils de la promesse, de même aussi Dieu a offert son Fils en démonstration de son amour, sa miséricorde, et sa grâce!

11:20 La bénédiction d’Isaac sur ses fils est consignée dans Gen. 27:27 et suivants, tandis que s’agissant de Jacob il a pour la première fois accordé sa bénédiction aux fils de Joseph dans Gen. 48:14, et pour la deuxième fois sa bénédiction a été accordée à ses autres enfants dans Gen. 49. La bénédiction, une fois accordée, était irrévocable. C’est un exemple de la façon dont l’auteur se sert de l’histoire de l’Ancien Testament d’une manière sélective (comme c’est le cas avec le livre de Chroniques). Il n’en mentionne que les aspects positifs.

11:21 “appuyé sur l’extrémité de son bâton” C’est une citation tirée de Gen. 47:31 de la version de Septante. Le Texte Massorétique dit qu’il “se prosterna sur le chevet de son lit.” Les termes Hébreux relatifs au “lit” et au “bâton” ont les mêmes consonnes Hébreues, (mth), mais seulement les points de leurs dernières voyelles sont différents. Selon le contexte de l’Ancien Testament, Jacob a reconnu d’une manière ou d’une autre l’accomplissement du rêve de Joseph (cfr. Gen. 37:5-11), et de ce fait, il a reconnu l’autorité civile de Joseph à travers la prophétie; autrement dit, il a reconnu Joseph comme étant un “libérateur” de son peuple, comme le seront Moïse, Josué et le Messie à venir.

11:22 “il donna des ordres au sujet de ses os” Ils devaient être emportés de l’Egypte pour être enterrés dans la Terre Promise après l’exode (cfr. Gen. 50:24-25; Exode 13:19; Josué 24:32).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:23-29

²³C’est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu’ils virent que l’enfant était beau, et qu’ils ne craignirent pas l’ordre du roi. ²⁴C’est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d’être appelé fils de la fille de Pharaon; ²⁵ Il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d’avoir pour un temps la jouissance du péché; ²⁶ Il regarda l’opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l’Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. ²⁷C’est par la foi qu’il quitta l’Egypte, sans être effrayé de la colère du roi; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. ²⁸C’est par la foi qu’il immola la pâque et fit l’aspersion du sang, afin que l’exterminateur ne touche pas aux premiers-nés des Israélites. ²⁹C’est par la foi qu’ils traversèrent la mer rouge, comme un lieu sec, tandis que les Egyptiens qui tentèrent de passer furent engloutis.

11:23 “ses parents” La version de Septante contient “parents,” tandis que le Texte Massorétique Hébreu parle seulement de sa “mère.”

☉ **“parce qu’ils virent que l’enfant était beau”** La tradition Juive renseigne que Moïse fut un bel enfant physiquement. Quel parent ne trouve pas son enfant beau? Mais là n’est pas la perception théologique. Il s’agissait ici d’un enfant spécialement envoyé par Dieu.

☉ **“ils ne craignirent pas l’ordre du roi”** L’auteur mentionne cette expression avec un regard tourné vers ses lecteurs du moment (cfr. v. 27).

11:24 “fils de la fille de Pharaon” C’était à la fois une désignation officielle et un titre de l’autorité Egyptienne.

11:25-26 L'auteur fait une fois de plus un rapprochement avec la tentation à laquelle faisait face ses lecteurs. Ils devaient garder leurs yeux fixés sur les promesses futures et sûres de Dieu, et non sur les circonstances en cours. La loyauté envers Christ est fondamentale!

11:27 "il quitta l'Égypte" Ceci semble référer à la fuite de Moïse dans le pays de Madian, et non à l'Exode (cfr. Exod.2:14-15). L'autre dresse une fois de plus un portrait plutôt idéaliste du dessein de Moïse.

☐ **"comme voyant celui qui est invisible"** Les Israélites croyaient que le fait de voir YHWH occasionnait la mort, compte tenu de sa sainteté (cfr. Gen. 16:13; 32:30; Exode3:6; 33:17-23; Juges 6:22-23; 13:22; I Rois 19:11-13; Actes 7:32).

11:28 C'est une allusion à Exode 12. Cette dernière plaie avait affectée l'Égypte entière, y compris la région de Goshen. Même les Hébreux devaient obéir aux instructions de Dieu et agir par la foi pour être épargnés par l'ange de la mort.

☐ **"l'exterminateur"** Ceci réfère à l'Ange de la Mort (cfr. Exode 12:23; II Sam. 24:16-17 de la version de LXX).

☐ **"premiers-nés"** Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:6.

11:29 C'est le résumé du récit d'Exode 14:21 et suivants.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:30-31

³⁰C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours. ³¹C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance.

11:30 "les murailles de Jéricho tombèrent" (cfr. Josué 6:20; II Cor. 10:4)

11:31 "Rahab la prostituée" Cette Cananéenne devint une croyante (Jacques 2:25). Il est même possible que c'est elle qui est mentionnée dans la généalogie du Messie dans Matth. 1:5.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:32-38

³²Et que dirais-je encore? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes, ³³ qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, ³⁴ éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. ³⁵ Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection; ³⁶ d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ³⁷ ils furent lapidés, sciés, torturés; ils moururent tués par l'épée; ils allèrent ça et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités – ³⁸ eux dont le monde n'était pas digne, errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre.

11:32 "Gédéon" (cfr. Juges 6-8)

☉ **“Barak”** (cfr. Juges 4-5)

☉ **“Jephté”** (cfr. Juges 11-12)

☉ **“David”** (cfr. I Sam. 16:1)

☉ **“Samuel”** (cfr. I Sam. 1:20)

11:33 “la justice” Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:9.

☉ **“fermèrent la gueule des lions”** Ceci peut référer à Samson, David, Daniel, ou à un événement inconnu.

11:34 “éteignirent la puissance du feu ” Ceci peut être une référence spécifique à Daniel 3 ou à quelque autre événement historique inconnu. C’est même possible qu’il s’agisse du sauvetage mentionné dans I Cor. 13:3. Il y a cependant un problème de manuscrit Grec relatif à I Cor. 13:3. Les manuscrits antiques Grecs P46, κ , A, et B contiennent “quand je me glorifierais” (*kauchēsōmai*), tandis que C, D, F, G, K, et L contiennent “quand je serais même brûlé” (*kauthēsomai*). C’est la première expression qui dispose (1) de meilleurs manuscrits, et (2) c’est une expression souvent employée par Paul.

☉ **“guériront de leurs maladies” [de faibles qu’ils étaient furent rendus vigoureux - J. N. DARBY]** (cfr. II Cor. 12:9)

11:35 “Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection” Théologiquement parlant, ceci n’est pas de la résurrection, mais de la ressuscitation (cfr. I Rois 17:17-23; II Rois 4:31-37). Il n’y a jamais eu qu’une seule résurrection avec un corps éternel, à savoir celle de Jésus.

☉

LOUIS SEGOND,

NKJV, NRSV “une meilleure résurrection”

TEV, NJB “une meilleure vie”

La référence est un honneur et une victoire pour la mort d’un martyr. Dans le mystère du plan et de la volonté de Dieu pour cette planète déchuée, certains sont physiquement restaurés (ici, “ Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection”) et d’autres pas. Dans le premier cas, c’est un témoignage grandiose et merveilleux, mais dans le second cas c’est encore un témoignage de foi beaucoup plus puissant, à savoir la foi jusqu’à la fin.

Ceci peut se rapporter aux récompenses spirituelles, et si tel est le cas, la clé c’est le cœur de la foi, et non les circonstances de la mort d’une personne. Les croyants sont appelés à être intrépides/courageux pour leur foi (en YHWH et en Jésus). La victoire c’est leur fidélité! YHWH est fidèle à ses promesses; Jésus est fidèle dans ses actions; les croyants doivent être fidèles dans leur marche de la foi. A propos de “meilleure,” voir la note complète relative au chap. 7:7.

11:36 “les moqueries et le fouet” Ceci est probablement une référence à la période Maccabéenne (cfr. I Mac. 1:62-64; 7:34; II Mac. 6:18-20; 7:1-42).

11:37 “ils furent lapidés” La Tradition renseigne que Jérémie fut lapidé en Egypte par des Juifs. Un sacrificateur nommé Zacharie (non pas celui ayant écrit le livre contenu dans l’Ancien Testament) est mentionné comme ayant été lapidé dans II Chron. 24:20-21 et Luc 11:51.

☉ “sciés” La Tradition (Ascension d’Esaïe 5:1-14) renseigne qu’Esaïe fut placé dans le creux d’une bûche, puis scié en deux sur ordre de Manassé.

☉ “torturés” [éprouvés ou “tentés”- J.N. DARBY] Ceci semble être une expression d’ordre général à côté de plusieurs autres expressions différentes et très spécifiques relatives à la persécution et à la torture. La manuscrit antique en papyrus P46 a omis cette expression (tentés). Des Critiques Littéraires (Textuelles) ont soutenu (spéculation) qu’ étant donné que l’expression correspondante “ils furent sciés” (*epristhēsan*) est très similaire à l’expression “ils furent tentés/éprouvés” (*epeirasthēan*), il est alors possible qu’il s’agisse d’un ajout scribal réalisé très tôt dans la tradition textuelle. Il existe beaucoup de variations dans les manuscrits Grecs (ordre des termes, temps des termes). La quatrième édition du texte Grec de la United Bible Societies a omis cette expression.

☉ “ils moururent tués par l’épée” (cfr. I Rois 19:10,14; Jér. 2:30; 26:23).

11:38 Ceci décrit l’horrible histoire de la persécution des croyants en Dieu. Pourquoi alors les lecteurs concernés devaient-ils être surpris de leurs persécutions?

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 11:39-40

³⁹Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n’ont pas obtenu ce qui leur était promis, ⁴⁰ Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu’ils ne parviennent pas sans nous à la perfection.

11:39 “il a été rendu témoignage” Ceci fait une liaison en arrière avec le v. 2 (cfr. 2:11). Vivre par/ avec la foi, même au milieu des circonstances horribles, plaît à Dieu.

11:40 Les promesses de Dieu regroupent ou unissent les croyants de tous les âges, toutes les races, toutes les couches socio-économiques, tous les niveaux éducationnels (cfr. Gal. 3:28; Col. 3:11). Toutes ces personnes de l’Ancien Testament avaient leur regard fixé en avant vers le jour nouveau de Dieu. Ce dernier jour est arrivé en [avec la naissance de] Christ à Bethléhem et sera consommé [atteindra son couronnement] en Christ descendant du ciel oriental avec fracas! Sa résurrection est ce que tous les croyants, de l’Ancien et du Nouveau Testament, attendent avec espérance et dans la foi (cfr. I Jean 3:2).

☉ “meilleur” Voir note complète relative au chap. 7:7.

☉ “perfection” Voir note complète relative au chap. 10:1.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Définissez les termes Hébreu et Grec relatifs à la foi.

2. Que signifient les termes “fiat” et “ex nihilo”?
3. Dieu éprouve-t-il les croyants (cfr. 11:17 contre Jacques 1:13-14)?
4. Y a-t-il un honneur spécial pour la persécution? Tous les Chrétiens sont-ils persécutés?
5. Pourquoi l’auteur du livre des Hébreux a-t-il mentionné cette liste des héros de la foi?

HEBREUX 12

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
La Persévérance au sein des Epreuves 12:1-3	La Course de la Foi 12:1-2	Exhortations et Avertissements 12:1-2	Dieu Notre Père 12:1-2	L'Exemple de Jésus-Christ 12:1-4
12:4-11 12:12-17	Le Châtiment de Dieu 12:3-11	12:3-11	12:3-11	Instruction Pater- nelle de Dieu 12:5-13
	12:12-17	12:12-13	12:12-13	
		12:14-17	12:14-17	L'Infidélité est Pu- nie 12:14-17
12:18-29	La Glorieuse Com- pagnie 12:18-24	12:18-24	12:18-21	Les Deux alliances 12:18-29
	Ecoutez la Voix Céleste 12:25-29	12:25-29	12:22-24 12:25-27 12:28-29	

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe

4. Etc.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 12:1-2

¹Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ²ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

12:1 "donc aussi" Le 1er verset est un triple couplage inhabituel (*toigaroun*) qu'on ne trouve qu'ici et dans I Thess. 4:8. En se basant sur les précédents exemples de la fidélité, les lecteurs doivent mener une vie pieuse qui aide et encourage les autres.

☉ **"nuée"** Le terme "nuée" est généralement employé dans la littérature Grecque d'une manière métaphorique pour référer à un groupe de gens (cfr. Hérodote VIII. 109).

☉ **"témoins"** Ce terme peut signifier:

1. un témoin juridique dans un tribunal
2. quelqu'un qui raconte ce qu'il a vu, connu, ou expérimenté
3. une personne tuée (martyrisée) pour sa foi en Christ
4. une expression métaphorique des exemples de foi au chapitre 11

En tenant compte du contexte du chapitre 11, il semble mieux d'appréhender ce verset comme n'enseignant pas qu'"ils" nous regardent/observent, mais plutôt que nous devons considérer leur vie de fidélité comme un exemple à suivre (NASB Study Bible, p. 1798). Je pense qu'on se sert souvent de ce verset d'une manière incorrecte pour soutenir le point de vue selon lequel nos bien-aimés qui sont déjà morts observent ce que nous faisons sur la terre, de là où ils se trouvent au ciel. Certainement que les croyants se reconnaîtront les uns les autres et seront réunis en communion au Jour de la Résurrection, mais la Bible est muette s'agissant d'une quelconque réunion à/après la mort ou de leur capacité à observer la vie de leurs bien-aimés qui sont encore sur terre.

Ellingworth et Nida, dans leur livre "The Handbook on The Letters to the Hebrews," publié par United Bible Society, donnent une interprétation contraire de ce verset: "L'idée est que les héros de l'Ancien Testament observant comment l'auteur du livre des Hébreux et ses lecteurs mènent leur course dans la vie Chrétienne, eu égard au fait que leur salut est lié à celui des Chrétiens (11.40)" (p. 287).

☉ **"rejetons; courons"** C'est traduit comme des SUBJONCTIFS, mais le premier VERBAL est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF. C'est le deuxième, "courons," qui est un SUBJONCTIF. Remarquez ce que les croyants sont censés faire à la lumière ou en imitation des témoins fidèles de l'Ancien Testament:

1. Rejeter tout fardeau, v. 1
2. Rejeter tout péché qui nous enveloppe si facilement, v. 1
3. Courir avec persévérance, v. 1
4. Fixer les regards sur Jésus, v. 2

☉ **"rejetons"** C'est un PARTICIPE AORISTE MOYEN ayant le sens de "se dévêtir" (cfr. Actes 7:58). Cette forme grammaticale implique une décision personnelle (voix PRONOMINALE ou MOYENNE), ferme (TEMPS AORISTE). Paul, cependant, a employé ce terme d'une manière figurée, dans un sens

éthique (cfr. Rom. 13:12; Eph. 4:22,25; Col. 3:8-9 et “revêtir” dans Eph. 4:24; Col. 3:10,12,14). Les Chrétiens doivent s’impliquer activement dans leur salut gratuit (cfr. Phil. 2:12- 13). Il y a une course à courir, un témoignage à faire, et une bataille à livrer (cfr. Phil. 3:12-14)!



LOUIS SEGOND,

J.N. DARBY “tout fardeau”

NASB “tout encombrement”

NKJV, NRSV “toute charge”

TEV “tout ce qui interfère sur le chemin”

Ce terme se traduirait littéralement “gros” ou “poids.” Ceux qui participaient dans les compétitions sportives/athlétiques Grecques couraient pressés nus. Le terme est employé:

1. littéralement pour référer à la graisse corporelle
2. pour les haltères d’entraînement sportif
3. métaphoriquement dans la littérature Grecque pour l’orgueil
4. philosophiquement comme un stimulus pour “le meilleur ou le mieux” ; considérer “le bon” comme un ennemi du “mieux”

☐ **“le péché”** Ceci peut référer: (1) à la nature pécheresse; (2) à un péché d’habitude; (3) à l’incrédulité; ou (4) soit au sens unique donné par le contexte, qui est celui de “se retirer” (cfr. 10:38). Cette lettre/ou ce livre/ou sermon est adressé (e) aussi bien aux Juifs croyants (convertis au Christianisme) qu’aux non-convertis.



LOUIS SEGOND “qui nous enveloppe si facilement”

J.N. DARBY “qui [nous] enveloppe si aisément”

NASB “qui nous empêtre si facilement”

NKJV “qui nous prend au piège si facilement”

NRSV, NJB “qui nous colle de si près”

Le manuscrit-papyrus antique P⁴⁶ contient “nous distrait facilement.” Cette référence a trait à tout ce qui fait trébucher (crochepied) le croyant dans la course de la vie. Ça peut être un péché récurrent, un désir incontrôlé, ou même la présence de beaucoup de bonnes choses – toute chose qui pousse à négliger ce pour quoi on a reçu un don ou un appel de Dieu.

☐ **“courons”** C’est un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF, exprimant une action continuelle mais avec une note d’éventualité. Ce qui correspond bien avec la mise en évidence/importance générale des quatre avertissements adressés aux Juifs croyants qui se “retiraient” de Christ et de l’Evangile.

☐ **“avec persévérance”** Ce chapitre pourrait être un calembour rabbinique sur le mot “persévérance” ou “endurance” (NOM, cfr. 10:32,36), qui veut dire “persévérance volontaire, agressive (ACTIVE), patiente (PASSIVE).” On trouve le VERBE aux versets 2,3, et 7 et le NOM au verset 1er. C’est ce qui constitue le thème de ce livre, et particulièrement ces quelques derniers chapitres – C’est à s’y cramponner!

☐ **“dans la carrière”** C’est la traduction du terme Grec “*agōna*” qui est un terme de l’athlétisme d’où nous vient le terme Français “agonie.” Il est généralement employé pour parler d’une piste aménagée pour une course.

☉ **“qui nous est ouverte”** C’est un PARTICIPE PASSIF (déponent). La vie Chrétienne est souvent comparée à une compétition sportive/athlétique (cfr. I Cor. 9:25; Phil. 1:30; II Tim. 2:5; la course, I Cor. 9:24,26; Gal. 2:2; 5:7; Phil. 2:16; la boxe, I Cor. 9:26; I Tim. 1:18; 6:12; II Tim. 4:7; la lutte, Eph. 6:12).

12:2 “ayant les regards sur Jésus” C’est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF qui veut dire “regarder attentivement.” Notez que nous regardons à lui – pas à la foule, ni aux circonstances, ni à nous-mêmes. Ce qui peut être figuratif dans le sens d’être constamment focalisé sur la nouvelle alliance (l’Évangile).



LOUIS SEGOND “Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection”

J.N. DARBY “le chef et le consommateur de la foi”

NASB “l’auteur et perfectionneur de la foi”

NRSV “le pionnier et perfectionneur de notre foi”

TEV “en qui dépend notre foi du début à la fin”

Le premier terme (*archēgos*) est appliqué à Jésus comme étant le Prince ou auteur du salut au chap. 2:10; comme étant le Prince (auteur) de la vie dans Actes 3:15; comme étant le Prince (leader) et Sauveur dans Actes 5:31. Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:10.

Le second terme (*teleiōtēs*) signifie “celui qui achève et perfectionne.” Il réfère à Jésus comme ayant totalement achevé la tâche de rédemption lui assignée par Dieu. Dans une certaine mesure, il ressemble aux titres Alpha et Omega (cfr. Apoc. 1:8), le Premier et le Dernier (cfr. Apoc. 1:17; 2:8). L’auteur emploie plusieurs fois le concept de la “perfection” dans le corps du livre (cfr. 2:10; 5:9; 6:1; 7:11,19,28; 9:9; 10:1,14; 11:40; et ici). Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:11.

☉ **“la foi”** “*Pistis*” peut référer à:

1. une relation de foi personnelle avec Christ
2. une vie fidèle de ressemblance à Christ
3. la doctrine Chrétienne (cfr. Jude vv. 3,20)

Le Christianisme c’est une personne à recevoir, une vérité à croire (l’Évangile) relative à ladite personne, et une vie à adopter semblable à celle de ladite personne (ressemblance à Christ)

☉ **“en échange de la joie”** La PRÉPOSITION “*anti*” signifie normalement “sur le compte de” ou “à cause de,” mais peut aussi signifier “au lieu de.” Ainsi, la première option réfère à Christ quittant le ciel (cfr. Phil. 2:5-11), tandis que la seconde à sa joie au bout de la rédemption et ascension (cfr. Esaïe 53:10-12).

☉ **“qui lui était réservée”** C’est la traduction du même terme qui apparaît au premier verset référant à la lutte/course (la carrière qui nous est ouverte) de la vie Chrétienne. Le terme est cette fois-ci employé en référence à la lutte de Jésus qui sacrifie sa vie pour nous. C’est une façon pour l’auteur d’encourager les croyants Juifs à persévérer. Jésus a fait sa part; ils doivent faire la leur. Quand il a fini sa tâche il y avait de la joie; il en sera de même s’ils parviennent au bout de la course.

☉ **“la croix”** Pour les rabbis de l’époque de Jésus, sa crucifixion était considérée comme une malédiction car ils s’en tenaient à leur interprétation de Deut. 21:23. Paul a dit que Jésus a porté cette malédiction de la Loi pour nous (cfr. Gal. 3:13).

☉ **“méprisé l’ignominie”** La croix est l’évidence ou preuve objective de l’amour du Père et du Fils (cfr. Jean 3:16 et Rom. 5:8). Ceci est un mot Grec fort. Jésus a regardé à l’aboutissement ou au résultat

tat glorieux de son humiliation (cfr. Esaïe 53:10-12). La croix n'était pas facile, le prix de la rédemption n'était pas bas!

☉ **“s'est assis à”** C'est un INDICATIF ACTIF DU PASSÉ soulignant une action accomplie ayant des résultats durables. C'est une allusion continuelle au Ps. 110:1 (cfr. 1:3,13; 8:1; 10:12).

☉ **“la droite”** Ceci n'est pas à prendre littéralement; c'est une métaphore biblique pour “la place de puissance,” “l'autorité,” ou “la prééminence” (cfr. Actes 2:33-36).

☉ **“trône de Dieu”** Les humains déchus ne peuvent qu'imaginer la gloire et la majesté du monde spirituel, lesquelles nécessitent d'être expliquées en termes d'images physiques (rues pavées d'or, portes de perles, merre de verre). Dieu est un être spirituel, éternel, omniprésent, infiniment plus grand que n'importe quel trône (cfr. I Rois 8:27). Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:11: Langage Anthropomorphique Descriptif de Dieu.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 12:3-11

³Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. ⁴Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché. ⁵Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils:

MON FILS, NE MÉPRISE PAS LE CHÂTIMENT DU SEIGNEUR,
ET NE PERDS PAS COURAGE LORSQU'IL TE REPREND;

⁶CAR LE SEIGNEUR CHÂTIE CELUI QU'IL AIME,

ET IL FRAPPE DE LA VERGE TOUS CEUX QU'IL RECONNAÎT POUR SES FILS.

⁷Supportez le châtiment: c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils que le père ne châtie pas? ⁸Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. ⁹D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie? ¹⁰Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. ¹¹Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice.

12:3 “Considérez” C'est un IMPÉRATIF AORISTE MOYEN (déponent). Il signifie littéralement “ajoutez-y” et sert à souligner l'analyse attentive de quelque chose. Les anciens ajoutaient les chiffres de bas en haut et traçaient une ligne au dessus pour le total.

☉ **“celui qui a supporté”** C'est un PARTICIPE PASSÉ ACTIF. Jésus ayant supporté tant de honte pour le salut des croyants, ceux-ci doivent vivre pour lui et pour les autres croyants (cfr. I Jean 3:16).

☉ **“contre sa personne” [contre lui-même- J.N. DARBY]** Le PRONOM SINGULIER est présent dans toutes les traductions modernes. Cependant, dans la majorité des manuscrits, versions, et citations patristiques Grecs antiques, c'est le PLURIEL qui est mentionné ([1] *eis eautous*, κ^* , D*; [2] *eis autous*, P^{13,46}, κ^2 ; [3] *eis eauton*, A, P, D^c, K, L). Bien qu'il soit généralement admis le principe de la critique textuelle (voir Appendice Deux) selon lequel le texte le plus rare et le plus difficile est probablement l'original, l'usage de ce PLURIEL cependant ne correspond pas du tout avec le contexte. En effet, il est évident ici que Jésus est bel et bien le sujet. Cela doit être une erreur scribale remontant du premier scribe jusqu'à deux cents ans avant la rédaction de la majorité des textes en papyrus.

☐ **“afin que vous ne vous lassiez point, l’âme découragée”** Ce sont ici des termes sportifs décrivant généralement des athlètes essouffés et effondrés après une rude compétition/course. L’auteur encourage les Juifs croyants à continuer à persévérer malgré les difficultés. Cette même exhortation est continuée aux versets 15, 25-29.

12:4 “Vous n’avez pas encore résisté jusqu’au sang” Les lecteurs originels subissaient la persécution, mais pas encore la mort (cfr. 10:32...). Jésus avait souffert la mort pour eux, ils devaient, à leur tour, accepter de vivre ou mourir pour lui.

☐ **“en luttant contre le péché”** C’est encore un autre terme de l’athlétisme comme au 1er verset. Sa translittération en Français donne “agonie.” Dans le contexte général du livre, le terme “péché” réfère:

1. au péché d’incrédulité rattaché au groupe des Juifs non-convertis
2. au péché d’apostasie (“se retirer,” 10:38) rattaché au groupe des Juifs convertis

12:5 “Et vous avez oublié” C’est un INDICATIF MOYEN DU PASSÉ (déponent). Ce terme n’est employé qu’ici dans tout le Nouveau Testament. Il dénote:

1. un oubli total (insistance sur le TEMPS)
2. un oubli délibéré, volontaire (insistance sur la VOIX)

☐ **“NE MÉPRISE PAS ...ET NE PERDS PAS COURAGE LORSQU’IL TE REPREND”** C’est une citation tirée de Prov. 3:11-12 de la version de Septante. Les deux propositions sont des IMPÉRATIFS PRÉSENTS avec PARTICULE NÉGATIVE, un temps employé généralement pour exprimer l’arrêt d’une action déjà en cours.

☐ **“LE CHÂTIMENT DU SEIGNEUR”** Ce terme réfère à “l’éducation/formation des enfants.” Il y a un jeu de mot sur ce terme aux versets 5-11. C’est une autre métaphore familiale. De même que les parents terrestres disciplinent leurs enfants, Dieu en fait autant avec les siens (cfr. I Cor. 11:32; Apoc. 3:19).

12:6 “CAR LE SEIGNEUR CHÂTIE CELUI QU’IL AIME” Ceci explique pourquoi les croyants souffrent à cause de la foi (cfr. Matth. 5:10-12; Actes 8:1b,4; 14:22; II Thess. 1:4-10).

☐ **“ET IL FRAPPE DE LA VERGE TOUS CEUX QU’IL RECONNAÎT POUR SES FILS”** C’est la suite de la citation tirée de Prov. 3:11-12 de la version de Septante. Ceci est très significatif! Jésus a été plusieurs fois appelé “fils,” tandis que les personnages de l’Ancien Testament étaient appelés “serviteurs.” Les croyants du Nouveau Testament sont appelés “fils” (cfr. vv. 7-8). Les pères châtient/disciplinent leurs fils:

1. en raison de l’objectif du père
2. pour le bien de l’enfant
3. pour le bien de toute la famille

12:7 “Supportez le châtiment” C’est soit un INDICATIF PRÉSENT ACTIF, soit un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF (même morphologie Grecque). Étant donné que le verset 5 comporte deux IMPÉRATIFS PRÉSENTS, ceci est probablement aussi un IMPÉRATIF. Le terme veut dire “supporter volontairement, fermement” (cfr. vv. 1,2,3; 10:32,36). Cette épreuve produit une foi plus grande!

☐ **“c’est comme des fils que Dieu vous traite”** Ce thème qui considère Dieu comme un parent qui châtie peut être une allusion à Deut. 8:5 comme l’est Osée 11:1-4. Le VERBE est un INDICATIF PRÉ-

SENT PASSIF d'un terme qui signifie "apporter quelque chose à Dieu ou Jésus, généralement sous forme de sacrifice; mais ici la voix PASSIVE dénote la disponibilité de Dieu à être approché par des humains pécheurs, à travers le sacrifice de Christ.

12:8 "si" C'est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, lequel suppose la vérité du point de vue de l'objectif de l'auteur. Tous les enfants de Dieu ont expérimenté le châtement de Dieu (INDICATIF PASSIF DU PASSÉ).

12:9 "Père des esprits" Ceci n'a rien à voir avec les théories dites de l'origine de "l'âme." C'est un terme employé ici dans le sens d'une véritable source de toute vie. Dieu est mis en contraste avec les pères terrestres (cfr. vv. 9-10).

☐ **"pour avoir la vie"** Le châtement du Père apporte la véritable vie, pas la mort.

12:10 "Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté" Chaque croyant est sanctifié lors de sa conversion ou obtention du salut (sanctification de position) et est appelé à vivre par la suite dans la sanctification continue (voir Thème Spécial relatif au chap. 2:11). C'est ce la le dessein de Dieu pour chaque croyant (cfr. Matth. 5:48; Rom. 8:28-30; II cor. 3:18; 7:1; Gal. 4: 19; Eph. 4:13; I Thess. 3: 13; 4:3,7; I Pi. 1:15). Les croyants sont prédestinés à la sainteté (cfr. Eph. 1:4); et généralement on n'y parvient que par la voie du châtement (cfr. Hébr. 5:8 et Rom. 8:17).

12:11 "il produit plus tard... un fruit paisible de justice." La vie Chrétienne procède de la foi à la foi, de l'affirmation (profession de foi) au caractère (la vie de foi, cfr. Rom. 5:3-5; Jacques 1:2-4). Pour une étude poussée du mot "Justice" voir Thème Spécial relatif au chap. 1:9.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 12:12-13

¹²Fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis; ¹³et suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse

12:12 C'est une allusion à Esaïe 35:3, qui peut être le background (l'arrière-plan) de tout le développement du chapitre 12. Les personnes matures doivent fortifier ceux qui sont faibles (ceux qui sont sur le point de se retirer). "Fortifiez" c'est littéralement "redresser, arranger," ce qui est un jeu de mot sur le verset suivant.

12:13 "suivez avec vos pieds des voies droites" Ceci peut être une allusion à Prov. 4:26 de la version de Septante (LXX) ou à un proverbe bien connu employant l'expression "voies droites" comme une métaphore de l'Ancien Testament référant à la justice.

☐ **"ne dévie pas"** Cette expression peut être comprise:

1. dans son sens d'une métaphore de l'Ancien Testament (cfr. I Rois 18:21) référant au fait d'alterner entre deux opinions, à l'instar du peuple d'Israël qui alternait entre YHWH et Baal;
2. dans le sens employé dans la littérature Grecque référant au fait d'aménager les routes afin d'éviter aux boiteux de tomber et se faire du mal (cfr. M. R. Vincent dans son livre "Word Studies in the New Testament," p. 1168)

☐ **"mais plutôt se raffermisse"** L'encouragement réciproque conduit à la restauration (cfr. Gal. 6:1; Jacques 5:16).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 12:14-17

¹⁴Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur.
¹⁵Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés; ¹⁶à ce qu'il n'y ait ni débauché, ni profane comme Esaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. ¹⁷Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il l'ait sollicité avec larmes; car il ne put amener son père à changer de sentiments.

12:14-17 Il s'agit ici de la dernière exhortation ou dernier avertissement (cfr. 2:1-4; 3:7-4:11; 5:11-6:12; 10:19-39; 12:14-17).

12:14 "Recherchez la paix" C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. La question de la paix est très importante dans le contexte de:

1. de la persécution
2. de l'incrédulité parmi ses amis (Les Juifs non-convertis avec qui les Juifs convertis continuaient à prier ensemble)
3. du doute permanent (le danger de "se retirer" (cfr. 10:38).

Il y a plusieurs passages similaires relatifs à la "paix":

1. Psaumes 34:15, "Recherche et poursuis la paix"
2. Marc 9:51, "soyez en paix les uns avec les autres"
3. Rom. 12:18, "S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes"
4. I Cor. 7:15, "Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare. . . Dieu nous a appelés à vivre en paix"
5. II Tim. 2:22, "recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un coeur pur"

☐ **"et la sanctification"** Ce terme "sanctification" doit se rapporter au v. 10 et est rattaché à la "discipline" ou "châtiment." Dieu châtie les croyants pour les amener à la sainteté. Le but du salut est la ressemblance avec Christ.

Ceci n'est pas de la sanctification positionnelle (instantanée), mais plutôt la sanctification basée sur l'expérience (progressive). L'Évangile présente le salut et la vie Chrétienne de deux manières pourvues de tensions. Dans un sens c'est un don de Dieu complet, gratuit, offert une fois pour toutes (INDICATIF), mais c'est aussi une vie de foi, obéissance, service, et adoration (IMPÉRATIF). Beaucoup de croyants ne mettent l'accent que sur un aspect au détriment de l'autre (Augustin contre Pélage; Calvin contre Armenius). La relation des Croyants avec Dieu démarre à un certain point du temps, un point de conviction qui aboutit à la repentance et la foi, lesquelles doivent à leur tour évoluer avec le temps vers un autre point culminant qui est la mort ou la Seconde Venue; La fidélité, la justice, la persévérance sont des évidences/preuves cruciales, importantes, d'un salut véritable.

Comparez les textes suivants sur la sanctification:

Sanctification Positionnelle (INDICATIF)

- Actes 20:32; 26:18
- Romains 15:16
- I Corinthiens 1:2-3; 6:11
- II Thessaloniens 2:13
- Hébreux 2:11; 10:10,14; 13:12
- I Pierre 1:2

Sanctification Progressive (IMPÉRATIF)

- Romains 6:19
- II Corinthiens 7:1
- Ephésiens 1:4; 2:10
- I Thessaloniens 3:13; 4:3-4,7; 5:23
- I Timothée 2:15
- II Timothée 2:21

- Hébreux 12:14
- I Pierre 1:15-16

☐ **“sans laquelle personne ne verra le Seigneur”** C’est un paradoxe: (1)Un jour les croyants verront le Seigneur (cfr. Job 19:25-27; Ps. 17:15; Matth. 5:8; I Jean 3:2; Apoc. 22:4) et (2)Les croyants ne peuvent voir le Seigneur présentement (cfr. Exode 33:20; Jean 1:18; I Tim. 6:16; I Jean 4:12).

Ceci peut référer aux yeux spirituels d’une personne, dans le sens de répondre à l’Evangile. Dans ce contexte cela peut être métaphorique de la “compréhension.”

12:15 “Veillez” Littéralement “observant” (*episkopountes*), c’est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF employé dans un sens IMPÉRATIF. Ce terme est construit sous forme de l’un des termes relatifs à la fonction de pasteur (littéralement évêque, *episkopos*, cfr. Phil. 1:1; I Tim. 3:2; Tite 1:7 et relatif à Jésus dans I Pierre 2:25). Ici il peut référer aux leaders ecclésiastiques ou aux croyants matures qui sont censés s’occuper des autres. L’apostasie doit être confrontée à la maturité. Ce groupe des croyants devait absolument agir d’une façon mature (cfr. 5:11-14).

Aucun Chrétien n’est une île isolée (cfr. I Cor. 12:7). Le Christianisme est un sport d’équipe! Le terme “saint” est toujours au pluriel (excepté une seule fois dans Phil. 4:21, [“Saluez chaque saint”- J.N. DARBY]et même là il a un sens corporatif). On est chacun gardien de son frère. On ne doit ménager aucun effort pour s’encourager les uns les autres. Chacun reçoit des dons pour le bien de tous, de l’ensemble du corps de Christ.

☐ **“à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu”** C’est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF employé dans un sens IMPÉRATIF signifiant “manquer la grâce de Dieu.” C’est le même mot Grec employé au chap. 4:1 dans le sens d’“être venu trop tard,” mais dans ce verset-ci l’expression prépositionnelle “se priver” (*apo*) implique de “se priver quelque chose que l’on possédait précédemment” (cfr. 6:4-6; 10:23,38-39; 12:25). L’apostasie était une possibilité réelle dans cette situation culturelle. Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:12: L’Apostasie.

Ou encore, comme je l’ai soutenu plus haut, il y a deux groupes qui sont visés: (1) Les Juifs convertis ou croyants en danger de “se retirer” (v. 15), et (2) les Juifs non-croyants qui rejetaient Jésus, bien qu’ayant clairement compris l’Evangile dans la vie et les témoignages de leurs compagnons de synagogue qui étaient croyants (v. 25). Quelle que soit la théorie correcte, la vérité demeure que le salut n’est un pas un produit, mais une relation. C’est plus que la simple réponse initiale. Les avertissements sont sérieux, provocateurs(un défi), et réels. Dans ce contexte, c’est un appel à aider les croyants en danger de “se retirer” (cfr. 10:38).

☐ **“aucune racine d’amertume”** Ceci peut être une allusion à Deut. 29:18 de la version de Septante, qui avertissait le peuple de Dieu contre les dangers de l’idolâtrie, aussi bien individuellement que collectivement. Tout Israël n’avait jamais été en règle avec Dieu, à part un petit reste qui était fidèle. L’expression “une racine d’amertume” est parallèle à “dont le coeur se détourne aujourd’hui de l’ÉTERNEL, notre Dieu” dans Deutéronome

☐ **“et que plusieurs n’en soient infectés”** La présence d’une personne mécontente infecte tout le groupe. Nos croyances, actions, et attitudes influencent les autres. Quelle grandiose responsabilité!

12:16 “Esaü” D’après les traditions du Judaïsme rabbinique, il est devenu une très méchante personne (cfr. Jubilés 25:1,8 et Genèse Rabba 70d,72a). Dans le présent contexte, cependant, il est mentionné comme une personne qui connaissait les promesses de Dieu mais qui n’a pas agi en conformité avec elles.

12:17 “la bénédiction” La bénédiction patriarcale n’était pas susceptible de répétition (irrévocable). Ce qui implique le concept Hébreu de la puissance de la parole orale (cfr. Gen. 1 et Esaïe 55:10-12).

☉ **“car il ne put amener son père à changer de sentiments”** Dans son contexte de l’Ancien Testament, ceci réfère à son chagrin après que son père, Isaac, avait béni son jeune frère, Jacob, et que la bénédiction ne pouvait plus être rappelée. L’auteur se sert de cela comme un avertissement envers les bénéficiaires de la lettre. Il veut les pousser à se décider pour Christ immédiatement pendant qu’il est encore temps, puis persévérer dans cette nouvelle relation avec Christ puisqu’il n’y a plus de seconde chance (cfr. 6:6; 10:26).

THÈME SPÉCIAL: LA REPENTANCE

La Repentance (ainsi que la foi) est une exigence aussi bien de l’Ancienne (Nacham, BDB 636, 13:12; 32:12,14; Shuv, BDB 996, 1 Rois 8:47; Ezéch. 14:6; 18:30) que de la Nouvelle Alliance.

1. Jean Baptiste (Matth. 3:2; Marc 1:4; Luc 3:3,8)
2. Jésus (Matth. 4:17; Marc 1:15; Luc 5:32; 13:3,5; 15:7; 17:3)
3. Pierre (Actes 2:38; 3:19; 8:22; 11:18; 2 Pierre 3:9)
4. Paul (Actes 13:24; 17:30; 20:21; 26:20; Rom. 2:4; 2 Cor. 2:9-10)

Mais qu’est-ce qu’est la repentance? Est-ce éprouver du chagrin ou de la tristesse? Est-ce une cessation de péché? Dans le Nouveau Testament, le meilleur chapitre pour comprendre les différentes connotations de ce concept est 2 Corinthiens 7:8-11, où sont employés trois termes Grecs apparentés, mais différents :

1. “Tristesse” (lupē, cfr. vv. 8 [deux fois], 9 [trois fois], 10 [deux fois], 11). Il signifie chagrin ou détresse, et il a, théologiquement, une connotation neutre.
2. “Repentance” (metanoēō, cf. vv. 9,10). C’est une combinaison de “après” et “esprit,” qui implique un esprit nouveau, une nouvelle manière de penser, une nouvelle attitude envers Dieu et envers la vie. C’est cela la vraie repentance.
3. “Regret (ou tristesse ou remord)” (metamelomai, cf. vv. 8 [deux fois], 10). C’est une combinaison “après” et “souis.” C’est le terme usité relativement à Judas dans Matthieu 27:3 et Esaü dans Hébreux 12:16-17. Il implique du chagrin ou remord sur les conséquences, et non sur les actes.

La repentance et la foi sont des actes d’alliance requis/obligatoires (cfr. Marc 1:15; Actes 2:38, 41; 3:16, 19; 20:21). Il existe quelques textes qui suggèrent que Dieu donne ou offre la repentance (cfr. Actes 5:31; 11:18; 2 Tim. 2:25). Mais pour la plupart de textes, elle (la repentance) est plutôt une réponse nécessaire de l’homme à l’offre du salut gratuit (lui) présentée par Dieu.

Pour saisir la vraie signification de la repentance, il est nécessaire de prendre en compte aussi bien les définitions des termes Hébreux que Grecs. La définition Hébreue exige “un changement d’actes,” tandis que celle Grecque exige “un changement de mentalité.” La personne sauvée reçoit un cœur et un esprit (mentalité) nouveaux. Dorénavant, il pense et vit différemment. Au lieu de se demander “Qu’est-ce que je peux en tirer?”, désormais sa préoccupation est plutôt “Quelle est la volonté de Dieu?” La repentance n’est pas une émotion qui s’éteint ou une absence totale de péché, mais c’est une nouvelle relation avec le Saint des saints qui, progressivement, transforme le croyant en une personne sainte.

☉ **“avec larmes”** Ceci est tiré de Genèse 27:34 et 38.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 12:18-24

¹⁸Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ¹⁹ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en soit pas adressé une de plus; ²⁰car ils ne supportaient pas cette déclaration: **MÊME SI UNE BÊTE TOUCHE LA MONTAGNE, ELLE SERA LAPIDÉE.** ²¹Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit: **JE SUIS ÉPOUVANTÉ ET TOUT TREMBLANT!** ²²Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, ²³de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, ²⁴de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.

12:18-21 Cette section est une description de la remise de la Loi Mosaique sur le Mont Sinaï (cfr. Exode 19:16-25; Deut. 4:11-14).

☉ **“ni de la nuée, ni des ténèbres”** C'est probablement une allusion à Deut. 5:22.

12:19 “retentissement de la trompette” La voix de Dieu retentissait comme une trompette (cfr. Exode 19:16,19; 20:18)

☉ **“ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en soit pas adressé une de plus”** La terrible puissance de YHWH sur le Mont Sinaï effraya le peuple (cfr. Exode 20:19; Deut. 5:22-27; 18:16).

12:20 “MÊME SI UNE BÊTE TOUCHE LA MONTAGNE, ELLE SERA LAPIDÉE” C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE; et c'est une autre allusion à la merveilleuse sainteté de Dieu qui était descendue sur le Mont Sinaï (cfr. Exode 19:12-13).

12:21 “JE SUIS ÉPOUVANTÉ ET TOUT TREMBLANT!” C'est une citation tirée de Deut. 9:19 référant au veau d'or d'Aaron. L'herméneutique Rabbinique se servait de cette expression pour référer à la crainte de Dieu par Moïse sur le Mont Sinaï.

12:22 “Mais vous vous êtes approchés” C'est un contraste fort. Ces lecteurs croyants ne se fient pas à l'alliance Sinaïtique, mais à la nouvelle alliance, la nouvelle Jérusalem, la nouvelle montagne de Sion, la nouvelle cité. Paul fait ce même type d'analogie dans Galates 4:21-31 où il mentionne deux montagnes de l'Ancien Testament (Mont Sinaï face à la Montagne de Sion).

☉ **“la montagne de Sion”** L'auteur compare la première alliance de la Montagne de Sinaï à la nouvelle alliance qui vient avec la nouvelle cité céleste (cfr. 11:10,16; 13:14; Apoc. 3:12; 21:2,10).

☉ **“du Dieu vivant”** C'est un calembour sur le nom d'alliance de Dieu, YHWH, lequel est une forme du VERBE “être” en Hébreu. YHWH est vivant à jamais. Dans l'Ancien Testament il jure par lui-même, “le Dieu vivant.” Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:7: Les Noms de Dieu.

12:23 “l'assemblée des premiers-nés” Certains commentateurs, considérant Exode 4:22, comprennent cette expression comme référant aux Israélites de l'Ancien Testament, mais le contexte exige qu'elle soit plutôt comprise comme référant à tous ceux qui composent le peuple de la foi (cfr. 11:40). Le “premier-né” est une référence à Christ, qui est “le premier-né”

1. de beaucoup de frères (l'image de Dieu, Rom. 8:29)
2. de toute la création (l'image de Dieu, Col. 1:15)

3. d'entre les morts (Col. 1:18 et I Cor. 15:20,23 [prémices])

Notez toutes les appellations qui désignent la nouvelle alliance dans ce paragraphe:

1. La Montagne de Sion
2. La cité du Dieu vivant
3. La Jérusalem céleste
4. des myriades des anges

A propos de "l'assemblée" [ou église], voir Thème Spécial relatif au chap. 2:12. S'agissant de "premier-né," voir Thème Spécial relatif au chap. 1:6.

☉ **"inscrits"** La Bible parle de deux livres de Dieu (cfr. Dan. 7:10 et Apoc. 20:12). L'un est le livre de vie (cfr. Exode 32:32; Ps. 69:28; Dan. 12:1; Luc 10:20; Phil. 4:3; Apoc. 3:5; 17:8; 20:12,15; 21:27). L'autre est le livre de souvenir (cfr. Ps. 56:9; 139:16; Esaïe 65:6 [Voici, cela est écrit devant moi... - J. N. DARBY]; Mal. 3:16). Le premier est pour les croyants, le second pour les croyants et les non-croyants (cfr. Apoc. 14:13). Il s'agit d'une métaphore relative à la mémoire de Dieu.

☉ **"du juge qui est le Dieu de tous"** L'Ancien Testament dépeint régulièrement Dieu comme un Juge (cfr. Gen. 18:25; Ps. 50:6; 96:13; 98:9; Esaïe 2:4; 51:5; Jér. 11:20; Lam. 3:59; Ezéch. 7:3,27). Le Messie à venir est également dépeint comme un Juge (cfr. Esaïe 11:3-4; 16:5). Le Père a remis tout jugement au Fils (cfr. Jean 5:22-23,27; 9:39; Actes 10:42; 17:31; II Tim. 4:1; I Pierre 4:5).

☉ **"des esprits des justes parvenus à la perfection"** C'est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF, sous-entendant "rendus parfaits par Dieu et le résultat demeure." En tenant compte du chap. 11:40, ceci peut référer aux saints de l'Ancien Testament mentionnés au chapitre 11 ainsi qu'à tous les saints avant la venue de Christ.

À propos de "perfection," voir la note relative au chap. 10:1.

12:24 "Jésus qui est le Médiateur" Jésus, le souverain sacrificateur et le sacrifice (1) intercède pour nous devant le Père, et (2)garantit une alliance plus excellente (cfr. 7:22; 8:6,9-10; 9:15; Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:22-36).

☉ **"du sang de l'aspersion"** C'était la manière avec laquelle les alliances de l'Ancien Testament étaient inaugurées (cfr. 9:19; 10:22; I Pierre 1:2).

☉ **"mieux"** Voir note complète relative au chap. 7:7.

☉ **"celui d'Abel"** Le sang d'Abel criait vengeance; le sang de Jésus crie miséricorde, pardon, et amour.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 12:25-29

²⁵Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle; car si ceux qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre n'ont pas échappé, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux, ²⁶lui dont la voix ébranla alors la terre, et qui maintenant a fait cette promesse : **UNE FOIS ENCORE J'ÉBRANLERAI NON SEULEMENT LA TERRE, MAIS AUSSI LE CIEL.** ²⁷Ces mots : Une fois encore, indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent. ²⁸C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, ²⁹car notre Dieu est aussi un feu dévorant.

12:25 “Gardez-vous” C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. Le terme Grec employé ici est différent de celui employé au v. 15. Ce même avertissement se trouve au chap. 3:12. Après avoir été éclair par la supériorité de la nouvelle alliance en Christ, il est crucial qu’on y réponde de manière appropriée. C’est un danger (aussi bien pour les croyants que pour les non-croyants) de connaître la vérité et de ne pas s’y conformer.

☐ **“de refuser d’entendre celui qui parle”** C’est l’un de deux principaux avertissements. L’autre étant de “ne pas se retirer.” C’est un SUBJONCTIF AORISTE MOYEN (déponent). Il y a lieu de prendre une décision volontaire. Quel sera votre comportement vis-à-vis de Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection [autrement dit l’auteur et le consommateur de la foi]?

☐ **“si”** C’est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, lequel est supposé être vrai du point de vue de l’auteur ou de ses objectifs littéraires. C’est une fois de plus l’énorme responsabilité de rejet d’une alliance et d’une personne supérieures qui fait l’objet du commentaire.

12:26 “lui dont la voix ébranla alors la terre” C’est une référence à la remise de la Loi sur le Mont Sinaï mentionnée précédemment dans ce chapitre (cfr. Exode 19:18-19), mais ici c’est une paraphrase d’Aggée 2:6 de la version de Septante. Cette prophétie parle d’un nouvel ébranlement des cieux et de la terre en rapport avec le nouveau temple de la période après l’exil (cfr. Aggée 2:6-9). Le nouveau temple sera glorieux. Le nouveau temple sera mieux que le premier. Le nouveau temple apportera la paix. Ces descriptions préfigurent la nouvelle alliance en Jésus.

12:27 “Une fois encore” Ce monde est en train de passer. Je pense que Dieu va recréer le monde (cfr. II Pierre 3:10) à peu près tel qu’il est, mais sans la malédiction de Gen. 3:14,17; Zach. 14:11; Apoc. 22:3. La Bible commence avec Dieu, l’homme, et les animaux (cfr. Esaïe 11:6-9) dans le cadre d’un jardin (cfr. Gen. 1-2) et se termine de la même manière (cfr. Apoc. 21-22).

12:28 “un royaume inébranlable” Ceci réfère à la nature spirituelle de la nouvelle alliance. C’est la dernière et permanente alliance entre Dieu et son peuple.

☐ **“montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte”** Ceci décrit la réponse appropriée des croyants de la nouvelle alliance: une vie de service à titre de gratitude pour la grâce sans pareil du Dieu Trinitaire (cfr. 13:15,21; Rom. 12:1-2). Nous sommes sauvés pour servir, et servir la famille de foi (cfr. I Cor. 12:7; Eph. 4:12).

THÈME SPÉCIAL: LE ROYAUME DE DIEU

Dans l’Ancien Testament, YHWH était appréhendé comme étant le Roi d’Israël (cfr. 1 Sam. 8:7; Ps. 10:16; 24:7-9; 29:10; 44:4; 89:18; 95:3; Esaïe 43:15; 44:4,6) et le Messie comme étant le roi idéal (cfr. Ps. 2:6; Es. 9:6-7; 11:1-5). Avec la naissance de Jésus à Bethléhem (6-4 av. J.-C.), le royaume de Dieu fit irruption dans l’histoire humaine avec une nouvelle puissance et rédemption (nouvelle alliance, cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:27-36). Jean Baptiste annonçait l’approche du royaume (cfr. Matth. 3:2; Marc 1:15). Jésus a clairement enseigné que le royaume était présent en lui et dans ses enseignements (cfr. Matth. 4:17, 23; 9:35; 10:7; 11:11-12; 12:28; 16:19; Marc 12:34; Luc 10:9, 11; 11:20; 12:31-32; 16:16; 17:21). Mais ce royaume est en même temps futur (cfr. Matth. 16:28; 24:14; 26:29; Marc 9:1; Luc 21:31; 22:16,18).

Dans les parallèles Synoptiques de Marc et Luc, nous trouvons l’expression “le royaume de Dieu.” Ce sujet courant des enseignements de Jésus impliquait le règne présent de Dieu dans les cœurs des hommes, lequel règne sera un jour consommé sur la terre entière. Cela est reflété dans la

prière de Jésus en Matthieu 6:10. L'Évangile de Matthieu ayant été adressé principalement aux Juifs, il a préféré faire usage d'une expression dépourvue du nom de Dieu (Royaume des Cieux), tandis que Marc et Luc, s'adressant principalement aux Païens, ont usité la désignation courante, comportant le nom de la déité.

C'est une expression-clé dans les Évangiles Synoptiques. Les premiers ainsi que les derniers sermons de Jésus, tout comme la plupart de ses paraboles, avaient trait à ce thème. Il réfère au règne de Dieu dans les cœurs des humains maintenant même ! C'est étonnant que Jean n'ait employé cette expression qu'à deux reprises (et jamais dans les paraboles de Jésus). Dans l'Évangile de Jean, la métaphore-clé est celle de "la vie éternelle."

La tension autour de cette expression est causée par les deux venues du Christ. L'Ancien Testament n'a mis l'accent que sur une seule venue du Messie de Dieu - une venue militaire, glorieuse, et pour juger, - mais le Nouveau Testament montre qu'il est venu une première fois comme simple Serviteur Souffrant d'Ésaïe 53 et roi humble de Zacharie 9 :9. Les deux âges Juifs, l'âge de l'iniquité et l'âge nouveau de justice (ou de la vertu), se chevauchent (ou se recourent). Jésus règne actuellement dans les cœurs des croyants, mais un jour viendra où il régnera sur la création entière. Il reviendra tel que prédit dans l'Ancien Testament! Les croyants vivent dans une sorte de feuilleton "Déjà" contre "Pas encore" du royaume de Dieu (cfr. "How to Read The Bible For All Its Worth," de Gordon D. Fee et Douglas Stuart, pp. 131-134).

12:29 "un feu dévorant" Ceci peut être une référence au Mont Sināi (cfr. Deut. 4:24). N'osons pas commettre l'erreur d'oublier à qui nous avons affaire (cfr. 10:31). Le feu peut assainir et purifier ou détruire totalement. Soit il sera notre Père céleste, soit il sera notre Juge venant du ciel. C'est qui est déterminant, c'est ce que nous faisons et continuons de faire avec Jésus. Croyons! Accrochons-nous!

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Citez les attributs des hommes du chapitre 11 et 12:18-29 que nous devons imiter.
2. Le verset 1er enseigne-t-il que les morts voient ce que font les vivants?
3. Pourquoi l'auteur emploie-t-il beaucoup de métaphores sportives/athlétiques dans ce chapitre?
4. Quel était le but poursuivi dans ce chapitre en rapport avec le livre entier?
5. Quel est le but ultime de Dieu pour nos vies? (vv. 10,28)

HÉBREUX 13

DIVISIONS EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Exhortations Diverses; Salutations 13:1-6	Directives Morales Finales 13:1-6	Exhortations Finales 13:1-6	Comment Plaire à Dieu 13:1-3 13:4	Recommandations Finales 13:1-6
13:7-17	Directives Religieuses Finales 13:7-17	13:7-16	13:5-6 13:7-9	13:7-16
		13:17	13:10-16 13:17	Obéissance aux Conducteurs religieux 13:17-19
13:18-21	Requête de Prière 13:18-19	Messages Personnels 13:18-19	13:18-19	
13:22-25	Bénédiction, Exhortations Finales, Adieux 13:20-25	Bénédiction 13:20-21 Post-scriptum 13:22-25	Prière de Clôture 13:20-21 Dernières Paroles 13:22-23 13:24 13:25	Nouvelles, Vœux de bonheur, Salutations 13:20-21 13:22 13:23-25

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe

3. Troisième paragraphe

4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

- A. Beaucoup de choses ne correspondent pas au “supposé” cadre historique.
1. Les leaders Chrétiens
 2. Admonitions (Remontrances) apparemment contre les païens, et non contre les Juifs
- B. Ce dernier chapitre comporte plusieurs traits caractéristiques de Paul.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 13:1-6

¹Persévérez dans l’amour fraternel. ²N’oubliez pas l’hospitalité; car en l’exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. ³Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-mêmes dans un corps. ⁴Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les débauchés et les adultères. ⁵Ne vous livrez pas à l’amour de l’argent; contentez-vous de ce que vous avez; car Dieu lui-même a dit : JE NE TE DÉLAISSERAI POINT, ET JE NE T’ABANDONNERAI POINT. ⁶C’est donc avec assurance que nous pouvons dire :

LE SEIGNEUR EST MON AIDE, JE NE CRAINDRAI RIEN ;
QUE PEUT ME FAIRE UN HOMME ?

13:1

LOUIS SEGOND “Persévérez dans l’amour fraternel”

J.N. DARBY “Que l’amour fraternel demeure”

NRSV “Que l’amour mutuel continue”

TEV “Continuez à vous aimer les uns les autres comme des Chrétiens”

NJB “Continuez à vous aimer les uns les autres comme des frères”

C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF (et non un SUBJONCTIF, tel que c’est le cas dans la traduction de NASB), signifiant “attachez-vous” ou “continuez.” Les lecteurs sont appelés à continuer avec “l’amour fraternel” (*philadelphia*, cfr. Rom. 12:10; I Thess. 4:9; I Pi. 3:8). Ils l’ont démontré dans le passé (cfr. 6:10; 10:32-35) et sont à présent encouragés à continuer dans la même voie. La pratique de l’amour fraternel, par une personne, est un signe clair que cette personne connaît Dieu (cfr. Jean 13:34-45; 15:12,17; I Jean 2:10; 3:11,14,17-24; 4:7-21; II Jean 5).

Il y a plusieurs mots composés de *philoō* :

1. amour fraternel, v. 1
2. amour des étrangers, v. 2
3. amour de l’argent, v. 5

13:2 “N’oubliez pas l’hospitalité” C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN (déponent). C’est une combinaison de “*phileō*” avec “étranger” qui donne “l’amour des étrangers ou hospitalité.” À cette époque il n’y avait pas de motels, exceptées des auberges immorales lesquelles étaient très chères. Dès lors les Chrétiens étaient invités à ouvrir les portes de leurs maisons aux ministres de Dieu itinérants (cfr. Matth. 25:35; Rom. 12:13; I Tim. 3:2; Tite 1:8; I Pet. 4:9; II Jean; Didache 11:4-6).

☉ **“ont logé des anges, sans le savoir”** C’est une allusion à Genèse 18, où Abraham a reçu trois anges qui avaient l’apparence humaine (cfr. aussi Tobit chapitres 4-7). Les anges étaient également apparus à Gédéon (Juges 6); à Manoach (Juges 13); à Lot (Genèse 19); à Agar (Genèse 21). Cela ne veut pas dire que les Chrétiens seront nécessairement visités par des anges, mais de même que les anciens ont aidé des étrangers et en furent bénis, de même les croyants sont tenus de faire la même chose.

13:3 “Souvenez-vous des prisonniers” C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN (déponent). Ces lecteurs étaient sur les traces des paroles de Christ dans Matth. 25:44-45, car dans Hébr. 10:32-36 ils avaient aidé d’autres croyants. Leur emprisonnement n’était pas dû à des actes répréhensibles, mais à cause de leur foi en Christ (cfr. I Pi. 4:14-15). La possibilité d’être emprisonné était réelle pour tous les croyants de l’époque, de même qu’elle l’est encore aujourd’hui pour de nombreux croyants à travers le monde.

☉ **“comme étant aussi vous-mêmes dans un corps”** Ceci peut être une référence (1) au corps physique (cfr. II Cor. 12:2, même structure Grecque), susceptible de persécution et emprisonnement, ou (2) au corps du Christ (quoique le texte ne contienne pas l’ARTICLE Grec attendu), l’Eglise, qui était alors objet de persécution.

13:4 “Que le mariage soit honoré de tous” Il n’y a pas de VERBE dans le texte Grec. L’ajout d’un INDICATIF, “est,” aurait fait de l’expression une affirmation contre le faux enseignement (cfr. I Cor. 7:38, qui a rendu le mariage moralement inférieur au célibat, ou I Tim. 4:3). L’ajout d’un IMPÉRATIF, tel que l’a fait LOUIS SEGOND, “Que. . . soit. . .,” fait de cela un encouragement contre les tendances immorales de la culture païenne (Le verset 4 accorde faveur à cette option).

☉ **“et le lit conjugal exempt de souillure”** Le mariage est un don de Dieu et une norme pour tous (cfr. Gen. 1:28; 9:1,7). Il n’a rien d’inique ou de honteux. Le concept philosophique Grec de l’ascétisme, lequel prônait que le corps est un mal et que s’abstenir des désirs et besoins charnels c’est faire montre d’une spiritualité supérieure, avait affecté l’église primitive et continue à affecter l’église aujourd’hui! C’est le même terme Grec qui est employé et traduit par “sans tache” au chap. 7:26 pour décrire la pureté sexuelle de Jésus, notre souverain sacrificateur. Il a été employé dans la version de Septante en référence à l’adultère.

Cet avertissement contre la promiscuité sexuelle surprend quelque peu s’il faut considérer que ce livre fut adressé au peuple Juif. En effet, c’était la culture Gentile (païenne) du premier siècle qui était caractérisée par l’exploitation sexuelle, mais pas communauté Juive. Le livre des Hébreux affiche beaucoup d’incertitudes quant à son cadre historique et ses destinataires.

☉ **“Dieu jugera”** Le jugement de Dieu contre une sexualité humaine impropre peut être vu dans Rom. 1:24-32; Gal. 5:19-21; Eph. 4:19; Col. 3:5; Apoc. 21:8; 22:15. Cependant, il y a d’autres passages tels que I Cor. 5:5 et I Tim. 1:9-11, qui se rapportent à des croyants ayant commis ces actes immoraux. L’église primitive faisait face à l’immoralité dans la vie des croyants, aussi devait-elle donner quelques directives y relatives:

1. Les concernés devaient se repentir
2. Les autres croyants devaient les aider (cfr. Gal. 6:1; Jacques 5:16,19-20)
3. Les croyants ne doivent pas être “meilleurs” amis des croyants immoraux (cfr. I Cor. 5:9-13).

Le témoignage Chrétien de la moralité, de mariage stable, d’hospitalité, et d’amour fraternel... est plus que crucial aujourd’hui comme il l’a été autrefois au premier siècle.

☉ **“les débauchés”** Dans l’Ancien Testament le terme s’applique aux relations sexuelles entre deux personnes non-mariées; mais dans le Nouveau Testament il a une connotation plus large englobant toutes sortes d’immoralité sexuelle. C’est du terme Grec que nous vient le terme Français “porno-graphie.”

☉ **“les adultères”** Ceci réfère aux relations sexuelles entre personnes dont l’une ou toutes les deux sont mariées à d’autres personnes. Les péchés sexuels étaient une préoccupation majeure de l’église primitive en raison de l’immoralité rampante et de pratiques idolâtres de la culture païenne à laquelle elle faisait face (cfr. Gal. 5:19-21).

13:5

LOUIS SEGOND **“Ne vous livrez pas à l’amour de l’argent”**

J.N. DARBY **“Que votre conduite soit sans avarice”**

NKJV **“Que votre conduite soit sans cupidité”**

NRSV, TEV **“soyez affranchis de l’amour de Dieu”**

Il n’y a pas de VERBE, une fois de plus c’est un IMPÉRATIF qui est sous-entendu. Le NOM est combiné avec

1. un ALPHA PRIVATIF
2. *phileō* (la troisième combinaison avec *phileō* depuis le verset 1er), l’amour
3. une pièce d’argent

Il signifie “pas amoureux d’argent.” Le problème n’est pas l’argent, mais l’amour de l’argent (cfr. Luc 12:15; 16:14; I Tim. 3:3; 6:10,17-19; II Tim. 3:2).

☉ **“contentez-vous de ce que vous avez”** C’est un PARTICIPE PRÉSENT PASSIF employé comme un IMPÉRATIF. Il s’agit ici d’une question-clé du concept de bonheur ; à savoir une vision du monde qui ne se focalise pas sur le physique et l’immédiat. Le Contentement est un merveilleux don de Dieu qui doit être accepté par la foi et vécu quotidiennement (cfr. II Cor. 9:8; Phil. 4:11-12; I Tim. 6:6-10).

☉ **“JE NE TE DÉLAISSERAI POINT, ET JE NE T’ABANDONNERAI POINT”** C’est une citation détachée avec deux DOUBLE NÉGATIONS absolues, tirée des promesses de Dieu à son peuple et ses leaders. Dieu est avec et pour nous (cfr. Deut. 31:6-7; Jos. 1:5; I Chron. 28:20; Esaïe 41:10,13,14,17). Les croyants n’ont pas à craindre pour leurs provisions quotidiennes (cfr. Matth. 6:19-34).

13:6 “LE SEIGNEUR” C’est une citation tirée du Ps. 118:6 de la version de Septante, mais cette même vérité est aussi proclamée dans Psaumes 56:4,12.

☉ **“LE SEIGNEUR EST MON AIDE”** Le Psaume 118 est une puissante déclaration de confiance dans l’amour de Dieu, son pardon, sa présence, et son secours. Dans le Nouveau Testament, le NOM “aide” n’est employé qu’ici (tandis que le VERBE est employé dans Hébr. 2:18), mais il est souvent employé dans la version de LXX. Il signifie “donner de l’aide,” “venir au secours d’une personne.”

☉ **“QUE PEUT ME FAIRE UN HOMME ?”** Cette grande vérité (cfr. Ps. 56:4,11; 118:6) est aussi exprimée dans des termes légèrement différents dans Rom. 8:31b, puis illustrée au chap. 8:32-39.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 13:7-16

⁷Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. ⁸Jésus-Christ est le même hier, aujourd’hui, et éternellement. ⁹N e vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères; car il est bon que le

cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi à rien à ceux qui s'y sont attachés. ¹⁰Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le droit de manger. ¹¹Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. ¹²C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sacrifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. ¹³Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre. ¹⁴Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. ¹⁵Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom. ¹⁶Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

13:7 “Souvenez-vous” C'est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF. L'insinuation est de prier pour les conducteurs et les honorer! Le mot employé ici est différent, mais similaire, de celui employé au v. 3. Les croyants se doivent d'être conscients de la nécessité d'honorer et prier pour le service affectueux que leurs conducteurs rendent au corps de Christ (cfr. v. 3) et ses responsables (cfr. vv. 7,17, 24; I Thess. 5:12-13).

☉ **“vos conducteurs”** Contrairement aux versets 17 et 24 qui s'appliquent aux conducteurs en cours de fonction, le verset 7 réfère quant à lui aux précédents conducteurs qui ont prêché l'Évangile et qui sont déjà décédés.

☉ **“qui vous ont annoncé la parole de Dieu”** C'est cela la tâche des conducteurs Chrétiens. Ils n'ont pas à prêcher ou enseigner leurs découvertes ou préférences personnelles/culturelles, mais plutôt l'Évangile de Jésus-Christ. Pour cela nous devons les honorer, les respecter, et prier pour eux.

☉ **“considérez quelle a été la fin de leur vie”** C'est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF employé comme un IMPÉRATIF. Ces leaders, comme ceux mentionnés sur la liste des héros de la foi au chapitre 11, sont restés fidèles durant toute leur vie et jusqu'à la mort. Leurs vies témoignaient de la validité de leurs messages.

☉ **“imitiez leur foi”** C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN (déponent). Notre auteur invite ses lecteurs à imiter la foi de leurs conducteurs. Paul encourageait souvent les croyants à imiter sa foi (cfr. I Cor. 4:16; 11:1-2; Phil. 3:17; 4:9; I Thess. 1:6; II Thess. 3:7,9).

13:8 “Jésus... le même” Les personnages de l'Ancien Testament cités au chap. 11 étaient de bons exemples; les conducteurs précédents et ceux en cours étaient de bons exemples; Christ est notre suprême exemple. Son caractère et sa fidélité ne changent jamais (cfr. Ps. 102:26-27, cité dans Hébr. 1:12). Cette même affirmation théologique est appliquée à YHWH dans Mal. 3:6. Le caractère et la miséricorde de Dieu sont constants; ainsi en est-il de Jésus-Christ.

13:9 “N e vous laissez pas entraîner” C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT PASSIF avec une PARTICULE NÉGATIVE, ce qui exprime généralement l'arrêt d'une action déjà en cours. Certains des auditeurs/lecteurs envisageaient déjà de “se retirer” (cfr. 2:1; 10:38). La VOIX PASSIVE insinue l'activité de Satan ou des démons.

☉ **“par des doctrines diverses et étrangères”** Il est incertain de déterminer exactement quelles étaient lesdites doctrines, mais une similaire combinaison des pratiques Juives et païenne est condamnée dans Col. 2:16-23.

Il me semble que certaines parties du chapitre 13 ressemblent à une formule de conclusion Paulinienne ajoutée à une lettre adressée à une synagogue. En effet, quelques parties de ce chapitre (vv. 4-5) conviennent au contexte d'une église mixte, plutôt qu'à une synagogue.



LOUIS SEGOND,

J.N. DARBY "car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce"

NKJV "car il est bon que le cœur soit établi par la grâce"

TEV "Il est bon de recevoir la force intérieure de la grâce de Dieu"

NJB "il est mieux de compter sur la grâce pour la force intérieure"

C'est un INFINITIF PRÉSENT PASSIF. Ces auditeurs/lecteurs ont besoin d'être solidement fondés, non sur des rituels, sacrifices d'animaux, ou règles alimentaires, mais sur la grâce de Dieu obtenue d'une manière non méritée en Jésus-Christ (l'Évangile, cfr. v. 7). Ils vacillaient entre Moïse et Jésus. Mais Jésus, la Parole immuable de Dieu, est de loin supérieur aux procédures et paroles de la première alliance.

La compréhension du caractère et de l'amour immuables de Dieu, si clairement manifestés dans la vie, l'enseignement, et la mort de Jésus (l'Évangile), est ce qui encourage les croyants. Le cœur et l'esprit des croyants sont affermis, non par des rituels et procédures extérieurs (l'ancienne alliance mosaïque), mais par la connaissance de l'Évangile et une relation personnelle avec le Grand Berger.

L'auteur aborde souvent la question spirituelle du "cœur" (voir Thème Spécial relatif au chap. 3:8); Il cite plusieurs textes de l'Ancien Testament y relatifs:

1. 3:8,15; 4:7, "n'endurcissez pas vos cœurs" (Ps. 95:8)
2. 3:10, "ils ont toujours un cœur qui s'égare" (Ps. 95:10)
3. 8:10, "je les écrirai dans leur cœur" (Jér. 31:33)

Il résume par la suite ces vérités aux chapitres 3:12; 4:12, et 10:22. Le cœur représente les aspects mental, émotionnel, volontaire de l'homme. Le Christianisme aborde les besoins intérieurs de l'humanité déchue, ce que le Judaïsme ne pouvait faire.

☉ "le cœur" Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:8.

☉ "et non par des aliments qui n'ont servi à rien à ceux qui s'y sont attachés." C'est de toute évidence une référence à Lévitique 11. Le code alimentaire est tombé caduc ou n'a plus lieu en Christ (cfr. Matth. 15:11; Marc 7:18-23; Actes 10; Col. 2:16-23). Il ne s'imposait plus aux croyants comme moyen de salut (cfr. Galates 3; Actes 15), mais cependant, les croyants devaient, dans le contexte de l'église, tenir encore compte [être tolérants] des "frères faibles" (cfr. Actes 15:19-20; Rom. 14:1-15:6; I Corinthiens 8; 10: 23-33) et essayer de ne pas offenser leurs consciences faibles.

13:10 "Nous avons un autel" L'analogie semble pointer à un tabernacle spirituel (céleste), et non à un autel physique; c'est donc une référence à l'œuvre sacrificatoire de Jésus en faveur des croyants. C'est une puissante métaphore de notre accès auprès de Dieu à travers Christ.

☉ "n'ont pas le droit de manger" C'est une autre allusion à Lévitique 16.

13:11 "Les corps des animaux... sont brûlés hors du camp" C'est encore une autre allusion aux procédures de Lévit. 16:27 – Le Jour des Expiations.

13:12 "Jésus ... a souffert hors de la porte" C'est un jeu de mots rabbinique; comme les corps des sacrifices de l'Ancien Testament étaient emportés hors du camp, de même Jésus fut emmené hors de la ville de Jérusalem pour y être crucifié.

13:13 “Sortons donc pour aller à lui” Ceci constitue un verset-clé du livre. C’est un SUBJONCTIF PRÉSENT MOYEN (déponent), lequel exprime une action continue et ajoute un élément de probabilité/éventualité (c’est la dernière exhortation et dernier avertissement contre le danger de “se retirer”). Les croyants doivent s’identifier à lui publiquement et supporter son reproche sans tenir compte des conséquences. C’est un appel clair envers ces croyants “abrités” par la synagogue à plonger dans la pleine lumière du Christianisme de la Grande Commission (cfr. Matth. 28:19-20; Actes 1:8).

13:14 “cité” C’est une métaphore pour le ciel, employant la capitale Israélite de la Terre Promise (cfr. 11:10,16; 12:22; Jean 14:2). Le même type de métaphore est employée au chap. 11:14, “une patrie.”

13:15 “Par lui” Ceci réfère à Jésus, nommément cité au chap. v. 12, qui a sanctionné son peuple par le sacrifice de son sang en dehors de la porte de Jérusalem. C’est par lui que s’obtiennent tous les bienfaits spirituels!

☐ **“offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange”** C’est un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF. Le système sacrificiel établi en Israël en rapport avec le problème du péché, et en vue de promouvoir la communion avec Dieu, comportait cinq types des sacrifices:

- A. Deux types obligatoires:
 - 1. L’“offrande de péché”
 - 2. L’offrande de “culpabilité”
- B. Trois types volontaires
 - 1. L’holocauste entièrement brûlé
 - 2. L’offrande graines/farine [offrandes végétales]
 - 3. L’offrande de communion ou de paix

C’est en rapport avec ces trois derniers que les concepts d’actions de grâces et de louange sont mentionnés (cfr. Lévit. 7:12). Ces sacrifices sont décrits en détail dans les chapitres 1 à 7 du livre de Lévitique. Les Psaumes mentionnent souvent l’aspect d’adoration (cfr. Ps. 27:6;50:14; 69:30; 107:22; 116:17). L’expression “sacrifice de louange” provient de la version de Septante (cfr. Lévit. 7:2,3,5; II Chron. 29:31; 33:16; Ps.49:-,-; 106:22).

☐ **“le fruit des lèvres”** Cette expression reflète Esaïe 57:19 et Osée 14:2 de la version de Septante. Ce genre d’expressions était employé par les Israélites pendant l’exil pour faire allusion aux louanges verbales qu’ils substituaient en lieu et place des sacrifices animaux, du fait que le Temple avait été totalement détruit en 586 av. J.-C. par Nébucadnetsar II, le nouveau roi Babylonien. Et le Temple rebâti avait encore été par les Romains en 70 ap. J.-C. La date de rédaction de ce livre est incertaine.



LOUIS SEGOND,

J.N. DARBY “un sacrifice de louange... qui confessent son nom”

NASB “qui louent son nom”

TEV “qui le confessent comme Seigneur”

NJB “ceux qui reconnaissent son nom”

S’agissant des croyants, notre louange à Dieu c’est notre confession (*homologēo*) de Jésus (utilisation de son nom conformément à Matth. 28:19-20 ou Rom. 10:9-13) comme Sauveur (cfr. La version TEV, qui reflète Phil. 2:6-11).

13:16 “n’oubliez pas la bienfaisance” C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN avec PARTICULE NÉGATIVE, lequel exprime généralement l’arrêt d’une en cours. Dieu est heureux lorsque ses enfants s’aident et s’aident les uns les autres (cfr. Phil. 4:18).

Dans un contexte Juif la “bienfaisance” (*koinōnia*) réfère probablement à l’aumône (cfr. Matth. 6:1), une contribution financière hebdomadaire donnée par les membres de la synagogue pour l’achat de la nourriture destinée aux nécessiteux. Les Juifs considéraient cela comme un acte de justice.

☐ “la libéralité”

THÈME SPÉCIAL: KOINŌNIA (OU COMMUNION FRATERNELLE)

Le terme “communion” (*koinōnia*) signifie:

1. Un rapprochement très prononcé avec une personne
 - a. avec le Fils (cfr. 1 Jean 1:6; 1 Cor. 1:9)
 - b. avec l’Esprit-Saint (cfr. 2 Cor. 13:13; Phil. 2:1)
 - c. avec le Père et le Fils (cfr. 1 Jean 1:3)
 - d. avec les autres frères/sœurs de l’alliance (cfr. 1 Jean 1:7; Actes 2:42; Gal. 2:9; Philem. 17)
2. un rapprochement avec des choses ou des groupes
 - a. avec l’Evangile (cfr. Phil. 1:5; Philémon 6)
 - b. avec le sang de Christ (cfr. 1 Cor. 10:16)
 - c. pas avec les ténèbres (cfr. 2 Cor. 6:14)
 - d. avec la souffrance (cfr. Phil. 3:10; 4:14; 1 Pi. 4:13)
3. un don ou une contribution faits de manière généreuse (cfr. Rom. 12:13; 15:26; 2 Cor. 8:4; 9:13; Phil. 4:15; Hébr. 13:16)
4. le don de la grâce de Dieu à travers Christ, qui restaure la communion entre l’homme et Dieu d’une part, et entre l’homme et ses semblables frères et sœurs d’autre part.

Tout ceci souligne la relation horizontale (de l’homme vers l’homme) qu’entraîne la relation verticale (de l’homme vers le Créateur). Il souligne également le besoin pour/et la joie de la communauté Chrétienne. Le TEMPS DES VERBES souligne le commencement et la continuité de cette expérience communautaire (cfr. 1:3 [deux fois], 6,7). Le Christianisme est corporatif (collectif)!

☐ “car c’est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir” Notez qu’au verset 15 le sacrifice agréable c’est une confession de foi en Christ; tandis qu’ici c’est une vie à la ressemblance de Christ. L’Evangile englobe les deux!

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 13:17

⁷Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte; qu’il en soit ainsi, afin qu’ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d’aucun avantage.

13:17 “Obéissez . . . déférence” Il y a ici un IMPÉRATIF PRÉSENT PASSIF (A. T. Robertson le qualifie de VOIX MOYENNE) et un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. Bien que les individus sont libres en Christ, il faut cependant se soumettre à l’autorité spirituelle pour des raisons de croissance et de service (cfr. v. 7; I Cor. 16:16; I Thess. 5:12-13).

Ce mot d’encouragement à se soumettre aux conducteurs Chrétiens est plus que nécessaire à notre époque actuelle caractérisée par l’irrespect de l’autorité dans tous les domaines, et une excessive importance accordée aux droits et pouvoirs (libertés) individuels. Dieu a établi certaines personnes comme conducteurs parmi son peuple (notez Nombres 16:3-5). Nous devons les honorer en raison de leur appel, formation, engagement, et service. Cependant, il s’est développé un “fossé” de nature contraire; Certaines personnalités autoritaristes abusent de l’appel de Dieu. Il doit y avoir de l’équilibre, un respect mutuel, un esprit de coopération entre le peuple de Dieu et les conducteurs

ou leaders au service de Dieu. Tous les croyants sont appelés à se soumettre les uns aux autres par respect pour Christ (cfr. Eph. 5:21).

☐ **“ils veillent”** Ce terme signifie “être éveillé,” “être vigilant” (cfr. Marc 13:33; Luc 21:36; Eph. 6:18), ce qui est une métaphore relative à une vigilance assidue et au service (cfr. Esaïe 62:6; Ezéch. 3:17; 33:7-9).

☐ **“dont ils devront rendre compte”** Les conducteurs sont responsables de leur ministère et ils rendront compte à Dieu (cfr. I Cor. 3:10-15). Ils sont des intendants (économistes)!

☐ **“afin qu’ils le fassent avec joie, et non en gémissant”** L’attitude de la congrégation ne détermine pas le ministère, mais elle rend le processus agréable ou pénible.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 13:18-19

¹⁸Priez pour nous; car nous croyons avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses bien nous conduire. ¹⁹C’est avec instance que je vous demande de le faire, afin que je vous sois rendu plus tôt.

13:18 “Priez pour nous” La prière par et pour le leadership est cruciale (cfr. Eph. 6:18-19; Phil. 4:6; I Thess. 5:25; I Tim. 2:1-2,8). L’emploi du PLURIEL (priez) peut référer à un groupe ministériel incluant Timothée (cfr. v. 23).

☐ **“car nous croyons avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses bien nous conduire”** L’attitude et le style de vie constituent le fondement du leadership. L’auteur du livre des Hébreux a mentionné le terme “conscience” plusieurs fois (cfr. 9:9,14; 10:2,22; 13:18). La puissance de l’œuvre de rédemption de Jésus et la présence permanente de l’Esprit ont banni la peur de Dieu et la honte des péchés passés pour les remplacer par la joie, la paix, et la confiance, non dans l’effort ou mérite humain, mais dans l’Evangile! La connaissance de l’Evangile constitue le casque de salut (cfr. Eph. 6:17; I Thess. 5:8).

Certains commentateurs ont considéré ce verset comme référant à des accusations quelconques lancées contre l’auteur (similaire à la situation de Paul dans I Corinthiens et Galates).

13:19 C’est un verset plutôt énigmatique. D’une manière ou d’une autre la venue de l’auteur était liée à leurs prières. Ceci ressemble beaucoup à Paul (cfr. Philemon 22). La prière déclenche /libère puissance Divine effective pour le ministère. Les prières des croyants affectent aussi bien Dieu que les autres. Certains commentateurs (tel que H. E. Dana dans son livre “Jewish Christianity,” p. 268) ont supposé que ce verset référerait à la maladie de l’auteur ou même à son emprisonnement (du fait de l’usage du terme “plus tôt” [bientôt] à l’égard de Timothée au v. 23).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 13:20-21

²⁰Que le Dieu de paix, qui a ramené d’entre les morts le grand berger des brebis, par le sang d’une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, ²¹vous rende capables de toute bonne œuvre pour l’accomplissement de sa volonté; qu’il fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles! Amen!

13:20 “Que le Dieu de paix” Ce titre appliqué à Dieu le Père n’est employé qu’ici et dans les écrits de Paul (cfr. Rom. 15:33; 16:20; I Cor. 14:33; II Cor. 13:11; Phil. 4:9; I Thess. 5:23; “Le Seigneur de la Paix” II Thess. 3:16).

☉ **“qui a ramené d’entre les morts”** Le Nouveau Testament dépeint normalement Dieu le Père comme étant celui qui a ramené Jésus d’entre les morts (cfr. Actes 2:24; 3:15; 4:10; 5:30; 10:40; 13: 30, 33,34,37; 17:31; Rom. 6:4,9; 10:9; I Cor. 6:14; II Cor. 4:14; Gal. 1:1; Eph. 1:20; Col. 2:12; I Thes. 1: 10). Ce qui démontre l’acceptation par le Père de la vie de Jésus, ses enseignements, et son sacrifice. Cependant, il y a d’autres textes qui affirment que la résurrection était l’œuvre de l’Esprit (cfr. Rom. 8: 11) ou du Fils lui-même (cfr. Jean 2:19-22; 10:17-18). Théologiquement parlant, toutes les trois personnes de la Trinité sont actives dans tous les actes rédemptifs.

☉ **“le grand berger”** Le terme “berger” est une métaphore de l’Ancien Testament relative à :

1. YHWH (cfr. Gen. 49:24; Ps. 23:1; 78:52; 80:1; Eccl. 12:11; Esaïe 40:11; 63:11; Jér. 31:10; Ezéch. 34)
2. au leadership de son peuple (cfr. Jér. 10:21; 50:6-7; Ezéch. 34:2-3; Zach. 11:3,5,15,17)
3. au Messie à venir, le fils de David (cfr. Ps. 78:70-72; Ezéch. 34:23-24; 37:24; Michée 5:4; 7: 14; Zach. 13:7; Jean 10:2,11,14; I Pi. 2:25; 5:4)

Dans l’Ancien Testament, le peuple de Dieu est à plusieurs reprises (cfr. Nomb. 27:17; I Rois 22:17; II Chron. 18:16; Ezéch. 34:5; Zach. 10:2) décrit comme étant dispersé/éparpillé et sans berger, mais maintenant le Grand Berger est arrivé. Il nous a délivrés et il est avec nous!

☉ **“par le sang”** Ceci réfère au don de sa vie, ce qui a inauguré la nouvelle alliance (cfr. Zach. 9:11; Marc 14:24; I Cor. 11:25).

☉ **“d’une alliance éternelle”** Il est difficile de classer les différentes alliances “éternelles” parce que, comme le montre le livre des Hébreux, l’alliance Mosaique était conditionnelle et à cause de la faiblesse humaine, non éternelle. L’Ancien Testament renferme des alliances conditionnelles et non conditionnelles (l’Exode, Gen. 15:17-21). L’alliance avec Abraham, par laquelle toutes les nations allaient être bénies, est sans condition (alliance perpétuelle), et donc éternelle (cfr. Genèse 17:7,13, 19; Psaumes 105:9-10). L’alliance avec, révélée pour la première fois dans II Samuel 7, est une préfiguration du Messie, le fils de David, et est sans condition, et donc éternelle (cfr. Ps. 89:3-4). La nouvelle alliance est mentionnée comme une promesse d’un jour nouveau de justice (l’âge nouveau de l’Esprit) pour le peuple de Dieu (cfr. Esaïe 55:3; 59:21; 61:8; Jer. 31:33; 32:40; 50:5; Ezéch. 16:60; 37: 26). On peut comprendre comment les Juifs de l’époque de Jésus étaient choqués par son message. Il a toujours été le plan de Dieu pour la rédemption, mais l’échec d’Israël à garder la Loi de Dieu donnée à Moïse avait démontré la nécessité d’un mécanisme de salut autre que celui du mérite humain (cfr. Galates 3). Voir Thème Spécial relatif au chap. 6:2: Éternel.

THÈME SPÉCIAL: POUR TOUJOURS (‘OLAM)

L’étymologie du terme Hébreu *‘olam*, (BDB 761), est incertaine (NIDOTTE, vol. 3, p. 345). C’est un terme qui a plusieurs sens (généralement déterminés par le contexte). Ci-après sont quelques unes de ses significations :

1. Par rapport aux Choses Anciennes
 - a. Peuples, Gen. 6:4; I Sam. 27:8; Jér. 5:15; 28:8
 - b. Places, Esaïe 58:12; 61:4
 - c. Dieu, Ps. 93:2; Prov. 8:23; Esaïe 63:16
 - d. Choses, Gen. 49:26; Job 22:15; Ps. 24:7,9; Esaïe 46:9

- e. Temps (époque), Deut. 32:7; Esaïe 51:9; 63:9,11
- 2. Par rapport au Temps futur
 - a. La vie d'une personne, Exode 21:6; Deut. 15:17; I Sam. 1:22; 27:12
 - b. Hyperbole relative au roi, I Rois 1:31; Ps. 61:7; Néh. 2:3
 - c. Existence continuelle
 - (1) La terre, Ps. 78:69; 104:5; Eccl. 1:4
 - (2) Les cieux, Ps. 148:6
 - d. Existence de Dieu
 - (1) Gen. 21:33
 - (2) Exode 15:18
 - (3) Deut. 32:40
 - (4) Ps. 93:2
 - (5) Esaïe 40:28
 - (6) Jér. 10:10
 - (7) Dan. 12:7
 - e. Alliance
 - (1) Gen. 9:12,16; 17:7,13,19
 - (2) Exode 31:16
 - (3) Lévit. 24:8
 - (4) Nomb. 18:19
 - (5) II Sam. 23:5
 - (6) Ps. 105:10
 - (7) Esaïe 24:5; 55:3; 61:8
 - (8) Jér. 32:40; 50:5
 - f. Alliance spéciale avec David
 - (1) II Sam. 7:13,16,25,29; 22:51; 23:5
 - (2) I Rois 2:33,45; 9:5
 - (3) II Chron. 13:5
 - (4) Ps. 18:50; 89:4,28,36,37
 - (5) Esaïe 9:7; 16:5; 37:35; 55:3
 - g. Le Messie de Dieu
 - (1) Ps. 45:2; 72:17; 89:35-36; 110:4
 - (2) Esaïe 9:6
 - h. Les Lois Divines
 - (1) Exode 29:28; 30:21
 - (2) Lévit. 6:18,22; 7:34; 10:15; 24:9
 - (3) Nomb. 18:8,11,19
 - (4) Ps. 119:89,160
 - (5) Esaïe 59:21
 - i. Les Promesses de Dieu
 - (1) II Sam. 7:13,16,25; 22:51
 - (2) I Rois 9:5
 - (3) Ps. 18:50
 - (4) Esaïe 40:8
 - j. Les Descendants d'Abraham et la Terre Promise
 - (1) Gen. 13:15; 17:18; 48:4
 - (2) Exode 32:13
 - (3) I Chron. 16:17
 - k. Les Fêtes de l'Alliance
 - (1) Exode 12:14; 12:14,17,24

- (2) Lév. 23:14,21,41
- (3) Nomb. 10:8
- l. L'Éternité
 - (1) I Rois 8:P13
 - (2) Ps. 61:7-8; 77:8; 90:2; 103:17; 145:13
 - (3) Esaïe 26:4; 45:17
 - (4) Dan. 9:24
- m. Ce que les Psaumes révèlent s'agissant de ce que les croyants feront pour toujours :
 - (1) Remercier Dieu, Ps. 30:13; 79:13
 - (2) Demeurer dans sa présence, Ps. 41:13; 61:5,8
 - (3) Se confier dans sa miséricorde, Ps. 52:10
 - (4) Louer l'ÉTERNEL, Ps. 52:11
 - (5) Chanter des louanges, Ps. 61:9; 89:2
 - (6) Déclarer sa justice, Ps. 75:10
 - (7) Glorifier son nom, Ps. 86:12; 145:2
 - (8) Bénir son nom, Ps. 145:1
- 3. Aussi bien dans le passé que dans le futur ("D'éternité en éternité")
 - a. Ps. 41:14 (Louange à Dieu)
 - b. Ps. 90:2 (Dieu lui-même)
 - c. Ps. 103:17 (La bonté de l'ÉTERNEL)

Rappelons que le contexte détermine la portée (étendue) de la signification du terme. Les alliances et les promesses éternelles sont conditionnelles (Jérémie 7). Attention à ne pas étendre notre vision moderne du temps ou notre théologie systématique du Nouveau Testament dans chaque usage de ce mot très fluide de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament a universalisé les promesses de l'Ancien Testament.

13:21

LOUIS SEGOND "vous rende capables de toute bonne oeuvre"

J.N. DARBY "vous rende accomplis en toute bonne oeuvre"

NKJV "vous rende complets en toute bonne oeuvre"

TEV "vous fournisse toute bonne chose"

NJB "vous prépare . . . en toutes sortes de bonnes actions"

Ce VERBE (*katartizō*, un OPTATIF AORISTE ACTIF rare, lequel est un souhait ou désir exprimé) signifie rendre une personne ou une chose complètement efficace, suffisante, ou totalement qualifiée (cfr. Luc 6:40; I Cor. 1:10; II Cor. 13:11; I Thess. 3:10; I Pet. 5:10). Théologiquement, ceci est parallèle à Eph. 2:10. La volonté de Dieu est que les croyants se conforment à l'image de Jésus (cfr. Rom. 8:29), manifestant un style de vie de piété à même d'attirer à Christ ceux qui sont perdus.

☐ "pour l'accomplissement de sa volonté" Jésus a fait la volonté du Père en venant comme Serviteur Souffrant (cfr. 10:7). Et maintenant ses disciples sont aussi appelés à faire sa volonté (cfr. 10:36).

THÈME SPÉCIAL: LA VOLONTÉ (*thelēma*) DE DIEU

Dans l'ÉVANGILE DE JEAN

- Jésus était venu pour faire la volonté de Dieu (cfr. 4:34; 5:30; 6:38)
- ressusciter au dernier jour tous ceux que le Père a donnés au Fils (cfr. 6:39)
- que tous croient en son Fils (cfr. 6:29,40)
- que les prières selon la volonté de Dieu soient exaucées (cfr. 9:31 et 1 Jean 5 :14)

Dans les ÉVANGILES SYNOPTIQUES

- Il est crucial de faire la volonté de Dieu (cfr. Matth. 7:21)
- Apprendre aux croyants que faire la volonté de Dieu fait de nous des frères et sœurs de Jésus (cfr. Matth. 12:50; Marc 3:35)
- La volonté de Dieu est qu'aucun ne périsse (cfr. Matth. 18:14; 1 Tim. 2:4; 2 Pi. 3:9)
- Le Calvaire était la volonté du Père pour Jésus (cfr. Matth. 26:42; Luc 22:42)

Dans les LETTRES DE PAUL

- Accorder aux croyants de la maturité et le sens du service (cfr. Rom. 12:1-2)
- Sauver/arracher les croyants de ce siècle mauvais (cfr. Gal. 1:4)
- Révéler son plan de rédemption (cfr. Eph. 1:5,9,11)
- Permettre aux croyants d'expérimenter et mener une vie remplie du Saint-Esprit (cfr. Eph. 5:17-18)
- Remplir les croyants de la connaissance de Dieu (cfr. Col. 1:9)
- Rendre les croyants parfaits et pleinement disposés (cfr. Col. 4:12)
- Sanctifier les croyants (cfr. 1 Thess. 4:3)
- Apprendre aux croyants à rendre grâce en toutes choses (cfr. 1 Thess. 5:18)

Dans les LETTRES DE PIERRE

- Apprendre aux croyants à faire ce qui est bien (ex. se soumettre aux autorités civiles) et ainsi réduire au silence les hommes insensés, et offrir une opportunité d'évangélisation (cfr. 1 Pi. 2:15)
- Apprendre aux croyants à souffrir pour le bien (cfr. 1 Pi. 3:17; 4:19)
- Apprendre aux croyants à ne pas avoir une vie centrée sur soi-même (cfr. 1 Pi. 4:2)

Dans les LETTRES DE JEAN

- Permettre aux croyants de demeurer éternellement (cfr. 1 Jean 2:17)
- Révéler aux croyants la clé des prières exaucées (cfr. 1 Jean 5:14)

☐ **“auquel soit la gloire aux siècles des siècles! Amen!”** Cette expression, si courante dans les écrits de Paul et de Pierre, est ambiguë. Elle réfère tantôt à Dieu le Père (cfr. Rom. 11:36; Eph. 3:21; I Pie. 4:11; 5:11; Jude 25; Apoc. 1:6; 7:12), tantôt à Jésus le Fils (cfr. II Tim. 4:18; II Pi. 3:18) et tantôt à tous les deux (cfr. Rom. 16:27; I Tim. 1:17; Apoc. 5:13 et ici). Les auteurs du Nouveau Testament emploient généralement les mêmes titres, actions, et expressions pour décrire à la fois le Père et le Fils, ce qui est une manière d'affirmer l'égalité et la déité de Jésus de Nazareth.

☐ **“Amen”** Le terme original Hébreu signifiait “être ferme.” Cela a développé dans le sens métaphorique de fidélité et fiabilité (cfr. Hab. 2:4). Il en vint à prendre le sens de “J'affirme” ou “Je conviens avec” une déclaration particulière, donnée.

THÈME SPÉCIAL: AMEN

I. Dans l'ANCIEN TESTAMENT

A. Le terme “Amen” vient d'un vocable Hébreu traduit par:

1. “La vérité” (emeth, BDB 49)
2. “La véracité, ou véridicité” (emun, emunah, BDB 53)
3. “La foi” ou “La fidélité ou loyauté”
4. “La confiance, ou espérance” (dmn, BDB 52)

- B. Son origine étymologique réfère à la posture physique d'une personne stable. Le contraire serait une personne instable, ayant glissée (cfr. Deut. 28:64-67; 38:16; Psaumes 40:2; 73:18; Jérémie 23:12) ou trébuchée (cfr. Ps. 73:2). De cet usage littéral s'est développée l'extension métaphorique de quelqu'un qui est fidèle, fiable, loyal, et digne de confiance (cfr. Genèse 15: 16; Hab. 2:4).
- C. Usages spéciaux
1. un pilier ou une colonne, 2 Rois 18:16 (1 Tim. 3:15)
 2. l'assurance, Exode 17:12
 3. la fermeté, Exode 17:12
 4. La stabilité, Esaïe 33:6; 34:5-7
 5. ce qui est vrai, 1 Rois 10:6; 17:24; 22:16; Prov. 12:22
 6. ferme, 2 Chr. 20:20; Esaïe 7:9
 7. fiable (LaTorah), Ps. 119:43,142,151,168
- D. Dans l'Ancien Testament, deux autres termes Hébreux sont employés pour exprimer une foi active :
1. *bathach* (BDB 105), la confiance
 2. *yra* (BDB 431), la crainte, le respect, l'adoration (cfr. Gen. 22:12)
- E. De ce sens de confiance ou loyauté s'est développé un usage liturgique qui fut employé pour affirmer une déclaration vraie ou digne de confiance, faite par quelqu'un d'autre (cfr. Deut. 27:15-26; Néh. 8:6; Ps. 41:13; 70:19; 89:52; 106:48).
- F. Ce terme a comme clé théologique non pas la fidélité de l'homme, mais celle de YHWH (cfr. Exode 34:6; Deut. 32:4; Ps. 108:4; 115:1; 117:2; 138:2). La seule espérance pour l'humanité déchuée réside dans la loyauté de l'alliance fidèle et miséricordieuse de YHWH et ses promesses. Ceux qui connaissent YHWH sont appelés à être comme lui (cfr. Hab. 2:4). La Bible est une histoire et un récit de la restauration de l'image de Dieu (cfr. Gen. 1:26-27) dans l'homme. Le salut restaure à l'homme la capacité d'avoir une communion intime avec Dieu. C'est pour cette raison que nous avons été créés.
- II. Dans le NOUVEAU TESTAMENT
- A. L'usage du vocable "amen" comme une conclusion liturgique affirmant la crédibilité d'une déclaration est courant dans le Nouveau Testament (cfr. 1 Cor. 14:16; 2 Cor. 1:20; Apoc.1:7; 5:14; 7:12).
- B. L'usage du terme comme une formule de clôture de prière est courant dans le Nouveau Testament (cfr. Rom. 1:25; 9:5; 11:36; 16:27; Gal. 1:5; 6:18; Eph. 3:21; Phil. 4:20; 2 Thess. 3:18; 1 Tim. 1:17; 6:16; 2 Tim. 4:18).
- C. Jésus est le seul à avoir employé le terme (souvent répété deux fois dans l'Évangile de Jean) pour introduire une annonce significative ou importante (cfr. Luc 4:24; 12:37; 18:17,29; 21:32; 23:43)
- D. Il est employé comme un titre pour Jésus dans Apoc. 3:14 (probablement un titre de YHWH, tiré d'Esaïe 65:16).
- E. Le concept de la fidélité ou la foi, ou encore loyauté ou confiance, est exprimé par le terme Grec "*pistos* ou *pistis*," qui est traduit en français par "confiance," "foi," ou "croire."

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 13:22-24

²²Je vous prie, frères, de supporter ces paroles d'exhortation, car je vous ai écrit brièvement. ²³Sachez que notre frère Timothée a été relâché; s'il vient bientôt, j'irai vous voir avec lui. ²⁴Saluez tous vos conducteurs, et tous les saints. Ceux d'Italie vous saluent.

13:22-24 Les versets de conclusion, 22-24, sont similaires à la manière de conclure de Paul qui, lorsqu'un scribe avait écrit sa lettre, il prenait lui-même la plume pour ajouter une petite note et bénédiction personnelle.

13:22 "Je vous prie" L'auteur qualifie son livre de "paroles d'exhortation." Il y exhorte souvent ses lecteurs (cfr. 3:13; 10:25; 12:15; 13:15,22). Ils sont frères (et soeurs) en Christ, mais ils doivent s'attacher à lui (Christ), le suivre, et le servir!

☐ **"de supporter ces paroles d'exhortation"** C'est un INFINITIF employé comme IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN, lequel souligne l'implication du sujet et requiert une écoute continue. L'expression "paroles d'exhortation" est employée dans Actes 13:15 en référence à un sermon prêché dans une synagogue. Beaucoup pensent que le livre des Hébreux a été à l'origine un sermon, mais qui a été modifié par la suite pour devenir une lettre.

13:23 "notre frère Timothée" Généralement, lorsque Paul emploie le vocable "frère," le nom de la personne y relative précède toujours ([cfr. Textes Grecs] Rom. 16:23; I Cor. 1:1; 16:12; II Cor. 1:1; 2:13; Phil. 2:25). -Le fait qu'ici le nom de Timothée vient après "frère" a été évoqué par certains comme une évidence-clé pour rejeter la paternité de Paul sur ce livre.- La mention de Timothée révèle l'époque de rédaction du livre, à savoir du vivant de Paul ou peu après sa mort (68 ap. J.-C.), et avant la mort de Timothée.

☐ **"a été relâché"** C'est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF. Les Écritures, ni aucune autre source, ne nous parlent de l'emprisonnement de Timothée. A.T. Robertson soutient dans son livre "Word Pictures in the New Testament," p. 451, que Timothée a été mis en prison lorsqu'il a rendu visite à Paul, dans II Tim. 4:11,21. Le terme "relâché" (PARTICIPE PASSÉ PASSIF) est employé dans (1) Matth. 27:15; Jean 19:10; Actes 3:13; 4:21,23; 5:40 où il signifie relâché de la prison, et dans (2) Actes 13:3, où il est employé métaphoriquement pour signifier le fait d'être libéré d'une tâche ministérielle, et c'est ce qu'il peut signifier ici.

☐ **"s'il vient bientôt, j'irai vous voir avec lui"** Ceci peut suggérer que que l'auteur du livre des Hébreux oeuvrait et voyageait avec Timothée.

13:24 "les saints" Voir Thème Spécial relatif à chap.6:10.

☐ **"Ceux d'Italie vous saluent"** Cette expression peut signifier :

1. que l'auteur se trouvait en Italie
2. que l'auteur est originaire d'Italie
3. qu'une partie de l'équipe missionnaire d'Italie était originaire d'Italie
4. que l'auteur écrit aux personnes se trouvant en Italie

Dans son livre "Jewish Christianity," H. A. Dana dit que ce verset sous-entend que la lettre fut adressée à la faction Juive de l'Église à Rome. Le premier à mentionner le livre des Hébreux fut Clément de Rome vers l'an 97 ap. J.-C. (p. 270). Personnellement, je pense qu'elle fut adressée à une synagogue Juive (probablement à Rome) qui comptait parmi ses membres des Juifs croyants ou convertis [au Christianisme]. Les avertissements sont adressés à deux groupes, un groupe des Juifs croyants (le "vous" du chapitre 6) à qui il est demandé de ne pas "se retirer" (cfr. 10:38), et un autre groupe des Juifs non-convertis (le "ceux" du chapitre 6) à qui il est demandé de professer/confesser Jésus comme le Messie; et à tous les deux groupes il leur est demandé d'embrasser pleinement le Christianisme.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 13:25

²⁵Que la grâce soit avec tous! Amen!

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Si Hébreux est une lettre, comme cela apparaît au chapitre 13, pourquoi ne contient-elle pas alors la formule de salutation préliminaire?
2. Le chapitre 13 reflète-t-il les Juifs non croyants ou les faux docteurs?
3. Qu'est-ce que ce chapitre dit à propos des "leaders" Chrétiens?
4. Comment le verset 23 date-t-il le livre des Hébreux?

APPENDICE UN

BRÈVES DÉFINITIONS DES TERMES GRAMMATICaux GRECS

Le Grec Koïnè, souvent appelé Grec Hellénique, a été la langue commune du monde Méditerranéen pour près de huit cents ans (300 av. J.-C.-500 ap. J.-C.), commençant par la conquête d'Alexandre le Grand (336-323 av. J.-C.). Ce n'était pas simplement du Grec classique simplifié, mais une nouvelle forme du Grec qui est devenue la seconde langue du proche-orient antique et du monde Méditerranéen.

Le Grec du Nouveau Testament était dans un certain sens unique par le fait que ses rédacteurs, à l'exception de Luc et de l'auteur de l'épître aux Hébreux, avaient probablement comme première langue l'Araméen. Comme conséquence, leurs écrits étaient influencés par les idiomes et formes structurelles Araméens. En outre, ils consultaient et tiraient des citations de la version de Septante (traduction Grecque de l'Ancien Testament) qui était elle aussi écrite en Grec Koïnè, mais dont certains des auteurs étaient des érudits Juifs qui n'avaient pas le Grec comme langue maternelle.

Cela sert de rappel pour ne pas confiner le Nouveau Testament dans une structure grammaticale stricte. Le Nouveau Testament est unique en son genre, mais il a en même temps beaucoup de choses en commun avec (1) la version de Septante; (2) les écrits Juifs tels que ceux de Josèphe Flavius; et (3) les papyri trouvés en Egypte. Dès lors, comment procéder à son analyse grammaticale?

Les caractéristiques grammaticales du Grec Koïnè et du Grec Koïnè du Nouveau Testament sont fluides, car c'était un temps de simplification de grammaire. Notre guide majeur sera donc le contexte. Les mots n'ont de signification que dans un contexte plus large; ainsi, la structure grammaticale ne peut être comprise qu'à la lumière (1) du style d'un auteur particulier; et (2) d'un contexte particulier. Aucune conclusion définitive des formes et structures Grecques n'est possible.

Le Grec koïnè était essentiellement une langue verbale. Généralement, la clé pour son interprétation c'est de considérer le type et la forme des VERBAUX. Dans la plupart de propositions principales le verbe apparaît en premier, montrant sa prééminence. Dans l'analyse d'un VERBE Grec trois composantes ou éléments d'information sont à noter: (1) L'accent fondamental des TEMPS, VOIX et MODE (morphologie); (2) la signification fondamentale d'un VERBE particulier (lexicographie); et (3) le flux du contexte (syntaxe).

I. LE TEMPS

- A. Le temps ou l'aspect implique la relation ou le rapport entre les VERBES et l'action accomplie ou non-accomplie. Cela est souvent qualifié de "PASSÉ" et "IMPARFAIT."
 - 1. Le TEMPS PASSÉ se focalise sur la survenance d'une action. Aucune information supplémentaire n'est fournie, excepté que quelque chose a eu lieu! Ni son commencement, ni sa continuation ou déroulement, ni son apogée (fin) ne sont pas abordés.
 - 2. Le TEMPS IMPARFAIT se focalise sur le processus continu d'une action. Il peut être décrit en termes d'action linéaire, durable, progressive, etc.
- B. Les Temps peuvent être catégorisés selon que l'auteur appréhende la progression de l'action
 - 1. s'est déroulée = AORISTE
 - 2. s'est déroulée et les résultats demeurent = PASSÉ
 - 3. était en train de se passer et les résultats sont demeurés dans le passé, mais plus maintenant = PLUS-QUE-PARRFAIT
 - 4. en train de se dérouler = PRÉSENT
 - 5. était en train de se dérouler = IMPARFAIT

6. se déroulera ou arrivera = FUTUR

L'usage du terme "sauver" est un exemple concret qui permet de saisir l'utilité de ces différents TEMPS en matière d'interprétation. Il est, en effet, employé dans plusieurs temps différents pour montrer à la fois son cours (progression) et son apogée:

1. AORISTE – "sauvés" (cfr. Rom. 8:24)
2. PASSÉ – "...vous êtes sauvés. - On a été sauvé et le résultat continue" (cfr. Eph. 2:5,8)
3. PRÉSENT – "nous qui sommes sauvés" (cfr. 1 Cor. 1:18; 15:2)
4. FUTUR – "tu seras sauvé" (cfr. Rom. 5:9, 10; 10:9)

C. En se focalisant sur les TEMPS des VERBES, les interprètes cherchent à découvrir la raison ayant poussé l'auteur originel à choisir un TEMPS donné pour s'exprimer. Le temps standard ou simple, "sans complications," était l'AORISTE. C'était la forme régulière du VERBE, "non-spécifique," "non-marqué," ou "ditransitif." Il y a une large variété de possibilités d'usage de l'AORISTE qu'il revient au contexte de spécifier. Il affirmait simplement que quelque chose s'était passé. L'aspect TEMPS PASSÉ n'est envisagé que dans le MODE INDICATIF. L'usage d'un autre TEMPS signifiait que quelque chose de plus spécifique était mise en relief. Mais qu'était donc la chose en question?

1. LE TEMPS PASSÉ: souligne une action accomplie, avec des résultats qui demeurent. C'était en quelque sorte une combinaison du TEMPS AORISTE avec le TEMPS PRÉSENT. Généralement, l'accent est mis sur le maintien des résultats ou l'accomplissement d'un acte (exemple: Eph. 2:5 & 8, "nous avons été et continuons d'être sauvés").
2. LE PLUS-QUE-PARFAIT: similaire au TEMPS PASSÉ, excepté que le résultat maintenu avait cessé de l'être. Exemple: Jean 18:16 "Pierre resta dehors à la porte."
3. LE TEMPS PRÉSENT: parle d'une action non accomplie ou imparfaite. L'accent est généralement mis sur la poursuite ou continuation de l'événement. Exemple: 1 Jean 3:6 & 9, "Tout celui qui s'attache à lui ne continue pas de pécher." "Quiconque est né de Dieu ne continue pas à commettre de péché."
4. L'IMPARFAIT: Le rapport entre ce temps et le TEMPS PRÉSENT est analogue à celui qu'il y a entre LE PASSÉ et le PLUS-QUE-PARFAIT. Le temps IMPARFAIT parle d'une action non achevée qui était en train de se dérouler, mais qui a cessé maintenant; ou du commencement d'une action dans le passé. Exemple: Matth. 3:5, "Les habitants de Jérusalem continuaient à se rendre auprès de lui" ou "ils commencèrent à se rendre à lui."
5. LE TEMPS FUTUR: parle d'une action qui était généralement projetée dans l'avenir. Il met l'accent sur la potentialité d'un événement à pouvoir se manifester plutôt qu'à sa manifestation en cours. Il parle généralement de la certitude d'un événement. Ex.: Matth. 5:4-9, "Heureux... ils seront...."

II. LA VOIX

- A. La VOIX décrit la relation ou le rapport entre l'action du VERBE et son SUJET.
- B. La VOIX ACTIVE était la manière normale, espérée, et non accentuée, d'affirmer que le sujet était en train d'accomplir l'action du VERBE.
- C. La VOIX PASSIVE signifie que le sujet était en train de recevoir ou subir l'action du VERBE produite par un agent extérieur. L'agent extérieur produisant l'action était désigné dans le Nouveau Testament Grec par les PRÉPOSITIONS et cas suivants:
 1. un agent personnel direct par "*hupo*" avec le CAS ABLATIF (cfr. Matth.1:22; Actes 22:30).
 2. un agent personnel intermédiaire par "*dia*" avec le CAS ABLATIF (cfr. Matth. 1:22).
 3. un agent impersonnel généralement par "*en*" avec le CAS INSTRUMENTAL.
 4. parfois un agent personnel ou impersonnel par le CAS INSTRUMENTAL seul.
- D. LA VOIX MOYENNE signifie que le sujet produit l'action du VERBE et est aussi directement impliqué dans l'action du VERBE. Elle est souvent appelée la voix de l'intérêt personnel accentué. Cette construction accentuait d'une certaine manière le sujet de la proposition ou

phrase. C'est une construction qu'on ne trouve pas en Français. Elle a une large possibilité de significations et traductions en Grec. Ci-après sont quelques exemples de cette forme:

1. REFLEXIVE – L'action directe du sujet sur lui-même. Exemple: Matth. 27:5 "Judas... alla se pendre."
2. INTENSIVE – Le sujet produit l'action pour lui-même. Exemple: 2 Cor. 11:14 "Satan lui-même se déguise en ange de lumière."
3. RÉCIPROQUE – Effet réciproque entre deux sujets. Exemple: Matt. 26:4 "ils délibérèrent."

III. LE MODE

- A. Le Grec Koinè comporte quatre modes; Ils indiquent la relation entre le VERBE et la réalité, tout au moins dans l'esprit même de l'auteur. Les MODES sont divisés en deux grandes catégories: La première catégorie est celle de ceux qui indiquent la réalité (INDICATIF) et la deuxième catégorie est celle de ceux qui indiquent la potentialité (SUBJONCTIF, IMPÉRATIF et OPTATIF).
- B. Le MODE INDICATIF était le mode normal pour exprimer une action qui avait eu lieu ou qui était en train d'avoir lieu, tout au moins dans l'esprit de l'auteur. C'était le seul mode Grec qui exprimait un temps défini, et même alors c'était un aspect secondaire.
- C. Le MODE SUBJONCTIF exprimait une action future probable. Quelque chose n'avait pas encore lieu, mais les chances pour sa survenance étaient telles que cela devrait arriver. Le Subjonctif avait beaucoup en commun avec L'INDICATIF FUTUR; et la différence entre les deux était que le SUBJONCTIF exprime un certain degré de doute. En français cela est souvent exprimé par les termes "il pourrait," "il devrait," "il se peut," ou "peut-être."
- D. Le MODE OPTATIF exprimait un souhait théoriquement possible. Il était considéré plus proche de la réalité que le SUBJONCTIF. L'OPTATIF exprimait la possibilité sous certaines conditions. L'OPTATIF était rare dans le Nouveau Testament. Son usage le plus fréquent est contenu dans la célèbre expression de Paul, "Loin de là!" (KJV, "à Dieu ne plaise!"), usitée quinze fois (cfr. Rom. 3:4,6,31; 6:2,15; 7:7,13; 9:14; 11:1,11; 1 Cor. 6:15; Gal. 2:17; 3:21; 6:14). D'autres exemples se trouvent dans Luc 1:38, 20:16, Actes 8:20, et 1 Thess. 3:11.
- E. Le MODE IMPÉRATIF soulignait un commandement possible, mais l'accent était mis sur l'intention de l'orateur. Il n'affirmait qu'une possibilité volontaire et était conditionné au choix de quelqu'un d'autre. Il y avait un usage spécial de l'IMPÉRATIF dans les prières et les requêtes à la troisième personne. Dans le Nouveau Testament, ces commandements ne sont qu'au TEMPS PRÉSENT et AORISTE.
- F. Certains grammairiens catégorisent les PARTICIPES comme un autre type de MODE. Ils (Les Participes) sont très courants dans le Nouveau Testament Grec où ils sont généralement définis comme des ADJECTIFS VERBAUX. Ils sont traduits en conjonction avec le principal VERBE auquel ils se rapportent. Il y avait une large variété possible dans la traduction des PARTICIPES. Il est recommandé de consulter plusieurs traductions Anglaises et Françaises. Le livre "*The Bible in Twenty Six Translations*" publié par Baker est d'une grande utilité à ce sujet.
- G. L'INDICATIF AORISTE ACTIF était la voie normale ou "non marquée" pour la consignation de la survenance d'un fait. Tous autres TEMPS, VOIX OU MODE impliquaient quelque signification interprétative spécifique que l'auteur originel voulait communiquer.

IV. Pour quiconque n'est pas familier avec le Grec, les manuels ci-dessous constituent des aides d'étude utiles:

- A. Friberg, Barbara and Timothy. *Analytical Greek New Testament*. Grand Rapids: Baker, 1988.
- B. Marshall, Alfred. *Interlinear Greek-English New Testament*. Grand Rapids: Zondervan, 1976.
- C. Mounce, William D. *The Analytical Lexicon to the Greek New Testament*. Grand Rapids: Zondervan, 1993.
- D. Summers, Ray. *Essentials of New Testament Greek*. Nashville: Broadman, 1950.

- E. Academically accredited Koine Greek correspondence courses are available through Moody Bible Institute in Chicago, IL.

V. LES NOMS

- A. Sur le plan de la syntaxe, les NOMS sont classifiés selon les CAS. Le CAS était une forme infléchie du NOM (flexion casuelle) indiquant la relation dudit NOM avec le VERBE et les autres parties de la phrase. En Grec Koïnè la plupart de fonctions CASUELLES étaient indiquées par des PRÉPOSITIONS. La forme CASUELLE étant à même d'identifier plusieurs relations différentes, les PRÉPOSITIONS évoluèrent au point de définir une séparation plus claire entre ces fonctions possibles.
- B. En Grec les CAS sont classés en huit catégories suivantes:
1. Le CAS NOMINATIF: servait à dénommer (donner un nom) et constituait généralement le SUJET de la phrase ou proposition. Il servait aussi comme ATTRIBUT et comme ADJECTIF avec les VERBES de liaison "être" ou "devenir."
 2. Le CAS GÉNITIF: servait pour la description et attribuait généralement une qualité au mot auquel il se rapportait. Il répondait à la question, "De quelle sorte est-ce?" Il s'exprimait souvent par l'usage de la PRÉPOSITION Française "de."
 3. Le CAS ABLATIF: avait la même forme infléchie que le GÉNITIF, mais pour décrire une séparation. Il dénotait généralement une séparation à partir d'un point situé dans le temps, l'espace, la source, l'origine ou le degré. Il était généralement exprimé par l'usage de la PRÉPOSITION Française "de, [à partir de, depuis, dès]."
 4. Le CAS DATIF: servait à décrire l'intérêt personnel. Il dénotait soit un aspect positif, soit un aspect négatif. C'était généralement l'objet indirect. Il s'exprimait souvent par la PRÉPOSITION Française "à."
 5. Le CAS LOCATIF: avait la même forme infléchie que le DATIF, mais décrivait une position ou une localisation (emplacement) dans l'espace, le temps, ou dans les limites logiques. Il s'exprimait généralement par les PRÉPOSITIONS Françaises "en, dans, sur, le, parmi, près de, à côté de, pendant, durant, par, etc."
 6. Le CAS INSTRUMENTAL: avait la même forme infléchie que le DATIF et le LOCATIF. Il exprimait le moyen ou l'association. Il s'exprimait généralement par l'usage des PRÉPOSITIONS Françaises "par" ou "avec."
 7. Le CAS ACCUSATIF: servait à décrire la conclusion d'une action. Il exprimait la limitation. Son usage principal était le (complément d') OBJET DIRECT. Il répondait à la question, "Combien y a-t-il de...?" ou "Jusqu'où?"
 8. Le CAS VOCATIF: était employé pour les adresses ou discours directs.

VI. LES CONJONCTIONS OU CONJONCTIFS

- A. Le Grec est une langue très précise car il comporte plusieurs conjonctifs. Ces derniers connectent ou relient les pensées (PROPOSITIONS, PHRASES, et PARAGRAPHES). Les conjonctifs sont si courants que leur absence (asyndète) est souvent significative sur le plan exégétique. En effet, ils indiquent la direction de la pensée de l'auteur. Ils jouent un rôle crucial dans la détermination de ce que l'auteur tente exactement de communiquer.
- B. Ci-après est une liste de quelques conjonctifs et leur signification (tirée essentiellement du livre "A Manual Grammar of the Greek New Testament" de H.E. Dana et Julius K. Mantey)
1. CONJONCTIFS DE TEMPS
 - a. *epei, epeidē, hopote, hōs, hote, hotan* (SUBJ.) – "quand"
 - b. *heōs* – "pendant que; bien que"
 - c. *hotan, epan* (SUBJ.) – "chaque fois que; n'importe quand"
 - d. *heōs, achri, mechri* (SUBJ.) – "jusqu'à ce que"

- e. *priv* (INFINITIF) – “avant que”
 f. *hōs* – “depuis que; puisque,” “alors que; comme” “quand ; lorsque,”
2. CONJONCTIFS LOGIQUES
- a. de But
 (1) *hina* (SUBJ.), *hopōs* (SUBJ.), *hōs* – “afin que; pour que,” “que”
 (2) *hōste* (INFINITIF ACCUSATIF ARTICULAIRE) – “que”
 (3) *pros* (INFIN. ACCUS, ARTICUL.) ou *eis* (INFIN. ACCUS. ARTICUL.) – “que”
- b. de Résultat (les formes grammaticales de C. de But et de Résultat sont très proches)
 (1) *hōste* (INFINITIF, le plus courant) – “afin de,” “ainsi”
 (2) *hiva* (SUBJ.) – “pour que”
 (3) *ara* – “donc”
- c. de Cause ou Raison
 (1) *gar* (Cause/Effet ou Raison/Conclusion) – “pour,” “parce que; à cause de”
 (2) *dioti, hotiy* – “parce que”
 (3) *epei, epeidē, hōs* – “depuis que; puisque”
 (4) *dia* (avec ACCUSATIF) et (avec INFIN. ARTICUL.) – “Parce que”
- d. d’Inférence ou de Conclusion ou encore Déductif
 (1) *ara, poinun, hōste* – “donc; aussi”
 (2) *dio* (Conj. Déductif le fort) – “sur le compte duquel,” “pourquoi ?; pour quelle raison?,” “donc; par conséquent”
 (3) *oun* – “par conséquent,” “donc,” “alors; ensuite” “par conséquence”
 (4) *toinoun* – “en conséquence”
- e. de Contraste ou Adversatif
 (1) *alla* (fort ADVERSATIF) – “mais,” “excepté”
 (2) *de* – “mais,” “cependant,” “néanmoins; encore,” “de l’autre côté; d’autre part”
 (3) *kai* – “mais”
 (4) *mentoi, oun* – “cependant”
 (5) *plēn* – “néanmoins; toutefois; pourtant” (surtout dans Luc)
 (6) *oun* – “cependant”
- f. de Comparaison
 (1) *hōs, kathōs* (introduit les PROPOSITIONS COMPARATIVES)
 (2) *kata* (dans les mots-composés, *katho, kathoti, kathōsper, kathaper*)
 (3) *hosos* (dans l’épître aux Hébreux)
 (4) *ē* – “que, de”
- g. de Continuité ou de Suite ou encore de Série
 (1) *de* – “et,” “maintenant”
 (2) *kai* – “et”
 (3) *tei* – “et”
 (4) *hina, oun* – “que”
 (5) *oun* – “alors; ensuite” (dans Jean)
3. Usages Emphatiques
- a. *alla* – “certitude,” “En vérité,” “en fait”
 b. *bara* – “en effet,” “certainement,” “vraiment”
 c. *gar* – “mais vraiment,” “certainement,” “en effet”
 d. *de* – “en effet”
 e. *ean* – “même”
 f. *kai* – “même,” “en effet,” “vraiment”

- g. *mentoi* –
- h. *oun* –

“en effet”
 “vraiment,” “par tous les moyens”

VII. LES PHRASES CONDITIONNELLES

- A. Une PHRASE CONDITIONNELLE est celle qui contient une ou plusieurs propositions conditionnelles. C’est une structure grammaticale qui facilite l’interprétation parce qu’elle fournit les conditions, raisons ou causes pour lesquelles l’action du VERBE principal se réalise ou pas. Il y avait quatre types de PHRASES CONDITIONNELLES. Elles portaient de ce qui était supposé être vrai du point de vue de la perspective de l’auteur ou de son but poursuivi à ce qui n’était qu’un souhait.
- B. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE PREMIÈRE CLASSE était ou exprimait l’action de ce qui était supposé être vrai du point de vue de l’auteur ou de ses objectifs, quand bien même cela était exprimé avec un “si.” (cfr. Matth. 4:3; Rom. 8:31). Cependant, cela ne signifie pas que toutes les PREMIÈRES CLASSES sont vraies par rapport à la réalité. Le plus souvent, elles servaient à faire ressortir le point fort d’un argument ou à mettre en évidence une erreur ou un faux raisonnement (cfr. Matth. 12: 27).
- C. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE SECONDE CLASSE est souvent qualifiée de “contraire au fait.” Elle affirmait quelque chose de faux par rapport à la réalité. Exemples:
 1. “S’il était vraiment un prophète, ce qu’il n’est pas, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, mais il ne le sait pas” (Luc 7:39)
 2. “Si vous croyiez Moïse, ce que vous ne faites pas, vous me croiriez aussi, ce que vous ne faites pas non plus” (Jean 5:46)
 3. “Si je plaisais encore aux hommes, ce que je ne fais pas, je ne serais pas serviteur de Christ, que je suis” (Gal. 1:10)
- D. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE TROISIÈME CLASSE parle d’une action future possible. Elle suppose généralement la probabilité de ladite action. Elle implique souvent une éventualité. L’action du VERBE principal dépend de l’action de la proposition comportant le “si.” Voir les exemples dans 1 Jean: 1:6-10; 2:4,6,9,15,20,21,24,29; 3:21; 4:20; 5:14,16.
- E. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE QUATRIÈME CLASSE est la plus éloignée/écartée de la possibilité. Elle est rare dans le Nouveau Testament. En effet, il n’y a pas de PHRASE CONDITIONNELLE DE QUATRIÈME CLASSE complète dans laquelle toutes les deux parties de la condition correspondent à la définition. Un exemple d’une QUATRIÈME CLASSE partielle est la proposition introductive dans 1 Pi. 3:14. Un exemple d’une QUATRIÈME CLASSE dans une proposition finale (de conclusion) est Actes 8:31.

VIII. LES PROHIBITIONS

- A. L’IMPÉRATIF PRÉSENT avec PARTICULE “*MĒ*” a souvent (mais pas exclusivement) la caractéristique d’arrêter une action déjà en cours. Quelques exemples: “Arrêtez d’amasser des trésors sur la terre. . .” (Matth. 6:19); “Arrêtez de vous inquiéter pour votre vie. . .” (Matth. 6: 25); “Arrêtez de livrer vos membres au péché, comme des instruments d’iniquité. . .” (Rom. 6:13); “Arrêtez d’attrister le Saint-Esprit de Dieu. . .” (Eph. 4:30); et “Arrêtez de vous enivrer de vin. . .” (5:18).

- B. Le SUBJONCTIF AORISTE avec PARTICULE “*ΜΕ*” a la caractéristique de “ne même pas oser commencer une action.” Quelques exemples: “N’osez pas supposer que . . .” (Matth. 5:17); “Ne commencez pas à vous inquiéter. . .” (Matth. 6:31); “N’ayez jamais honte. . .” (2 Tim. 1: 8).
- C. La DOUBLE NÉGATION avec MODE SUBJONCTIF est une négation très emphatique. “Jamais, ne jamais” ou “sous aucune circonstance.” Quelques exemples: “il ne verra jamais la mort” (Jean 8: 51); “Je ne mangerais jamais. . .” (1 Cor. 8:13).

IX. L’ARTICLE

- A. En Grec Koïnè l’usage de l’ARTICLE DÉFINI “le” était similaire à celui qu’en fait la langue Française. Sa fonction fondamentale était celle d’un “aiguilleur,” une façon d’attirer l’attention sur un mot, un nom, une proposition ou une phrase. Dans le Nouveau Testament l’usage varie d’un auteur à un autre. L’ARTICLE DÉFINI y fonctionne aussi:
 - 1. comme un moyen de contraste, tel qu’un PRONOM démonstratif;
 - 2. comme un signe pour référer à un SUJET ou une personne introduits précédemment;
 - 3. comme un moyen pour identifier le SUJET d’une phrase comportant un VERBE.
Exemples: “Dieu est esprit” (Jean 4:24); “Dieu est lumière” (1 Jean 1:5); “Dieu est amour” (4:8,16).
- B. Le Grec Koïnè ne comportait pas d’ARTICLE INDÉFINI comme on en trouve en Français (“un” ou “une”). L’absence de l’ARTICLE DÉFINI pouvait signifier :
 - 1. que l’accent était mis sur les caractéristiques ou les qualités d’une chose
 - 2. que l’accent était mis sur la catégorie d’une chose
- C. L’usage de l’ARTICLE était largement varié parmi les auteurs du Nouveau Testament.

X. LA MISE EN RELIEF/EN ÉVIDENCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT GREC

- A. Dans le Nouveau Testament, les techniques pour mettre quelque chose en relief ou en évidence varient d’un auteur à l’autre. Les auteurs les plus constants et formels étaient Luc et l’auteur de l’épître aux Hébreux.
- B. Nous avons dit précédemment que l’INDICATIF AORISTE ACTIF était le mode standard et non marqué pour mettre un accent, mais tout autre TEMPS, VOIX, ou MODE comportait une signification interprétative particulière. Cela n’implique cependant pas que l’INDICATIF AORISTE ACTIF n’était pas souvent employé dans un sens grammatical significatif. (Ex. Romains 6:10 [deux fois]).
- C. L’ordre des mots en Grec Koïnè
 - 1. Le grec Koïnè était une langue flexionnelle qui ne dépendait pas de l’ordre des mots, comme c’est le cas en Français. Ainsi, l’auteur pouvait varier l’ordre normal habituel pour montrer:
 - a. ce sur quoi il voulait mettre un accent particulier pour attirer l’attention des lecteurs
 - b. ce que l’auteur pensait être une surprise pour le lecteur
 - c. ce que l’auteur ressentait en son plus profond à propos d’un fait
 - 2. L’ordre normal des mots est encore un sujet incertain dans la langue Grecque. Cependant, l’ordre supposé normal est le suivant:
 - a. Pour les VERBES intermédiaires
 - (1) VERBE
 - (2) SUJET
 - (3) COMPLÉMENT
 - b. Pour les VERBES TRANSITIFS
 - (1) VERBE
 - (2) SUJET

- (3) OBJET
- (4) OBJET INDIRECT
- (5) PROPOSITION PRÉPOSITIONNELLE
- c. Pour les PROPOSITIONS NOMINALES
 - (1) NOM
 - (2) MODAL
 - (3) PROPOSITION PRÉPOSITIONNELLE

- 3. L'ordre des mots peut être un point exégétique extrêmement important. Exemples:
 - a. "... me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association..." L'expression "la main d'association" est séparée et mise en évidence pour montrer sa signification (ou importance (Gal. 2:9).
 - b. "avec Christ" est placé en premier. Sa mort était centrale (Gal. 2:20).
 - c. "à plusieurs reprises et de plusieurs manières" (Héb. 1:1) était placée en premier. Ce qui est mis en contraste c'est comment s'est révélé/se révèle Dieu, et non le fait de la révélation.
- D. D'une manière générale, on montrait un certain degré de mise en relief par:
 - 1. La répétition du PRONOM déjà présent dans la forme flexionnelle du VERBE. Exemple: "Et voici, je suis avec vous tous les jours. . ." (Matth. 28:20).
 - 2. L'absence d'une conjonction essentielle entre les mots, expressions, propositions ou phrases. Cela est appelé "asyndète" ("sans lien"). Le conjonctif étant essentiel, attendu, son absence attire l'attention. Exemples:
 - a. Les Béatitudes, Matth. 5:3 et suivants (Mise en relief de la liste)
 - b. Jean 14:1 (nouveau thème)
 - c. Romais 9:1 (nouvelle section)
 - d. 2 Cor. 12:20 (met l'accent sur la liste)
 - 3. La répétition des mots et expressions présents dans un contexte donné. Exemples: "à la louange de sa gloire" (Eph. 1:6, 12 & 14). Cette expression servait à montrer l'oeuvre de chaque personne de la Trinité.
 - 4. L'usage d'un idiomme ou d'un jeu de mots (sons) entre les termes:
 - a. Euphémismes – substitution des mots relatifs aux sujets tabous, comme "dormir" pour la mort (Jean 11:11-14) ou "pied" pour les organes génitaux mâles (Ruth 3:7-8; 1 Sam. 24:3).
 - b. Circonlocutions – substitution des mots relatifs au nom de Dieu, comme "Royaume des cieux" (Matth. 3:21) ou "une voix venant du ciel" (Matth. 3:17)
- c. FIGURES DE STYLE
 - (1) exagérations impossibles (Matth. 3:9; 5:29-30; 19:24)
 - (2) modération dans les propos (Matth. 3:5; Actes 2:36)
 - (3) personnifications (1 Cor. 15:55)
 - (4) ironie (Gal. 5:12)
 - (5) passages poétiques (Phil. 2:6-11)
 - (6) jeu de mots (sons) entre termes
 - (a) "Église"
 - (i) "Église" (Eph. 3:21)
 - (ii) "vocation [appel]" (Eph. 4:1,4)
 - (iii) "appelé" (Eph. 4:1,4)
 - (b) "Libre"
 - (i) "femme libre" (Gal. 4:31)
 - (ii) "liberté" (Gal. 5:1)
 - (iii) "affranchis" (Gal. 5:1)

- d. Langage idiomatique – langage qui est généralement culturel et spécifique:
 - (1) usage figuratif de “nourriture” (Jean 4:31-34)
 - (2) usage figuratif du “Temple” (Jean 2:19; Matth. 26:61)
 - (3) Idiome Hébreu relatif à la compassion, “haine” (Gen. 29:31; Deut. 21:15; Luc 14:36; Jean 12:25; Rom. 9:13)
 - (4) “Tous” face à “beaucoup.” Comparer Esaïe 53:6 (‘tous’) avec 53:11 & 12 (‘beaucoup’). Ces deux termes sont, comme le montre Rom. 5:18-19, synonymes).
- 5. L’usage d’une expression linguistique complète au lieu d’un seul mot particulier.
Exemple: “Le Seigneur Jésus-Christ.”
- 6. L’usage spécial des *autos*
 - a. lorsqu’employé avec l’ARTICLE (position attributive) on traduisait cela par “même.”
 - b. lorsqu’employé sans ARTICLE (position prédicative) on traduisait cela comme un PRO-NOM REFLEXIF INTENSIF—“lui-même,” “elle-même.”
- E. Un étudiant Biblique non-familier avec le Grec peut identifier la mise en relief (ou accentuation d’un fait) de plusieurs manières:
 - 1. En consultant un lexique analytique et un texte interlinéaire Grec/Français.
 - 2. En faisant la comparaison des traductions [Françaises ou autres], particulièrement celles employant des théories de traduction différentes. Exemple: comparez une traduction “mot-à-mot” avec une traduction “dynamique équivalente,” tel que l’a fait la version anglaise “*The Bible in Twenty-Six Translations*” publiée par Baker.
 - 3. En consultant “*The Emphasized Bible*” [en Anglais] de Joseph Bryant Rotherham (Kregel, 1994).
 - 4. En consultant une traduction très littérale, telles les versions anglaises suivantes:
 - a. *The American Standard Version of 1901*
 - b. *Young’s Literal Translation of the Bible* by Robert Young (Guardian Press, 1976).

L’étude de la grammaire peut être ennuyeuse, mais elle est nécessaire pour une interprétation appropriée. Ces brefs définitions, commentaires et exemples servent à encourager et équiper les personnes non familières avec le Grec à recourir aux notes grammaticales fournies dans le présent volume. Ce sont des définitions très simplifiées; elles ne doivent pas être utilisées d’une manière dogmatique, inflexible, mais comme un tremplin vers une grande compréhension de la syntaxe du Nouveau Testament. J’espère que ces définitions permettront aussi aux lecteurs de comprendre les commentaires d’autres manuels (aides-) d’étude tels les commentaires techniques sur le Nouveau Testament.

On doit pouvoir être capable de vérifier son interprétation en se fondant sur les éléments d’information trouvés dans les texte de la Bible. La grammaire est l’un des plus utiles de ces éléments; d’autres éléments incluent le cadre historique, le contexte littéraire, l’usage de mots contemporains, et les passages parallèles.

APPENDICE DEUX

LA CRITIQUE TEXTUELLE

Ce sujet sera abordé de manière à expliquer les notes textuelles contenues dans le présent commentaire. Nous procéderons comme suit:

- I. Les sources textuelles de la Bible
 - A. L'Ancien Testament
 - B. Le Nouveau Testament
 - II. Brève explication des problèmes et théories de "la critique de restitution" appelée aussi "critique textuelle."
 - III. Sources suggérées pour une lecture additionnelle
-
- I. Les sources textuelles de notre Bible actuelle.
 - A. L'Ancien Testament
 1. Le Texte Masorétique (TM) – Le texte à consonnes fut élaboré par le Rabbi Aquiba en l'an 100 ap. J.-C. Les voyelles, les accents, les notes marginales, la ponctuation et tout le dispositif y relatif commencèrent à être ajoutés au 6^e siècle ap. J.-C. et furent achevés au 9^e siècle ap. J.-C. par une famille des savants Juifs connus sous le nom de Massorètes. Ils avaient adopté la même forme textuelle que celle de la Mishnah, du Talmud, des Targums, de la Peshitta, et de la Vulgate.
 2. La version ou traduction de Septante (LXX) – La tradition renseigne que la version de Septante fut réalisée par 70 chercheurs Juifs pendant 70 jours pour le compte de la bibliothèque d'Alexandrie, sous le sponsoring (ou parrainage) du roi Ptolémée II (285-246 av. J.-C.). Cette traduction a, semble-t-il, été sollicitée par un leader Juif vivant à Alexandrie. La tradition dont question ici nous vient de la "Lettre d'Aristée." La LXX était basée sur une tradition textuelle Hébraïque différente du texte du Rabbi Aquiba (TM).
 3. Les Rouleaux de la Mer Morte (RMM) – Les Rouleaux de la Mer Morte furent écrits dans la période Romaine d'avant Jésus-Christ (200 av. J.-C. à 70 ap. J.-C.) par une secte des séparatistes Juifs appelés les "Esseniens." Ces manuscrits Hébreux, trouvés dans plusieurs sites autour de la Mer Morte, montrent une famille textuelle Hébraïque quelque peu différente des TM et de la LXX.
 4. Quelques exemples spécifiques montrant comment la comparaison de ces textes a aidé les interprètes à comprendre l'Ancien Testament:
 - a. La LXX a permis aux traducteurs et chercheurs de comprendre les TM
 - (1) Esaïe 52:14 de la LXX, "De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi."
 - (2) Esaïe 52:14 du TM, "De même que tu as été pour plusieurs un sujet d'effroi."
 - (3) Dans Esaïe 52:15 la distinction de PRONOM de la LXX est confirmée
 - (a) LXX, "De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie"
 - (b) TM, "De même il arosé beaucoup de nations"
 - b. Les RMM ont permis aux traducteurs et chercheurs de comprendre les TM
 - (1) Esaïe 21:8 de RMM, "puis elle s'écria, comme un lion: ... je me tiens sur la tour..."
 - (2) Esaïe 21:8 du TM, "et J'ai crié comme un lion! Mon Seigneur, je me tiens sur la tour toute la journée. . ."
 - c. Tous deux, la LXX et le RMM, ont permis de clarifier Esaïe 53:11
 - (1) La LXX & le RMM, "À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards"
 - (2) Le TM, "il verra le travail de son âme, il sera rassasié"

B. Le Nouveau Testament

1. Plus de 5.300 manuscrits de tout ou parties du Nouveau Testament Grec existent encore. Près de 85 sont écrits sur des papyri et 268 sont écrits en lettres majuscules (onciales). Plus tard, vers le 9^e siècle ap. J.-C., une copie cursive (minuscule) fut développée. Les manuscrits Grecs en forme écrite sont au nombre d'environ 2.700. Il y a aussi près de 2.100 copies des listes des textes des Écritures qui ont été utilisés dans les cultes d'adoration; on les appelle les "lectionnaires."
2. Près de 85 manuscrits Grecs contenant des parties du Nouveau Testament écrits sur des papyrus sont gardés dans des musées. Certains datent du 2^e siècle ap. J.-C., mais la plupart d'entre eux datent du 3^e et 4^e siècles ap. J.-C. Aucun de ces manuscrits ne contient le Nouveau Testament entier. Le fait pour ces copies d'être les plus anciennes ne signifie pas automatiquement qu'elles ont moins des variantes. Beaucoup de ces manuscrits furent copiés dans la précipitation pour l'usage local. On n'y mettait pas tous les soins de procédure appropriés. En conséquence, ils contiennent beaucoup de variantes.
3. Le Codex Sinaiticus, connu sous l'appellation de la lettre Hébraïque "א" (*aleph*) ou (01), fut trouvé par Tischendorf au monastère Ste. Catherine, situé sur le Mt. Sinaï. Il date du 4^e siècle ap. J.-C. et contient aussi bien l'Ancien Testament de la version de Septante que le Nouveau Testament Grec. Il est de type "Texte Alexandrin."
4. Le Codex Alexandrinus, connu sous le nom de "A" ou (02), est un manuscrit Grec du 5^e siècle, trouvé en Alexandrie, en Egypte.
5. Le Codex Vaticanus, connu sous le nom de "B" ou (03), fut trouvé à Rome dans la bibliothèque de Vatican, et date du milieu du 4^e siècle ap. J.-C. Il contient l'Ancien Testament de la version de LXX et le Nouveau Testament Grec. Il est du type "Texte Alexandrin."
6. Le Codex Ephraemi, connu sous le nom de "C" ou (04), est un manuscrit du 5^e siècle qui fut partiellement détruit.
7. Le Codex Bezae (ou de Bèze), connu sous le nom de "D" ou (05), est un manuscrit Grec du 5^e ou 6^e siècle. C'est le principal représentant de ce qu'on appelle "Texte Occidental." Il contient beaucoup d'ajouts et fut le principal témoin Grec pour la traduction de la version anglaise de King James.
8. Les manuscrits du Nouveau Testament peuvent être regroupés en trois, voire quatre, familles se partageant certaines caractéristiques:
 - a. Le Texte Alexandrin d'Egypte
 - (1) Les mss P⁷⁵, P⁶⁶ (environ 200 ap. J.-C.), qui contiennent les Évangiles
 - (2) Le mss P⁴⁶ (environ 225 ap. J.-C.), qui contient les lettres de Paul
 - (3) Le mss P⁷² (environ 225-250 ap. J.-C.), qui contient Pierre et Jude
 - (4) Le Codex B, appelé Vaticanus (environ 325 ap. J.-C.), qui inclut l'ensemble de l'Ancien et Nouveau Testaments
 - (5) Origène recourt (cite) à ce type de texte
 - (6) Les autres MSS qui contiennent ce type de texte sont א, C, L, W, 33
 - b. Le Texte Occidental de l'Afrique du Nord
 - (1) Citations des pères de l'Église de l'Afrique du Nord comme Tertullien, Cyprien, et l'ancienne traduction Latine
 - (2) Citations d'Irénée
 - (3) Citations de Tatien et l'ancienne traduction Syriacque
 - (4) Le Codex D "Bezae" suit ce type de texte
 - c. Le Texte Oriental Byzantin de Constantinople
 - (1) Ce type de texte est reflété dans plus de 80% de 5.300 MSS
 - (2) cité par les pères de l'Église d'Antioche de Syrie, les Cappadociens, Chrysostome et Théodoret
 - (3) Le Codex A, dans les Évangiles seulement

- (4) Le Codex E (8è s.) pour l'ensemble du Nouveau Testament
 - d. Le probable quatrième type est le "Césarien" de la Palestine
 - (1) Principalement trouvé dans Marc
 - (2) Certains des témoins y relatifs sont les mss P⁴⁵ et W
- II. Brève explication des problèmes et théories relatifs à "la basse critique" ou "critique textuelle."
- A. Comment sont apparues les variantes
1. Les variantes accidentelles ou inadvertantes (la vaste majorité des cas)
 - a. Un faux pas de l'oeil, lors des copies à la main, qui lit la deuxième instance de deux mots similaires et, de ce fait, omet tous les mots situés entre les deux (homoioteleuton)
 - (1) Un faux pas de l'oeil qui omet un mot ou une expression à deux lettres (haplographie)
 - (2) Un faux pas de l'esprit qui répète une expression ou une ligne d'un texte Grec (dittographie)
 - b. Un faux pas ou erreur de l'oreille, lors de la rédaction à la main, suivant une dictée orale ayant connu une mauvaise épellation d'un ou plusieurs mots (itacisme). Souvent la mauvaise épellation implique ou concerne un mot Grec à sonorité similaire.
 - c. Les textes Grecs les plus anciens n'avaient pas de chapitre, pas de divisions en versets, pas de division entre les mots, et peu ou pas de ponctuation. Il est possible de diviser les lettres à plusieurs endroits différents formant différents mots.
 2. Les variantes intentionnelles
 - a. Il a fallu procéder à des changements pour améliorer la forme grammaticale des textes copiés
 - b. Des changements furent opérés pour conformer le texte copié à d'autres textes bibliques (harmonisation des parallèles)
 - c. Des changements furent opérés en combinant deux ou plusieurs lectures variantes en un seul long texte combiné (conflation)
 - d. Des changements furent opérés pour corriger une difficulté perçue dans le texte (cfr. 1 Cor. 11:27 et 1 Jean 5:7-8)
 - e. Une information additionnelle relative au cadre historique ou à une interprétation appropriée pouvait être placée dans la marge par un scribe, puis se retrouver placée dans le corps du texte par un second scribe (cfr. Jean 5:4)
- B. Les principes de base de la critique textuelle (orientations ou lignes-maîtresses logiques pour déterminer la lecture originelle d'un texte en cas des variantes)
1. Le texte le plus embarrassant ou grammaticalement inhabituel est probablement l'originel;
 2. Le texte le plus court est probablement l'originel
 3. Il est accordé plus de crédit au(x) vieux texte(s) en raison de sa (leur) proximité historique à l'originel, tout le reste ayant une valeur égale;
 4. Les manuscrits géographiquement différents comportent généralement la lecture originelle;
 5. Les textes doctrinalement faibles, particulièrement ceux relatifs aux discussions théologiques majeures de la période des changements du manuscrit, tel le cas de la Trinité dans 1 Jean 5:7-8, sont à préférer.
 6. Le texte à même de mieux expliquer l'origine des autres variantes
 7. Deux citations permettant de faire l'équilibre entre ces variantes troublantes
 - a. J. Harold Greenlee dans son livre intitulé "*Introduction to New Testament Textual Criticism*," p. 68:

“Aucune doctrine Chrétienne ne dépend d’un texte discutable; et l’étudiant du Nouveau Testament doit faire attention à vouloir que son texte soit plus orthodoxe ou doctrinalement plus fort que ne l’est le texte originel inspiré.”

- b. W. A. Criswell confia à Greg Garrison du journal *“The Birmingham News”* qu’il (Criswell) ne croit pas que chaque mot contenu dans la Bible est inspiré, “tout au moins pas chaque mot qui a été mis à la disposition du public moderne par des centaines des traducteurs.” Criswell ajouta:

“Je suis un grand partisan de la critique textuelle. En tant que tel, je pense que la dernière moitié du 16^e chapitre de Marc est de l’hérésie pure; elle n’est pas du tout inspirée, c’est juste quelque chose de concocté, d’inventé. . . Quand on compare les manuscrits les plus reculés dans le temps, il n’y a rien qui soit comme cette conclusion du Livre de Marc. Quelqu’un doit avoir ajouté cela...”

Le patriarche de “SBC inerrantists” a également déclaré qu’il y a une “interpolation” évidente dans Jean 5, concernant le récit de Jésus à la piscine de Bethesda. Et il parle de deux récits différents relatifs au suicide de Judas (cfr. Matth. 27 et Actes 1):

“C’est juste une perception différente du suicide,” a dit Criswell. “Si cela se trouve dans la Bible, il y a sûrement une explication à cela. Et pourtant les deux récits du suicide de Judas sont bien dans la Bible.” Et Criswell d’ajouter: “La critique textuelle est en soi une science merveilleuse. Elle n’est pas éphémère, elle n’est pas impertinente. Elle est dynamique et centrale . . .”

III. Des problèmes ou difficultés relatifs aux Manuscrits (critique textuelle)

A. Sources suggérées pour une lecture additionnelle

1. *“Biblical Criticism: Historical, Literary and Textual,”* de R.H. Harrison
2. *“The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption and Restoration”* de Bruce M. Metzger
3. *“Introduction to New Testament Textual Criticism,”* de J. H Greenlee

APPENDICE TROIS

Herméneutique Rabbinique de l'Ère Apostolique

Et Ses Effets sur l'Église Primitive

- I. Les Ecritures doivent être comprises selon leurs propres contextes historiques et littéraires, puis appliquées à chaque nouvelle situation.
 - A. Un exemple de la nécessité d'interpréter le message des Ecritures à une nouvelle situation est vu dans le léger changement de Dix Commandements.
 1. Exode 20 fut écrit par Moïse au profit d'une communauté nomade
 2. Deutéronome 5 est une adaptation par Moïse de ces mêmes vérités révélées, mais au profit cette fois-ci d'une communauté sédentaire.
 - B. Dans Rois II Rois 22 se trouve consigné le récit de la réparation et remodelage du Temple sous le leadership de Josias. Hilkija trouva alors une copie de la Loi et Schaphan la lut au roi Josias. Apparemment ici aucune interprétation n'était nécessaire pour la compréhension de Josias.
 - C. Un autre exemple d'une tentative pour relier une révélation antérieure à une époque et situation nouvelle se trouve dans Jérémie. Les faux prophètes de son époque faisaient du proof-texting avec les promesses de Dieu à Esaïe (Esaïe 36) qu'ils appliquaient littéralement à leur époque sans considérer qu'ils étaient dans des contextes bien différents, cfr. Jérémie 23-28.
 - D. L'exemple biblique le plus célèbre de la nécessité de l'herméneutique se trouve être la traduction des Ecritures par Esdras de l'Hébreu vers l'Araméen; Il en interprétait le sens selon la nécessité, cfr. Néh. 8:8.
 - E. C'est au courant de cette même période post-exil que s'est développée la fonction de scribe, laquelle semble avoir remplacé la position centrale qu'occupaient les sacrificateurs dans la société Juive. L'enseignement dispensé dans les synagogues, et non le culte, devint le centre de la vie Juive. Les scribes étaient devenus nécessaires pour l'interprétation des lois anciennes dans la nouvelle situation Persane. La tradition soutient que c'est dans ce but qu'Esdras a démarré un groupe officiel des scribes, connu sous le nom de la Grande Synagogue (cfr. Les notes non publiées d'Osborne, p. 4).
- II. Le Fondamental Besoin des Principes Interprétatifs
 - A. Le langage écrit humain est au mieux ambigu. La communication humaine, même entendue audiblement, est souvent difficile à comprendre. En considérant le contexte historique nouveau, la tâche de l'interprétation des Écritures à une époque nouvelle devenait cruciale.
 - B. L'Herméneutique tente d'appliquer la logique humaine et les règles de grammaire à un texte écrit, en vue d'en comprendre le sens (signification) et l'application subséquente tels que conçus par l'auteur originel.
 - C. Plusieurs méthodes d'interprétation distinctes développées au sein du Judaïsme avaient influencé et laissé un impact sur la période Apostolique:
 1. Le *Peshat* – La signification/interprétation simple, claire, évidente des termes du texte
 2. Le *Remez* – Un sens allégorique basé sur certains aspects du texte (les indices, allusions)
 3. Le *Drouch (ou Midrach)* – explicite le sens plus profond d'un texte en employant des métaphores, de la comparaison, ou des illustrations (le sermon)
 4. Le *Sod (ou secret)* – Significations cachées basées sur la connaissance secrète (la Kabbale)

III. Le Développement de l'Herméneutique Rabbinique

A. Les communautés Juives de Babylone et de la Palestine luttèrent avec un système cohésif des directives pour l'interprétation adaptée à leur époque des Ecritures antiques, particulièrement la Torah. Cela était fait essentiellement de deux manières:

1. La Torah était interprétée de deux façons:
 - a. par une méthode littérale appelée le "*peshat*"
 - b. par un effort à élargir l'application des textes antiques par des méthodes variées d'interprétation appelées "*midrash*"
2. Il a été développé autour de la Torah le concept de la "haïe" connu sous l'appellation de la Tradition Orale. Elle était considérée comme ayant été donnée à Moïse oralement sur le Mont Sinaï (Mishna Abot 1.1). Elle fut plus tard codifiée dans les Talmuds Babylonien et Palestinien (inachevé). Cette littérature constituait une tentative à appliquer la Torah dans la vie quotidienne. Cela était réalisé en appelant à l'autorité, c'est-à-dire en citant des rabbins ayant autorité sur différentes questions d'interprétation et d'application.

B. Les Pairs

1. Il s'est développé des équipes d'enseignants qui avaient des opinions différentes sur l'interprétation (l'école conservatrice de Shammaï, et l'école libérale de Hillel). Les pairs continuaient avec la méthode de dialogue et débat comme moyen de parvenir à la compréhension/signification de la Torah (Gilbert, p. 7). Ils abordaient le texte par des directions opposées. D'habitude l'un cherchait le sens clair et simple du texte, tandis que l'autre cherchait les implications possibles du sermon (comparaisons et illustrations).
2. Les pairs développèrent des principes d'interprétation de la Torah basés sur une approche midrashique (textes halachiques). Ils essayaient de considérer rien que le texte lui-même, mais ils en venaient souvent à trouver le sens caché de chaque texte (Sod). Cela leur a permis d'appliquer les textes antiques à leur époque et de répondre aux questions que la Bible elle-même n'a jamais abordées.
3. L'herméneutique rabbinique était actionnée par trois raisons fondamentales:
 - a. elle orientait l'application de la Torah dans la vie quotidienne
 - b. elle permettait à l'individu de se protéger contre la colère de Dieu (Deut. 27-28)
 - c. elle guide dans le processus de l'arrivée de l'Age Nouveau

C. Quelques Méthodes de la Première Époque

1. Les traductions Araméennes des textes Hébreux, appelées les Targoums (Gilbert, pp. 16-17; Osborne, p. 5; Patte, pp. 55-58):
 - a. Les directives apparentes pour la traduction étaient:
 - (1) Clarifier les points obscurs
 - (2) Harmoniser les contradictions
 - (3) Identifier les prédictions
 - (4) Éliminer l'anthropomorphisme
 - b. Les principes apparents pour la traduction (Patte, pp. 65-81) étaient:
 - (1) Tout ce qui faisait partie du texte avait une signification pour l'interprétation (la numérogie, les variantes d'orthographe, etc.)
 - (2) Une Ecriture isolée sert à expliquer une autre Ecriture
 - (3) L'histoire n'est pas à être considérée dans un sens chronologique, mais elle est plutôt téléscopée dans certains événements majeurs (l'appel d'Abraham, l'Exode, le Tabernacle/Temple, les Exils, le Nouvel Age). Ce qui enlevait l'élément historique du texte à interpréter).
 - (4) L'accent n'était pas mis sur la vérité théologique, mais sur l'application pratique, existentielle de chaque élément du texte.

2. Les Sadducéens qui formaient la classe bourgeoise et sacerdotale à l'époque de Jésus rejetaient la Tradition Orale, laquelle était très importante aux yeux des Pharisiens. Ils rejetaient de même les notions de l'existence d'un monde spirituel et de la vie dans l'au-delà (l'après-vie). Ce groupe fut détruit lors de la rébellion Juive ayant abouti à la chute de Jérusalem en l'an 70 ap. J.-C. Leurs principes de base étaient (Patte, pp. 125-128):
 - a. que les Ecritures doivent être comprises à la lumière des bénédictions et malédictions de l'alliance (Deutéronome 27-28).
 - b. L'Écriture inspirée était limitée à la Torah (Genèse - Deutéronome).
 - c. Leur interprétation des Ecritures était très pragmatique; Tout ce qui les intéressait c'était de savoir comment être béni par Dieu et éviter les sanctions divines.
 - d. Ils avaient une vie qui semblait être partagée entre le séculier et le sacré. Leur herméneutique ne portait et n'avait d'impact que sur leur vie religieuse.
 - e. Il est intéressant de noter que cet accent sur l'alliance a été développé séparément dans le mouvement religieux des séparatistes Esséniens par leurs "Enseignants de la Justice."
3. La méthode herméneutique des Esséniens ou de Qumran
 - a. Elle impliquait la contemporanisation de toute la prophétie dans leur propre cadre existentiel (Peshet). Ils étaient réfractaires aux institutions normatives Juives de leur époque. Ils se considéraient comme étant la communauté des élus de la fin des temps et se préparaient pour l'Age Nouveau à venir.
 - b. Leurs principes herméneutiques étaient (Brownlee, pp. 60-62):
 - (1) Tout ce que les prophètes antiques avaient écrit contenait une référence eschatologique à leur communauté
 - (2) Les écrits des prophètes antiques étant énigmatiques, leur signification/explication sera l'œuvre d'un enseignant spécial à venir
 - (3) Le sens ou la signification du prophète antique peuvent être trouvés dans les copies de ses textes (irrégularités textuelles ou orthographiques)
 - (4) Les variantes textuelles constituaient également des indices pour l'interprétation
 - (5) L'application pouvait être faite sur base des circonstances similaires d'un autre verset
 - (6) L'application pouvait être faite sur la base d'une allégorie
 - (7) La signification du prophète antique peut être déduite d'une ou plusieurs définitions ou étymologies des termes
 - (8) Parfois la véritable signification est tellement cachée qu'on ne peut se contenter d'une signification dérivée d'un synonyme
 - (9) Parfois la signification véritable est trouvée dans le rearrangement des consonnes d'un mot Hébreu
 - (10) Parfois on parvient à la signification véritable en substituant les lettres similaires d'un mot Hébreu
 - (11) Parfois on parvient à la signification véritable en divisant les mots en parties et en interprétant la signification desdites parties
 - (12) Parfois la signification véritable est cachée par l'usage des abréviations par le prophète et la signification ne peut être exposée que par d'autres abréviations
 - (13) Généralement, d'autres passages des Ecritures étaient utilisés pour éclairer le passage en question
4. Le premier à compiler des directives ou règles herméneutiques spécifiques fut un ancien Babylonien nommé Hillel (30 av. J.-C.- 9 ap.J.-C.). Hillel était un interprète plus libéral que son pair rabbinique. L'autre pair s'appelait Shammaï (Longenecker, p. 6). Le célèbre principe d'interprétation de Hillel (Strack, p. 94) était fondamentalement que l'écriture interprète l'écriture.

- a. Ces directives sont contenues dans Aboth, de Rab. Nathan XXXVII et le Sanhédrin c 7 Tosefta (Talmud):
 - (1) “Le léger et le fort” – consiste essentiellement à se servir d’une vérité moindre pour donner un principe général
 - (2) L’influence par analogie – consiste à se servir d’un vocabulaire similaire pour rattacher l’interprétation de deux passages
 - (3) Construire une interprétation de plusieurs textes à partir d’un texte-clé
 - (4) Construire l’interprétation de plusieurs textes à partir de deux textes-clés
 - (5) Passer d’un principe général à un exemple spécifique ou vice-versa
 - (6) Se servir d’un troisième passage pour orienter l’interprétation de deux textes apparemment contradictoires ou ambigus
 - (7) Se servir du contexte général pour interpréter un verset particulier
 - b. Cette approche textuelle automatique fut développée et élargie par Ishmaël et Rashi (Farrar, p. 67).
5. Philon, le premier Juif allégoriste (néo-platoniste, 20 av. J.-C. – 54 ap. J.-C.?)
- a. Philon fut un philosophe Juif d’Alexandrie, en Egypte. Il fut énormément influencé par un allégoriste antérieur nommé Aristobule. Il a essayé de faire correspondre les écrits de Moïse à son cadre philosophique en usant d’une interprétation allégorique, non historique basée sur le Néo-platonisme et le Stoïcisme (Grant, p. 52; Farrar, p. 22).
 - b. Philon descendait d’une tradition herméneutique au sein du Judaïsme en la technique appelée sod ou signification secrète du texte, laquelle était aussi pratiquée par la communauté Essénienne. Elle comportait :
 - (1) L’usage de jeux des mots
 - (2) La gématrie (la numerologie)
 - (3) L’analogie
 - c. Son oeuvre “Quod Deus Immutabilis, Il and De Somniis, 1:40: (Farrar, pp. 22-23, 149-151; Mickelsen, p. 29) a rapporté ses principes:
 - (1) Allégoriser quand une déclaration est indigne de Dieu
 - (2) Allégoriser quand il y a possibilité d’une contradiction
 - (3) Allégoriser quand c’est évident
 - (4) Allégoriser quand une expression ou un mot est doublé(e)
 - (5) Allégoriser quand il y a un terme superflu dans la phrase
 - (6) Allégoriser quand il y a répétition des faits connus
 - (7) Allégoriser quand une expression est variée
 - (8) Allégoriser quand un synonyme est employé
 - (9) Allégoriser quand un jeu de mots est possible
 - (10) Allégoriser quand l’orthographe d’un mot est légèrement altérée
 - (11) Allégoriser quand il y a quelque chose d’anormal dans le genre, le nombre, ou le temps des données grammaticales
6. Les célèbres treize principes du Rabbi Ishmael (60-121 ap. J.-C.) sont contenus dans l’Introduction du Sifra (chiffre):
- a. Ils sont une extension ou un développement de sept principes de Hillel. Ishmael s’est fait remarquer avec sa déclaration: “Les Ecritures emploient le langage humain ordinaire,” Berakat, 31b
 - b. Ses principes sont:
 - (1) Une conclusion peut être tirée d’une prémisse mineure à une prémisse majeure et vice-versa
 - (2) Une conclusion peut être tirée de la similarité des mots ou expressions contenus dans des passages séparés

- (3) Une vérité générale trouvée dans un texte est applicable à tous les textes connexes
 - (4) Quand une généralité est suivie d'une spécificité, c'est la spécificité qui s'applique
 - (5) Quand une spécificité est suivie d'une généralité, tout ce qui est sous-entendu dans la généralité s'applique
 - (6) S'il y a en premier lieu une généralité, puis une spécificité suivie d'une autre généralité, une de deux doit suivre ce que la spécificité implique
 - (7) Lorsque, pour des raisons de clarté, une généralité requiert une spécificité ou vice-versa, alors les règles 4 et 5 ne s'appliquent pas
 - (8) Tout ce qui est d'abord énoncé/impliqué dans une généralité, puis par après spécifié pour nous enseigner quelque chose de nouveau, n'est pas expressément énoncé par simple plaisir, mais pour enseigner quelque chose de plus en rapport avec tous les cas impliqués dans la généralité
 - (9) Tout ce qui est d'abord énoncé/impliqué dans une règle générale, puis par après spécifié pour ajouter une autre provision similaire à la règle générale, est spécifié en vue de soulager, et non d'accroître, la sévérité/rigueur de ladite provision
 - (10) Tout ce qui est d'abord énoncé/impliqué dans une règle générale, puis par après spécifié pour ajouter une autre provision non similaire à la règle générale, est spécifié en vue de soulager sous quelques rapports, et sous d'autres d'accroître la sévérité/rigueur de cette particulière provision
 - (11) Tout ce qui est d'abord énoncé/impliqué dans une règle générale, puis par après spécifié pour déterminer une nouvelle matière/situation, ne peut subir l'application des termes de la règle générale, à moins que cela ne soit expressément déclaré dans les Ecritures
 - (12) Un mot ou un passage douteux est expliqué selon son contexte ou selon une expression subséquente
 - (13) Si deux passages bibliques se contredisent l'un l'autre, ils ne peuvent être harmonisés que par un troisième passage (Jacobs, pp. 367-369)
7. Rabbi Eliézer ben José Ha-gelili (130-160 ap. J.-C.)
- a. A l'instar des principes du Rabbi Ishmael qui s'appliquaient à la Torah, ceux du Rabbi Eliézer étaient appliqués à d'autres parties de l'Ancien Testament (textes haggadiques)
 - b. Ces principes sont plus en rapport avec les homélies, les histoires, et la tradition. Ils furent cités pour la première fois par Abul Walid ibn Gorrah; et furent plus tard inclus dans le "Séfèr Kerithuth" par Samson de Chinon
 - c. Les trente-deux principes sont (Starck, pp. 96-98):
 - (1) Les particules "*af, gam, eth*" indiquent une inclusion
 - (2) Les particules "*ak, rak, min*" orientent vers une limitation, exclusion, ou diminution
 - (3) Lorsque deux des particules citées ci-dessus sont réunies, il y a addition
 - (4) Lorsque deux particules limitatives ou exclusives sont réunies, il y a amplification
 - (5) Une inférence (conclusion) explicite "a minori ad maius" et vice versa (Hillel #11)
 - (6) Lorsque pareille inférence est simplement suggérée
 - (7) Même chose que Hillel #2
 - (8) Même chose que Hillel #3
 - (9) Une phraséologie abrégée ou elliptique nécessite l'addition des termes omis
 - (10) La répétition sert à mettre un point en évidence
 - (11) Un contexte perturbé, par *Soph pasuk* ou tout autre accent disjonctif, peut être joint à un autre passage
 - (12) On peut alléguer/invoquer une chose pour la comparaison, mais dans ce processus une fraîche lumière se propage de soi (même chose que Hillel #7)

- (13) Lorsqu'une affirmation générale est suivie d'une action, cela fait la particularité du passé (même chose que Hillel #5)
- (14) Quelque chose d'important se compare avec quelque chose d'insignifiant pour faciliter une compréhension plus claire (pas applicable à *Halakha*)
- (15) Même chose qu'Ishmael #13
- (16) Usage significatif d'une expression
- (17) A défaut pour un passage principal d'énoncer clairement une circonstance, un autre passage fait allusion à ladite circonstance, particulièrement quand il s'agit de comprendre un passage de la Torah par un passage qui n'est pas de la Torah (cfr. Gen. 2:8 complété par Ezéch. 28:13)
- (18) La mention d'un cas spécifique d'un type d'événements est significative de tout le type
- (19) une affirmation faite en référence à un sujet donné peut valoir autant pour un autre sujet
- (20) Une affirmation qui ne s'accorde pas avec le passage dans lequel elle apparaît, mais s'accorde avec un autre passage peut être appliquée à ce dernier passage
- (21) Lorsqu'un fait est comparé à deux autres faits, seules les bonnes qualités de ces deux lui seront attribuées
- (22) Une proposition peut nécessiter d'être complétée par une proposition parallèle
- (23) Une proposition peut servir à compléter une proposition parallèle
- (24) Le débat sur les propositions ne s'applique qu'à l'interprétation haggadique
- (25) Modifié selon le principe #8 d'Ishmael
- (26) Usage des paraboles
- (27) Usage des chiffres significatifs correspondants
- (28) Usage de la paronomasie, qui est un calembour consistant à employer un même mot dans des sens différents, ou opposer des mots similaires en prononciation de manière à faire une force antithétique
- (29) Usage de la gématricie
 - (a) une estimation de la valeur numérique des lettres
 - (b) Un alphabet secret ou une substitution des lettres par d'autres lettres
- (30) Le notarikon qui consiste à fragmenter un mot en deux ou plusieurs petits mots, puis en exposer chaque lettre de manière à former autant de nouveaux mots possibles à partir des lettres ou initiales – similaire à l'acrostiche
- (31) Quelque chose qui précède ce qui est placé en second
- (32) Bien des sections bibliques réfèrent à une (des)période(s) ultérieure(s) à celle(s) qui précède(nt) et vice-versa

IV. Evaluation des Méthodologies Rabbiniques

A. Points forts

1. Elles sont un effort pour la standardisation de l'interprétation
2. Elles s'efforcent à se focaliser sur le texte
3. Elles s'efforcent à laisser l'Écriture interpréter l'Écriture
4. Elles font un usage limité du contexte comme instrument d'interprétation

B. Points faibles

1. Elles contiennent des principes logiques et solides qu'elles essayent de pousser à l'extrême
2. Elles se focalisent sur le texte, mais pas au point de parvenir à la réelle signification de l'auteur originel
3. Elles ne tiennent aucun compte du cadre historique du passage (Gilbert, p. 14)
4. Elles loupent souvent la vérité majeure du passage et maximisent des points mineurs

5. Elles magnifient les écrits de Moïse, mais déprécient le reste des Ecritures qu'elles relèguent au second plan et les interprètent avec beaucoup de légèreté (Gilbert, p. 20)
6. Elles placent la Tradition Orale à égalité avec les Ecritures
7. Elles approchent le texte avec des méthodes allégoriques et mystiques (la Kabbale) :
 - a. Le notarikon (développement des acronymes ou initiales sur la dernière lettre des mots Hébreux)
 - b. La gématrie (accorde une valeur numérique à chaque lettre, puis les mots ainsi obtenus, correspondant aux chiffres concernés, peuvent être insérés dans le texte)
 - c. La paronomasie (jeu de mots basé sur leur son, pour substituer différents mots dans le texte)
 - d. Le temura (réarrange les mots d'un texte en vue de développer une nouvelle signification)

V. Leur Impact sur l'Herméneutique de l'Eglise Primitive

A. Alexandrie, Egypte (Farraf, pp. 11,12)

1. L'approche allégorique Chrétienne de Clément et Origène était de toute évidence affectée tant par Philon que par le climat de l'intellectualisme Alexandrin.
2. Cette quête du sens caché des Ecritures eut pour résultat l'élaboration de la quadruple méthode de l'herméneutique, laquelle a influencé l'Eglise du Moyen-âge à la Réforme.

B. En réaction à l'allégorisation d'Alexandrie, une approche orientée beaucoup plus vers le texte fut développée au troisième siècle à Antioche, en Syrie. Il est difficile de déterminer si cette approche textuelle a été influencée par les principes du Judaïsme Rabbinique ou si elle a simplement été une réaction vis-à-vis d'Alexandrie. Ses partisans ne se servaient pas de principes de Hillel, mais néanmoins, certains aspects de ses principes codifiés constituaient des déductions logiques pour la compréhension d'un texte antique. On peut citer en exemples:

1. Le contexte oriente la signification
2. L'écriture interprète l'écriture
3. L'usage des passages parallèles
4. L'effort à trouver des passages qui définissent clairement les termes

C. Au-delà de la portée de la présente étude, il y a lieu de dire brièvement que les exégètes Juifs de l'Europe du Moyen-âge, tels que Kimchi et Rashi, ont laissé une influence positive sur les Réformateurs, au même titre que Nicolas de Lyre.

BIBLIOGRAPHIE

- Berkhof, L. *"Principles of Biblical Interpretation."* Grand Rapids: Baker, 1950.
- Brownlee, W. H. *"Biblical Interpretation Among the Sectaries of the Dead Sea Scrolls."* *Biblical Archaeology* 14 (1951): 60-62.
- Crim, Keith, ed. *"The Interpreter's Dictionary of the Bible."* Nashville: Abingdon. S. V. "Hermeneutics." by J. A. Sanders.
- Farrar, Frederic W. *"History of Interpretation."* Macmillan, 1886.
- Grant, Robert M., and David Tracy. *"A Short History of the Interpretation of the Bible."* Philadelphia: Fortress Press, 1984.
- Gilbert, George Holley. *"Interpretation of the Bible a Short History."* Macmillan, 1908.
- Kaiser, Walter C. Jr. *"Toward An Exegetical Theology."* Grand Rapids: Baker 1981.
- Knight, Douglas A., and Tucker, Gene M. *"The Hebrew Bible and Its Modern Interpreters."* Chico. 1985.
- Knight, Robert A., and Nikelsburg, George W. E. *"Early Judaism and Its Modern Interpreters."* Atlanta, 1986.
- Longenecker, Richard N. *"Can We Reproduce the Exegesis of the New Testament?"* Tyndale Bulletin 28 (1969).
- Mickelsen, A. Berkeley. *"Interpreting the Bible."* Grand Rapids, Eerdmans, 1963.
- Moore, George Foot. *"Judaism in the First Century of the Christian Era."* New York: Schocken Press, 1971.
- Osborne, Grant. *"Hermeneutics."* Deerfield, Illinois: Trinity Evangelical Divinity School. Photocopied.
- Patte, Daniel. *"Early Jewish Hermeneutics in Palestine."* Society of Biblical Literature and Scholars Press, 1975.
- Price, James L. *"Interpreting the New Testament."* Holt, Rhinehart and Winston, Inc., 1961.
- Ramm, Bernard. *"Protestant Biblical Interpretation."* Grand Rapids: Baker, 1970.
- Roth, Cecil, ed. *Encyclopaedia Judaica.* Jerusalem: Keter. S. V. "Hermeneutics," by Louis Jacobs.
- Strack, Hermann L. *"Introduction to the Talmud and Midrash."* Philadelphia: Jewish Publication Society of America, 1931.
- Terry, Milton. *"Biblical Hermeneutics."* Grand Rapids: Zondervan., 1974.
- Weingreen, J. *"From the bible to the Mishnah."* Manchester University Press, 1976.

APPENDICE QUATRE

PROFESSION DOCTRINALE

Les professions de foi ou crédo ne constituent pas une préoccupation particulière pour moi. Je préfère affirmer la Bible elle-même. Cependant, je réalise qu'une profession de foi fournira à ceux qui ne me sont pas familiers un moyen de pouvoir évaluer ma perspective doctrinale. En ce temps qui est le nôtre, où il y a beaucoup d'erreurs et de tromperies, j'expose ci-après un résumé succinct de ma théologie:

1. La Bible, tant l'Ancien que le Nouveau Testaments, est la Parole éternelle de Dieu, inspirée, infallible, et revêtue d'autorité. Elle est la révélation personnelle de Dieu, consignée par des hommes, sous une direction surnaturelle. C'est notre unique source de la vérité claire à propos de Dieu et de ses desseins. C'est également l'unique source de foi et de conduite pour son Église.

2. Il n'y a qu'un seul Dieu, éternel, créateur, et rédempteur. Il est le créateur de toutes choses, visibles et invisibles. Il s'est lui-même révélé comme étant affectueux et bienveillant, bien qu'il soit également équitable et juste. Il s'est révélé en trois personnes distinctes: Le Père, le Fils, et l'Esprit; ils sont à la fois véritablement séparés et un en essence.

3. Dieu contrôle son monde de manière active. Il existe à la fois un plan éternel immuable pour toute sa création et un plan individuel permettant le libre-arbitre pour chaque humain. Rien n'arrive à l'insu ni sans permission de Dieu, mais en même temps il permet des choix individuels tant parmi les anges que parmi les humains. Jésus est l'homme élu du Père, et tous [les humains] sont potentiellement élus en lui. La prescience de Dieu sur les événements ne réduit pas les humains à simplement jouer des rôles prédéterminés ou pré-écrits dans un script. Chacun de nous est responsable de ses pensées et actes.

4. L'homme, bien que créé à l'image de Dieu, choisit librement de pécher et se rebeller contre Dieu. Quoique tentés par un agent surnaturel, Adam et Eve étaient responsables de leur choix volontaire centré sur eux-mêmes. Leur rébellion a affecté l'humanité et la création tout entières. Nous avons tous besoin de la miséricorde et grâce de Dieu à la fois pour notre condition collective en Adam et pour notre rébellion volontaire individuelle.

5. Dieu a pourvu le moyen de pardon et de restauration pour l'humanité déchue: Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, devint homme, vécut sans péché et, par le moyen de sa mort par substitution, a payé le prix de la peine du péché de l'homme. Il est l'unique voie de restauration et communion avec Dieu. Il n'existe aucun autre moyen de salut, excepté par la foi en son oeuvre parfaitement accomplie.

6. Chacun de nous doit personnellement accepter et recevoir l'offre de pardon et de restauration de Dieu en Jésus. Cela se réalise par le moyen d'une confiance volontaire dans les promesses de Dieu à travers Jésus et d'un renoncement volontaire aux péchés conscients.

7. Chacun de nous tous est totalement pardonné et restauré sur la base de notre confiance en Christ et de notre repentance du péché. L'évidence de cette nouvelle relation est constatée dans une vie changée et changeante. Le dessein de Dieu pour l'humanité n'est pas seulement d'aller au ciel un jour, mais de ressembler à Christ maintenant. Ceux qui sont véritablement rachetés, quoiqu'ils puissent occasionnellement pécher, continueront dans la foi et la repentance tout au long de leur vie.

8. Le Saint-Esprit est "l'autre Jésus." Il est présent dans le monde pour conduire ceux qui sont perdus à Christ et pour développer la ressemblance avec Christ dans ceux qui sont sauvés. Les dons de l'Esprit sont accordés lors de l'obtention du salut. Ils sont la vie et le ministère de Jésus partagés parmi les membres de son corps, l'Église. Les dons, qui fondamentalement constituent les attitudes et mobiles de Jésus, doivent être motivés par le fruit de l'Esprit. L'Esprit est encore et toujours actif à notre époque comme il l'a été autrefois aux temps bibliques.

9. Le Père a établi Jésus-Christ ressuscité Juge de toutes choses. Il reviendra dans ce monde pour juger tous les humains. A son retour, ceux qui se seront confiés à Lui, et dont les noms sont écrits

dans le livre de l'agneau de Dieu, recevront chacun son corps éternel glorieux. Ils seront avec lui pour l'éternité. Par contre, ceux qui auront refusé de répondre à la vérité de Dieu seront éternellement séparés, bannis de la joie de la communion avec le Dieu Trinitaire. Ils seront condamnés avec le Diable et ses anges.

S'il est vrai que pareil énoncé n'est ni complet ni approfondi, il me permet, néanmoins, de vous faire parvenir la saveur théologique de mon cœur. J'aime bien la formule suivante:

“Dans les choses essentielles—l'unité; dans les choses périphériques —la liberté; et dans toutes choses—l'amour.”